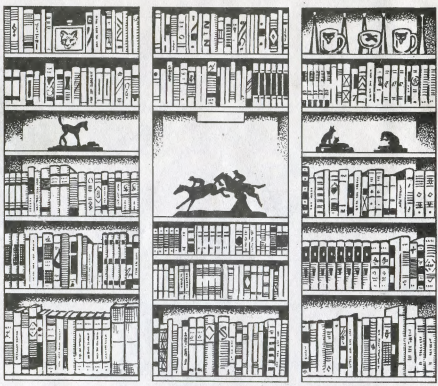


Ex Libris

JOHN AND MARTHA DANIELS

M.r de Varengeville

X

coll compl.

pl 56 - 90

TRAITTE
DE
TOUTE SORTE
DE
CHASSE ET DE PÊCHE.

TOME SECOND.

CONTENANT

La maniere de faire, racommoder & teindre toutes sortes de Fillets: de prendre aux Piéges toutes sortes d'oiseaux & Bêtes à quatre pieds: un Traitté de la Volerie & des Oiseaux qui y servent: un traitté de la grande Chasse avec les plus beaux secrets de la Pêche, dans la Mer, les Rivieres & les Etangs; & un Dictionnaire de tous les termes de Filets, de Chasse & de Pêche, employez dans ce livre.

A AMSTERDAM,

Aux dépens d'ESTIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un Assortiment général de toute sorte de Musique.

M. D. CC.XIV.

TABLE
DES
CHAPITRES
Contenus au second Volume.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I. *DE la Chasse du Liévre, & quelques Remarques generales sur cet animal, & des endroits où on le trouve.* Pag. 1

CHAP. II. *Des Saisons propres à la Chasse du Liévre avec les Chiens, & où le trouver dans chaque Saison.* 4

CHAP. III. *Comment chasser au Liévre avec les Chiens; & des termes dont on doit se servir alors en leur parlant; avec la maniere de leur en faire la curée.* 7

CHAP. IV. *Des ruses du Liévre lorsqu'on le Chasse, & comment les luy rompre.* 17

CHAP. V. *Des Chiens propres à la Chasse du Liévre, & quelques particularitez qui les regardent.* 19

De l'Afût. 22
Secret pour attirer le Gibier à l'Afût. 23
CHAP. VI. *De la maniere de prendre les Liévres ou Lapins au Paneau.* 24
CHAP. VII. *Comment prendre les Liévres au Collet.* 28
CHAP. VIII. *Du Lapin, de son naturel, comment le chasser au Furet, ou autrement.* 35
CHAP. IX. *Du Renard, & comment le chasser.* 41
CHAP. X. *De la maniere de prendre les Renards aux Piéges.* 45
CHAP. XI. *Du Taisson & du Blaireau, & comment les chasser & les prendre aux Piéges.* 51
CHAP. XII. *Du Loup; comment le chasser & le prendre aux Piéges, & d'autres manieres.* 60
CHAP. XIII. *De la Foüine, Chat-Putois, Belettes, & autres animaux nuisibles à la Volaille; & de la maniere de les attraper.* 84
CHAP. XIV. *Comment prendre les Loirs.* 90
CHAP. XV. *De la chasse du Sanglier.* 94
CHAP. XVI. *Du Daim & du Chevreuil, & comment y chasser.* 99
CHAP. XVII. *De la Chasse du Cerf, & quelques particularitez naturelles de cet animal.* 108
CHAP. XVIII. *Traité des Chiens propres pour les Chasses.* 147
CHAP. XIX. *Des Saisons où l'on peut chasser à toute sorte de Gibier: quelles espéces d'Oiseaux on y trouve: en quel temps & à quelle heure du jour il convient les chasser; & quels sont les endroits qu'ils frequentent.* 174

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE I. *De la Pêche, & des qualitez d'un bon Pêcheur.* 190
CHAP. II. *De l'Anguille, & de plusieurs Secrets pour la prendre.* 192
CHAP. III. *Secrets pour pêcher le Barbeau.* 197
CHAP. IV. *De la Pêche du Brochet.* 199
CHAP. V. *Des differens moyens pour pêcher des Carpes.* 208
CHAP. VI. *Comment il faut bombarder les Carpes.* 221
CHAP. VII. *Comment pêcher le Chabot & le Goujon.* 223
CHAP. VIII. *De la Loche franche & du Meunier, & de la maniere de les pêcher.* 226
CHAP. IX. *Comment pêcher la Perche & la Plie.* 228
CHAP. X. *Du Saumon, & des moyens dont on se sert pour le pêcher.* 229
CHAP. XI. *Des manieres differentes de pêcher la Truite.* 233
CHAP. XII. *De plusieurs Secrets particuliers pour attirer toutes sortes de Poissons, & les prendre, tant à la main qu'autrement.* 236
CHAP. XIII. *De la maniere de tendre toutes sortes de Filets pour le Poisson.* 240
CHAP. XIV. *De plusieurs moyens faciles pour pêcher toutes sortes de Poissons en quantité, tant au feu qu'aux Filets.* 244
CHAP. XV. *D'une nouvelle methode & infaillible, pour empêcher toutes sortes de gros Poissons de sauter par-dessus les Filets.* 249
CHAP. XVI. *D'une nouvelle maniere de pêcher à la Seine; avec une invention pour faire*

re un Reservoir artificiel de Poisson de plusieurs espéces, & comment l'y pêcher. 251

CHAP. XVII. *D'une maniere de Garenne à Poisson, appellée vulgairement par les Pêcheurs, Fond ou Porte.* 255

CHAP. XVIII. *Des manieres differentes de prendre des Grenouilles & des Ecrevisses.* 259

CHAP. XIX. *Comment pêcher à l'Epervier & à la Truble.* 268

Dictionnaire des termes de Chasse, de volerie, & de Pêche, qui sont employez dans ce livre. 272

Fin de la Table du Cinquiéme Livre.

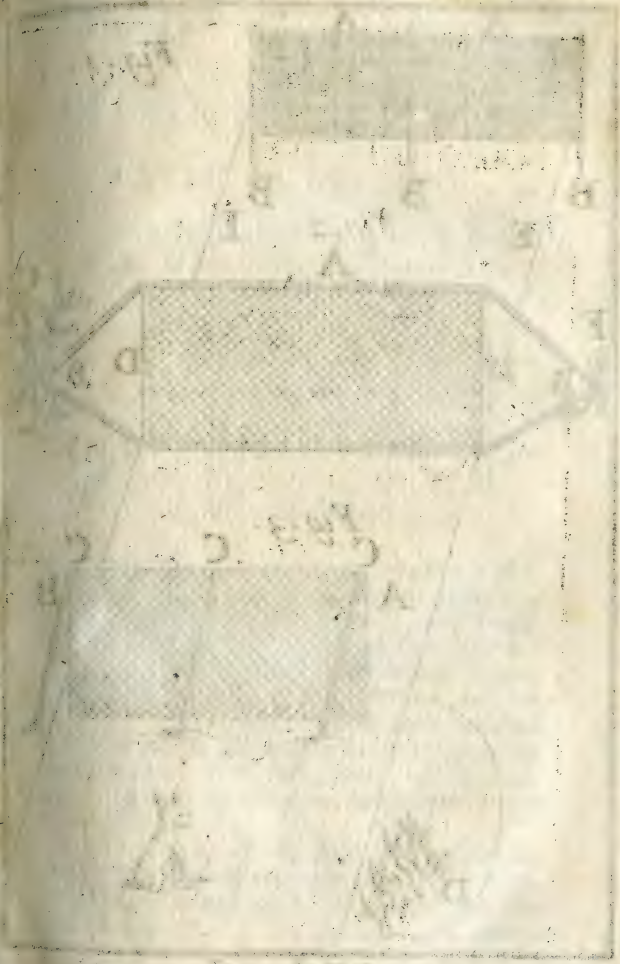


Fig. 1.

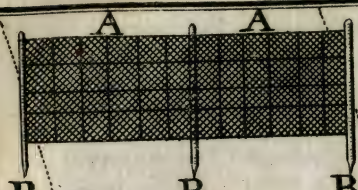


Fig. 2.

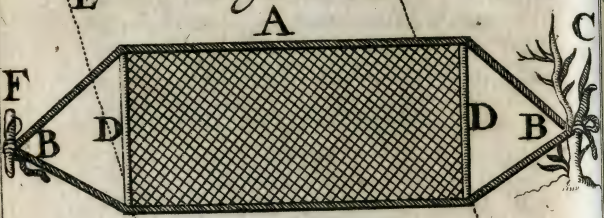
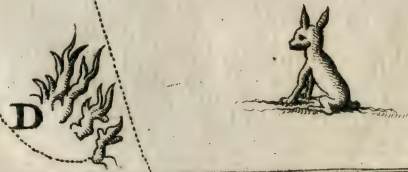


Fig. 3.



TRAITTE' DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PÊCHE.

LIVRE QUATRIEME

De plusieurs Chasses des Bêtes à quatre pieds, & des differentes manieres de les prendre aux Piéges.

CHAPITRE PREMIER.

De la Chasse du Liévre & quelques remarques generales sur cet animal; & des endroits où on le trouve.

APRE'S avoir enseigné la maniere de chasser aux Oiseaux, tant passagers que non passagers; & avoir dit comment on pouvoit les prendre aux pieges; nous allons dans ce quatrieme Livre, parler de quelques bêtes à quatre pieds, & donner des instructions sur les ruses dont on se sert, tant pour les chasser, que pour les attraper de plusieurs autres manieres.

Et comme la chasse du Liévre est un des amusemens de la Campagne le plus ordinaire, nous dirons ce que c'est, ce qu'on y doit ob-

ſerver, & comment on peut joüir pleinement de ce plaiſir.

Cette chaſſe n'a rien de difficile, puiſque proprement parlant, ce n'eſt qu'une pratique qu'on ſe fait dans cet exercice ; ce qui fait qu'on l'apprend en peu de temps, pourvû qu'on s'applique à en connoître les terreins & les temps propres. C'eſt de cette connoiſſance que dépend tout le ſecret : un peu de jugement & de genie, pour peu qu'il ſoit porté à ce plaiſir, nous tire aiſément d'affaire là-deſſus.

Il n'eſt guéres d'animal plus ſujet aux changemens des temps & des ſaiſons que le Liévre ; ſi-bien qu'il eſt abſolûment neceſſaire de remarquer quel temps il fait, lorſqu'on veut y chaſſer, & ſuivre après cela ce que nous dirons la-deſſus.

Soit que pour reconnoître un Liévre on aille le matin à la rentrée, ou le ſoir à ſon relevé lorſqu'il ſort du bois, ou de quelque autre endroit où le temps qu'il doit faire ce jour-là l'aura obligé de gîter, il faudra remarquer neceſſairement ce qui ſuit, pour ne point ſe tromper dans ſon attente.

Quand il doit pleuvoir, ne cherchez point le Liévre dans le fort ; la crainte d'être mouillé par les goutes d'eau qui tombent des branches, luy fait éviter ce gîte : allez plutôt alors le chercher ſur le penchant d'un foſſé, à l'abri de la pluye & du vent ; ou bien dans les endroits élevez d'une plaine, tels que peuvent être ces gros tas de pierres appellez *Meuriers*.

Lorſque le vent ſouffle fortement, ou qu'il fait froid, le Liévre entre dans le bois ; au lieu que quand il fait beau, il reſte dans les gue-

guerets ou dans les bleds: & cela se remarque infailliblement, lorsqu'étant allé à la rentrée, on n'en voit aucun sur le bord du bois.

Les saisons differentes, & l'âge, font diverses impressions sur ces animaux; car, par exemple, dans les Levrauts & les jeunes Liévres on ne remarque point toutes ces ruses ni ce genie particulier; ils restent toûjours dans les endroits où ils sont nez, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis parfaitement l'instinct qui leur est propre, & qui leur vient lorsqu'ils sont plus forts.

Les Liévres n'ont point encore de demeures assurées lorsqu'ils sont en amour: on les trouve alors courans les uns après les autres dans les champs, les guerets & autres lieux; si-bien que le Chasseur, sans avoir besoin de son art, peut en faire bonne chasse. C'est pour l'ordinaire dans les mois de Decembre & de Janvier que ces animaux entrent en chaleur.

On pretend que ce n'est pas une regle pour les Levrauts & les jeunes Liévres, qui deviennent amoureux dans d'autres saisons, & s'accouplent selon qu'il plaît à la Nature.

Les Liévres mâles s'écartent bien davantage que les femelles, qui ne font que tourner autour du lieu où elles veulent gîter: ce qui fait, quand on les chasse, qu'elles ne s'éloignent pas tant des Chiens.

CHAPITRE II.

Des Saisons propres à la Chasse du Liévre avec les Chiens, & où le trouver dans chaque Saison.

LE temps le plus propre pour chasser aux Liévres avec les Chiens, est le Printemps, jusqu'à ce que les grains soient hauts de terre. Dans cette saison les Levrauts sont encore avec leurs meres. Quand les bleds sont grands il est inutile de s'y amuser ; il faut attendre jusqu'au mois de Septembre : c'est la veritable saison pour dresser les jeunes Chiens : la fraîcheur de la terre, & les portées frequentes que font les Liévres dans les chaumes & les regains, contribuënt beaucoup à donner du sentiment aux Chiens.

On peut chasser aux Liévres dans l'Hiver, pourvû que ce soit dans une plaine & dans des fonds de sable, où le Soleil aura passé un peu de temps pour en adoucir le terrein. Car lors qu'il est gelé, il est dangereux que les Chiens ne se blessent, & ne restent long-temps boiteux.

Il faut bien se donner de garde aussi dans cette saison, de chasser quand la terre est tout-à-fait dégelée, ou qu'il a plu. Les Chiens alors se fatiguent trop, & ne font rien qui vaille.

On suppose ici de jeunes Chiens bien instruits, ainsi qu'on le dira dans la suite : on les fait chasser assez jeunes, n'étant pas obligé de faire de grandes traites, & étant aisé de les reprendre quand on veut : sur tout lorsqu'on chasse en plaine. C'est le meilleur endroit qu'on

puisse

puisse choisir, parce que les Chiens sentent bien mieux leur gibier ; au lieu qu'ils perdent le sentiment dans les païs couverts & dans les bois, & qu'il est dangereux qu'ils ne trouvent d'autres bêtes, qui leur fassent prendre le change.

Dans la plaine on a le plaisir d'entendre & de voir chasser les Chiens, de les châtier quand ils manquent, & de les faire obeïr ; au lieu que dans les païs couverts vous êtes privé de tout cet avantage.

Pour avoir le plaisir de courre le Liévre & de le lancer, il seroit à propos qu'il se trouvât seul dans une plaine ; car lorsqu'il y en a plusieurs, & qu'ils partent tandis que les Chiens poursuivent le premier qu'ils ont vû, il arrive souvent que ces Chiens prennent le change ; ce qui leur est préjudiciable.

Il est bon de faire partir le Liévre de son gîte, non pas à la vûë des Chiens, mais un peu auparavant qu'ils l'ayent vû, puis les mener sur les voyes. Cela leur rend le nez bien plus fin.

Pour bien chasser le Liévre, c'est beaucoup, à la verité, de sçavoir les saisons qui y sont propres : & neanmoins ce n'est encore presque rien, si l'on n'est instruit des lieux où les trouver dans chacune. C'est ce qu'il est essentiel qu'un Chasseur apprenne.

Dans l'Automne, & lorsqu'il fait sec, les Liévres se retirent dans les chaumes des bleds ou des avoines, & sur tout où il y a des chardons : s'il a plu, vous les irez chercher dans les guerets nouvellement labourez.

A l'égard des Levrauts, leur gîte après la pluye, est toûjours en cette saison, dans les

hayes, ou dans les buissons, ou bien dans les enceintes d'épines des maisons de campagne.

Si vous chassez en Hiver, quêtez le Liévre dans les petits bois, dans les halliers, ou derriere quelque gros tas de pierres, & toûjours à l'abri du vent; ou bien dans les bleds verds, s'il fait beau.

Quelquefois on en trouve dans des maisons de village ruinées, où il sera cru des épines ou des ronces. Ces animaux se plaisent en ces endroits, parce que le vent ne les y incommode point.

On prétend, lorsqu'il fait beau en Hiver, qu'on reconnoît dans un bled verd qu'un Liévre y est en forme, par une petite vapeur qui s'éleve, & qui est un effet de leur haleine. C'est aux Chasseurs à y prendre garde, & l'on s'en rapporte à ceux qui en ont l'experience.

Dans le Printemps, les Liévres ont leur gîte dans les guerets labourez; au lieu qu'en Eté & lorsqu'il fait chaud, on les trouve dans les petits buissons, dans les genêts, ou proche des gaignages, pour se garantir des mouches.

Quand on chasse au fusil, on peut avoir un *Basset* qui ne s'éloigne point, & qu'on fait quêter devant soy, dans les endroits dont on vient de parler, selon chaque saison. Quelquefois en se promenant le long des vignes, & lorsqu'il fait beau, on voit un Liévre en forme au pied de quelque sep, ou qui se leve à certain bruit que fait un Chasseur, qui toûjours alerte avec son fusil prêt à tirer, épie le moment heureux de lâcher son coup, lorsqu'il a apperçû le gibier.

CHA-

CHAPITRE III.

Comment chasser au Liévre avec les Chiens, & des termes dont on doit se servir alors en leur parlant, avec la maniere de leur en faire la curée,

LA chasse au Liévre avec des Chiens, est un des plus agreables plaisirs qu'on puisse prendre à la campagne : sur tout quand ces animaux y sont bien instruits, & qu'un Chasseur entend bien son métier.

Il est essentiel de se ressouvenir de ce qui a déja été dit là-dessus, aussi bien que des maximes sans lesquelles le divertissement de cette chasse se reduit à rien, ou du moins à très-peu de chose. Voici quelques autres observations qui la regardent encore, & dont la pratique est absolûment necessaire. Ne les negligez point.

Donnez-vous bien de garde, quand vous chassez avec les Chiens, de les mener pendant la rosée : cela leur ôte le sentiment, & les empêche d'aller droit au gibier : & s'ils font rencontre, ce n'est que par hazard.

Quelquefois neanmoins on peut y chasser quand les chaleurs sont grandes, car on juge bien alors que par le moyen de cette chaleur, les parties qui s'exalent du Liévre, & qui ont du rapport aux organes des Chiens, ne sont que trop en mouvement, & portées assez loin pour leur venir frapper l'odorat. Quelques Chasseurs lorsqu'ils chassent dans ce temps là, appellent cela, faire de necessité vertu.

Un des points necessaires à la chasse au Liévre, est d'observer les vents : c'est-à-dire, de ne point chasser quand ils soufflent trop fort. Cela emporte la voix des Chasseurs, ce qui fait alors que les Chiens ne peuvent y obéir.

Cependant si ce n'étoit que le vent du midi qui soufflât, on pourroit prendre ce divertissement : pourvû neanmoins qu'on n'allât point lancer le Liévre dans une grande plaine, où cet animal pouvant plus essimer les voyes que dans les lieux couverts, fait bien souvent qu'on n'entend pas les Chiens.

Lorsqu'on a mené les Chiens à l'endroit où l'on croit trouver quelque Liévre, & qu'on a observé d'où vient le vent, afin que leur donnant à sentir leur gibier, ils en démêlent la nuit plus aisément, on les met en chasse.

Quand ils ont rencontré, il faut tenir la voye du Liévre, & les suivre jusqu'à ce qu'ils l'ayent lancé. Ensuite les Chasseurs ayant chacun une houssine à la main, s'en servent ou pour battre les hayes ou les buissons, où le Lievre en courant pouroit s'être réfugié ; ou pour châtier les Chiens, au cas qu'ils ne fassent pas leur devoir, & les faire rallier au corps de la meute.

L'ordre qu'on doit tenir à l'égard des Chiens, est toûjours de donner d'abord au gibier ceux qui sont les mieux instruits, & de lâcher après les jeunes, qui ne partiront que lorsque les premiers auront lancé le Liévre, & qu'ils l'auront chassé un quart d'heure. C'est pour lors que les jeunes Chiens trouvant d'abord la voye d'un Liévre, prennent de bonnes impressions, & une veritable connoissance du gibier & de ce que vous demandez d'eux. Ce soin se doit prendre seulement trois ou quatre fois, car

après

après cela, on peut les lâcher avec les autres, qui acheveront de leur aprendre leur devoir.

Après qu'on a lancé les Chiens, on leur laisse passer cette premiere équipée : puis on les appelle, en leur disant, *A moy Chiens, tiébaut.* S'ils ne reviennent pas, sonnez du cor par mots entrecoupez, & le premier son du grêle.

Lorsque les Chiens sont de retour & assemblez vers celuy qui les appelle, il faut les mener quêter dans le vent, afin de mieux sentir leur gibier, en leur criant à plusieurs fois, *Bellement mes bellots.*

Si vous voulez qu'ils quêtent avec plus d'action & de très-bon gré, dites-leur, *Holoo, holoo, hololoo* ; ensuite sonnez du cor à mots entrecoupez du gros ton ; & leur criez aussi, *Au lit, au lit Chiens.*

Il y a quelque fois de ces Chiens qui se rabattent des voyes de la nuit du Liévre : alors si l'on a créance à celuy-là, il faut y aller, & luy dire à plusieurs fois, *Velcy allé*, en l'appellant par son nom ; & sonner pour faire assembler les autres, qui le remettront sur ces voyes.

Il arrive souvent que ces voyes vont trop de hautes erres, & lorsqu'on voit qu'elles ne font que tourner, on juge que le Liévre va se gîter loin de là ; & que ce lieu est celuy où il aura fait son viandis & sa nuit. Alors les Chasseurs doivent aller prendre de grands devans dans le vent, appeller leurs Chiens, pour après quêter le Liévre : tâchant toûjours avant que de les lâcher, de remarquer de l'œil où il est gîté, en quelque endroit qu'il puisse être, dans les saisons & les temps, ainsi qu'on l'a remarqué.

Le Liévre étant découvert, on crie d'abord *Holoo je le voy* ; on marche toûjours pour ne point faire partir le Liévre : & menant les Chiens à quelques pas de luy, on le fait lever, sans que ces Chiens le voyent d'abord.

Si-tôt que le Liévre est parti du gîte, vous l'examinez s'il est grand ou petit, s'il est rouge ou gris, blanc ou gris-brun : afin que s'il y part quelque change, vous puissiez le reconnoître.

Il faut alors laisser aller les Chiens doucement, s'en éloigner de cent pas, puis de moitié seulement, sans s'écarter à droit ni à gauche, dans l'endroit où l'on chasse le Liévre, crainte d'en rompre les voyes ; ce Liévre ne faisant alors que tourner, & empêcher les Chiens d'en pouvoir reprendre le bout du retour, & les faire tomber en défaut.

Celuy qui porte le cor, ne doit point sonner que derriere les Chiens, quand même ils verroient le Liévre. Il suffit qu'ils chassent ; autrement, ce ton du cor, feroit venir ceux qui sont hors de la voye, & les instruiroit à couper : au lieu qu'on doit toûjours les maintenir ensemble pour chasser à plus grand bruit, & rendre le plaisir de cette chasse plus parfait.

Lorsqu'on voit quelqu'un de ces Chiens qui emporte la voye du Liévre, cent pas ou plus devant les autres, il faut l'arrêter en luy disant, *derriere*.

Les Chiens dans cette chasse sont quelquefois tous en défaut : alors les Chasseurs ayant remarqué le Liévre demeuré, par les signes dont nous avons parlé, doivent aussi-tôt sonner pour assembler les Chiens, afin de relever le défaut.

Si

Si le Liévre enfile & longe un chemin, & qu'il soit déja bien loin devant les Chiens, étant fortlongé; on ne pressera point ces Chiens, avant que de donner le loisir à ceux qui sont les plus éloignez, d'en trouver le retour.

Si vos Chiens les plus écartez prennent la voye du retour dans un gueret, où le Liévre se plaît souvent de courir en traversant, & qu'il ne paroisse point que vos premiers soient demeurez, sonnez alors pour Chiens, & parlez-leur pour leur faire maintenir la voye.

Gardez-vous bien de les presser dans ce gueret, car vous les feriez aller à droit & à gauche, & les obligeriez à prendre le change en rencontrant un autre Liévre. Car c'est dans ces endroits où les Liévres gîtent le plus volontiers, & où les Chiens ont le moins de nez.

Vôtre Liévre peut être fortlongé, & les terres où il sera, séches: il peut faire voler la poudre en courant, ce qui est capable de recouvrir une grande partie des voyes: ou bien il aura peut-être plu, & ce Liévre pourra emporter de cette terre à ses pieds. Tous ces inconveniens ôtent ou diminuent de beaucoup le sentiment des Chiens.

Quand cela arrive, appellez vos Chiens, menez-les avec vous prendre de grands devans, jusques dans des terres plus dures & labourées de plus longue main, où il soit cru des herbes, & où le Liévre puisse faire des portées en plusieurs endroits, ce qui augmente le sentiment aux Chiens.

Une terre en friche n'est pas encore mauvaise pour cela, la matiere qui frappe le nez des Chiens, subsistant plus long-temps dans

ces lieux, à cause des herbes frequentes auſquelles elle s'attache.

C'eſt dans tous ces endroits où l'on doit mener les Chiens prendre les devans, les faiſant doucement requêter, & ſonnant comme on l'a déja dit, afin que lorſque le Liévre viendra à paſſer, ils s'en rabattent & le chaſſent.

Si ayant rencontré les voyes, vous rentriez dans ces terres fraîchement labourées ſans les renouveller, vous ſeriez obligé de reprendre vos grands devans, pour aller dans des terres plus fermes & remplies d'herbes.

Cela fait, ſi vôtre Liévre n'eſt point paſſé, reprenez encore vos devans juſqu'à trois fois, obſervant à chacune, de les racourcir toûjours de plus en plus.

Allez doucement : il faut que les Chiens ayent le temps de s'en rabattre. Aidez-les de l'œil, & ſi vôtre Liévre n'eſt pas paſſé, c'eſt une marque infaillible qu'il s'eſt flâtré & relaiſſé.

Alors regardez en vous baiſſant, dans les endroits où vous croirez qu'il ſe ſera repoſé ; tâchez d'en découvrir les voyes, & ſi le Liévre part, ne le pourſuivez point, qu'auparavant vous ne ſçachiez l'endroit d'où il eſt parti, pour voir ſi c'eſt un gîte ou une flâtriere. Si c'eſt un gîte, le lieu ſera enfoncé & fortbattu. Si c'eſt une flâtriere, la forme n'y paroîtra que peu ; parce qu'il fait celuy-là avec ſes pieds auparavant que de s'y mettre, & qu'il ne ſe met dans celle-ci, que ſur le ventre, n'ayant pas le temps d'y donner toute la façon neceſſaire: & enfin ſi c'eſt une forme, vous jugerez de là, que le Liévre ſera frais.

Au lieu du Liévre de meute, il arrive quelque-

quefois qu'un autre, pouſſé legerement d'ailleurs, a fait cette flâtriere. Mais il eſt aiſé de reconnoître cela, parce que la flâtriere d'un tel Liévre qui eſt frais, eſt bien plus enfoncée, que celle d'un Liévre couru; outre que lorſqu'on le reclame, il court en d'autres lieux, il allonge le jarret, fait diligence, & ſe forlonge encore devant les Chiens, afin d'avoir le temps de ruſer d'une autre maniere: ſur tout lorſque c'eſt un mâle.

Ce Liévre cherchera un carrefour, auquel aboutiront pluſieurs chemins, qu'il tiendra tous en allant & venant; enſuite il ſe relaiſſera ſur le haut d'un foſſé, après s'être élancé de toute ſa force, pour s'écarter de ces dernieres voyes, & faire en ſorte que les Chiens ne l'approchent point dans leur pourſuite.

C'eſt donc dans ce carrefour que doivent aller les Chaſſeurs: y étant arrivez, s'ils voyent que leurs Chiens chaſſent dans tous les chemins, ils les rapelleront en les ſonnant, & leur parlant ainſi qu'on l'a déja dit, afin qu'ils reviennent à eux, pour requêter & prendre les devans autour de ces chemins, & un peu au-delà de l'endroit où l'on ſçaura que le Liévre aura fait ſes retours, pour y trouver ſes dernieres voyes.

Il ſe peut que le Liévre s'en aille, ſans qu'on le trouve paſſé: pour lors, après avoir pris les devans entiers au dela de toutes les voyes, ſi l'on veut être ſûr qu'il reſte, on ramene les Chiens requêter autour de ce carrefour, dans les hayes & dans les buiſſons s'il s'en trouve, en les animant de la voix pour les obliger d'y entrer; tandis qu'avec des gaules, les Chaſſeurs battent ces buiſſons, le haut des foſſez qui ſont

entre les terres labourables, & ces chemins où ce Liévre se pourroit relaisser.

Quand ce Liévre est relancé, pour être certain si c'est celuy de meute, on va voir au lieu d'où il est parti, pour juger si c'est une forme ou une flâtriere; & on examine quand il court, si c'est celuy qu'on a déja chassé. Nous avons dit comment cela se faisoit.

Le Liévre qu'on pousse, allonge quelquefois le jarret du côté où il y a des bestiaux qui paissent; cela suffit pour effacer les voyes du Liévre & faire que les Chiens ne le sentent plus. Quand cela arrive & avant que vos Chiens soient mêlez parmi ces bestiaux, rompez-les, & allez prendre de grands devans avec eux, afin de rétrouver les voyes que vous avez perduës.

Tandis que vous chassez ainsi ce Liévre, il est bon d'observer s'il n'a point approché du bêtail, & s'il l'a passé: alors vous prendrez vos devans plus grands, par l'endroit où vous êtes venu; quelque Levraut qui pourra partir, fera connoître cela, ainsi que vos Chiens qui ne feront que tourner.

Si la chose arrive ainsi, vous romprez vos Chiens & prendrez avec eux les grands devans, pour connoître si après que vôtre Liévre vous aura donné le change, il s'en est allé. S'il n'est point passé, remettez vos Chiens en chasse, faites-les requêter à l'endroit d'où le change est parti, & battez les mazures, les débris de maisons, & toutes les ronces que vous trouverez; car c'est là où le Liévre peut être flâtré.

Par un autre inconvenient, ce Liévre après s'être rélancé, peut s'aller mettre dans quelque trou de Blereau ou de Renard, ou dans quelqu'autre; vos Chiens qui le chasseront

ront jusques-là, vous le donneront assez à connoître.

Cela étant, on tâche de l'en tirer avec une branche d'églantier, qu'on met dans le trou à rebours, & qu'on tourne en appuyant sur le Liévre. Les épines de cet arbrisseau s'attachent à son poil, & par ce moyen on le tire.

Le Liévre qu'on chasse est quelquefois ladre. Alors au lieu de s'aller flâtrer dans les endroits dont nous venons de parler, il gagne les endroits marécageux, tels que sont les queuës des étangs; & se relaisse sur les buttes de joncs.

Etant arrivé là, si vos Chiens ne chassent plus, appellez-les, & rétournez connoître si ce Liévre n'a point été jusqu'à cet endroit, ou s'il n'est point revenu tout court sur luy.

Si cela n'est pas, & qu'il entre dans l'étang pour y rester & en percer la queuë, il faudra que les Chasseurs en prenent les devans. S'il n'est pas sorti, revenez par où il est entré, & animez les Chiens à le requêter s'il y a bon fond pour cela; sinon on cherche d'autres moyens pour le faire relancer.

Ce Liévre d'ailleurs pourra battre & longer l'eau dans quelque ruisseau, cela ne dure pas long-temps; c'est pourquoy après avoir observé par où il est entré, s'il remonte ou descend l'eau, on mene les Chiens des deux côtez pour attendre qu'il sorte.

Les Liévres qu'on chasse passent aussi quelquefois la riviere, & gagnent quelque Ile, pour s'y aller paître d'ozeille qui les rafraîchit, & dont ils sont beaucoup friands: & là ils se relaissent sur quelque tête de saule, élevée seulement de trois ou quatre pieds. On peut

aller

aller dans ce lieu pour le relancer & le reprendre.

Quand le Liévre est pris, la bonne maxime de la Chasse veut, qu'on l'ôte d'abord aux Chiens, & qu'on le leur montre en criant à plusieurs fois, *Velleloo*; puis sonner le ton grêle, pour obliger les Chiens qui traînent, de venir.

Si vos Chiens sont jeunes, montrez-leur le gibier, après avoir fait retirer les autres; & quand cela est fait, on en sonne la mort par trois mots longs; puis après, la retraite; & ensuite on fait la curée aux Chiens dans un pré, ou quelque autre endroit. Voici comme cela s'observe.

On a du pain coupé par petits morceaux, qu'on mêle dans le sang du Liévre, après l'avoir dépouillé de sa peau, qui seroit capable de faire rendre gorge aux Chiens. On met en pieces tous les dedans, & une partie des épaules & des cuisses: & l'on reserve l'autre pour donner en particulier aux jeunes Chiens.

Quand la curée est faite, on leur donne le corps, après leur avoir fait manger la moüée en maniere de forhu, en sonnant le grêle & du gros ton à la moüée.

Cette curée doit être étenduë assez au large, afin que les Chiens la mangent plus à leur aise. C'est alors qu'on en fait la revûë & qu'on les compte, afin que s'il y en a d'égarez, on les aille rechercher.

Tandis que les Chiens mangent la moüée, il faut les animer en leur frappant les côtez avec la main, & les appellant par leur nom.

CHA-

CHAPITRE IV.

Des ruſes du Liévre lorſqu'on le chaſſe, & comment les luy rompre.

IL n'eſt guéres d'animaux plus ruſez que les Liévres, ſur tout lorſqu'ils ſont vieux & qu'ils ont été courus par des Chiens courans.

Ces animaux alors ne ſortent jamais de leur gîte, qu'on ne leur donne de la houſſine ; & quand ils ſont en plaine, à l'endroit le plus élevé, ils ſe racourciſſent quand ils commencent à courre ; & ſecoüent le jarret de temps en temps, lorſqu'ils longent un chemin dans lequel ils ſont entrez.

Cette courſe, quand c'eſt un mâle, dure quelquefois une demi-lieuë entiere. Les femelles ne s'écartent pas tant.

Quand le Liévre eſt pourſuivi des Chiens & qu'il les entend venir, il ſe jette dans les guéts : il fait le petit crainte d'être vû. S'il fait chaud & que la terre ſoit ſéche, il la traverſe pour en faire voler la pouſſiere, ce qui ôte le ſentiment aux Chiens, en recouvrant ſes voyes.

Au contraire, s'il a plu, il allonge les rayes par où l'eau a couru, afin d'emporter de la terre à ſes pieds : & par ce moyen ne laiſſer aucune impreſſion de matiere, qui puiſſe frapper le nez des Chiens pour aider à le pourſuivre ; car alors ils trouvent ſes voyes aller de hautes erres, à cauſe du temps dont ils auront eu beſoin pour démêler ſes retours & ſes ruſes.

Ce

Ce Liévre outré cela se trouvant fortlongé des Chiens, a le temps de chercher le change; & l'ayant trouvé, il fait partir un jeune Liévre de son gîte en le battant, & se met à sa place s'il s'opiniâtre à n'en vouloir point sortir.

Quand ce nouveau Liévre encore peu rusé entend le son du cor, & que la voix des Chiens luy fait juger qu'ils s'approchent de luy, il part, tandis que les Chiens arrivent, où le Liévre de meute est relaissé, sans qu'il sorte, à moins que quelqu'un des Chiens ne le fasse partir du nez ou de la dent.

Cela étant, les Chiens ne manquent point d'entrer dans les voyes du Liévre qui s'est levé: ils le suivent, & par ce moyen ils prennent le change.

Si cette ruse ne réussit pas au Liévre de meute, qu'il soit élancé & échapé, on le voit faire des diligences très-grandes, pour regagner son avantage & s'éloigner des Chiens, afin de ruser encore une autre fois.

Il s'ira jetter dans du bétail en faisant le petit: il y fera quelques tours: puis se flâtrera au milieu d'eux. Les Chiens alors qui le poursuivront, feront peur aux bestiaux qui courront devant eux, & cela suffira pour effacer les voyes du Liévre, & en ôter le sentiment aux Chiens.

Si ce Liévre est relancé, il regagnera encore un hameau, pour ruser autour des maisons, dans les chemins battus du bêtail: & là souvent on le trouve relaissé sur de petites masures, hautes de huit à dix pieds.

Il se peut qu'on le relance de ce lieu, alors nôtre vieux Liévre gagne quelque bois, & feignant

gnant de le paſſer, il revient ſur ſes voyes, demeurer à dix pas d'où il eſt entré; & ſe relaiſſe, ou ſur le haut d'un foſſé, ou ſur quelque ſouche de bois; puis paſſant dans une pleine, il ſe met dans quelque trou, s'il en trouve le long des hayes, ou ſur quelque foſſé, après s'être élancé extraordinairement, afin d'ôter le ſentiment aux Chiens.

Voila une partie des ruſes que font les vieux Liévres, lorſqu'ils ſont pourſuivis des Chiens. Ce n'eſt pas néanmoins à dire pour cela, que ces Liévres les faſſent toutes chaque fois qu'ils ſont chaſſez; mais ce qu'on en a marqué, c'eſt ſeulement pour avertir les Chaſſeurs de ce qu'ils doivent faire, lorſqu'ils ſont en chaſſe.

CHAPITRE V.

Des Chiens propres à la Chaſſe du Liévre, & de quelques particularitez qui les regardent.

LEs Chiens courans ſont ceux qu'on eſtime les meilleurs pour cette chaſſe, & qui y donnent le plus de plaiſir. On en attribuë l'origine à Saint Hubert, & l'on rapporte que Saint Louïs fut le premier qui s'en ſervit en France, en ayant fait venir exprès de Tartarie d'une race particuliere, & dont le poil étoit gris. Cependant aujourd'huy on préfere les blancs à tous autres.

Ces Chiens pour l'ordinaire ont le nez bon & la menée belle : ils parchaſſent très-bien dans

dans les chaleurs: ils sont beaux chasseurs, ayant toûjours la queuë sur les reins.

Ils battent assez les eaux, si ce n'est en hiver que le froid les penètre plutôt que les autres, ayant le poil moins long.

Ces Chiens blancs sont plus dociles aux instructions que les autres; ils sont plus sages & obéissent beaucoup mieux; ils sont encore moins pillards & moins sujets aux maladies que les autres Chiens de cette espece, parce que leur temperament est plus reglé.

A l'égard des noirs, ils ont aussi de bonnes qualitez; ils sont forts & vîtes, & tiennent long-temps sur pied: leur nez est très-bon, & ils iroient de pair avec les Chiens blancs, s'ils étoient aussi patiens; d'où vient qu'on ne les employe guéres que pour le Cerf.

On ne se sert guéres de Chiens gris de nature de Chiens courans, pour la chasse du Lievre; ils sont trop vîtes, peu sages, sujets à couper & à ne vouloir point retourner & requêter.

Les fauves ne sont point propres encore à ce divertissement, ils ont trop de feu & sont trop vigoureux; ils s'étourdissent souvent & s'impatientent de même: on les estime très-bons pour le loup & les bêtes noires, qui tirent païs sans presque tourner.

Cette sorte de Chiens a encore le defaut, de crier très-peu pendant les grandes chaleurs, parce qu'ils sont fort vîtes: on ne les reduit qu'à peine, étant trop querelleurs & trop pillards: ce qui est de grands defauts dans des Chiens pour courre le Liévre.

Les veritables marques d'un bon Chien courant, sont d'avoir la tête plus longue que grosse,

se, le front large, l'œil gros & gay, & un épi au milieu du front.

Quand un Chien courant a le poil gros & long, c'est bon signe, il en est plus vigoureux : il est beaucoup à estimer quand il est bien avallé, que les oreilles luy passent le nez de quatre doigts seulement ; car lorsqu'elles sont plus grandes ce n'est plus qu'un clabaut.

Une bonne marque encore d'un Chien courant, est lorsqu'il a une petite marque à la tête, qui ne descend pas au dessous des yeux : il faut que ses épaules ne soient ni trop étroites ni trop larges, que ses reins courbent en maniere d'arc, qu'il ait la cuisse trousée, le jarret droit, la jambe nerveuse, le pied petit & sec, les ongles gros & cours, & qu'il ne soit pas ergoté.

Voila comment on peut chasser le Liévre avec des Chiens courans, & ce qu'on peut observer dans cette chasse, pour en avoir le divertissement entier.

Ceux qui n'ont pas le moyen d'avoir des Chiens courans, se servent de Bassets, qui sont de petits Chiens instruits à connoître les voyes du Liévre & à le sentir.

Ces Chiens ne s'écartent point de leurs maîtres, qui par de certains mouvemens qu'ils remarquent en eux, connoissant que ces Chiens ont rencontré, ont l'œil alerte : & ayant leur fusil en main, sont tout prêts à tirer si-tôt que le Liévre part.

Cette chasse plaît fort à ceux qui aiment à tirer, & elle est d'autant plus divertissante, qu'elle ne fait point d'embarras ; puisqu'un homme seul, son fusil sur son épaule, & accompagné de son Chien, a le plaisir de tuer du

du gibier quand il en trouve, & qu'il est bon tireur ; pourvû cependant qu'il observe tout ce qui a été dit, tant à l'égard des lieux & des saisons où l'on trouve le Liévre, que des ruses ausquelles cet animal est sujet.

De l'Afût.

Afût en terme de chasse, est un lieu caché où on se met avec un fusil tout prêt à tirer, & où l'on attend le gibier au passage.

Ceux qui vont à l'Afût, doivent être d'un temperament fort patient & très-robuste, pour y pouvoir supporter la fatigue qui suit ordinairement cet exercice : car la pluye, la neige & le froid, rien de tout cela ne doit les rebuter ; & prévenus de ces intemperies de l'air, il faut autant qu'ils peuvent se munir contre, & se mettre en état d'y resister. Le gibier ne vient pas toûjours à point quand & si-tôt qu'on le souhaite : quelquefois il y paroît tout d'un coup, & alors c'est un bonheur qu'on n'a pas lieu d'esperer toûjours.

Quand donc on veut se donner ce plaisir, il est bon de se munir d'un habit de peu de consequence, parce que les brossailles à travers desquelles on est souvent obligé de passer, & les arbres branchus sur lesquels il faut qu'on grimpe, déchirent celuy qu'on y porte. C'est pourquoy il y en a qui ne se vêtent que de toile, n'apprehendant point en cet état de rien endommager.

On ne prend point un Afût, qu'auparavant on n'ait remarqué qu'en cet endroit il y vient beaucoup de gibier : ce qui se reconnoît par les fumées des bêtes fauves, qui ont une pointe au

au bout ; par celles des Cerfs, qui ſont molles en forme de bouze de vache ; par les laiſſées, autrement dites fientes de Loup, & les pas des Liévres ; car autrement ce ſeroit perdre ſon temps.

Ainſi voila donc d'abord la remarque qu'on doit faire. Après cela il eſt bon que cet Afût ſoit bien choiſi, c'eſt-à-dire qu'on puiſſe un peu commodément s'y tenir, de maniere que le gibier ne vous y aperçoive point : on prend pour cela un arbre ſur lequel on monte, & là on a l'œil au guet. Il faut garder un profond ſilence, le gibier a l'oreille alerte, & s'épouvante du moindre bruit : mais lorſqu'on obſerve toutes ces choſes, & que le gibier ſe preſente, on peut le tirer heureuſement, ſi l'on eſt habile tireur, & par ce moyen en faire bonne chaſſe. On a trouvé des ſecrets pour l'attirer à l'Afût : en voici quelques-uns que de bons Chaſſeurs aſſurent avoir éprouvé. C'eſt le ſoir à la brune & le matin devant le jour, qu'on doit aller à l'Afut.

Secret pour attirer le Gibier à l'Afût.

Si vous tuez une haze qui ſoit en chaleur, coupez-luy la nature, & la mettez tremper dans de l'huile d'aſpic ; après cela frotez-en la ſemelle de vos ſouliers & marchez en differens endroits ſur les herbes, & principalement ſur celles qui tendent à vôtre Afût. Les Liévres n'auront pas plutôt eu l'odorat frapé de la matiere qui en partira, & que le vent leur portera, que d'abord vous les y verrez venir en foule : de ſorte que vous aurez à choiſir pour en

en tirer, & qu'il y en viendra à plusieurs fois.

Autrement.

On assure que le suc de jusquiame, mêlé avec le sang d'un Levraut, enfermé & cousu dans la peau, & enterré legerement, font assembler beaucoup de Liévres ensemble: on peut éprouver cela si l'on veut.

CHAPITRE VI.

De la maniere de prendre les Liévres ou Lapins au paneau.

APrès avoir parlé de la Chasse du Liévre aux Chiens courans, & d'autres manieres, voici encore quelques ruses dont on se sert pour les surprendre.

On prend les Liévres au paneau, qui est un espece de filet fait exprès pour cela, & qu'on tend toûjours dans un chemin ou une passée d'un bois. Voici comment.

Supposé donc que A. B. Figure 3 de la Table 1 du Livre 4 Tome 2. soit une passée, c'est-à-dire, un endroit battu dans le bois par où l'on passe: observez d'abord de quel côté doit venir le Liévre, afin de tendre vôtre filet C. de maniere que le Liévre n'ait pas le nez au vent, c'est-à-dire, que le vent ne luy souffle pas le filet dans le nez: car c'en seroit assez pour luy faire rébrousser chemin.

Si

Si le vent ne fait que côtoyer, ce n'eſt pas une affaire, pourvû que, lorſqu'il en ſera beſoin, on ſe cache vis-à-vis.

Tout cela dêja obſervé, prenez trois ou quatre bâtons C. C. longs de quatre pieds chacun & gros comme le pouce, pointus par le gros bout qu'on fourre en terre, & un peu courbez par le petit bout d'en-haut; piquez-les en terre un peu en penchant, à droite ligne, & éloignez à égale diſtance les uns des autres.

Enſuite vous prendrez vôtre filet, & l'attacherez par les dernieres mailles d'en-haut, de la maniere que la Figure indiquée vous le fait voir; & en ſorte qu'il tienne ſi peu, que ſi-tôt que le Liévre viendra à donner dedans, il tombe aiſément.

Ce filet tendu, éloignez vous à dix ou douze pas; cachez-vous à côté du chemin dans un buiſſon D. d'où vous puiſſiez facilement découvrir le Liévre: obſervez, comme nous avons dêja dit, que ce ne ſoit pas à contre-vent. Remarquez qu'il ne faut point paſſer dans la voye de l'animal, pour ne luy laiſſer aucun ſentiment de l'homme, car il s'en retourneroit plutôt que de venir au filet; ainſi il faut paſſer de l'autre côté du paneau pour aller au buiſſon, comme la ligne ponctuée le montre.

Tandis que vous ſerez ainſi caché dans le buiſſon ou haye, ou autre choſe de cette nature, il faut bien prendre garde de ne faire pas le moindre bruit: car les Liévres ont l'oreille fine, & celuy qui viendroit pour ſe prendre, ne manqueroit point de s'arrêter proche l'endroit où vous ſeriez caché, à cauſe des voyes qu'il ne ſentiroit qu'imparfaitement: retenez

vôtre haleine, crainte qu'il ne vous sente tout-à fait: & si-tôt qu'il vous aura passé de cinq à six pieds, il faudra frapper des mains. A ce bruit, d'abord vôtre gibier s'élancera, & ira donner brusquement dans le filet, où vous courrez aussi-tôt pour le prendre: & vous tendrez vôtre filet comme auparavant, si vous jugez en pouvoir encore attapper quelqu'autre dans le même endroit.

Ce filet se tend fort commodement, quand le temps est calme; au lieu que lorsqu'il fait bien du vent, on le tient difficilement en état: & quelquefois même, si on n'est bien promt à courir, le gibier s'échape.

La veritable heure pour tendre ce filet, est le matin à la pointe du jour, & l'on y reste demi-heure après que le soleil est levé: sur tout pendant le grand chaud de l'Eté.

On peut encore prendre ce divertissement le soir, demi-heure avant que le soleil se couche, & demeurer en embuscade jusqu'à la nuit fermée.

Il y a un autre filet A. Figure 2 de la Table 1 du Livre 4 Tome 2. dont on peut se servir en pareille occasion. Il est à la verité un peu plus embarrassant que le precedent. Voici comment on le tend.

On observe d'abord tout ce qui vient d'être dit, puis on prend deux bâtons D. longs d'environ quatre pieds, & gros deux ou trois fois comme le pouce. Il faut qu'ils soient bien unis à chaque bout.

Ensuite on s'en va à l'endroit où l'on veut tendre; y étant arrivé, on prend les deux bouts des ficelles qui sont du même côté du filet, on les attache ensemble à B. au bas de quelque arbre C. ou d'un piquet F. à un pied & demi

près

près de terre & hors du chemin.

Observez que les ficelles soient assez lâches dans le milieu, pour pouvoir poser les bâtons entre les deux, que vous accommoderez de la maniere qui suit.

Prenez le bâton D. & en posez un bout à terre au bord du chemin & sur la ficelle d'en-bas, & l'autre sous l'autre bout de cette ficelle; puis marchant tout au travers du chemin E. par derriere le filet, tenez-bien la ficelle d'en-haut, afin que le bâton ne se defasse point: puis étant à l'autre bout du chemin, accommodez l'autre bâton Ð. comme vous avez fait le premier, & faites en sorte que ces deux bâtons panchent un peu du côté que doit venir le gibier que vous attendez; afin que l'animal venant à donner dans le filet, fasse sortir le bâton d'entre les ficelles, & s'enveloppe dans le piege.

Il y en a qui au lieu de ce filet simple, prenent un paneau double. Il est beaucoup plus voyant, mais on le tient très-propre pour tendre dans les chemins, ou passées où courent les Lapins. Il s'en prend plusieurs à la fois, car le piege ne tombe point de la maniere qu'on le tend.

On y observe ce que nous avons dêja dit à l'égard du chemin, du vent, du buisson ou autre chose de cette nature: on peut même au défaut de tout cela, monter sur un arbre & jetter son chapeau au lieu de fraper des mains, pour pousser le gibier dans le filet.

Tout cela observé, on prend ce filet A. Figure 1 de la Table 1 du Livre 4 Tome 2. On en pique en terre les bâtons B. qui y sont, faisant en sorte que ce filet tienne le passage fer-

mé ; puis on se retire à l'ordinaire, ou pour le mieux à quinze ou dix-huit pas, afin qu'y ayant plus d'espace entre vous & le filet, les Lapins qui viennent en nombre dans le chemin vous sentent moins. La Figure indiquée donnera une idée complete de la maniere de tendre ce filet.

CHAPITRE VII.

Comment prendre les Liévres au collet.

CEtte ruse-ci est assez connuë des personnes qui demeurent à la campagne, & sur tout des paisans qui s'étudient beaucoup à surprendre le gibier.

Les collets dont on se sert pour cela, sont faits de fil-de-fer ou de laiton : ce sont des especes de lacs coulans ; il n'y a personne qui n'entende ce mot, & qui ne puisse sçavoir la maniere de faire ces collets.

On les ferme en un rond, large comme pour passer quelque chose de plus gros que la tête d'un Liévre. Il faut que ces fils-de-fer ou de laiton soient assez forts, ou du moins on les cordelle en double.

Pour réussir dans cette chasse, il faut avant que de tendre les collets, en se promenant le long des hayes, observer soigneusement si l'on ne reconnoîtra point la passée d'un Liévre : ce qui se remarque aisément au poil qu'il laisse en passant & qu'on ôte.

Non content d'avoir vû cela une fois, il faut y re-

y retourner le lendemain, & prendre garde s'il y a encore du poil. Cela étant, c'eſt une marque aſſurée que le Liévre y paſſe ordinairement : alors ne balancez point à tendre vos collets.

Pour cela prenez du bled verd, c'eſt dans ce temps qu'il fait bon prendre ce divertiſſement, du genêt ou du ſerpolet, ou des fientes du même Liévre ſi l'on en trouve, & vous en frottez les mains & les collets : les parties qui en partent contribuent beaucoup à faire donner le Liévre dans le piege.

Enſuite approchez-vous de la paſſée, le nez dans le vent ; attachez le collet à quelque petite ſouche ou branche de la haye, qui ſoit proche de cette paſſée, de maniere que le gibier ne puiſſe paſſer qu'il ne mette la tête dedans. Un peu de jugement tire aiſément un homme d'affaire là-deſſus, avec la Figure indiquée ci-après.

Il arrive quelquefois que dans l'endroit où l'on veut tendre, le paſſage n'eſt point rond, & qu'il eſt plus haut que large ; alors il eſt bon de prendre deux petites buchettes un peu fourchuës par les deux bouts, & les piquer ſous le collet, pour le tenir à telle hauteur qu'on juge à propos.

Comme les paſſées ne ſe trouvent pas toûjours juſtes, ſi on en trouve de trop larges, il faut avec de petites branches qu'on pique à côté, les rendre plus étroites, & attendre pour y mettre les collets, que le Liévre y ait paſſé.

Cet animal a de certains preſſentimens qu'il eſt bon d'éprouver auparavant que de tendre le piege. Le Liévre eſt ruſé, ſur tout lorſqu'il eſt vieux ; & ſans cette précaution, il n'y a

tout au plus que quelque Levraut, qui pourroit donner dedans.

Après cela, & lorsqu'on a vû du poil de la bête, on peut sûrement tendre le collet comme nous avons dit.

A. Est la haye. Figure 5. de la Table 2 du Livre 4 Tome 2. qu'on a choisie pour cela: B. les passées ou endroits par où le Liévre doit passer. Les collets sont marquez C. & celui qui est posé à plate terre est marqué par D.

Nous venons de dire que les Liévres sont fort rusez, & l'on tient par experience que les vieux ne traversent jamais une passée, qu'ils n'y grattent auparavant: & sur tout quand ils y voyent quelque chose d'extraordinaire, comme quelques brins d'herbes ou autre chose de cette nature, que le vent y auroit portez. Alors voici ce qu'on fait.

Après avoir remarqué à plusieurs fois le fouillis du Liévre, au lieu de tendre le collet à l'ordinaire, on en met encore un à platte terre, attaché au pied de la haye marqué D. Ainsi quand le Liévre vient à gratter, il ne manque point de se prendre par le pied.

Les Lapins se prennent aussi au collet. Ils ne rusent pas tant que les Liévres, & donnent par consequent plus aisément dans les pieges.

Quand ces animaux se sentent pris, au lieu de tirer comme font bien d'autres, ils détournent la tête pour trancher le collet avec les dents; si-bien que pour éviter cet inconvient, il faut attacher ce collet avec du fil-de-fer même. Cet animal après cela aura beau faire, & à force de se donner du mouvement il s'étranglera.

Pour

Pour empêcher qu'ils ne coupent un Collet, on peut encore l'attacher de la maniere suivante O. Figure 6 de la Table 2 du Livre 4 Tome 2. represente la Haye, & la lettre D. la passée du Lapin. Piquez-y tout au bord un morceau de bois ou piquet E. gros deux fois comme le pouce, long d'environ un pied, ayant à un pouce proche du bout d'enhaut, proche de F. un trou à mettre le petit doigt. Ayez un collet de fil de laiton & attachez-y au bout, une ficelle un peu forte, que vous passerez dans le trou du piquet; & vous la lierez au bout de quelque branche forte, que vous tiendrez ployée, comme celle marquée G. Puis ayez un petit bâton un peu moins gros que le petit doigt, long d'un pouce, que vous ficherez dans le trou F. en sorte que la branche s'en retournant, ne puisse attirer le collet aprez soy, qui sera retenu par le petit bâton F. à cause du nœud que fait le collet avec la ficelle attachez ensemble. Après cela étendez & ouvrez le collet D. de la grandeur de la passée, de façon que les Lapins ne puissent passer sans mettre la tête dedans. Le premier qui voudra y passer ayant passé la tête, voudra tirer pour couper ce qui le tient arrêté: il fera tomber le petit bâton du trou F. qui donnera la liberté à la branche G. de s'en retourner. Ainsi l'animal s'étranglera.

Les Figures marquées des lettres H & I. sont dessinées pour mieux faire comprendre la forme du bâton. Le trou est à la hauteur de H. & le petit bâton est marqué I. qui ne doit entrer dans ce trou que par le petit bout coupé en rond, pour empêcher seulement le nœud du collet de passer.

C'est ordinairement autour des hayes, des

jardins & des clos, qu'on tend ces collets: les Lapins n'y vont que de nuit & fort tard: ils y font quelque fois beaucoup de dégâts, & l'on trouve par là le moyen de s'en garantir.

Autre maniere de prendre les Lapins.

Il y en a qui prennent les Lapins avec des Paneaux contremaillez. Cette chasse se fait de jour le long des buissons, dans les genêts & les hayes un peu fortes, où ces animaux vont se divertir & chercher à manger.

C'est dans ces endroits qu'ils se retirent, lorsqu'ils entendent du bruit. Si on les presse en battant les hayes, ou qu'un Chien soit à leur poursuite, aussi-tôt ils gagnent leurs terriers. Sur cette instruction, voici comment ces paneaux contremaillez peuvent servir à cette chasse.

Vous prenez un ou plusieurs de ces paneaux, & vous vous en allez dans l'endroit où vous sçavez qu'il y a des Lapins, chercher les hayes ou les buissons; & sçachant de quel côté peuvent être les terriers des Lapins, tendez vos filets entre ces terriers & les hayes, à dix ou douze pas de distance.

Il faut que ces filets soient tendus en demi cercle. Cela fait on s'en va derriere la haye ou le buisson, on frappe; alors les Lapins épouventez en sortent brusquement pour se sauver dans leurs terriers: mais trouvant les passages fermez par les pieges qu'on leur a tendus, ils donnent dedans & s'y prennent.

Quand ils sont pris, courez-y aussi-tot pour les retirer, crainte qu'avec leurs dents, ils

ils ne coupent le filet & s'échappent.

Si l'on veut trouver les Lapins hors des terriers, il faut y aller dès le matin jusqu'à six ou sept heures ; & depuis onze jusqu'à une ; & le soir une heure ou deux avant le soleil couché, sur tout quand il fait sec. Cette remarque servira comme d'une maxime generale qu'on doit observer, quand on veut prendre le divertissement de la chasse avec des filets.

On peut encore faute de filets contremaillez, se servir de filets ordinaires qu'on tend assez lâchement. Mais il faut observer de suivre les Lapins de prez, afin que vous voyant derriere eux, ils ne retournent pas en arriere, mais que de peur ils se jettent inconsiderement dans les filets. Voyez la Figure 7 de la Table 3 du Livre 4 Tome 2.

D'autres se servent de poches, qui sont de certains filets faits exprès pour cela. Il faut pour bien faire en avoir du moins deux douzaines.

Muni de cet attirail, on va dans l'endroit où l'on sçait qu'il y a des clapiers: on met à chaque trou une poche qu'on ouvre & qu'on étend dessus.

Cela fait, vous prenez les ficelles qui sont aux deux bouts, vous les attachez à quelque pied d'arbre ou souche, que vous trouvez proche du terrier, ou bien vous vous servez de piquets, que vous enfoncez un peu ferme en terre.

Quand ce que vous avez de poches sont ainsi tenduës, & qu'il reste encore des trous, fermez-les avec des pierres ou autres choses propres à cela, que vous trouverez dans vôtre chemin.

Ensuite vous vous retirerez à l'écart, dans un endroit, d'où vous découvrirez toutes les poches, afin d'y courir aussi tôt qu'il y aura quelque Lapin de pris.

Il faut dans l'endroit où l'on fait le guet, se tenir bien tranquille & ne point remuer, car le Lapin à l'oreille fine ; & tandis qu'on est ainsi posté, une autre personne a un Chien dressé au gibier, il le prend, & allant par la garenne, il le met en chasse en luy parlant de temps en temps.

C'en est assez pour obliger tous les Lapins que ce Chien rencontre, à s'enfuir & à venir chercher leurs trous : c'est alors que voulant y entrer brusquement, ils donnent dans les pochettes qui en ferment le passage, & se prennent ainsi.

Etant pris, courez vîtement à eux, crainte, comme on a dêja dit, qu'ils ne tranchent avec leurs dents les mailles des filets qui les envelopent. Voyez de ces poches tendues dans la Figure 4 de la Table 2 du Livre 4 Tome 2.

Pour prendre des Lapins au Paneau, on se sert aussi d'un Chien, qui pour l'ordinaire est un Basset, ou un Briquet.

Il est bon d'être plusieurs personnes à cette chasse, afin que l'un tende les filets tout autour des clapiers, de maniere s'il se peut, qu'il n'y ait pas un trou qui n'en soit entouré : observant de mettre ces filets du côté où il y a le plus d'apparence de gibier.

Après que les filets sont tendus, on se retire dans un endroit d'où l'on puisse voir, lorsqu'il y aura quelque Lapin pris.

Celuy qui conduit le Chien, après que les filets

filets sont rendus, s'en écarte un peu, chasse en sifflant & parlant à luy.

Ce Chien s'anime, & chassant avec ardeur & de bonne action, il fait lever le gibier, qui voulant se sauver dans les trous, se trouve enveloppé dans le piege.

On court le prendre, on se retire comme auparavant, on se remet en chasse avec le Chien, & l'on continue ce divertissement, jusqu'à ce qu'on ait assez pris de Lapins.

S'il reste des trous qu'on n'ait pû enfermer avec les filets, il faut les boucher; ainsi qu'on l'a déja dit.

CHAPITRE VIII.

Du Lapin, de son naturel, comment le chasser au Furet ou autrement.

NOus avons déja parlé de quelques manieres differentes de prendre les Lapins. Il y a encore quelques chasses qui leur sont particulieres. Mais avant que d'en rien toucher, il est à propos de dire quelque chose de ce que le Lapin est par luy-même, & du genie particulier qu'il tient de la nature.

Il y en a de blancs & de gris : ils sont de garenne, ou de clapiers, c'est à dire domestiques: ce n'est pas pour ceux-ci que nous écrivons, puisqu'on les prend aisément sans pieges.

A la difference des Liévres qui longent les chemins, les Lapins ne vont que par sauts; s'il y en a quelqu'un qui s'avise de changer de terrein

dans l'aprehension d'y être surpris, les autres le suivent.

Ils s'entrebattent souvent les uns les autres, & se mordent jusqu'à s'arracher quelquefois l'oreille, ou se blesser les jambes, en sorte qu'ils en restent boiteux pendant toute leur vie.

Au reste, ils sont fort aisez à apprivoiser; ils ont leurs ruses particulieres, & souvent ils ferment avec du sable le trou où ils gîtent, crainte qu'on n'aille les y surprendre.

Les Lapins entrent en amour à six mois; ils font tous les mois des petits: les femelles portent trente jours, & produisent depuis deux jusqu'à six petits, & quelquefois davantage. J'en ay veu en porter jusques à onze.

On trouve beaucoup de ces animaux en France & en Espagne: ils vivent de Chien-dent, de Choux, de Pain, de Laituës & autres herbages: ils mangent du foin en hiver, de l'avoine, du son, des pelures de fruit & des bayes de Genevrier.

Les Lapins sont fort vîtes quand ils n'ont qu'une carriere de deux à trois cents pas: ils quittent rarement le fort, mais si-tôt qu'on les dépaïse, ils sont bien-tôt pris.

Quand on les poursuit, ils se terrent: & lorsqu'ils n'ont point de Clapiers, ils se font des trous où ils se refugient quand on les poursuit, ou qu'ils ont pris l'épouvante.

La chasse la plus ordinaire pour les Lapins, est celle qui se fait avec le Furet; elle est divertissante: nous en enseignerons la maniere, après avoir dit quelque chose de cet animal.

Des-

Description du Furet.

Le Furet est un petit animal, qui ressemble assez à une Bellette, & qui n'est guéres plus grand : son poil est de couleur tirant entre le blanc & le jaune, il a le ventre blanc, & les yeux rouges.

Il est hardi de son naturel, ennemi de la plupart des animaux, & sur tout des Lapins ; ils sont aisez à apprivoiser, & on les nourrit dans de petits coffres, où ils passent la plupart du temps à dormir,

Les femelles des Furets sont fort fécondes ; elles font sept à huit petits d'une ventrée, & on tient qu'elles portent quarante jours. Ces animaux restent aveugles après qu'ils sont nez pendant trente jours, & quarante jours après qu'ils ont recouvré la vûë, ils vont à la chasse.

Instructions pour élever les Furets.

Quand on éleve un Furet pour chasser, on le met dans un tonneau ou coffre de bois, comme on a dêja dit, sur de la paille fraîche, qu'il faut luy changer tous les trois ou quatre jours.

Sa nourriture ordinaire doit être de lait de Vache tout frais tiré, qu'il faut luy donner deux fois par jour ; plein un verre à chaque fois, soir & matin.

Au lieu de lait, on luy donne un œuf cru bien battu ; cette nourriture luy est très-salutaire.

Après que le Furet a chassé, il est bon de mettre un Lapin devant luy, & de luy en donner un œil à manger: ce pât l'encourage, & luy apprend à connoître parfaitement son gibier.

Quand on veut porter le Furet à la chasse, on le met dans un sac de toile assez grand, au fond duquel il y a de la paille pour le coucher.

Quand on veut chasser avec le Furet, on le transporte comme il vient d'être dit, on a un Basset bien instruit, & qu'on met en chasse pendant une heure, pour obliger les Lapins de se terrer.

Ensuite il faut prendre le Chien & l'attacher, pour aller sur les clapiers tendre les poches sur tous les trous, en les ouvrant chacune & les étendant dessus, de maniere qu'elles débordent tout autour.

Après cela on attache les ficelles à quelque pied d'arbre, tronc ou souche qui se trouve proche. Si les clapiers sont plus larges que les poches, il faut fermer le reste avec des pierres, gazons ou autre chose qui se rencontre, crainte que les Lapins trouvant l'entrée de leurs trous fermée, ne sortent par les autres ouvertures.

Le tout ainsi disposé, prenez le Furet, attachez-luy une sonnette au cou, afin de pouvoir l'entendre: si vous en avez plusieurs, vous leur ferez la même chose.

Il faut faire manger ce Furet avant que de le mettre dans le clapier, autrement il est à craindre qu'il ne s'acharne sur le premier Lapin & ne luy succe le sang: & que par ce moyen il ne tarde longtemps à revenir: souvent même il s'endort quand il est soû.

L'ayant

L'ayant donc repû, vous le mettez dans un trou, en levant tant soit peu la poche pour le faire passer: & lorsqu'il y sera entré, gardez un profond silence, & ne remuez point, autrement le Lapin ne sortiroit pas.

Lorsque le Furet est dans le trou, il poursuit le Lapin s'il en trouve, & l'oblige de sortir; mais la poche qui est tenduë au trou l'en empêchant, il s'enveloppe dedans, puis on le prend.

Il est important de retirer vîtement ce gibier, en sorte que le Furet ne le voye point; cela l'oblige de retourner le chercher. Et comme dans un terrier il y a quelquefois plusieurs Lapins, après avoir fait sortir le premier, il en fait de même des autres.

Quelquefois ce Furet ne trouve rien & s'en revient: alors il faut luy souffler ou luy cracher au nez: cela le force à rentrer, pour chercher encore s'il y a du gibier.

S'il revient encore sans avoir rien fait sortir, & qu'on juge qu'il n'y a rien dans le clapier, retirez-le du trou & le portez dans quelqu'autre. Si la chasse n'y est pas meilleure, pliez vos filets & changez de terriers.

Nous avons dit que le Furet étoit sujet à s'acharner sur un Lapin, lorsqu'il n'avoit pas mangé avant que de le mettre en chasse: cela luy arrive sur tout lorsqu'il le trouve endormi. Après quoi il s'endort souvent lui-même.

Il faut alors ou le perdre ou attendre qu'il sorte; & comme le Furet a le sommeil profond, on pourroit rester à l'endroit pendant cinq ou six heures, ce qui ne peut qu'impatienter les Chasseurs.

En ce cas, il est bon de se précautionner d'un

d'un fusil, & de tirer trois ou quatre coups dans le trou; ce bruit le réveille, pourvû que vous l'ayez laissé dormir une heure; autrement cela seroit inutile; mais si tôt qu'il est éveillé, ce Furet sort & vous le prenez.

On prend ainsi beaucoup de Lapins dans les garennes; & pour ne point les dépeupler, il faut relâcher toutes les femelles qu'on a prises, & ne reserver que les mâles.

Autre maniere de prendre les Lapins.

Tout le monde n'a pas de Furets pour chasser aux Lapins, cependant on ne laisse pas à la campagne que de s'y amuser. Voici ce qu'on fait.

On prend du soufre & de la poudre d'orpin, qu'on brûle dans du parchemin ou dans du drap, qu'on met à l'entour du trou, en sorte que le vent chasse la fumée dedans. Le Lapin qui hait cette fumée, sort incontinent & se jette dans les poches: on appelle cette chasse, *Fumer le Lapin*, ou prendre le Lapin *à la fumée*.

Il y en a qui prennent leur plaisir à chasser le Lapin au fusil, & pour cela ils vont dans une garenne, qu'ils sçavent bien fournie; où au hazard, ils en font fermer quantité de trous & de clapiers, ou les ferment eux-mêmes, ce qui se doit faire doucement & sans bruit.

Ensuite ils ont un Basset bien instruit, ils le mettent en chasse, tandis qu'un fusil à la main, ils se tiennent sur les clapiers, pour attendre venir les Lapins que le Chien fait partir.

Ces Lapins alors poursuivis, cherchent leur lieu de refuge, & les fusiliers qui les voyent venir, & qui ont tout le temps de les viser, les

les tirent à leur aise. Cette sorte de chasse plaît à bien des gens, parce qu'elle est fort divertissante; Mais elle est dangereuse pour les garennes, car si un Lapin blessé s'échape & vient mourir dans son trou, il empoisonne tous les Lapins qui y gîtent avec lui.

CHAPITRE IX.

Du Renard, & comment le chasser.

LE Renard est un animal qui se trouve presque dans toutes sortes de contrées, soit froides, chaudes ou temperées. On rapporte que dans les païs septentrionaux, il y en a de noirs, de blancs & de rouges; & qu'ils ont tous les mêmes ruses, que ceux que nous voyons en nos climats.

On prétend aussi qu'il n'y a point d'animal auquel la nature ait donné plus de chaleur qu'au Renard; d'où vient, disent quelques Naturalistes, qu'on se sert de leur peau pour échauffer.

Le Renard ne vit que par finesses, & il a une infinité d'embûches dont il se sert pour attraper sa proye. Les animaux qui luy sont inferieurs, courent risque lorsqu'ils tombent sous ses pattes, car il ne les manque guéres.

Les Renards ne sont que trop féconds dans leur espece, il seroit à souhaiter qu'ils le fussent beaucoup moins. Les femelles font trois ou quatre Renardeaux à chaque ventrée.

Ces animaux aboyent à peu près comme une Chienne, dont la voix est enrouée: ils chassent

sent le Liévre & le Lapin d'une maniere assez plaisante.

Ils vont deux de compagnie à la chasse aux Lapins : l'un se met aux aguets sur les chemins, tandis que l'autre chasse dans le bois, & fait entendre un glapissement qui leur donne l'épouvante, & les oblige de fuir dans leurs trous. Le Renard qui est sur les chemins, & qui les attend de pied ferme, se saisit aussi-tôt de ceux qui viennent à sa portée.

Comme le Liévre est plus rusé que le Lapin, le Renard aussi se sert d'une autre finesse pour le prendre. Il se met en sentinelle, & si tôt qu'il est près de luy, il saute dessus & le tuë. Venons à present aux manieres differentes de chasser le Renard.

On fait cette chasse avec des Chiens courans, plutôt plus petits que trop grands, parce qu'ils percent plus aisément les bois, où les méne ordinairement le Renard, lorsqu'ils le poursuivent.

On prend aussi deux lesses de grands Levriers, hardis à se jetter sur luy & à le mordre : & on s'en sert quand on a détourné des Renards dans un buisson de mediocre grosseur.

On peut chasser le Renard pendant toute l'année, sans craindre d'en perdre la race, car il n'est guéres d'animaux qui multiplient davantage que celuy-là.

C'est ordinairement dans les bois qu'il faut aller chercher les Renards ; c'est là qu'ils font leur nuit & leurs mangeures. On les trouve aussi le long des ruisseaux, dans les garennes, dans les champs & dans les bleds.

Le Renard se terre aussi-bien que le Lapin ; & pour l'en empêcher, lors qu'on veut le chas-

ser,

ſer, il faut auparavant boucher les terriers qu'on aura reconnu dans les buiſſons.

Quand le Renard eſt entré dans un fort, il faut prendre les devans; & ſi les Chiens s'en rabbattent, on regardera à terre, pour connoître & juger du pied de cet animal.

Le pied du Renard reſſemble fort à celuy d'un Chien de chaſſe; on le diſtingue ſeulement en ce qu'il n'écarte pas tant les ergots, s'il n'eſt preſſé de fuir: il s'appuye fort legerement du talon, quand il marche.

Si le Renard qu'on a détourné, eſt dans un buiſſon où il n'y a point de terriers, on a des paneaux tous prêts pour tendre au-devant des autres endroits, où l'on ſçait qu'il y en a; puis on place les leſſes dans la fuite la plus aſſurée & la plus commode pour le courre; après quoy il faut découpler la Meute au rembûchement & ſur les voyes du Renard.

Il eſt bon de faire battre aux Chiens les gros halliers & les plus grands forts, c'eſt là ordinairement où demeurent les Renards.

Quand il y en a quelqu'un de l'année, on ſonne comme pour le Loup; c'eſt-à-dire, d'un ton grêle, & on crie: *Harlou mes bellots, harlou s'en va chiens, s'en va.*

Toutes les fois qu'on remarque que les Chiens ſont hors de la voye, on prend les devans, & on les fait ſecourir par les relais: parce qu'ils ſe rebuteroient à force de percer les broſſailles & les forts garnis d'épines.

Si par hazard le Renard qu'on pourſuit ſe terre, ce qu'on connoît par les Chiens, qui tout d'un coup ne chaſſent plus; il faut faire tourner les Chiens, ſans leur laiſſer perdre la voye, & chercher où eſt le terrier.

L'ayant

L'ayant trouvé, & après avoir reconnu que le Renard y est enrré, ce qu'on connoît par le pied; on le déterre avec des pioches, ou autres instrumens propres à cela; on prend un Basset qu'on met dans le trou où est entré le Renard, & où l'on aura brisé haut & bas, afin de le remarquer plus sûrement.

Quand cela est fait, il faut garder le silence, pour entendre la voix du Basset, qui sera dans le terrier: & pour le mieux on se couche à plat, une oreille contre terre.

On ne s'avise point de fouiller le Renard dans le terrier, si ce n'est dans un terrein sablonneux, car dans les rochers c'est peine très-inutile.

Lorsque la tranchée est ouverte, & qu'on apperçoit le Renard, on le prend pour le faire fouler aux Chiens, en leur criant pour les animer: *Voy de là, voy de là*, en sonnant le grêle; puis la mort & la retraite, comme des autres Chasses.

Le Renard dispute le terrein tant qu'il peut, & ce n'est que difficilement qu'on le tire du fort, sur-tout s'il s'étend bien loin.

Cet animal rusé, met souvent la tête dehors, & rentre aussi-tôt dedans; & quand on le force de sortir, ce n'est jamais guéres à portée des Chasseurs, qui l'attendent sur les avenuës avec leurs fusils.

Lors qu'il est une fois en course, il longe les chemins tant qu'il peut, afin de ne guéres laisser de sentiment aux Chiens, & les faire tomber en defaut, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à quelque terrier, où il entre.

CHA-

CHAPITRE X.

De la maniere de prendre les Renards aux piéges.

NOus venons de dire comment on chaſſoit aux Renards ; mais cette Chaſſe ne convient pas à tout le monde. Voici pluſieurs embûches dont on ſe ſert pour les prendre.

Il y en a qui après avoir inſtruit des Baſſets à cette Chaſſe, les mènent dans les endroits où ils ſçavent qu'il y a des terriers à Renards.

Etant là, ils y font entrer leurs Chiens, qui à coups de dents les obligent d'en ſortir : tandis qu'un fuſil à la main, & tout prêt à tirer, ils ſont aux aguets, pour voir quand les Renards ſortiront, afin de les tuer.

Quelques uns au lieu de Baſſets ſe ſervent de ſoufre qu'ils font brûler ; cette fumée, lors qu'elle vient à penetrer dans les trous des Renards, les oblige à quitter cegîte, & à ſortir : & pour lors le Chaſſeur les tire, ou les aſſomme en ſortant.

On dit que pendant l'hiver, lorſqu'il y a de la neige ſur la terre, & qu'on a remarqué le pied d'un Renard, il fait bon avec les Chiens pourſuivre un Renard ; qu'alors il ne ſçait point ruſer, & qu'étant pourſuivi vivement, on le prend ſans beaucoup de peine.

D'autres pour avoir le plaiſir de tirer des Renards au ſortir de leurs terriers, prennent de la chair de porc, rôtie fraîchement, large comme la main, & en frottent la ſemelle de leurs

leurs souliers, lorsqu'ils sont arrivez au bois, où est le Gibier qu'ils cherchent.

Puis sortant de ce bois, comme pour s'en retourner, ils jettent par les chemins des morceaux de cette chair, dont on a parlé. Les Renards qui sentent cet appât, ne manquent point de sortir de leurs tannieres; pourlors le Chasseur qui les attend, les tuë à coups de fusils.

Les Renards sont fort friands de cette chair, & même les rôties faites avec du sain-doux, ont la même vertu; & avec l'un ou l'autre de ces appâts, on éprouve dans un lieu peu frequenté, s'il y a des Renards: voici comment.

On va dans un Bois: on y cherche un endroit qui soit sans arbres ni buissons, & large d'environ deux toises: il faut qu'il y ait quelque petit sentier qui y aboutisse, ou qui en soit bien proche, afin que les Renards puissent sentir l'appât, lorsqu'ils y passeront.

Dans ce lieu étroit, faites-y où vous jugerez à propos, une petite fosse longue d'environ un pied & demi, large d'un, & profonde de deux pouces.

Ensuite creusez-y au milieu un trou rond, large de six pouces, & de cinq ou six de profondeur; rempliſſez tout le vuide de feuilles séches, & en garnissez la terre tout autour, craignant que le Renard ne presente quelque chose.

Le tout étant ainsi préparé, vous prendrez les rôties dont on a parlé, ou de la chair de porc rôtie; vous la couperez par morceaux, gros comme des noix, que vous disperserez de côté & d'autre, le long du terrier & aux environs de la fosse: il en faudra mettre trois ou quatre morceaux dans le trou, mêlez parmy les feuilles.

Cela

Cela fait, retournez-vous-en jusqu'au lendemain que vous reviendrez, pour voir si quelque Renard aura tâté de l'appât : s'il en a goûté, il est sûr qu'il y reviendra toutes les nuits. Mais pour faire que cette épreuve ne se fasse point inutilement, & lorsqu'on en est bien sûr, on tend en cet endroit des piéges aux Renards, tel que peut être celuy qui suit.

Prenez une planche d'un pied & demi de large, & qui ait pour le moins un demi pouce d'épaisseur.

Vous ferez au milieu une ouverture A. Figure 9 de la Table 4 du Livre 4 Tome 2. en rond, qui ait trois ou quatre pouces de diametre, avec une feuilleure qui prenne la moitié de l'épaisseur du bois, & qui soit large d'un demi pouce. Elle doit s'étendre depuis l'ouverture A. jusqu'à B. qui est au bout de la planche, à laquelle vous ferez une entaille F. en queuë d'irondelle, à un pouce près de la feuilleure ronde.

Tout cela ainsi disposé, vous ferez une petite palette D. de bois, aussi épaisse que la planche, avec une queuë C. de maniere qu'elle entre juste dans l'ouverture de la planche.

Il faut qu'au milieu de cette palette, il y ait un petit trou à fourrer le doigt, & quatre autres aux quatre coins de la planche, pour y mettre des chevilles de bois, qui tiendront le piége ferme en terre.

Outre cela, ayez une ficelle E. un peu grosse, longue d'environ six ou huit pieds; faites y une boucle à un bout avec un nœud, ayez une autre ficelle aussi G. longue de quatre ou cinq pieds; liez-y au bout un bâton H. long de deux pieds. Tout cela sera attaché à une per-

perche I. longue de dix à douze pieds, forte & grosse raisonnablement.

Vous aurez avec cela trois ou quatre crochets de bois L. longs d'environ un pied & demi, assez gros & pointus par le bout. On s'en sert pour tenir la perche en état, ainsi qu'on le va dire.

Lorsque vous aurez ainsi fabriqué vôtre piége, & quatre ou cinq jours après que vous aurez reconnu que les Renards auront été à l'appât, vous irez à l'endroit, une heure avant que le Soleil se couche, & porterez vôtre piége sur le trou, dont nous avons parlé, de maniere que la feuilleure soit dessous, après en avoir ôté les feuilles, & y avoir mis de l'appât.

Nous avons dit qu'aux quatre coins de la planche, il devoit y avoir une cheville, & c'est par ce moyen que renversant le piége, ces chevilles servent pour le tenir ferme, en les fichant fortement en terre.

Cela fait, on couche la perche I. à bas, & on l'attache avec les crochets L. de maniere qu'elle fasse l'arc, telle que vous pouvez la voir dans la Figure 10 de la Table 5. de ce Livre. La corde G. où est le bâton H. sera attachée au bout de la perche, qui doit par son moyen se plier: voici comment.

On prend cette corde qu'on ajuste comme un lacet, on la fait passer par un petit bâton par-dedans la feuilleure qui est entaillée par-dessous la planche, à la lettre B.

Cela fait, ouvrez & étendez le lacet & la palette, en sorte que le nœud de la corde soit justement dans une petite coche, faite exprès au bord de l'ouverture.

En

Enſuite il faudra mettre la palette D. de maniere qu'elle ferme l'ouverture A. & que le collet ſoit bien tendu par deſſous la feuilleure de la planche.

Le piége ainſi dreſſé, vous attacherez le bout de la corde à la perche I. le plus court qu'il vous ſera poſſible ; afin que cette perche tire plus fort : vous vous reculerez peu à peu, laiſſant roidir la corde, & quand vous aurez tout-à-fait arrêté la perche, vous en détacherez tout doucement la corde qui tiendra au bâton H. après quoy vôtre piége ſera tendu.

Vous ſoignerez de le couvrir de feuilles, comme la place l'étoit auparavant, & de jetter de côté & d'autre des morceaux de rôtie.

Le Renard attiré par l'appât, voudra tirer avec ſes pattes ce qu'il ſentira dans le trou, ainſi qu'il avoit fait auparavant : mais il fera tomber la palette, qui ſortant de ſa place, fera que le nœud qui eſt à la corde, paſſera librement.

La perche alors ſe débandant, fera que le lacet prendra le gibier par le pied, de ſorte qu'il ne pourra remuer que les jambes de derriere.

La Figure 10. qu'on voit ſans lettres, dans la Table 5. du 4. Livre Tome 2. eſt celle du piége tendu, où l'on peut concevoir entierement & d'un coup d'œil, tout le détail qui en a été fait.

Autre maniere de prendre les Renards.

Voici un autre piége dont on peut heureuſement ſe ſervir pour prendre les Renards, &

pour cela il faut dès la pointe du jour aller le long des petits chemins, & observer s'il y a passé quelque Renard, ce qu'on reconnoît au pied.

Cela fait, vous ferez une petite fosse dans le milieu, de deux ou trois doigts de profondeur. Figure 11. de la Table 5. du Livre 4. Tome 2. Cet espace est marqué du grand cercle ponctué; & une plus petite & plus profonde dans cette même fosse, ponctuée aussi de même en dedans, & sur laquelle la marche V. puisse tourner.

Ensuite vous prenez un traquenard de fer, il s'en vend chez les Clinqualiers. Vous le mettrez au travers du chemin, & directement sur la fosse, & ferez en sorte que la marchette V. réponde sur celle du milieu: vous attacherez le bout de la chaîne avec une corde, à une branche d'arbre ou à un piquet enfoncé fortement dans la terre, à trois ou quatre pieds éloigné du piége.

Après cela, il faut prendre des feuilles sèches, dont on couvre cette corde, & dont on entoure ce piége, environ de quatre ou cinq pieds, afin que le Renard qui voudra passer, ne prenne l'épouvante de rien.

Et pour mieux y attirer l'animal, vous prendrez des rôties, comme nous l'avons dit, ou de la chair de porc récemment rôtie, observant ce qui a été dit là-dessus; ensuite vous laisserez ainsi la chose en état jusqu'au lendemain matin, pour voir si le Renard sera pris.

Ce piége se peut tendre à toute heure du jour, & dans quelque passée de haye, où il y aura apparence que quelque Renard aura passé.

ſé. Il ne faut pas pour une ſeule fois ſe rebuter, on ne va pas deux fois ſans rapporter du Gibier.

CHAPITRE. XI.

Du Taiſſon & du Blaireau, & comment les chaſſer & les prendre aux piéges.

LE Taiſſon eſt preſque ſemblable à un Renard: il a la peau vilaine, garnie d'un poil heriſſé, & de couleur griſâtre; ſes dents ſont fort pointuës, ſon dos fort large.

Le Taiſſon ne s'écarte guére de ſon terrier, afin que ſi-tôt qu'il entend la voix du Chaſſeur ou des Chiens, il ſe refugie dedans.

Cet animal eſt preſque toûjours caché, quand il fait mauvais temps: & l'on dit qu'il craint tellement le froid, que ſi on en prend un, & qu'on le méne dans une chambre où il y ait du feu, ce Taiſſon ſe va d'abord mettre ſur le braſier.

Sa morſure eſt dangereuſe, à cauſe, dit-on, qu'il ſe nourrit de bêtes venimeuſes: il vit fort long-temps, & quand il eſt vieux, il devient aveugle. Quelques Naturaliſtes rapportent, qu'alors les autres Taiſſons luy apportent à manger.

Les Taiſſons ſe plaiſent dans les lieux montueux; ils vivent de crapaux & de vers; ils aiment beaucoup les pommes & les raiſins, dont ils s'engraiſſent en Automne: ils font

aussi la guerre à toutes sortes de Volailles.

Les femelles portent trois mois, & font deux & souvent trois petits. Plût à Dieu que la race ne s'en multipliât pas tant, on ne verroit pas tant de dégâts aux vignes qu'il y en a, lorsqu'une fois ces animaux ont tâté aux raisins.

On trouve aussi les Taissons dans les bois & dans les garennes, sur-tout dans celles qui sont exposées au Septentrion, parce qu'ils n'aiment pas le grand jour. Ils n'en sortent que la nuit, après le Soleil couché, si ce n'est dans les jours de l'Eté, que la faim les oblige à le faire plutôt.

Souvent les Taissons se battent avec les Renards, ils les chassent, & sont plus mauvais qu'eux; les premiers n'ont point d'odorat, & ne voyent guéres, ce qui fait qu'un homme armé d'un bon bâton, peut en tuer un en le voyant venir à luy.

Il y en a deux especes; les premiers s'appellent *Porcins*, parce qu'ils ont le nez semblable à celuy d'un porc; ce sont les plus gros: & les autres *Canins*, par rapport à leur nez, qui ressemble à celuy d'un chien.

Ces animaux sont aussi appellez *Blaireaux*; & il est bon de remarquer que les Taissons fientent loin de leur trou, dans un endroit où ils retournent toûjours, jusqu'à ce qu'ils l'ayent remply: de maniere qu'on peut aisément les prendre quand on connoît leurs traces.

Le pied du Taisson differe beaucoup de celuy des autres animaux qu'on chasse, ce qui en rend la connoissance aisée; il a les doigts du pied tous semblables, & le talon fort gros; il

pèse

pèse du pied quand il marche, & le fait porter également à terre.

On chasse aux Taissons ainsi qu'on fait aux Renards; c'est-à dire avec des bassets: mais voici une chose qu'il faut observer, avant que d'introduire le chien dans le terrier.

Si ce terrier est sur une montagne fort élevée, il faudra toûjours faire entrer le chien par l'ouverture d'en-bas, afin d'obliger le Taisson de sortir par celle d'enhaut. Il faut prendre garde que le terrier ne soit pas beaucoup profond, ni difficile à ouvrir.

Ensuite, tandis que les chiens entrent dans la taniere d'un côté, il faut à l'autre côté & dessus cette taniere, frapper fortement avec des pioches, ou autre gros outil de cette nature, afin d'obliger le Taisson de se retirer tout au fond.

Après qu'on juge que le basset a rencontré, on l'appelle; puis avec les mêmes instrumens dont on vient de parler, & après avoir mis les chiens aux aguets sur le terrier, on le creuse pour en faire sortir l'animal: qui étant obligé de quitter la place, s'élance, & est bientôt pris par les chiens qui le poursuivent: mais il faut aussi-tôt courir aux chiens & tâcher d'assommer le Taisson, crainte que dans le combat qui se donneroit entre eux, le Taisson ne blessât de sa dent dangereusement les Chiens.

Les Chasseurs doivent aussi prendre garde que cet animal ne se darde sur eux, & ne les morde. La blessure, ainsi que nous l'avons dit, en est dangereuse & difficile à guerir.

Les Taissons se prennent aussi aux collets: mais ils n'y restent guéres, si l'on ne court promptement

tement les assommer, parce qu'ils les tranchent avec leurs dents.

Le piége dont on se sert pour cela, se tend ou dans un sentier où l'on sçait que le Taisson doit passer, ou à la muce de cet animal: il y reste pour l'ordinaire un poil rude blanc aux deux bouts, & noir dans le milieu.

A l'égard du piége, voici ce que c'est, soit qu'on le dresse dans l'un ou l'autre des endroits dont on a parlé.

Supposez que ce soit dans un sentier, vous prenez un bâton A. Figure 8. de la Table 4. du livre 4. Tome 2. gros presque comme le bras, & un autre B. un peu plus gros, & tous deux pointus par le bas, & d'un pied & demi de longueur chacun. Le premier bâton aura un trou à quatre doigts près de l'extrémité d'enhaut, & l'autre une mortaise qui perce au même endroit, afin d'y mettre une poulie de bois.

Vous piquez ces deux bâtons à un pied de distance l'un de l'autre; vous en aurez encore un autre D. long d'environ cinq pieds, gros comme le bras, fourchu par le petit bout, & pointu par le gros, que vous plantez aussi à un pied & demi, ou deux pieds éloigné des autres: il faut que tous les bâtons soient coignez bien ferme en terre.

Quand cela est fait, on prend une corde G. à laquelle tient une boucle de fer, qu'on attache au bout d'enhaut du grand bâton D. puis une autre H. qu'on passe dans le trou du bâton A. & après dans la mortaise par dessous la poulie du bâton B. & enfin dans la boucle de fer au bout de la corde, qui est dans le trou du premier de ces bâtons, où doit être

un

un petit nœud, qu'on arrête avec une petite cheville groſſe comme le doigt.

Cela fait, vous tirerez le bout de la corde, tant qu'elle bande entre les deux petits bâtons, & aurez une pierre E. peſant trente ou quarante livres, que vous attacherez au bout de vôtre corde pour la laiſſer pendre.

Enſuite il faut tendre un collet F. à côté du bâton A. le bien tendre, en ſorte que le Taiſſon ne puiſſe paſſer ſans s'y prendre.

On remarquera que ce piége ſe dreſſe ou dans une haye, ou dans un ſentier: ſi c'eſt dans une haye, cela épargne la peine d'en faire une artificielle: ſi c'eſt dans un ſentier, on en forme une avec des branches d'arbres.

Dans l'un & l'autre cas, on obſervera que le collet ſoit ſi bien tendu, que le Taiſſon y paſſe la tête: ſi la muce eſt trop grande, & que le collet ne tienne pas de luy-même, attachez-le des deux côtez avec un petit brin d'herbe: levez-le s'il en eſt beſoin avec une petite fourchette, afin que le Taiſſon paſſe directement la tête dedans.

Ce piége eſt attaché à ce bout de corde, ſi bien que quand la Bête vient à paſſer, elle ſe prend; elle veut ſe débaraſſer, & pour peu qu'elle tire, elle fait tomber la cheville qui ſervoit d'arrêt à la corde, qui s'en allant à cauſe de la peſanteur de la pierre qui la tire, arrête le Taiſſon par le col, & l'étrangle.

Pour éviter un inconvenient qui pourroit arriver a l'égard de la pierre, qui venant à tomber, ſe trouveroit arrêtée par la haye; il faut toûjours que le grand bâton qui la tient ſuſpenduë, ſoit panché en dehors de cette haye, autrement l'effet de la machine ſeroit inutile. La

Figure 8. de la Table 4. du Livre 4. Tome 2. est celle de la machine qu'on doit tendre dans la haye. On l'a donnée séparément, avec les mêmes lettres pour mieux faire comprendre ce que c'étoit.

Les hayes artificielles sont beaucoup plus sûres pour tendre des piéges aux Taissons, que les vives, parce qu'on y fait la passée comme on veut; & il est certain que quand on a bien remarqué dans un sentier, le train de cet animal, il ne manque point d'y passer, si-tôt que la nuit est venüe.

Le Taisson ne retourne jamais en arriere, lorsqu'il trouve un chemin fermé; il cherche au contraire toûjours à s'y faire passage, ou à en trouver un tout fait: & la passée étant bien faite, il y passe d'abord, & se prend au collet, comme on l'a dit.

Autre Machine pour prendre les Taissons.

Elle est beaucoup plus simple que la premiere, & moins embarassante; mais elle n'est pas si sûre. On cherche dans la haye une grosse branche fourchuë, où l'on passe une corde dans la fourche, au bout de laquelle pend une grosse pierre: on pose la pierre legerement sur la branche la plus proche.

Ensuite on fiche en terre deux forts piquets, à l'endroit où l'on a remarqué que la Bête a passé: il faut qu'ils soient percez tous les deux, afin d'y passer la corde où la pierre est attachée: & au bout de cette corde se met le collet, justement dans la passée du Taisson.

Quand

Quand cet animal a paſſé la tête dedans, pour peu qu'il tire, il fait tomber la pierre, qui venant à ſortir de ſa place, fera un effort, & ſerrera tellement le goſier de ce Taiſſon, qu'il s'étranglera. Il faut que la corde ſoit bien forte, autrement elle ſeroit ſujette à rompre par le ſaut que feroit la pierre, qui doit peſer trente livres.

Autre maniere de prendre ces ſortes d'animaux.

Suppoſez que vous ſçachiez où il y ait un Renard, un Taiſſon, ou un Blaireau, piquez à l'endroit du trou un bâton A. Figure 12. de la Table 6. du Livre 4. Tome 2. long d'un demi-pied, tout à niveau de l'ouverture; & un autre B. gros comme le pouce, & long d'environ un pied; & de l'autre côté du trou, à deux pouces près, ce piquet doit avoir une petite coche, à quatre pouces haut de terre; elle eſt aſſez bien marquée dans la Figure, pour n'être point démontrée d'ailleurs.

Enſuite ayez un autre bâton E. à l'un des bouts duquel il y aura un crochet, & à l'autre, du côté E. une coche : ce crochet doit être quatre doigts plus long que l'eſpace d'entre les deux piquets A. B. Ce bâton aura un crochet à un des bouts du côté A. & à l'autre B. une petite coche.

Tout cela obſervé, choiſiſſez un endroit éloigné de dix à douze pas du terrier, ou trou où eſt l'animal, & à pleine portée d'un coup de fuſil, braqué juſte dans l'ouverture du terrier, ſans qu'il y ait rien qui empêche l'effet

du coup, telles que pourroient être des branches d'arbres, ou autre chose de cette nature.

Après cela, vous prendrez une fourchette de bois F. haute de quatre pieds ou quatre pieds & demi; vous la piquerez en terre à trois ou quatre pieds proche du terrier, puis une autre H. un peu plus haute, sur lesquelles fourchettes vous poserez vôtre fusil K. bien pointé, comme on l'a dit; ce qu'un bon Tireur peut éprouver de l'œil, en le couchant en joüe.

Quand ce fusil sera posé justement, vous l'attacherez bien ferme aux deux fourchettes, afin qu'il ne se déplace point. Ce fusil étant ainsi accommodé avec une ficelle qui soit forte, passez-la pardessous le fusil dans les fourchettes, & attachez-y une pierre I pesant sept à huit livres; & à l'autre bout du fusil un petit bâton, gros comme la moitié du petit doigt, & long d'environ deux pouces.

Il faudra tirer ce bâton & la ficelle, tant que la pierre joigne presque la crosse du fusil, & faire en sorte que ce bâton puisse être mis d'un bout dans la coche E. du piquet B. & l'autre dans celle de la marchette C. de sorte que cette marchette soit élevée dessus d'un pouce, & que la pierre par sa pesanteur tienne le tout en état.

Outre cela, posez sur la marchette C. un petit ais D. long de huit à neuf pouces, & large de quatre à cinq, couvert de feuilles vertes ou de terre, de maniere qu'il ne se voye point; après cela bandez le fusil, liez à la détente le bout d'une petite ficelle M. & attachez à la pierre l'autre bout qui passera dans la four-

fourchette: & cela fait, il faudra ſe retirer juſqu'au lendemain matin.

Si la machine eſt bien tenduë, il eſt conſtant que le premier des animaux dont nous parlons ne ſortira pas du trou, ou n'y entrera pas, que pour peu qu'il poſe le pied ſur l'ais, il ne faſſe tomber la marchette, qui fera agir tout le reſte de la machine avec ſuccès.

Voici en détail toutes les pieces qui compoſent la machine. A. eſt un des piquets, B. celuy marqué à la meſme lettre dans la machine toute montée, C. la marchette, E. le petit bâton où l'on attache la ficelle, F. montre la pierre, M. l'autre ficelle qui fait détendre le fuſil marqué K. & L. eſt le terrier. F. H. ſont les deux fourchettes.

Du Blaireau.

On chaſſe le Blaireau auſſi bien que le Taiſſon, ils ne diferent guéres l'un de l'autre. Le premier eſt un petit animal qui vit de fruits & de charogne ; cet animal eſt fort puant, & l'on dit qu'on connoît ſon âge, à la quantité des trous qu'il a ſur la queuë, car ils augmentent d'un tous les ans.

CHAPITRE XII.

Du Loup. Comment le chasser & le prendre aux piéges, & d'autres manieres.

LE Loup est un animal farouche qui demeure dans les Bois, & qui est fort dommageable aux Bestiaux, parce que c'est le plus goulu, le plus carnassier, & le plus fin de tous les animaux; il a l'odorat très-bon.

On dit que c'est une espece de Chien Sauvage, dont la tête est quarrée.

Le Loup ne porte rien à ses cheaux, qu'il ne soit saoul; & même il leur ôte la prébende, ainsi qu'à sa Louve, qui fait le contraire. On dit que la saoulée de cet animal dure huit jours.

Les Seigneurs des Villages amassent leurs Païsans pour aller à la Chasse au Loup, & font un tric-trac, ou des battées. Le Loup se prend avec des hausse-pieds ou chausse-pieds, c'est-à dire, avec des chausse-trappes creux & couverts, ou avec d'autres piéges ou amorces: nous dirons dans la suite comment cela se fait; mais avant cela donnons une petite idée de la maniere de le chasser.

On chasse le Loup avec les Chiens courans: on le guette au mois de Janvier qu'il commence à s'accoupler: on le trouve alors dans la Campagne, au lieu qu'en Février, Mars & Avril les Loups quittent tout-à-fait les grands Païs.

Dans le premier de ces mois les vieux Loups com-

commencent à se chercher pour se joindre, ce qui en rend la rencontre facile, ainsi que la connoissance qu'on en doit avoir. Il est vray qu'il est malaisé de les détourner, parce qu'ils sont toûjours sur pied: mais aussi quand on en trouve, ils sont quelquefois plusieurs à la fois qu'on donne aux Chiens, ce qui fait une telle confusion parmi eux, que souvent les Levriers n'en prennent qu'un à la course, & quelquefois point.

Pendant Juin, Juillet & Août on ne chasse point au Loup, à cause des bleds qui sont trop hauts dans la Campagne, où sont pour l'ordinaire les Loups, ce qui les rend mal-aisez à détourner: outre qu'on ne peut les faire courre pour les montrer aux Levriers.

C'est aussi dans ce temps que les Louveteaux sont très-petits, & dont par consequent on ne tireroit aucun plaisir, en les courant; il vaut mieux attendre qu'ils se soient fortifiez, afin de les faire chasser aux jeunes Chiens, pour les dresser; on peut aussi y dresser ceux qu'on destine pour Levriers, ce qui se fait alors avec beaucoup plus de facilité, & en moins de temps que dans les autres Saisons; à cause qu'après avoir eu connoissance d'une partie de jeunes Loups dans un buisson, ces Loups ne veulent plus en sortir, s'ils n'en sont chassez: ainsi on a le temps & le plaisir, de les donner à connoître aux jeunes Chiens, qui dans la suite s'y forment très-bien, & deviennent très-bons coureurs.

On va guetter le Loup en Octobre, Novembre & Decembre, avec des Limiers & des Levriers dans les grands fonds, & dans les buissons: ou dans quelques marais, à la queuë

d'un étang, où il y aura bien des buttes de jonc.

Au commencement de Septembre on va relever la muë des Loups, & l'on fait chasser les Chiens courans deux ou trois fois, afin de les mettre en haleine, & en curée, parce qu'après cela ils donnent bien plus de plaisir.

Comme les Loups en cette Saison ne sont point si affamez que dans d'autres, il sont plus aisez à détourner, & ne prennent point le change si volontiers: sur tout ceux qui ont des jeunes Loups.

Comment doivent être les Levriers destinez pour prendre le Loup.

Les bons Levriers pour le Loup, doivent être grands, longs & bien déchargez, excepté quelques-uns qu'on met en lesse, & qui doivent être plus renforcez; étant destinez pour greffir & arrêter le Loup.

Ces Chiens outre cela, doivent avoir la tête un peu plus longue que large, l'œil gros & plein de feu, & bien coëffé; le cou large, les reins hauts & larges, les hanches bien gigottées, le jaret droit, les jambes séches & nerveuses, le pied petit, les ongles gros & sans ergots.

Pour le poil, les gris tisonnez, les noirs, les rouges & à gros poil, sont estimez les meilleurs: voilà les qualitez que doivent avoir les Levriers, pour courre le Loup.

Le Levriers Doguistes n'y sont point propres, parce qu'ils sont trop pesans & moins vigoureux pour le Loup, que ceux dont on vient

vient de parler; outre qu'ils sont d'abord recrus & très-difficiles à conduire, & se mordent les uns les autres, si on n'y prend garde.

Comment il faut que soient les Chiens courans pour prendre le Loup.

Les Chiens courans qu'on destine à cette chasse, doivent être d'un naturel extrêmement hardi; autrement la crainte qu'ils auroient du Loup, lorsqu'ils en auroient le vent, leur feroit heriſſer le poil, se mettre la queuë entre les jambes, & aller derriere les Chasseurs: ce qui arrive aussi aux Limiers mal dressez pour le Loup.

Il est d'autres Chiens à la verité, qui peuvent courre le Loup, & qui le courent en effet; mais qui en quittent la voye, si tôt qu'ils ont pris le sentiment d'une autre bête qui leur plaît mieux. C'est un grand defaut dans ces Chiens; ce qui leur vient de ce qu'ils ne sont point de bonne race.

Un Chien courant pour être bon pour le Loup, doit avoir l'œil plein de feu, & être fort alerte de son corps: quand il seroit un peu pillard (ce qui est un defaut dans un autre Chien dressé pour toute autre bête) ce ne seroit pas un defaut pour le Loup; leur grand courage les rend tels.

Outre ces qualitez, il faut encore qu'ils soient grands & bien taillez. On les retire à dix mois de dessous les Lyces, mais on ne les fait chasser pour l'ordinaire, qu'à quatorze ou quinze, qui est l'âge qu'ils commencent à sentir leur vigueur & leur force; au lieu que si on

les

les faisoit chasser auparavant, il seroit dangereux qu'ils ne se rebutassent, & qu'ils ne voulussent plus chasser le Loup.

Comment dresser les jeunes Chiens au Loup.

C'est dans les mois de Juin, Juillet & Août qu'on leur donne cet exercice, & pour cela il faut d'abord leur faire attaquer de jeunes Loups, quoy que le sentiment n'en soit pas si fort : mais aussi d'ailleurs ces Loups ne s'éloignent pas tant des Chiens, que s'ils étoient vieux ; de maniere que ceux-là s'approchant du fort, en connoissent facilement les voyes.

Il est bon aussi de s'informer des Bergers & des Laboureurs, s'ils ne voyent point aller & venir souvent de vieux Loups dans un buisson, afin d'y envoyer quelqu'un, ou d'y aller soy-même pour y trouver les Louveteaux, ce qui ne manquera pas d'arriver.

Quand on va pour les découvrir, il faut avoir un Chien dressé, afin d'en avoir connoissance par les chemins, & les faux-fuyans ; s'il n'y en a point, il faut considerer l'enceinte où sont les plus grands forts, & remarquer par où les vieux Loups sont sortis ou entrez.

Cela observé, percez l'enceinte jusqu'à ce que vous trouviez les abbattis qu'auront fait les jeunes Loups, parce qu'ils ne sortent point : & après que vous aurez eu connoissance de ces animaux, retirez-vous si vous voulez, assuré que vous serez, que les Louveteaux seront dans cette enceinte ; ou bien prenez-en les devans pour en être plus certain. Cela fait, on découvre

couple les vieux Chiens dans l'enceinte où sont les jeunes Loups, tandis qu'on poste les jeunes dans le chemin le plus proche de cette enceinte ; on entre ou on fait entrer quelqu'un, dix ou douze pas dans le fort avec les jeunes chiens, avant que de les découpler.

Remarquez qu'il faut qu'il y ait un vieux Chien parmi, pour leur servir de guide, & leur montrer à suivre celuy qui chasse, & qui doit sonner & les mener le plus vîte qu'il peut, pour joindre les Chiens qui sont en guette, & les rallier tous en les échauffant, pour les obliger à prendre la voye & la chasser.

Lorsqu'on a joint les vieux Chiens, on doit parler aux jeunes en ces termes : *Velesçy allé*, & les nommer par leurs noms, & crier : *Harlou mes belots*, *harlou*, & sonner pour chiens, mais mediocrement dans le commencement afin de ne les pas étonner, & les obliger à prendre la voye avec les autres, & la chasser, ou du moins les suivre, parce qu'ils ne chassent pas d'abord volontiers.

On aura soin de les appeller de temps en temps, pour les remettre sur les voyes : tandis que quelqu'autre Chasseur les fera suivre, en leur disant : *Tirez*, *Chiens*, *tirez*. Et lorsqu'on est joint, on leur crie encore : *Harlou mes Belots*, *harlou*, *Rali Chiens*, *Rali*, & *S'en va Chiens*, *s'en va* : selon qu'on voit qu'ils chassent, & qu'ils suivent les vieux Chiens.

Il est bon pour les premieres fois de prendre de ces jeunes Chiens, & de les flatter : cela fait qu'ils ne se rebutent point pour le Loup. Puis les redonner après les autres qui chasseront, quand le Loup passera un chemin : ou bien

bien on les fait entrer dans le fort, lorsque la Chasse est près d'eux.

Si les jeunes Loups sont dêja un peu forts, soignez auparavant que de commencer la Chasse, de mener un relais de quatre ou cinq Chiens dressez; ils sont d'un grand secours aux jeunes Chiens, & les réchauffent beaucoup. Il faut toûjours parler à ceux-ci, & les rallier avec les autres qui chassent, jusqu'à ce qu'on ait pris un jeune Loup.

Quand il est pris, il faut le faire fouler par les vieux Chiens, pour obliger les jeunes à s'y mêler, en les flattant; prendre le Loup & le leur montrer, en sonnant le grêle, & leur criant: *Voilà le mort, à moy, Chiens, tiehaut*, & le faire suivre par ces Chiens, leur disant: *Tirez, Chiens, tirez; acoute à luy.* Cette manœuvre se recommence à plusieurs fois, si l'on veut, afin que les jeunes Chiens reconnoissent mieux le Loup.

Quand on est arrivé au logis, on prend de ce Loup, on en fait cuire, pour leur en faire curée.

De certains termes dont on se sert, lorsqu'on chasse le Loup.

Lorsqu'on guette pour le Loup, & qu'on le voit, on dit: *Voicy la trace ou piste du Loup:* cette piste se reconnoît par ses allures & par ses fuites; ou bien par ses galles, ou déchaussures. On les trouve quelque fois jusqu'à son liteau ou sa flâtrure: & alors, lorsqu'on est au bois, & que le Limier a rencontré les lieux ou la voye du Loup, il faut luy dire: *Velcy allé,*

allé, si le Loup va d'assûrance: mais s'il est lancé, on luy crie: *Velescy allé, velesci allé.*

Quand le Levrier suit pour lancer le Loup, on luy dit: *Après, l'amy, après harout, harout, haly, hou, hou, harlou, harlou.* Et après que ce Loup est donné aux Chiens, il faut dire, *S'en va, s'en va, Chiens, mes Belots, harlou, harlou, outrevaut Chiens, outrevaut.* Mais lorsqu'on le voit on crie: *Velle-loo.*

Comment par les connoissances, distinguer le Loup d'avec la Louve & d'avec le grand Chien, & les vieux Loups d'avec les jeunes.

Ce point-ci est important à la Chasse du Loup, pour n'y être point trompé: & voici les lieux où l'on peut plus assûrément en juger, selon les Saisons.

On en voit presque par-tout en Hiver, pourvû qu'il ne gêle pas trop fort; car si ce n'est qu'une gelée blanche, les Loups font des foulées, ainsi que les autes bêtes, lorsqu'ils passent sur l'herbe, pour peu qu'elle obéisse sous le pied, & que ce soit avant Soleil levé: car la chaleur de cet astre efface les traits qui y sont imprimez.

Il est aisé encore d'en avoir connoissance sur la nége, quand elle est nouvellement tombée, & qu'il ne dégèle point, parce qu'alors le pied s'y peut imprimer.

On ne connoit bien un Loup à la trace lors du dégel, que quand il vient fraîchement de passer, car les voyes disparoissent après qu'il est passé. Lorsqu'il n'a pas gelé, & que la terre

re est découverte, c'est dans les chemins qu'on peut juger de la piste d'un Loup, parce que le sol en est ferme, & que les voyes s'effacent dans les terres qui sont molles.

On connoît aussi la trace du Loup en Eté dans les chemins: mais il faut que ce soit le matin, lorsque la rosée est tombée sur la terre, & qu'elle a fait de la poussiere une espece de boue, susceptible de la forme du pied du Loup; & pour lors on en juge aisément.

Pareilles connoissances se trouvent encore dans les terres labourées, où la rosée opere le même effet; ce qui dure seulement jusqu'à ce que le Soleil ait séché cette humidité, car après cela la poussiere vole & efface par ce moyen, l'impression du pied du Loup: s'il a plû, on peut tout le jour en juger.

Mais pour distinguer les traces du vieux Loup d'avec celles du Chien, il faut remarquer que celuy-là, quand il va d'assûrance, a toûjours le pied très-serré; au lieu que celuy du Chien est toûjours fort ouvert, & qu'il a le talon moins gros & moins large que le Loup, & les deux grands doigts plus gros, quoy que les ongles de celuy-ci soient plus gros, & enfoncent plus avant en terre; outre que le talon du Loup forme en dessous trois petites fossettes, ce que celuy du Chien ne fait pas.

Le Loup a aussi plus de poil sous le pied que le Chien, & ses allures en sont bien plus longues, mieux reglées, & plus assûrées.

Quand à la difference du pied du Loup d'avec celuy de la Louve, elle consiste en ce que celle-ci est mieux chaussée, & qu'elle a les ongles moins gros que le Loup; pour ce qui est du reste, tout est égal.

On

On connoît les jeunes Loups d'un & de deux ans (car lorsqu'ils passent cet âge, on les nomme vieux Loups) aux liaisons des pieds, qui ne sont point encore si fortes que celles des vieux Loups; ce qui fait que les jeunes vont le pied plus ouvert, qu'ils ont des ongles plus petits & plus pointus, & que leurs allures ne sont pas si reglées ni si longues.

On en tire encore des connoissances par la maniere de faire leurs nuits, les vieux Loups faisant ordinairement les leurs dans les grandes plaines, & les jeunes autour des Villages, & aux environs des ruisseaux.

Ceux-ci n'ont point les laissées si dures que les autres; la Louve jette les siennes au milieu d'un chemin, encore toutes molles; celles du vieux Loup se trouvent presque toûjours sur une pierre, une butte, ou un petit buisson: & quand il se déchausse, il le fait avec plus de violence que la Louve & que les jeunes Loups.

Pour chasser le Loup dans le Bois.

Avant que d'entrer en Chasse, il est à propos d'aller au Bois, pour détourner le Loup avec le Limier qu'on mène, & auquel on crie, quand il se rabat: *Velcy allé*: Et pour mieux l'échauffer, au cas que le Loup aille d'assûrance, on luy dit: *Hou, l'amy, hou après.*

Mais pour le revoir, on va auparavant dans la Campagne, à cause que les Loups, sur tout en Hiver, vont au hazard toute la nuit, pour y trouver quelque bête morte; puis on va dans les forts du Bois, où l'on perce cinq ou six buissons, pour voir s'il ne s'y sera point repû; s'il fait brouillard, ou qu'il tombe de l'o-

rage,

rage, il est inutile d'aller dans ces endroits pour l'y détourner ; car alors le Loup se tient plutôt derriere une haye, pour y épier les bestiaux, que dans les Forêts

Quand on le rembûche, on flatte le Chien, en battant haut & bas ; quand on prend le contre pied, on luy crie, *tieus à moy*, *veïcy*, *veïcy*.

Si après avoir bien quêté le Loup, vous ne le trouvez point, il faut considerer le païs, pour voir de quel côté il en pourroit venir : car souvent il en reste dans la Campagne, qui n'arrivent que tard au Bois. Et quand vous entendez par le bruit que font les Laboureurs ou les Bergers qu'il y en a un, & s'il ne vient pas à vous ; il faut, lorsque vous serez tombé sur les voyes avec vôtre Chien, aller à ces personnes, les suivre jusqu'à ce que vous ayez trouvé le Loup entré dans vôtre quête, ou dans un fort où vous le briserez.

Après cela vous irez prendre les grands devans du buisson, afin de ne le pas passer : car il pourroit être demeuré à vingt pas dans le Bois pour écouter, sans être entré dans le fort.

Cela fait, revenez où vous l'avez brisé, pour en suivre la voye le long du chemin, & le rembûcher dans le fort : pour après cela prendre encore les devans, qu'il faut recommencer par où on les a achevés, afin de changer le vent au Limier, & luy faciliter le sentiment.

Si le Loup par hazard est sorti, il faut le suivre, jusqu'à ce qu'on l'ait brisé ; il fait bon être deux à cette chasse, pour reconnoître le Loup ; afin que, tandis que l'un démêle des voyes pour trouver le rembûchement de cet animal,

nimal, l'autre prenne les grands devans, pour reconnoître s'il ne sort point du buisson, afin d'être par ce moyen éclairci de tous les rembûchemens.

Comment choisir la courre pour y prendre le Loup.

Il est important en cette Chasse d'en bien choisir la courre, & d'y sçavoir bien placer les Levriers pour prendre le Loup; & pour cela il en faut connoître la refuite, & s'en instruire de quelques Laboureurs: ou bien s'en aller dans les grands païs de bois, qui sont les plus proches du lieu où le Loup est détourné, afin de faire la courre dans cette refuite, si le vent y est favorable, & y placer les Levriers. Le vent pour être tel, doit toûjours venir du côté du buisson, parce qu'autrement le Loup qui a le nez fin, éventeroit les Chiens, & prendroit une autre route.

L'assiette du lieu où l'on fait la courre, ne doit point être montueuse, mais platte; il faut qu'il n'y ait point de buissons, car il ne faut que cela pour faire éloigner le Loup des Levriers qui le perdent de vûë; de maniere qu'ils ont peine après à le rejoindre. Cependant s'il arrive que la courre soit dans un lieu peu avantageux, & que le vent soit bon, il faut laisser la tête qui panche dans l'enceinte, la faire descendre de même que le buisson où est le Loup, & placer les premiers Levriers au pied de la colline, & le reste en haut.

Les buissons sont contraires à cette chasse: mais pour remède à cet inconvenient, & lorsqu'il

qu'il s'y en trouve, il faut tout autour placer des Cavaliers, pour y défendre, & pousser le Loup dans la courre ; tirant quelque coup de pistolet en l'air, afin de l'obliger à percer plus vîte, & que ce Loup n'ait pas le temps de reconnoître la courre.

Après avoir ainsi quêté le Loup, on place les défenses autour de l'enceinte où il est, & les Levriers à la courre ; & quelquefois dans cette enceinte on y tend des paneaux de cinq pieds de haut, à grandes mailles : & d'un tissu bien fort, après y avoir mis derriere des Cavaliers pour les défendre.

Comment placer les défenses autour de l'enceinte.

Si neanmoins le Loup se trouve détourné dans un buisson, ou dans une queuë de grands pais, on tend des paneaux s'il en est besoin, & l'on place en même temps les Levriers à la courre. Ces paneaux doivent être tendus lâches, afin que le Loup s'y embarrasse : au lieu que s'ils étoient tendus roides, il pourroit, en donnant contre, rebrousser quelques pas, & sauter par-dessus. A l'égard des Chasseurs, il faut qu'ils soient à l'entour du Bois où le Loup est détourné, & du côté qu'on ne veut pas qu'il aille, afin de le faire donner dans les Levriers.

A l'égard des gens de pied qui seront de cette chasse, ils seront postez à six pas l'un de l'autre, la tête tournée du côté du Bois, armez chacun d'un bâton, & éloignez du Bois de dix ou douze pas, pour n'être pas surpris des Loups qui en sortiront, & avoir le temps de crier, de

de faire du bruit, & montrer leurs bâtons pour les empêcher de passer, & les obliger à retourner dans le Bois.

Pour les Cavaliers, il faut qu'ils soient un peu plus éloignez de ce Bois, à cause de l'avantage que leur donnent leurs chevaux, & il est bon qu'ils tirent quelques coups de pistolet de temps en temps, pour forcer le Loup à rentrer, & le faire aller à la courre.

Ceux qui tiennent les Lesses de Levriers, doivent être cachez dans des loges faites exprès avec des branches d'arbres, excepté deux hommes seulement, qui en tiendront d'autres dans un fossé, pour ne point être apperçus du Loup.

Ces personnes qui tiendront les Levriers, auront aussi chacun un bâton à la main, dont ils se serviront, quand le Loup sera arrêté, & porté à terre par les Levriers, pour le luy mettre adroitement dans la gueule, crainte qu'il n'estropie quelques Chiens.

Comment forcer le Loup avec les Chiens courans.

On prend les Loups à force avec les Chiens courans, mais il faut prendre garde que ce soit un jeune Loup, & non pas un vieux, qui sçait plusieurs pais, & dont la force & l'haleine sont indomptables.

Ensuite quand les Chiens ont forcé le Loup, & qu'ils l'ont pris, on leur en fait la curée pour les animer une autre fois à cette chasse.

De plusieurs Piéges pour prendre les Loups.

Outre la maniere de chasser les Loups, on les prend encore autrement. Les uns font une grande fosse, au milieu de laquelle ils préparent une perche, à laquelle on attache un Oison, ou quelqu'autre appât de cette nature.

Cela fait, ils couvrent cette fosse d'une claye, ou d'une trappe fort legere, qui ne tient que par des pivots aux bords de la fosse, & du côté par où entre le Loup; mais placée de maniere que l'animal carnacier venant pour prendre la proye, fasse tourner cette trappe ou cette claye, & tombe dans la fosse.

Cette machine ordinairement se fait comme une espece de bascule, qui s'ouvre, & se ferme quand la bête est tombée. Il n'est pas difficile de s'imaginer comment cela se peut faire.

C'est ordinairement dans les Forêts & dans les grands Bois, où il y a beaucoup de Loups, qu'on peut se servir d'une fosse avec une trappe: & ce n'est que dans les chemins écartez que l'on y reüssit le mieux.

Cette fosse doit avoir douze pieds de longueur, & depuis six jusqu'à neuf pieds de profondeur, plus large dans le fond que par le haut: en sorte que les bords en étant escarpez, la bête prise, ne puisse remonter.

Il y en a qui pour faire une trappe propre à prendre des Loups, font un chassis de bois, A. Figure 13. de la Table 7. du Livre 4. Tome 2. dont les bords excedent la fosse en longueur & en lar-

largeur, & les enfoncent à fleur de terre.

A ce chassis & au bord B. doivent être deux entailles D: & au milieu de chaque piece des côtez marquez E. une coche pour donner le moyen aux pivots de la trappe de tourner. Cette trappe est faite ordinairement de planches & en maniere d'une porte.

Aux endroits F. de la trappe, avanceront deux morceaux des mêmes planches, & de forme proportionnée pour remplir les entailles du chassis.

Pour empêcher que la trappe ne baisse de ce côté-là, il faut qu'il s'en manque trois ou quatre doigts, que l'autre bout ne touche au bord du chassis A. afin que la trappe de ce côté, puisse tomber tout-à-fait.

Cela fait, prenez une corde C. longue de six pieds; attachez-la par un bout aux deux bords du chassis vers D. & par l'autre à F. afin que le côté de la trappe qui balance, ne la fasse pas tout-à-fait tourner; ce qu'elle feroit sans doute, si la corde qui la retient, ne l'obligeoit à se refermer.

Pour bien faire joüer la machine, il faut que le côté F. soit un peu plus chargé que l'autre; c'est-à-dire, que l'équilibre panche de ce côté-là; de maniere neanmoins qu'un Loup, ou quelqu'autre animal plus petit, n'y puisse marcher sans emporter la balance.

Pour tromper ces animaux, il faut sur cette trappe & tout autour, mettre de petites branches feuillues, de maniere qu'elle ne paroisse point, ou bien des feuilles séches.

Il y en a qui pour appât, mettent une Oye, ou un Mouton en vie, afin d'appeller les Loups ou autres animaux carnaciers. On met

cette Oye G. sur la branche d'un arbre au pied duquel on aura fait la fosse, & qui avancera sur la trappe; & pour le Mouton, on luy attache les quatre pieds directement sur le milieu de cette trappe; observant de charger le côté qui ne doit point balancer, de quelque chose qui pése à proportion, pour tenir la machine en état: de sorte que le Loup venant à se jetter sur sa proye, il la fasse pancher & tombe dans la fosse.

Maniére de prendre les Loups à l'Hameçon.

Pour prendre des Loups, on fait faire exprès des hameçons qui sont forts. (Il est à propos qu'ils le soient, pour resister à la violence des Loups qui s'y prennent.) On y attache un gros morceau de chair, & l'on pend ces hameçons à quelque arbre où on les attache avec une corde grosse comme le doigt.

Ces animaux qui aiment la chair, sitôt qu'ils ont eu le sentiment de cet appât, & qu'ils l'ont trouvé, ne manquent point de s'y jetter avidement, pour vouloir l'engloutir, & se trouvent par ce moyen pris à l'hameçon.

Quand cet hameçon est assez fort, & bien attaché ils ont beau tirer, ils ne s'en débarrassent point. Il fait bon surtout attraper ainsi les Loups lorsqu'il a négé, ou que la terre est beaucoup gelée. On en peut tendre plusieurs à la fois & en plusieurs endroits.

Maniere de prendre les Loups au fusil.

On dit que pour chasser le Loup au fusil, soit à la battée ou autrement, il faut pour les faire lever aisément, prendre un chat, l'écorcher, le vuider & le faire ainsi rôtir dans un four, puis le frotter de miel.

Ensuite, & lorsqu'il est encore chaud, il faut le traîner par les endroits où l'on sçait qu'il y a des Loups. Ces animaux attirez par cette odeur, suivent les traces de ce chat, & il est aisé alors de les tirer.

D'autres, lorsque la terre est couverte de nége, s'en vont où ils sçavent qu'il y a des tanieres de Loups : ils attachent à une corde le ventricule d'un Bouc, qu'ils traînent depuis la taniere qu'ils ont trouvée, jusqu'à un arbre proche de leur maison, auquel ils pendent cette charogne avec une double corde.

Celle qui est la plus grande, se tend depuis l'arbre, jusqu'à la fenêtre de la maison, & est attachée à des sonnettes, qui sonnent pour peu que le Loup vienne à la proye & la tire.

Si-tôt que ceux qui ont dressé ce piége entendent ce son, ils prennent leur fusil, & de leur fenêtre, ou de leur porte, ils tuënt le Loup.

C'est ordinairement la nuit qu'on attrape ainsi ces animaux carnaciers ; mais il faut qu'il fasse un beau clair de Lune, autrement on ne tire qu'à l'avanture.

Le Grand Cam des Tartares a le plaisir de la chasse aux Loups, par le moyen des Aigles

qui y sont instruits exprès, & qu'on a apprivoisés.

On prend encore les Loups avec des piéges de fer qu'on appelle *Traquenards*. On sçait assez comment ils sont faits, sans qu'il soit besoin d'en faire la description, ni d'en donner de Figure. On en vend chez les Clinqualiers; prenez toûjours les plus forts, & ceux dont le ressort sera le plus assuré.

Il faut tendre les Traquenards autour de quelque charogne, & sur tout le soir, afin qu'il n'y aille point d'autres animaux carnaciers qui s'y prendroient.

Voici un autre piége dont on se sert pour prendre les Loups: il est de fer, & se fabrique de la maniere qu'on va le dire.

On prend d'abord deux morceaux de fer B. B. Figure 14. de la Table 8. du Livre 4. Tome 2. longs de deux pouces & demi, larges d'un, & de trois lignes d'épaisseur, ayant chacun à chaque bout deux charnieres percées d'outre en outre, pour y mettre une cheville de fer. Il faut mettre ces deux morceaux de fer en croix, ainsi qu'on le voit au-dessous de la Figure qui est sans lettres.

Outre ces deux morceaux de fer, prenez-en deux autres C. C. qui auront six pouces de longueur, un de large, & deux lignes d'épaisseur; faites-les accommoder comme vous le voyez, c'est-à-dire, qu'il y ait une mortaise à chaque bout, longue d'un pouce, & large d'environ quatre lignes: après cela vous croiserez ces deux pieces l'une sur l'autre, avec une cheville de fer D. E. que vous y mettrez. La Figure sans lettres à côté de celle dont on a déja parlé, vous montre comme cela se fait.

En-

Enſuite, ayez quatre branches de fer F. G. longues d'environ dix-huit pouces chacune, épaiſſes de deux ou trois lignes en quarré, excepté vers la derniere dent en tirant vers F. où elles doivent avoir cinq à ſix lignes de largeur ſeulement, du côté où ſont les dents. Ce même bout F. doit être rond, accompagné d'une charniere ſimple percée au milieu; & l'autre extremité G. ſera faite en maniere d'un crampon à deux fourchons, longs de deux pouces.

Après avoir ainſi fait fabriquer tous les morceaux de fer, on les raſſemble en croix, comme on le peut voir dans la grande Figure: obſervant de mettre les deux bandes en croix, & le bout de la cheville A. dans le trou du milieu de la figure B. B. pour les river, en ſorte que les deux morceaux de fer ne remuënt point.

Quand cela eſt fait, on prend la fléche D. E. qu'on fait entrer par force du côté de D. dans un trou qui eſt au milieu de la croiſée du piége; puis on fait paſſer le bout F. de la même figure dans une des mortaiſes dont on a parlé, pour entrer enſuite dans les charnieres des pieces de fer B. & où l'on met une cheville de fer qu'il faut river, en ſorte que la branche ne puiſſe ſe mouvoir librement. On fait la même choſe des trois autres branches, obſervant que les pointes des crampons ſoient en haut; après quoy vous aurez un piége monté. Reſte à preſent d'inſtruire comment il doit être tendu.

Maniere de tendre ce Piége.

Il faut sçavoir où il y a quelque charogne; c'est un appât auquel les Loups ne manquent point d'accourir ; & s'y transporter avant Soleil couché avec le piége, une corde grosse comme le petit doigt, & longue de deux pieds, un gros piquet ou cheville de fer, & un marteau pour les enfoncer fortement en terre.

Quand on est arrivé à l'endroit, il faut observer à peu près le côté par où le Loup peut venir à l'appât, puis se tirer à l'écart environ cinquante ou soixante pas, tirant du côté par où la bête peut approcher ; & dans le milieu du sentier ou du chemin, s'il y en a, ou bien dans quelque belle place, vous ferez une fosse ronde, & de la largeur de tout le piége, lorsqu'il est ouvert ; en sorte que dans le milieu, cette fosse soit profonde d'un demi-pied, & aille en diminuant du côté du bord.

Au milieu de cette fosse, on enfonce un piquet rez terre, lequel doit avoir une tête ou un crochet, pour attacher la corde qui sera liée à la boucle A. du piége, qui sera tout ouvert dans la fosse ; de maniere que cette boucle tienne ferme avec la corde & la tête ou crochet du piquet.

Cette machine ainsi préparée, vous aurez un morceau de charogne gros comme la tête, & qui soit sans os: vous le mettrez sur la fléche, le faisant entrer le plus avant que vous pourrez, & vous en froterez la corde & le piquet.

Cela fait, prenez un autre morceau de cette charogne, que vous liérez au bout d'un bâton,

ton, ou d'une corde pour le traîner bien loin aux environs de la machine, & en laisser des traces tout autour en y revenant : afin que les parties qui en exhalent frapent de plus loin & en plus grande abondance, l'odorat de l'animal.

Après avoir ainsi traîné cette charogne, il faut la pendre au premier arbre, & y mettre un peu de papier blanc à l'extremité ; afin que le Loup venant de nuit à l'appât, prenne l'épouvante, & n'approche point de la bête morte.

Ce Loup neanmoins qui a faim, après avoir long-temps examiné, cherche aux environs, & trouve l'appât qui est dans le piége ; & n'ayant découvert personne, il sautera brusquement dessus : si-bien que voulant emporter cette charogne, les dents du piége qui se lâcheront, le saisiront au corps ; & plus il tirera, plus il se sentira pressé, de maniere qu'il faudra qu'il reste pris.

On peut tendre trois ou quatre de ces machines, & en faire garder la charogne de jour, crainte que les chiens & autres animaux carnaciers n'aillent la manger.

Pour attirer les Loups & les Renards, & les faire aller où l'on voudra.

Il faut prendre une livre du plus vieux oint que l'on pourra trouver, le faire fondre avec demi-livre de galbanum ; & quand cela est fondu, il y faudra mettre une livre de hanetons pilez, & faire cuire le tout à petit feu durant quatre ou cinq heures. Cela étant fait,

77
45

il faudra passer cette mixtion toute chaude, dans quelque gros linge neuf & fort, & la presser jusqu'à ce qu'il ne demeure au linge que les pieds & les aîles des hanetons; puis vous mettrez vôtre composition dans quelque bouteille de terre. Plus elle est vieille, mieux elle vaut.

Maniere de s'en servir.

Vous aurez une paire de souliers qui ne serviront qu'à cela, & vous ferez un afût dans le Bois pour vous cacher, & attendre les Loups & Renards qui vous y viendront trouver, d'où vous les pourrez tirer de si près que vous voudrez. Ayant fait vôtre afût, vous froterez la semelle de vos souliers de la composition cidessus; vous vous promenerez par le Bois, cherchant les endroits où vous croyez qu'il puisse y avoir quelques-uns de ces animaux: vous vous en reviendrez ensuite à vôtre afût, & ferez deux ou trois fois la même chose. Les animaux qui passeront sur vôtre piste, ne manqueront pas de la suivre jusqu'à vôtre afût; ainsi vous les pourrez tirer à vôtre aise.

Maniere de Piége ou Chambre pour prendre les Loups, Renards, & autres animaux carnassiers.

Comme il est très-dangereux de faire des Fosses ou Trappes à prendre les Loups, parce que quelque Voyageur s'étant égaré du chemin, ou quelques bestiaux paissant dans les Bois, peuvent tomber dedans; voici une maniere de Piége ou Chambre, que l'on peut ten-

tendre en tous lieux, sans courir aucun risque. Vous prendrez un nombre de perches, qui ayent du moins quinze ou dix-huit pouces de circonference, que vous piquerez fortement en terre, en sorte qu'elles ayent hors de terre au moins huit pieds de hauteur. Vous les espacerez environ de deux pouces l'une de l'autre, de figure quarrée, un peu plus longue que large : vous y attacherez par dehors quelques perches en travers, pour les tenir plus fermes. Vous laisserez un espace vuide sur un des petits côtez, auquel vous attacherez une porte avec de bonnes pentes, & une bonne serrure qui se ferme d'elle-même. Vous attacherez un anneau au fond de cette Chambre, dans lequel vous passerez une corde, à un bout de laquelle vous liérez un morceau de charogne, ou quelque autre appât ; & à l'autre bout vous attacherez un petit bâton, que vous mettrez au-dessus de la porte, de maniere qu'il la tienne à demi ouverte, afin que l'animal puisse y entrer facilement : & lorsqu'il y sera entré, voulant emporter la proye, il ne manquera pas de la tirer fortement, & fera par ce moyen décocher le petit bâton qui tient la porte ouverte, laquelle se fermera aussitôt d'elle-même, & l'animal se trouvera pris. Il est bon d'attacher une grosse pierre derriere la porte, pour la faire fermer plus promtement.

CHAPITRE XIII.

De la Foüine, Chat Putois, Belettes & autres animaux nuisibles à la Volaille, & de la maniere de les attraper.

VOici un Chapitre qui n'est pas moins utile pour ceux qui demeurent à la Campagne, que les précedens : si ce n'est point par l'avantage qu'ils tirent du gibier qu'ils prennent, c'est par celuy qu'ils ont en conservant leurs volailles, ausquelles ces animaux font la guerre. Nous commencerons par la Foüine.

La Foüine est un petit animal sauvage en forme de Belette, ou Marte Villageoise, qui frequente les maisons, qui fait la guerre aux Pigeons, aux Poulets, aux Oeufs; son poil est fauve, noirâtre, elle a le dessous de la gorge couvert de blanc.

On les prend aussi avec des traquenards, au milieu desquels on met pour appât un poulet ou du fruit cuit. Lorsque cet animal sent l'un ou l'autre, il ne manque point d'y entrer, & à peine y est-il, que la machine aussi-tôt qui se détraque, le prend par le pied.

Quelques Auteurs rapportent, que prenant du Sel Ammoniac ou du Levain, & que détrempant le tout avec de l'eau, on fait de cette pâte de petits morceaux, qu'on disperse de côté & d'autre, la où l'on sçait qu'il y a des Foüines & que ces animaux aussi-tôt; après en avoir mangé, tombent morts, ou du moins abandonnent ces lieux.

Du

Du Chat Putois.

C'eſt un Chat ſauvage, qui a le poil brun, ainſi nommé à cauſe de ſa puanteur ; il fait la guerre aux volailles, il mange leurs œufs, il habite dans les greniers, les étables, & autres endroits où il y a des poules.

On trouve auſſi des Chats Putois dans les Bois : ils rôdent tout le jour, & vont à la chaſſe aux oiſeaux ; ils ſe mettent en embûche ſur le bord des Rivieres, pour prendre du Poiſſon : ils vivent de Grenoüilles.

Ces animaux ſe prennent comme les Foüines, & on ſe ſert des mêmes appâts pour les attirer au piége qu'on leur a tendu.

De la Belette.

La Belette eſt un petit animal ſauvage, ennemi des pigeons, qui a le goſier blanc, le dos rouge, & le muſeau étroit ; il y en a de deux eſpeces ; l'une qui eſt ſauvage, & l'autre domeſtique, qui eſt proprement la Foüine.

Cet animal eſt hardi & cruel ; on l'apprivoiſe facilement, ſi on luy frotte les dents avec de l'ail ; n'oſant plus après cela mordre perſonne, il devient familier avec celuy qui le gouverne.

La Belette eſt fort ruſée ; elle vit de rats qu'elle tire de leurs trous avec ſon muſeau, ce qui fait qu'il y en a qui en nourriſſent à la campagne, pour ſe garantir de cette vermine ; elle mange des taupes, fait la guerre aux Lie-

vres qu'elle étrangle, après les avoir surpris tout fatiguez d'avoir été poursuivis.

Comme les Belettes sont dangereuses pour la volaille, on leur dresse les mêmes embûches qu'aux Foüines, excepté qu'on leur met pour appât des œufs.

On les chasse des endroits où elles sont, en y mettant de la rhuë ; d'autres prennent pour cela un chat rôti, qu'ils exposent dans les lieux qu'elles frequentent, l'odeur qui en exhale les fait fuïr; d'autres enfin ont une Belette en vie, ils luy coupent la queuë & les testicules, & la laissent ainsi aller : & on prétend que cela oblige les autres à quitter cette demeure.

Voici encore une machine dont on se sert, pour prendre les animaux dont on vient de parler dans ce Chapitre. Elle est composée de la maniere qui suit.

On prend trois petites planches A. B. Figure 15. de la Table 9. du Livre 4. Tome 2. longues chacune de 2. ou 3. pieds, larges de neuf pouces, & épaisses de neuf lignes; on les clouë ensemble comme une biére, & on en ferme un des bouts avec un autre petit morceau de planche C. de même largeur & de pareille épaisseur : & dessus ces planches vous en cloüez une autre D. aussi large que les précedentes, & moins longue des deux tiers: pour le reste de l'ouverture, il faut avoir un autre ais M. E. qui achevera de le couvrir.

Ensuite ayez un vilebrequin; percez-en le bord des deux côtez, & y cognez des clous qui entreront aux deux côtez de l'ais de dessus, en sorte qu'ils servent de tourillons ou de maniere de pivots, sur lesquels la planche se puisse hausser

ser ou baisser aisément; & par l'autre bout M. vous cloüerez un morceau F. de bois semblable à celuy C. qui ne tiendra qu'à cette planche & non aux autres: de maniere qu'étant baissé, le tout ressemble à une boëte fermée.

Quand cette machine est faite ainsi, on a deux morceaux de bois G. longs de deux pieds, larges d'un pouce, & épais d'un demi, & percez un peu au-dessus de G. d'un trou à passer le petit doigt.

Après cela, clouez-les au milieu des planches des deux côtez, vis-à-vis l'un de l'autre: ayez un morceau de bois d'un pouce en quarré, fait par les deux bouts comme un essieu, & le laissez entrer à l'aise dans les deux trous dont on vient de parler: dans le milieu H. de cet essieu, il y aura un trou & une mortaise pour y ficher un bâton I. qui tombera à plomp sur l'ais qui sera mobile quand il sera baissé, afin que l'animal qui sera pris dans la machine, ne puisse le lever pour en sortir.

Avant que de clouer les planches ensemble, il est bon de faire un trou au bas de celle qui est marquée A. à l'endroit L. haut de deux pouces, & large d'un demi; & à l'autre planche opposée faire un petit trou avec un vilebrequin, vis-à-vis du premier, & presqu'au bout de la planche B. pour y passer une petite corde, & y attacher une marchette K. faite d'un bâton gros comme le petit doigt, & qui se hausse & se baisse librement.

A cette marchette sera une petite coche vers le bout, & au milieu on attachera l'appât en dedans du traquenard; cet appât doit toûjours être conforme au goût de l'animal qu'on veut surprendre.

Si

Si c'est une Foüine ou un Chat Putois, on peut y mettre quelque volaille que ce soit, ou du fruit cuit; les Belettes sont encore friandes du premier, ainsi que des œufs; les Chats domestiques y coûront aussi.

Cela observé, ayez une ficelle qui soit forte, attachez la à l'extrêmité de la planche mouvante au milieu de la largeur, & liez à l'autre bout un bâton long d'un pouce & demi, gros comme la moitié du doigt, fait par les deux bouts ainsi qu'un coin à fendre du bois: de maniere que la petite planche qui est mouvante étant levée à un demi pied de haut, la ficelle soit passée par-dessus l'essieu H. & que le petit bâton soit d'un bout dans la coche de la marchette, & de l'autre au bord du trou: & par ce moyen la machine sera tenduë.

Pour lors les Foüines & les autres animaux dont nous avons parlé, n'auront pas plutôt vû l'appât qui sera dans la machine, qu'ils y accoûront pour y mordre: & pour peu qu'ils tirent, le ressort jouera, & ils s'y trouveront pris.

Pour faire une sorte de Traquenard double ou à deux entrées.

LE Traquenard double ou à deux entrées, vous est montré dans la Figure 16. de la Table 9. du Livre 4. Tome 2. Il est plus embarrassant que le simple mais, il est plus asseuré; parce qu'étant tendu, comme il est representé, l'animal voit sa proïe plus facilement, & ne craint pas tant d'y entrer que dans celui qui n'a qu'une entrée.

Il

Il est comme l'autre fait de trois planches, pareilles à celle qui paroît marquée des lettres ANBCHMD. longues de quatre pieds. Il y a dans le milieu pour tenir les deux planches des côtez en état, un morceau de bois épais de deux pouces, large de demi-pied, avec une feuillure à chaque bout E. E. qui entre à moitié de l'épaisseur de chaque ais, & est cloüée par le dessus. Il faut avoir deux planches mobiles, au lieu qu'au Traquenard simple il n'y en a qu'une, & faire tout le reste de celui-ci de même que l'autre: à la reserve que la marchette du double est au milieu à la lettre Z. comme aussi le trou par où elle doit passer pour tendre le Traquenard, & qu'il y a deux bâtons NMP. de chaque côté cloüez aux deux tiers des ais, & qu'à l'autre ils sont au milieu: & aussi qu'il y a deux pivots G. H. sur chaque planche mobile, qui font quatre en tout, & deux essieux P. avec leur bâton ou garde trappe: il y a pareillement deux cordes, l'une attachée au bout de la trappe V. & l'autre à la lettre O. & toutes deux noüées ensemble au bout d'une autre à la lettre Y. & à cette corde simple est attaché le petit bâton Z. si bien que la tirant toute seule, elle tire avec soi les deux autres qui tiennent les ais mobiles, & qui passent par-dessus les essieux P. Par ce moien les deux trappes V. O. se levent ensemble, & se détendent de même.

Vous pouvez encore vous servir d'une autre expedient, pour lever & tenir tenduës les planches mobiles ou trappes avec moins de peine: liez une corde aux deux bouts des bâtons Q. (qui sont cloüez au derriere du Traquenard) qu'elle soit roide: & dans le milieu attachez-y une

y une boucle de verre R. ou de cuivre, ou bien une clef de ferrure dont l'anneau soit rond, dans lequel vous passerez le petit bâton Z. avec la corde où sont liées les deux autres qui tiennent aux trappes: & quand vous le tirerez, les cordes couleront sans peine.

Celuy qui aura bien compris la façon du Traquenard simple, peut facilement faire celui-ci, en voiant sa Figure, sur laquelle on ne se peut tromper: car à la reserve des trois grands ais, il n'y a qu'à doubler, ou faire deux fois les mêmes pieces, qui sont au Traquenard simple.

CHAPITRE XIV.

Comment prendre les Loirs.

ON appelle Loirs certains Rats sauvages, semblables aux domestiques, excepté qu'ils sont plus grisâtres, & qu'ils ont le poil plus long, la queuë moins longue & plus veluë en deux endroits.

On les nomme *Rats des Alpes*; d'autres les connoissent sous les noms de *Glais* ou *Glirons*. Ces animaux sont préjudiciables aux fruits des jardins, & sur-tout aux abricots, aux pêches, & aux bons raisins exposez le long des murs; on ne les voit que le soir bien tard.

On croit que ces Rats sont endormis tout l'Hiver, d'où vient qu'on dit d'un homme bien endormi, *qu'il dort comme un Loir*. Les Loirs sont mis au rang des Rats. Pline dit que pour cette cause les Censeurs de Rome défendirent d'en

d'en servir à table. Ces animaux rajeunissent en dormant tout l'Hiver. Le même Auteur rapporte qu'autrefois on nourrissoit à Rome, des Loirs dans des tonneaux, où l'on connoissoit ceux qui avoient été nourris dans les mêmes lieux, en ce qu'ils battoient les autres jusques à les tuër.

Les jeunes Loirs nourrissent leurs petits avec beaucoup d'affection; ils s'éveillent au mois de May, & se rendorment environ le mois de Septembre. Ce sont (comme on a dêja dit) de grands ravageurs de fruits; c'est pourquoy on leur fait la guerre de plusieurs manieres. Mais en voici une qu'on estime la meilleure: c'est une espece d'arbalête faite, & tenduë ainsi qu'on peut le voir dans les Figures 17. 18. & 19. de la Table 10. du Livre 4. Tome 2.

On prend pour cela une douve A. de tonneau, un peu épaisse & pointuë par le bout, afin de la pouvoir piquer dans la muraille; puis une baguette de houx F. ou de coudrier, il n'importe, longue de trois ou quatre pieds: on l'attache bien ferme au milieu I. de cette douve avec trois clous.

Après cela, faites une entaille à l'autre bout K. large d'environ deux pouces, ou deux pouces & demi, & longue d'un tiers de la douve; il faut faire une couliſſe des deux côtez B. E. par dedans l'entaille.

Cela observé, vous y cloüez au bout une petite bande D. de bois platte, & large environ d'un pouce pour tenir les deux branches B. E. en état, de maniere qu'elles ne s'écartent point; vous prenez un petit morceau de douve C. que vous amenuisez par les bords, pour le faire entrer juste dans la couliſſe B. E.

afin

afin qu'il coule aisément. Il est necessaire qu'il soit trois ou quatre pouces plus long que les branches dont on a parlé.

Remarquez encore que cette petite douve doit être coupée en biais du côté K. afin de la rendre assez étroite pour y faire un trou, dans lequel on passe une ficelle G. assez forte, & qui sera attachée par les deux bouts aux deux extrêmitez de la baguette.

Le tout ainsi fabriqué, vous aurez un petit bâton gros comme la moitié du petit doigt, long de six à huit pouces, que vous attacherez par un bout avec une ficelle au milieu I. de la douve; & à l'autre bout vous ferez une coche, près de laquelle on attache l'appât.

Outre toutes ces piéces propres à cette machine, & dont on vient de parler; ayez encore un petit bâton gros comme la moitié du petit doigt, long d'environ deux pouces, attachez-le au milieu du bâton D. avec une petite ficelle longue d'environ cinq ou six pouces; & non davantage.

Après cela, vous ferez une grande entaille H. à vôtre principale piece de bois, à six pouces près du bout A. qui se termine en pointe: cette entaille sert à mettre le pied dessus pour tendre l'arbalête; après quoy on tire fortement à soy la petite coulisse, en sorte que l'arc F. soit bien bandé; on appuye le petit bâton attaché à la bande D. contre la coulisse C. on le coche dans un autre bâton attaché au milieu de l'arc, de maniere que lorsque les Loirs veulent manger les fruits ou autre chose, près de laquelle ce Piége leur est dressé, ils font décocher la marchette, & s'y trouvent pris par le milieu du corps.

Quand

Quand vous voudrez tendre cette Arbalête, prenez garde qu'en la posant, il ne se trouve point de branche ni autre chose sur laquelle l'animal puisse se reposer, & d'où il puisse atteindre à l'appât, que par-dessus la machine, qui, lorsqu'elle est tenduë, ne doit être ni panchée ni levée; car cela gâteroit tout le mystere, & la peine qu'on auroit prise à dresser cette embûche, deviendroit sans effet.

La Figure 18. de la 10. Table du Livre 4. Tome 2. represente la même Arbalête tournée de l'autre côté & détendue: & la Figure 19. de la même Table, la douve, & la maniere dont on doit l'accommoder avant que d'y joindre les autres pieces, qui doivent composer le ressort de cette machine.

Après avoir parlé de la maniere de prendre les Loups, les Blaireaux, les Lapins, les Lievres, les Renards & Chats Putois: on a jugé à propos de donner la Figure 20. de la Table 11. du Livre 4. Tome 2. pour avoir des connoissances de ces animaux par leurs traces; afin que voyant l'impression de leurs pieds, on puisse dire certainement; tel de ces animaux a passé par là; donc on peut y tendre sûrement.

CHA-

CHAPITRE XV.

De la Chasse du Sanglier.

LE Sanglier est le plus dangereux de tous les animaux qu'on chasse, sur tout pour les Chiens, quand il est en son tieran, ou en son quartan.

Les Layes & les bêtes de compagnie sont nuisibles par leurs mangeures; ils ne sont point bons à manger pendant leur rut & jusqu'à ce qu'ils ayent mangé du gland.

Cet animal est de telle nature, qu'il apporte en naissant toutes ses dents.

Il en a quatre entr'autres qu'on nomme *Defenses*, dont les deux de dessus ne sont point dangereuses, mais servent seulement à aiguiser celles de dessous, desquelles il blesse les Chiens, & les hommes même, s'ils n'y prennent garde.

Les Sangliers vivent vingt-cinq ou trente ans; ils vont au rut environ le mois de Decembre, & leur plus forte ardeur dure pendant trois semaines.

Ils commencent à entrer en venaison à la mi-Septembre, & cessent d'y être au commencement de Decembre.

Leur bauge est ordinairement dans les Bois garnis d'épines & de ronces; les jeunes mâles sont plus hardis à s'éloigner de leur mere, que les femelles.

Ces animaux se nourrissent de tous grains, fruits, legumes & racines, horsmis de naveaux & de raves.

Les

Les Layes ne font des petits qu'une fois l'an. Le Sanglier eſt une bête de paſſage ; il revient tant qu'il peut, au Bois où il a pris naiſſance, comme dans un lieu qui luy ſert d'azile.

On appelle Sanglier le mâle de cet animal, lorſqu'il a quitté les compagnies qu'on appelle *Bêtes noires*, & qu'il arrive à trois ans : à deux ans & demi ce n'eſt qu'un *Ragot* ; après quatre ans, qui eſt le temps où leurs défenſes ne peuvent plus faire de mal, on les nomme *Sangliers mirez.*

Des Chiens propres à la Chaſſe du Sanglier.

Après avoir dit quelque choſe de la nature du Sanglier, voici quelques autres particularitez qu'on n'a pas crû devoir paſſer ſous ſilence, & qui regardent les Chiens dont on doit ſe ſervir pour chaſſer au Sanglier.

Les Chiens courans y ſont très-propres : mais il faut pour cela qu'ils ſoient grands, traverſez & plus épais de corps que les autres ; parce qu'ils ont bien plus de fatigue à pourſuivre les bêtes noires, qu'à pourſuivre un Cerf, ou un Chevreüil. A l'égard du poil, cela dépend de la fantaiſie.

Tous les Chiens aiment naturellement à chaſſer noir, ce qui fait qu'on en trouve aiſément ; on les nourrit comme pour les autres bêtes, excepté ſeulement qu'il ne faut pas d'abord les donner ſur les voyes d'un grand Sanglier, qui les tueroit, n'étant pas encore aſſez inſtruits pour ſe garantir de ſes défenſes.

On peut encore ſe ſervir de Levriers pour chaſſer

chasser noir : & pour cela ces Chiens doivent être de grande taille, bien traversez, avoir la tête large, les reins hauts & larges, les épaules & le poitrail de même, & l'œil gros & plein de feu : pour le poil, les gris-noirs, les rouges de feu, les tisonnez, ceux qui sont tout noirs & à gros poil sont préferables aux autres.

Lorsque ces Chiens sont bien gouvernez, bien instruits au noir, & à aller en lesse ; & qu'ils sont conduits par des gens qui entendent cette Chasse, on peut dire qu'ils donnent du plaisir.

Comment discerner les Sangliers de tous âges.

Nous avons dit les noms divers qu'on donnoit aux Sangliers, selon l'âge qu'ils avoient ; voici comment on en distingue les voyes par le pied. Il est vray qu'il faut pour cela être Chasseur de profession, car autrement il est difficile d'en bien juger.

Mais comme dans toutes sortes d'exercices, il est bon de ne rien ignorer de ce qui les regarde, on sçaura qu'on distingue la trace d'un sanglier d'avec celle d'une Laye, en ce que celle-ci, lorsqu'elle est pleine, & qu'elle pése beaucoup en marchant, va ordinairement les quatre pieds ouverts, & a les pinces moins grosses que celles d'un Sanglier qui va la trace serrée ; elle a aussi les gardes, la solle & le talon plus large, les côtez plus gros & plus usez, les allûres plus longues & plus assûrées ; mettant les pieds plus reglément dans une mê-

me

me distance. Le Sanglier fait beaucoup plus de païs en faisant sa nuit, à moins qu'il ne trouve son mangis proche sa demeure.

Les allûres des Layes ne sont pas toûjours telles qu'on vient de le dire ; car dans la saison du Rut, elles les ont aussi longues que celles d'un Sanglier, étant moins pesantes que lorsqu'elles sont pleines : excepté seulement que la trace du mâle est plus ronde & mieux faite.

Il y a une autre difference d'un Sanglier en son tieran, & celuy en son quartan ; le premier a la sole moins pleine, les côtez de la trace plus trenchans, & les pinces moins grosses & plus trenchantes.

L'autre a ses gardes plus larges, plus usées, & plus près du talon ; les allûres en sont plus longues, & le pied de derriere demeure plus éloigné que celuy de devant ; au lieu que le Sanglier en son tieran, rompt une partie de sa trace, & va les pieds plus ouverts.

Les Sangliers mirez ont les gardes plus larges, plus grosses & plus usées que les autres ; elles approchent plus aussi du talon, & sont plus bas jointées ; outre qu'ils marchent les quatre pieds plus ferrez.

Des lieux où les Sangliers vont chercher leurs mangeures dans chaque saison.

Voici des particularitez qu'il est bon de sçavoir, quand on veut chasser au Sanglier. Cet animal cherche ses mangeures en Hiver, & fait ses nuits dans le fond des forêts, sous

les futayes, où il y a du gland, & autres fruits sauvages.

On trouve les Sangliers au Printemps & dans l'Eté, dans les endroits où il y a beaucoup de buissons; c'est là où l'on va reconnoître leurs mangeures: sur tout où il y a des bleds verds.

Pour l'Automne, les Sangliers ne trouvant plus rien à manger après la recolte, vont dans les forêts faire leurs mangeures des fruits sauvages qu'ils y trouvent.

Quand on chasse au Sanglier, on doit parler aux Chiens comme pour Loup: il n'y a que les façons d'aller aux Bois qui sont differentes.

Il faut avoir un bon Limier bien instruit, & qui entende bien lorsqu'on luy parle pour noir. C'est avec ce Chien qu'on va dès le matin au Bois, pour détourner les Bêtes noires.

On se transporte où sont les demeures des Sangliers; on en prend les grands devans, & quand le Chien se rabat de bête noire, on jette une brisée à l'entrée du fort, puis on prend le contrepied.

Quand les Sangliers sont en leur tieran & en leur quartan, on ne doit point les chasser avec les Chiens courans; si ce n'est avec des plus vieux: parce qu'ils sçavent éluder leurs coups, & il est bon même de leur mettre des grelots au cou, afin que la bête qu'ils poursuivent, ne retourne point se jetter sur eux.

Le plus sûr est de chasser les Sangliers avec le vautrait, qui sont des Chiens mâtins qu'on prend chez les Païsans & qu'on éleve exprès, ou bien avec des Levriers.

Pour connoître si c'est un Sanglier qui a pas-

sé

sé en quelque endroit, les formes en doivent être grandes & larges, les pinces de sa trace de devant rondes & grosses, les coupans du côté des traces usez, le talon large & les gardes grosses & ouvertes, qui doivent être imprimées à terre, ainsi que nous l'avons déja dit.

La maniere de chasser aux Bêtes noires, & de les mettre dans les toiles, n'appartient guéres qu'aux grands Seigneurs, à cause du grand attirail qui y est necessaire : on les force plutôt avec les Chiens dont nous avons parlé.

Un jeune Sanglier de trois ans n'est pas courable : il donne trop de tablature aux Chiens. Un vieux miré donne plus de plaisir, & moins de fatigue.

Sur l'idée que nous venons de donner de la chasse du Sanglier, il n'est point de Gentilhomme qui ne puisse en prendre ou en procurer le divertissement à ses amis ; supposé qu'il soit dans un païs où il y ait des Bêtes noires.

CHAPITRE XVI.

Du Daim & du Chevreuil, & comment y chasser.

LE Daim est un espece de Cerf, excepté qu'il a le poil plus blanc, & qu'il est plus petit que le Chevreuil.

Sa tête a plus de cors que celle du Cerf ; sa queuë est aussi plus longue. Il naît sur la fin du mois de May : il va plus tard au rut que le Cerf.

On ne se sert point de suite ni de Limier au Daim comme au Cerf ; mais on le juge par le pied. On prend les Daims près des eaux.

Leur chair est plus delicate que celle du Cerf & du Chevreuil. On les trouve ordinairement aux païs secs en compagnie, excepté depuis le mois le May jusqu'à la fin d'Août ; auquel temps, parce que les mouches les incommodent, ils se retirent dans les buissons.

Ils demeurent volontiers en haut païs où il y a des vallées & de petites montagnes. Ils se trouvent en troupe ; & sitôt qu'il y en a un de blessé, les autres le chassent, & ne le souffrent plus.

Du Chevreuil, & de sa chasse.

Le Chevreuil est une bête fauve & sauvage qui vit dans les Bois, & qui exerce fort les Chasseurs. Il ressemble au cerf, hors qu'il est plus petit & de meilleure suite. On appelle aux Chevreuils bosse ou enflûres, ce qu'on appelle aux Cerfs la meute.

Les Chevreuils sont les plus dispos des animaux qui ont le pied fourchu. Ils ne vont point au change des femelles qui portent deux ou trois petits ; au contraire ils les secourent, & les gardent quand elles sont pleines.

Quand elles ont mis bas, ils leur aident à élever leurs faons, jusqu'à ce qu'ils soient en état de les suivre ; ce qui a fait croire à quelques-uns qu'ils se marient.

On peut comparer la chasse du Chevreuil à celle du Cerf, le premier ayant le pied, le corps & la tête semblables a celuy-ci. Le Chevreuil fait ses viandis des mêmes nourritures

res & dans les mêmes païs, où on le quête comme le Cerf, lorsqu'il est question de le détourner, & même quand on veut le donner aux Chiens.

Quand les Chevreuils sont ainsi donnez, ils tiennent les mêmes païs, & ruſent de la même maniere que les Cerfs: excepté qu'ils ne longent pas tant, & ne se dépaïsent pas si ordinairement qu'eux, ce qui rend cette chasse agreable, les relais en étant plus justes & la retraite plus facile.

Les Chevreuils se font bien mieux chasser que les Chevrettes, parce qu'ils ne tournent pas tant, & qu'on en garde mieux le change.

Ces animaux se chassent avec des Chiens courans d'entre deux tailles, bien rablez, & pourvûs d'ailleurs des qualitez dont ont a déja parlé.

Les clabauts n'y valent rien, à cause qu'ils rebattent les voyes plusieurs fois; ce qui ne convient point à la chasse du Chevreuil, sujet à beaucoup tourner dans un païs.

Les Chiens corneaux, qui sont hauts d'oreilles & à demi-mâtins, & qui ne tournent pas volontiers, sont à rejetter pour cette chasse; parce que quand même ils tournent, c'est toûjours hors de la voye, & en prenant un grand tour; ce qui est dangereux à faire bondir le change.

A l'égard des poils des Chiens, ils sont tous bons, & cela dépend de la fantaisie: excepté seulement que les poils élavez sont à mépriser.

Des lieux où les Chevreuils font leur Viandis dans chaque Saison.

Lorsque le Printemps est venu, que les taillis coupez ont commencé à rejetter, & que les seigles montent un peu, les Chevreuils y vont faire leur nuit & leur viandis. Ils sont très-friands du brout, & ne vont point ailleurs qu'ils n'en soient rassasiez.

En Eté ils vont aux gagnages pour y viander & faire leurs nuits; & on les trouve en Automne dans les buissons près des gagnages, où ils restent si on ne les en chasse.

Quand l'Hiver est venu, ils se retirent dans le fond des Forêts: ils font leurs viandis & leurs nuits près des Fontaines où il y a des herbes toûjours vertes, & dans les endroits les plus fraîchement coupez.

En quel temps les Chevreuils entrent au Rut.

Les Chevreuils entrent au rut en Octobre. Cette chaleur leur dure quinze jours: ils ne suivent qu'une Chevrette, & demeurent ensemble mâle & femelle, jusqu'à ce que celles-ci veulent faonner.

Voici quelques particularitez à remarquer dans les Chevreuils, tant mâles que femelles. La mort de l'un de ces deux animaux venant à arriver, ils ont beaucoup de peine à se joindre à d'autres, à moins qu'une Chevrette n'ait fait trois faons d'une ventrée, où il y aura deux mâles & une femelle, ou une femelle & deux mâles; alors, & quand ils sont hors de dessous

le

le pere & la mere, l'un des deux mâles ou l'une des deux femelles s'accouple avec celuy ou celle qu'il trouve dépariée; autrement ils passent leur vie dans un perpetuel veuvage.

Ces animaux sont plus cachez que les Cerfs dans leur rut, & ne font pas tant de bruit lorsqu'ils crient & qu'ils rayent. Les Chevreuils vont se rafraîchir dans les mares & dans les ruisseaux; ils grattent aussi quelquefois la terre du pied, mais beaucoup moins que les Cerfs. Les premiers font des hardois proportionnez à leur tête & à leur force. La gorge leur enfle, & le poil leur noircit, & même sous le ventre.

En quel temps les Chevreuils mettent bas leurs têtes, & les bruniſſent.

La plupart de ces animaux mettent bas leurs têtes à la fin du mois d'Octobre, ou au commencement de Novembre: mais le plus communement c'est en Avril où ils les bruniſſent; ce qu'ils font de la même maniere que les Cerfs. On n'en léve pas le fréoüer comme l'on fait d'un Cerf. Les Chevreuils mettent bas leur tête par une même cause, qui est une demangeaison causée par des vers: on en trouve peu de muées, parce qu'elles sont petites, & qu'ils mettent bas ordinairement dans des lieux peu frequentez du monde.

En quel temps les Chevreuils mettent bas.

Quand une Chevrette veut faonner, elle s'écarte du mâle, parce que celuy-ci ne pourroit souffrir qu'elle fit careſſe à ses petits qu'il tuëroit: car il est impoſſible au mâle de souffrir

qu'aucun animal approche sa femelle. Cette frenesie dure jusqu'à ce qu'elle luy ait fait connoître qu'ils sont veritablement de luy ; ce qui ne luy arrive qu'après que ses premieres ardeurs pour eux sont passées, & qu'ils sont assez forts pour marcher.

On rapporte encore que la Chevrette se dérobe de son mâle, cinq ou six jours auparavant que de mettre bas, & deux ou trois heures seulement chaque jour, afin de l'accoutumer peu à peu à vivre sans elle, & pour ne point l'obliger à s'éloigner du pais : cela arrive pour l'ordinaire dans le mois de May ; & quand elle a faonné, elle garde ses faons cinq à six jours, qui est le temps qui leur convient pour être assez forts, pour pouvoir marcher & se dérober à la vûe du Chevreuil, lorsqu'elle les luy montre.

Quand cela doit arriver, cette Chevrette va chercher ses petits où elle sçait qu'ils sont ; elle y mene le Chevreuil, & les luy montrant avec indifference, elle observe si la jalousie & la colere ne se saisissent point de luy, afin de se mettre au-devant & d'éluder les coups fâcheux, que les petits en pourroient recevoir.

Lorsque la femelle les a fait connoître au mâle, & qu'elle luy a insinué pour eux de l'amour, ils en prennent soin ensemble, jusqu'à ce qu'ils puissent les suivre, & qu'ils soient hors d'état d'avoir besoin de pere & de mere.

Si par hazard, lorsqu'ils rentrent au rut, leurs faons les venoient retrouver, ils les chassent en les battant : ce qui oblige ces jeunes animaux de s'associer & de demeurer ensemble.

Des

Des connoissances qu'on doit avoir des jeunes Chevreuils, d'avec les vieux, tant par la tête, que par les pieds.

On commence par les meules, & on considere si elles sont près du têt, si elles sont larges, si la pierrure en est grosse, les goutieres creuses, les perlures grosses & détachées.

On a aussi égard à la grosseur du marain, & au nombre des andouillers qui y tiennent, afin de juger s'il y en a beaucoup, que le marain n'en puisse être si gros : on regarde encore si l'empaumure est large & renversée. Toutes ces parties marquent un vieux Chevreuil.

Les jeunes Chevreuils ont les meules hautes & éloignées du têt de deux doigts. Les vieux ne les ont que d'un petit doigt : leurs pierrures sont petites & peu détachées ; les perlures de même : ils ont peu de goutieres, & sans aucune empaumure, ayant seulement un ou deux andouillers dans le haut.

Pour bien chasser au Chevreuil, il faut l'aller quêter en Eté dans les buissons, où il va pour viander. Il ne faut, autant qu'on le peut, courre que les mâles, ce qui se connoît au pied.

Les Chevreuils ont ordinairement plus de pied devant que les Chevrettes, le tour des pinces en est plus rond, & le pied plus plein, au lieu que les femelles les ont creux, & les côtez moins gros que les mâles, qui ont aussi le talon, & la jambe plus large, & les os plus gros, & tournez en dedans.

Des termes dont on doit se servir, lorsqu'on veut chasser le Chevreuil.

On sonne à la chasse du Chevreuil, comme à celle du Cerf. Nous enseignerons dans la suite, comment on le fait. On force le Chevreuil avec des Chiens courans, qui doivent avoir les qualitez de ceux dont nous avons dêja dit quelque chose.

Quand on veut détourner les Chevreuils, il faut les lancer toutes les fois qu'on le peut, parce qu'ils se retirent de bonne heure des gagnages ou des taillis coupez de l'année, pour aller à ceux qui auront des jets d'un an, où ils achevent de faire leur nuit, faisant beaucoup de tours : ce qui doit obliger le Chasseur de les suivre avec son Limier, jusqu'à ce qu'il les ait lancés & fait partir d'où ils seront au ressuy ; afin d'en mieux démêler toutes les voyes, qui iroient en serpentant dans les taillis d'un an ou deux, où ils vont achever leurs nuits, & où l'on seroit long-temps à les démêler ; parce qu'après les avoir lancez, il est constant qu'ils iront se rembûcher au premier fort où ils entreront.

C'est par ce moyen aussi que le Limier lance plus aisément un Chevreuil, lorsqu'on le veut donner aux Chiens, parce que les voyes vont droit & de meilleur temps, que si on vouloit le lancer avec les Chiens courans.

Du choix qu'on doit faire des Païs pour attaquer un Chevreuil, & le courre à force, selon chaque saison.

Lorsque c'est en Eté, on va attaquer les Chevreuils dans les buissons, où ils vont pour y chercher les meilleurs viandis, & en plus grande abondance.

Il ne faut courre, autant qu'on peut, que les mâles. Le plaisir en est plus agreable, & la race s'en multiplie davantage.

Si l'on chasse en Hiver, on doit aller quêter les Chevreuils dans le fond des forêts, & les attaquer au bout & à cuts de païs, comme les plus éloignez du change, afin de les pouvoir voir auparavant qu'ils y soient, & donner ce peu d'avantage aux Chiens, pour leur en donner le sentiment, laissant passer leur premiere ardeur.

Comment chasser & forcer le Chevreuil avec les Chiens courans.

Il faut avoir un Levier à la main, fraper les brisées, & donner le Chevreuil aux Chiens de la meute, qu'on découple sur les voyes, si l'on veut, pour le lancer.

Quand les Chiens sont découplez, il leur faut crier : *Bellement*, *mes belots*, *bellement*; & les nommer par leur nom, en leur disant : *Velcy allé*, *velcy allé*, pour les obliger à donner dans la voye, & la tenir juste, regardant à terre de temps en temps, pour leur aider de l'œil; & lorsqu'on en revoit, on leur dit :

Velcy va avant : & continuer ainsi jusqu'à ce que la Bête soit lancée.

Si après on en revoit des fuites, on crie : *Vol ce l'est* ; on sonne de gros ton, par mots entrecoupez : si le Chevreuil tourne, il faut alors tourner par où les Chiens sont venus, afin de les obliger de suivre, & de ne point s'écarter dans les lieux où ils pourroient changer de voyes. Et pour cela on crie aux Chiens : *L'ay-la, chiens*, quand on les entend redoubler de voyes.

Le Chevreuil poursuivi, peut aller quelquefois traverser un étang ou une riviere, battre l'eau, & la longer dans des ruisseaux, où l'on observera les mêmes regles que nous dirons pour le Cerf.

CHAPITRE XVII.

De la Chasse du Cerf, & de quelques particularitez naturelles de cet animal.

LE Cerf est un animal sauvage, que les grands Seigneurs prennent plaisir de chasser ; il est fort leger à la course, & porte un grand bois ; il est de la taille d'un bidet ou petit cheval, de poil brun fauve ou rougeâtre : il a le pied fourchu, le cou long, de petites oreilles, & la queuë courte ; la femelle du Cerf s'appelle *Biche*, les petits du Cerf se nomment *Faons*.

Le Cerf change de nom suivant son âge. En sa premiere année on l'appelle *Faon*, en la seconde *Daguet*, en la trois, quatre & cinquiéme année, c'est *un Cerf à sa premiere, seconde*

ou

ou *troisiéme tête.* Dans la sixiéme année on l'appelle *Cerf de dix cors jeunement*, dans sa septiéme *Cerf de dix cors*, dans sa huitiéme on l'appelle *grand Cerf*, & dans sa neuviéme *grand vieux Cerf*; après lequel temps sa tête n'augmente plus.

On dit que les Cerfs enterrent leur bois, de sorte qu'on a de la peine à le trouver; de là vient qu'on dit en proverbe: *qu'une chose est au lieu où le Cerf a posé sa tête*, pour dire qu'elle est mal-aisée à trouver.

Mathiole dit que les Cerfs traversent la mer en troupe, & se soulagent les uns les autres, en mettant leur tête sur le derriere de ceux qui vont devant, & qu'ils vont ainsi de Sicile en Chipre. Ils vivent plusieurs siecles, & Pline rapporte qu'on en a trouvé qui avoient des colliers d'or, qu'Alexandre leur avoit fait mettre, qu'on prit plus de cent ans après sa mort, & que les colliers étoient recouverts de leur peau. On en a trouvé de semblables en Allemagne & en France. Ce même Auteur dit aussi que ce sont les Cerfs, qui ont donné à connoître la vertu du Dictame pour guerir les playes des fléches.

Il y a un si grand nombre de Cerfs au Royaume de Siam, qu'on en tuë tous les ans plus de cent cinquante mille, dont on envoye les peaux au Japon. On voit aux Indes Occidentales des Cerfs privez qu'on éleve dans les maisons, & qui vont paître à la campagne sous la conduite des Bergers, qu'on ramene le soir, & du lait des Biches on en fait du fromage.

Il y a un Cerf de Canada qui a quatre pieds de haut, son bois trois pieds, & les andouillers un pied. Il y en a six à chaque perche.

Pline & Aristote disent, que c'est le plus grand nombre que les Cerfs en peuvent porter: nous en voyons cependant ici qui en portent jusqu'a vingt-deux.

Quelques Auteurs rapportent qu'on connoît l'âge du Cerf à la dent, comme on fait celuy d'un Bœuf ou d'une Vache, & qu'il se rajeunit par un serpent qu'il avale à propos : & qu'après avoir couru tant qu'il soit tout en eau, il renouvelle ses années. Ce sentiment est un peu apocriphe, & tient plus de l'imagination, selon d'autres Naturalistes plus habiles, que de la verité, puisque ce n'est que par le pied & la tête qu'on a connoissance de son âge.

Le Cerf observe un regime de vivre tout admirable dès l'âge de sept ans, parce qu'alors, dit-on, il est reglé, & prend ses viandes selon les saisons.

Quand le Cerf débuché se releve du Fort, où il est demeuré à la reposée pendant le jour, s'il y trouve un fossé, il en suit & longe le bord, tant qu'il ait trouvé un passage pour le descendre & le monter ; afin de n'être pas obligé de le sauter. Lorsqu'il le monte, il reste sur le bord, pour voir si dans le gagnage qu'il choisit pour sa nuit & sa pâture, il n'y a point de danger pour luy : s'il y en a apparence, il se donne bien de garde d'y aller, qu'auparavant il n'ait pris le vent ; au lieu que s'il n'y a rien à craindre, il y va d'assûrance, & quand il est proche des grains, il choisit ceux qui luy conviennent le mieux, & qui sont le plus de son goût, & les plus propres à la digestion.

Quand le Cerf est dans un lieu où il ne craint rien, il y viande posément, jettant neanmoins les

les yeux de côté & d'autre, pour n'être point surpris : & lorsqu'il est repû, il se retire au Fort dès la pointe du jour.

Cet animal n'y entre point que ce ne soit par un chemin, où il puisse faire quelques ruses & quelques détours, ou faux rembûchemens, avant que d'en former un veritable ; afin d'ôter par là, la connoissance de son repos. Et auparavant il a coutume d'aller dans un taillis d'un an ou deux, afin que si la rosée le moüille, il puisse y voir le Soleil pour s'essuyer.

Quand il est arrivé dans ce taillis, il s'y couche sur le ventre, & reste en cette posture jusqu'à ce qu'il soit entierement séché ; pour après aller dans de plus grands taillis se mettre à la reposée, & y passer le jour. Il choisit toûjours dans ces endroits le plus épais du Bois, afin d'y être plus en sûreté, & se garantir des mouches & des oiseaux, qui le découvrent souvent.

Lorsque les Cerfs sont pleins de venaison, ce qui arrive ordinairement au Printemps & en Eté, ils restent pendant deux ou trois jours sans sortir de leurs demeures pour aller aux gagnages, afin de n'être pas sollicitez d'y manger ; comme par une espece de diette qu'ils gardent, & qui contribuë beaucoup à leur santé.

On a remarqué aussi que les Cerfs se purgent réglément chaque année au Printemps, par le moyen des herbes nouvelles, qui leur faisant un corps neuf, en rétablissent la vigueur & la force.

Ces animaux ont aussi l'instinct de se mettre plusieurs ensemble en Hiver, & très-proche les uns des autres à la reposée, pour se communi-

muniquer de la chaleur par leur haleine ; & en Eté, de se separer pour vivre plus au frais.

Des Proprietez du Cerf.

Le Cerf n'est pas né seulement pour le plaisir de l'homme, mais il luy est encore necessaire pour remedier à ses infirmitez.

On trouve au milieu de son cou un os un peu plat, & presque en forme de croix, long comme la moitié du petit doigt ; de cet os nouvellement tiré on en ôte toute la chair, afin qu'il séche plutôt, & qu'il s'en garde mieux.

Etant bien sec, on le reduit en poudre, qu'on met infuser dans de la malvoisie, ou de bon vin blanc : un demi verre est la dose ordinaire.

Cette poudre étant infusée, on en donne aux femmes qui sont en peril d'enfant, & elle a la force de les faire délivrer promptement.

On se sert aussi de cette poudre pour les fievres malignes & pourpreuses, & pour cela il faut la prendre dans une eau cordiale.

Le premier bois que portent les Cerfs, & que nous appellons les *dagues*, sont très-specifiques pour fortifier le cœur ; on en rape pour mettre dans des bouillons, qu'on donne à ceux qui sont travaillez de la fievre, où l'on croit qu'il y a de la malignité : si on ne peut raper la dague, il faut la mettre entiere dans un coquemar, en faire de la tizane, qui opere le même effet.

Le bois que le Cerf a nouvellement poussé, & lorsqu'il est encore mol, & couvert d'une peau veluë, est propre à être distillé par l'alambic, après qu'on l'a coupé par rouelles : & de l'eau qui en sort, on en fait prendre trois

doigts

doigts dans un verre, à ceux qui sont attaquez de la pleuresie, ou de quelque fievre maligne ; on l'employe aussi pour la rougeole & la petite verole.

Les larmes de Cerf sont très-souveraines pour les femmes qui ont le mal de mere : & pour cela on les délaye dans du vin blanc & de l'eau de chardon benît ; elles sont bonnes aussi pour le mal caduc.

Ces larmes sont de certaines gouttes de liqueur, qui découlent des yeux du Cerf, par deux fentes qui sont au dessous des larmiers, & qui s'y arrêtant s'y épaississent en maniere d'onguent de couleur jaunâtre : il faut soigner de ramasser ces larmes, lorsqu'on a pris un Cerf à la chasse.

La moëlle tirée des os du Cerf est singuliere, pour fortifier & consolider les parties affoiblies, par rupture ou fluxions froides : mais il faut pour cela que cette moëlle ne soit point tirée, dans le temps que le Cerf est en rut, car alors elle est toute rouge, au lieu qu'elle doit être blanche, pour avoir toute sa vertu. Voici comment il faut s'en servir.

On casse les os du Cerf, on en tire la moëlle qu'on met tremper pendant douze heures dans l'eau fraîche, afin de la rendre plus belle & plus blanche : & lorsqu'elle est fonduë, on la met en petits pains, pour la pouvoir plus commodément disperser.

Quand on veut s'en servir, il faut la mettre avec autant de beurre frais, & les faire fondre ensemble, puis s'en frotter les parties affligées, pour après mettre dessus un linge chaud.

Le suif qu'on tire du Cerf a la même pro-

prieté,

prieté, & s'employe de la même façon, hors qu'on n'y mêle point de beurre.

Le nerf du Cerf est propre pour le flux de sang, après qu'on l'a levé & mis tremper dans de bon vinaigre, pendant deux fois vingt-quatre heures : après quoy on le fait sécher au four, jusqu'à ce qu'il se puisse reduire en poudre, qu'on prend à la pesanteur d'un écu, dans un bon demi-verre d'eau rose ou de plantain, & le flux de sang se guerit.

Du Rut des Cerfs.

Le Rut des Cerfs, selon quelques Naturalistes, a beaucoup de rapport à l'amour que conçoivent les hommes : il leur prend par une melancolie qui dérange toute leur conduite ordinaire, & les fait marcher jour & nuit, la tête baissée, sans s'arrêter nulle part, ni se détourner souvent des passans. Bien au contraire, on en a vû dans ce temps, qui dure environ cinq ou six jours, devenir si furieux, que de se jetter sur des hommes & les blesser, croyant que ceux-ci s'opposoient à leurs desseins. Cette grande chaleur commence à s'emparer des Cerfs de dix cors, & de dix cors jeunement, au commencement du mois de Septembre.

Après que cette chaleur est un peu diminuée, les Cerfs vont chercher les Biches, qu'ils tourmentent beaucoup auparavant que d'en joüir. Les jeunes Cerfs n'entrent en rut que peu de temps après ceux dont on vient de parler, & font l'amour aux Biches de la même maniere.

La plus grande ardeur du rut des Cerfs, est ordi-

ordinairement depuis les quatre heures après-midi, jusqu'au lendemain neuf heures du matin, où il se donne des combats si furieux entr'eux, qu'il s'y en blesse & tué bien-souvent.

Quand les Cerfs ont atteint les Biches, ils les chassent de leur tête du milieu des Forêts où ils les ont trouvées, afin de les mieux voir, & d'en être les maîtres : mais si par malheur pour un Cerf, il en vient un autre aussi fort que luy, souvent ils se livrent un combat & se disputent la femelle, jusqu'à ce que l'un ou l'autre en soit demeuré vainqueur.

Souvent il y a d'autres Cerfs qui sont spectateurs de ce combat, & qui bien qu'ils ne soient pas moins amoureux que ceux qui se combattent, laissent neanmoins la pleine joüissance de la femelle à celuy qui est victorieux, & n'en approchent point qu'il n'en soit éloigné.

Si ce moment arrive, ils abordent vîtement cette Biche, & comme en furie, ils en joüissent : & incontinent après ils prennent la fuite, de la peur qu'ils ont que le vainqueur ne les y trouve. Et pour se rafraîchir, ils vont dans les mares & dans les ruisseaux qu'ils trouvent les plus proches ; ils s'y mettent sur le ventre, ils y grattent du pied, & dans la furie où ils sont, ils jettent la bourbe ça & là, afin de s'y enfoncer davantage, & y trouver plus de fraîcheur.

Lorsqu'ils en sont sortis, ils donnent encore de la tête en terre, en la jettant par dessus eux, rayant de toutes leurs forces. On connoît un Cerf qui veut quitter les Biches, lorsqu'on l'entend rayer, finissant bas & court, comme ils ont commencé dans leur rut, qui

dure

dure trois semaines aux grands Cerfs ; au lieu qu'aux jeunes, cette chaleur ne dure que quinze jours.

Les Cerfs, comme on a déja dit, sont à craindre en cette saison pour les hommes & pour les Chiens : ce qui fait que lorsqu'on les chasse, on va à eux adroitement l'épée à la main, qu'il faut leur donner au défaut de l'épaule.

Des endroits où l'on trouve les Cerfs après le rut.

Après que leur chaleur est passée, les Cerfs se retirent dans le fond des forêts, pour y être plus à couvert contre la rigueur de l'Hiver, & y trouver de quoy vivre ; ils se mettent en hardes pour se mieux échauffer les uns les autres, & vont souvent faire leurs viandis dans les bruyeres, dont ils mangent la pointe, & dans les taillis coupez de l'année.

De la Muë des Cerfs.

Les Cerfs muënt dans le mois de Février & de Mars, & les vieux jettent plûtôt leur tête que les jeunes : & pour lors ils vont dans les buissons qu'ils connoissent, mettre bas leurs têtes, la pousser & la rendre plus belle.

Quand ces animaux sentent que leur bois s'ébranle, & qu'il veut tomber, ils perdent le repos & sont inquiets, par le moyen d'une certaine douleur que leur causent des vers, qui s'y engendrent en Hiver entre cuir & chair, & au

& au milieu du massacre & de la tête : ce qui leur dure jusqu'à ce qu'ils ayent rongé & decerné la tête d'avec le massacre.

Quand leur tête tombe à terre, les vers tombent aussi, & après il se forme sur le massacre une peau déliée, couverte d'un poil gris de souris, qui s'augmente lorsque les meules se forment & se grossissent. On appelle cela la tige de la tête, qui se fait en six jours.

Les Cerfs de dix cors, & de dix cors jeunement, ont poussé à demi leurs têtes vers la mi-May, & tout-à-fait à la fin du mois de Juillet : & les jeunes dans le huitiéme ou dixiéme du mois d'Août.

Des Têtes ou Ramures des Cerfs.

Il faut remarquer que les Cerfs ne portent leur premiere tête, qu'on appelle *dagues*, qu'à leur deuxiéme an, comme nous l'avons déja dit ; qu'au troisiéme ils doivent porter six ou huit cornettes ; qu'au quatriéme ils en portent huit ou dix ; au cinquiéme dix ou douze ; au sixiéme douze, quatorze ou seize ; & qu'au septiéme leurs têtes sont marquées & semées de tout ce qu'elles porteront jamais, & n'augmentent plus qu'en grosseur. Voyez la figure d'un bois de Cerf, Figure 21 de la Tab. 12 du Livre 4 Tome 2. & les explications des parties qui la composent.

A. Est la meule, & ce qui l'environne s'appelle Pierrures ; aussi voit-on que cela ressemble à de petites pierres attachées les unes contre les autres, en forme de rocher. B. marque les premiers andouillers. C. le second. D. ce sont les cors ou chevillures qui viennent après, jusqu'à

jusqu'à la couronne. E. est la perche. F. les goutieres, & ce qui est sur la croûte de la perche se nomme perlure.

Autres particularitez qu'il est bon de sçavoir, pour bien chasser le Cerf.

Pour chasser le Cerf, il faut sçavoir que ces animaux changent quatre fois de demeure dans l'année; qu'en Janvier, Février & Mars, on doit les chercher dans le fond des forêts sous les futayes, où l'on en prend connoissance à cause de leur viandis qu'ils y font; quelquefois aussi en ce temps-là ils se retirent près des fontaines, & des ruisseaux, pour y brouter le cresson qu'ils y trouvent.

En Avril, May & Juin, les Cerfs courent aux buissons pour viander, ou bien sur le bord des forêts, où sont les meilleurs gagnages, à cause des bleds, & autres legumes qui croissent dans les champs; & l'on tient que dans cette saison ils sont les plus faciles à rencontrer, à cause, dit-on, qu'ils ne quittent jamais le buisson où ils trouvent à viander, qu'on ne les oblige de s'en retirer.

Pendant les mois de Juillet, d'Août & de Septembre, un Piqueur qui sçait son métier, ne va point pour l'ordinaire, quêter le Cerf ailleurs qu'aux Bois, d'où pour lors il ne s'écarte gueres, à cause de la venaison dont il est rempli, & des viandis dont il est pleinement rassasié.

Pour ce qui regarde les trois derniers mois de l'année, qui sont Octobre, Novembre & Decembre, on sçaura que les Cerfs étant en rut

rut depuis le mois de Septembre jusqu'à celuy d'Octobre, il faut dans ce temps les aller quêter dans les forêts, où ils sont avec les Biches, & commencer la chasse sur les huit ou neuf heures du matin. Et c'est par ces moyens que pendant le rut on donne les Cerfs aux Chiens, lorsqu'ils ont quitté les Biches; mais durant les mois de Novemb. & Decembre, on doit sçavoir que les Cerfs allant viander du gland, ou autres fruits sauvages, se retirent pour lors ordinairement dans les futayes, où il faut les aller chercher: observant toûjours d'aller prendre les devans des grands forts, qui sont les plus fourrez, & où ils se mettent pour se garentir des grands froids.

De la connoissance du pied de Cerf.

C'est l'ordinaire des vieux Cerfs d'avoir la sole du pied grande, & de bonne largeur, le talon gros & large, la comblette ouverte; ils ont aussi la jambe large, les os gros, cours, & non tranchans, la piece ronde & grosse. Et ce que les vieux Cerfs ont de particulier, c'est qu'ils ne font jamais aucune fausse démarche, au lieu que cela arrive souvent aux jeunes. De plus, on distingue encore les vieux des jeunes par leur allure; ceux-là n'avancent jamais le pied de derriere plus avant que celuy de devant, s'en fallant toûjours plus de quatre doigts; au lieu que ceux-ci le passent toûjours.

Du pied de Biche.

Quoyque le Cerf & la Biche soient, pour ainsi dire, d'une même nature, cependant leur pied est tout dissemblable: celle-ci ayant le pied fort long, étroit & creux, & le talon si petit, qu'il n'y a point de Cerf d'un an qui n'en ait un aussi gros. De plus, on reconnoît la Biche au viandis, lorsque le long des brossailles qu'elle a broutées, on voit les coupures rondes & pareilles à celle d'une vache; au lieu que le Cerf succe le brout, & pour cela ne fait que le mâchiller.

Outre les instructions qu'on vient de donner, l'on pourroit encore se tromper au pied des vieux Cerfs, si l'on ne consideroit les païs où ils sont: car dans ceux qui sont montueux & pleins de pierres, ils ont les pinces & les tranchans du pied fort usez, ne marchant dans ces endroits que du bout de la pince: au lieu que dans les païs de sable leur pied paroît plus, à cause qu'ils s'appuyent plus du talon.

Des connoissances des Fumées.

Fumées en termes de Chasseurs, signifient fientes des bêtes fauves; & l'on en remarque de trois sortes, sçavoir les fumées formées A. Figure 22. de la Table 12. du Livre 4. Tome 2. Les fumées en troches B. & les fumées en plateaux C. Les formées sont celles qui sont grosses, longues & noüées, ointes ou dorées; & ils les rendent ainsi depuis la mi-

Juillet

Juillet jusqu'à la fin d'Août : celles qui sont en troches se voyent pendant le mois de Juin & de Juillet, & sont toûjours molles ; & enfin, les fumées en plateaux sont toûjours larges & grosses, & l'on juge par là que ces animaux sont de dix cors.

Des connoissances des Portées.

Il ne suffit pas de connoître les Cerfs aux fumées, il est encore necessaire d'en juger par les portées; ce qu'il est aisé de faire pendant l'année, à la reserve de quatre mois, sçavoir Mars, Avril, May & Juin, qui est le temps ordinaire de leur muë, & où ils ont la tête mollette. Lors donc que leur tête est un peu endurcie, & que les Cerfs ne craignent plus de la heurter contre les branches, on peut porter un jugement sur leurs portées, parce qu'en entrant dans les forêts, ils levent leur tête hardiment, en allant s'y rembûcher ; & cette marque se fait voir aux branches qui sont tournées & heurtées des deux côtez : & quand on s'en apperçoit, on peut dire qu'un Cerf a passé par là, puisque c'en est la veritable trace.

Ce n'est pas seulement dans les forts qu'on juge des portées des Cerfs, mais encore dans les endroits du Bois qui sont clairs, où ces animaux quelquefois levant la tête pour écouter, froissent des branches à la hauteur de leur bois.

De la connoissance des Alleures.

On reconnoît le corsage d'un Cerf par ses alleures qui sont longues ou courtes, & l'on

juge par là aussi qu'il peut donner plus ou moins de tablature aux Chiens ; & si l'on remarque que son pied soit long, c'est signe qu'il est grand ; au lieu que s'il l'a rond, on juge qu'il n'a pas tant de force, & de là un habile Piqueur tire un avantage pour les Chiens.

De la maniere de chercher les Cerfs aux Gagnages.

Les Cerfs changent de viandis comme le Soleil fait de maisons pendant l'année, & autant de fois. Et pour commencer par Janvier, qui est le premier mois de l'année, on sçaura qu'on va en ce temps ordinairement guetter le Cerf sur le bord des Forêts, à cause qu'ils vont viander dans les bleds ; & jamais on ne les y trouve seuls, étant toûjours trois ou quatre de compagnie, laissant les hardes des autres bêtes fauves.

Comme le mois de Février & de Mars est le temps où ils jettent leurs têtes, c'est-à-dire, où ils muënt ; on sçaura que pour lors ils se séparent les uns des autres, pour chercher chacun un endroit commode pour refaire leurs têtes : & le viandis qu'ils prennent pour lors, sont les chatons de saules, de coudres, les bleds verts, & les prez. Ainsi l'on voit que pour les trouver, il faut en cette saison les chercher dans ces sortes d'endroits.

On trouve les Cerfs dans les petits taillis, lorsque les mois d'Avril & de May sont arrivez ; & pour lors quittant rarement leurs buissons, où ils demeurent toûjours jusqu'au rut, ils vont faire leurs viandis dans les pois, les ves-

veſces, les lentilles, &c. s'il y en a qui ſoient près du lieu où ils ſe repoſent.

Juin, Juillet & Août ſont les mois où les Cerfs, ainſi que tous les autres animaux, trouvent le plus à manger; c'eſt pourquoy, quand on les veut quêter, on ne s'amuſe point d'aller au fond des Bois, mais on va aux taillis où ils font leur viandis, auſſi-bien que dans les grains generalement qui ſont pour lors ſur la terre. Et c'eſt en ce temps qu'ils ſont en leur grande venaiſon, & qu'ils vont boire pour appaiſer la ſoif que leur cauſe cette nourriture.

Il n'eſt rien où l'amour n'étende ſon empire; les brutes, ainſi que l'homme, reſſentent ſon pouvoir. C'eſt ce qui fait que lorſque les Cerfs ſont en rut, ils n'ont point de demeures certaines, & viandent pour lors où ils ſe trouvent: ce qui leur arrive pendant le mois de Septembre & celuy d'Octobre; c'eſt pourquoy on les quête pour lors où l'on peut.

A la ſortie de leur rut, les Cerfs vont aux bruyeres, & c'eſt là où il les faut chercher. Et comme on vient de dire que le rut les tient pendant les mois de Septembre & d'Octobre, on peut juger que c'eſt en Novembre qu'on doit les quêter dans les bruyeres, qui ſont les lieux où ils font leur viandis, & où ils couchent même, lorſque la ſaiſon eſt temperée.

Comme l'Hiver change la nature de face, les Cerfs en cette ſaiſon changent de ſentiment; ils ſe mettent en hardes, & ſe retirent dans le plus profond des forêts, & dans le plus épais, pour tâcher de ſe garentir des vents froids, & des frimats; & viandent les bois qu'ils pelent, ou bien la mouſſe qu'ils y trouvent.

De la maniere de mener le Limier en quête.

Si-tôt qu'on est levé, il faut avec du vinaigre qu'on prend dans le creux de sa main, en frotter les nazeaux du Limier, car cela contribuë à luy donner un très bon sentiment: cela fait, on part, mais non pas trop matin, à cause que les Cerfs de repos, font pour l'ordinaire leur ressuy dans les taillis, d'où ils seroient assez rusez de sortir, pour peu qu'ils vinssent à éventer le Limier.

L'heure donc venuë qu'on jugera de se devoir mettre en quête, il ne faut point manquer de le faire. Et pour lors prenant son Limier devant soy, on doit regarder si le Cerf va de bon temps, & s'il en fait rencontre d'un, dont on ait lieu d'être content; ce qui se reconnoît à la façon de chasser du Chien, qui tire lâchement, à cause de la reposée qui luy fait oublier les voyes; ou bien vigoureusement, en se ressouvenant toûjours de celles qu'il doit tenir pour lancer sa proye.

Il y a deux choses qui souvent trompent le Piqueur, lorsqu'il est en quête d'un Cerf. La premiere, ce sont de certaines toiles d'araignées qu'il trouve dans les formes du pied de Cerf, qui luy font juger qu'il va de hautes erres, ce qui est faux: car le matin un Cerf viendra de passer par un endroit, qu'aussi-tôt après ces toiles se forment dans les trous qu'il fait. Et la seconde est, lorsque ce Piqueur voyant ces formes remplies d'eau claire, il conjecture qu'elles sont vieilles faites. Il se trom-

trompe sur tout, lorsque n'ayant point égard à la nature du terroir qui est humide, il croit que cette eau, à cause qu'elle est claire, n'a pû remplir cette capacité qu'avec beaucoup de temps.

Tout Veneur qui trouve un Cerf qui luy plaît, & tel que son Limier le souhaite, doit le matin tenir son Chien de court, & non pas faire comme il y en a, qui leur donnent toute la longueur du trait. Et si-tôt qu'il a reconnu quel est son Cerf, il doit, s'il peut, le rembûcher & le rendre au couvert, sans aucun égard des formes du pied, des portées, ni des foulées.

Tout cela observé, le Veneur doit jetter ses brisées comme il le jugera à propos, & prendre aussi-tôt le devant, en faisant deux ou trois fois ses enceintes, tandis que son Limier est bien échauffé; l'une par les grandes voyes, afin de le secourir des yeux; & l'autre par le couvert, pour faire que son Chien ait le sentiment meilleur.

Toutes ces précautions prises, s'il trouve le Cerf hors de son enceinte, & qu'il croye l'avoir détourné, il faut qu'il rétourne à sa brisée, & qu'il prenne le contre-pied pour lever les fumées, tant du relevé, du soir que du matin, en examinant l'endroit où il a viandé; & pour découvrir ses ruses malicieuses. Car toutes celles qu'il fera devant les Chiens qui le poursuivront, seront en pareils endroits, & de même que celles qu'il avoit faites le matin: ce qui aide beaucoup à un Piqueur pour placer ses Chiens avec avantage.

Il arrive quelquefois qu'un Veneur trouve deux ou trois entrées & autant de sorties; pour

lors il est de son art de choisir celles qui vont de meilleur temps, & pour ne point manquer sa proye, de faire ses enceintes plus vastes, afin de renfermer dedans toutes les ruses & malices du Cerf, qui embarrassant un Piqueur qui ne peut démêler ses sorties ni ses entrées, entre & sort plusieurs fois la nuit dans son fort.

Cela fait, & voyant les ruses de la bête renfermées dans son enceinte; à la reserve seulement d'une entrée par où il pourroit avoir passé en revenant des taillis ou des gagnages, il doit lancer son Chien sur le Cerf, & l'obliger, s'il est possible, de fausser jusques au fort: devant toûjours présumer que ces voyes l'emportent, & par ce moyen on sçait l'art de le détourner.

Tout Veneur ne doit jamais, pour détourner le Cerf, fouler le fort en lançant, non plus que se trop fier à ses Chiens, qui venant à le rencontrer, le brisent seulement à l'entrée du fort. Content qu'il est de cela, il ne fait point d'enceintes, ce qui est une maniere d'agir, qui le trompe bien souvent.

De la maniere de quêter aux gagnages, & voir le Cerf en vûë.

Les précautions que doit prendre un Veneur, lorsqu'il veut quêter un Cerf aux gagnages, sont telles; que premierement il faut que le soir, veille du jour qu'il doit aller en chasse, il regarde par quel endroit il pourra le lendemain venir à bon vent, observant de choisir pour cela un arbre, sur lequel il puisse découvrir de loin, toutes les bêtes qui seront dans les taillis.

Ces

Ces précautions prises, il se levera le lendemain deux heures avant le jour : & avant que d'arriver aux taillis, il laissera son Chien dans quelque maison prochaine, afin de s'en servir, s'il s'en trouve avoir besoin.

Etant arrivé, & montant sur l'arbre remarqué, il promenera sa vûë sur tout le taillis, & si quelque Cerf qui luy plaît se presente à ses yeux, il en observera la tête, & ne bougera point de son poste, qu'il ne le voye rembûcher au fort : & lorsqu'il le verra au couvert, il aura soin de remarquer l'endroit par où il entre, & de le marquer par le moyen de quelque arbre, ou de quelqu'autre chose qu'il se mettra en idée.

Cela fait, & une bonne heure après qu'il sera descendu de son arbre, il prendra son Chien, & ira détourner le Cerf, observant de n'y point aller plutôt, à cause que les Cerfs font quelquefois leur refuy au bord du fort.

De la maniere de quêter aux petites couronnes des taillis.

Les ruses des Cerfs sont telles quelquefois, qu'après avoir été courus, ils se recelent longtemps sans sortir de leur fort, & viandent dans des taillis dérobez, qui sont dans le milieu des forts ; & cela leur arrive plus communément dans les mois de May & de Juin.

Cependant, en quelque temps que ce soit que le Cerf use de cette finesse, il ne sçauroit se receler plus de trois ou quatre jours ; & lorsqu'on s'apperçoit de pareilles ruses, il faut à neuf heures du matin, & point auparavant, se

transporter dans ces endroits, à cause qu'ils font quelquefois leur ressuy un peu tard, afin de joüir de la chaleur du Soleil. Y étant arrivé, on doit sçavoir qu'il ne faut pas entrer bien avant dans le fort; & si-tôt qu'on a revû le pied, on leve les fumées du Cerf, on se retire sans bruit, en tenant son Chien entre ses bras: & lorsqu'on est éloigné, il faut contrefaire le Berger, de peur de le faire lancer, & qu'il ne prenne le vent; une demie-heure après quoy on recommence à faire son enceinte.

De la maniere de quêter aux gagnages.

Les Cerfs vont aux gagnages, lorsque, quittant leur bois, ils vont viander dans les jardins ou dans les champs; & pour lors quand on les y veut quêter, on se leve de bon matin pour les y trouver, autrement on manqueroit son coup, à cause des bestiaux qu'on met dehors à l'aube du jour, & qui rompent les voyes par où le Cerf a passé, & en ôtent par ce moyen la connoissance au Veneur, & le sentiment au Chien.

La maniere de quêter une seconde fois le Cerf.

Toutes les fois qu'on quête un Cerf, on ne le prend pas toûjours, c'est ce qui fait qu'on est obligé de le quêter une seconde fois. Cela étant, voici comment il s'y faut prendre.

Les

Les Veneurs poursuivant donc le Cerf, & ne le pouvant prendre ce jour-là, doivent observer de mettre des brisées dans les dernieres routes où ils ont quitté leur bête, afin de l'y retourner quêter le lendemain dès la pointe du jour avec le Limier, & tous les autres Chiens destinez à cette prise.

Le matin qu'on doit retourner quêter le Cerf, étant arrivé, on se rend aux dernieres voyes où les brisées ont été mises; & là, se séparant les uns des autres, celuy des Veneurs qui a le Chien d'un plus haut nez, tire sur le droit, & observant de faire marcher son Limier sur les routes, il le retient de court. Et pour les autres qui l'accompagnent, ils ne manquent point de prendre les devans par les endroits qui sont frais, & qui sont ceux qui sont les plus avantageux pour le sentiment des Chiens qu'ils conduisent. Si par hazard l'un de ces Veneurs passoit les autres, il doit attendre, pour se mettre après en état de faire suivre son Chien, en sonnant deux mots du cor, pour appeller ses compagnons, & faire rejoindre la meute.

A ce son, tous les autres Chasseurs doivent accourir à celuy qui le donne, & considerer tous, si c'est leur droite: & si cela est, ils laisseront suivre le Chien qui aura la meilleure envie de bien faire, tandis que le reste de la troupe prendra les devans, après s'être separé. Si par bonne fortune ils se trouvoient en quelques demeures avantageuses, pour lors il faudroit assembler les Chiens, & fausser au travers du fort. Et s'il leur arrive dans ce même endroit de renouveller les voyes, il est de leur art de considerer si ce n'est point du change. Si c'est le droit de celuy qui suit, ce Veneur

d'abord doit sonner deux mots pour appeller tous ceux de sa suite, ce qui sert de signal aux Piqueurs, pour les avertir que le Limier renouvelle les voyes, & qu'ainsi ils prennent garde à eux.

Il arrive souvent, lorsqu'un Cerf a été couru, qu'on trouve cinq ou six reposées les unes auprès des autres: un Veneur ne doit point s'en étonner, ni prendre ces marques pour une harde de bêtes: tel Cerf pour lors fatigué, ne pouvant se tenir debout, & étant obligé par consequent de viander étant couché.

De la maniere de quêter le Cerf aux hautes futayes.

Pour bien quêter aux hautes futayes, il est necessaire de sçavoir deux choses; sçavoir la saison où l'on est, & les demeures. A l'égard de la saison, si c'est dans l'Eté où toutes sortes de mouches sont incommodes, il est inutile d'y aller quêter le Cerf, qui cherche alors pour s'en garentir les petits forts qui sont près des gagnages: & pour ce qui est des demeures, comme il y a des forêts de plusieurs sortes, le Veneur qui doit sçavoir son métier, doit pour lors faire ses enceintes plus ou moins grandes selon que ces demeures le requerront; à cause que si on lance un Cerf dans les futayes, il sera impossible de le détourner, ni d'en approcher.

De la maniere de mettre les Relais.

Pour bien entendre la maniere de prendre les relais, deux points essentiels en ce cas sont à considerer; sçavoir l'Hiver & le Printemps; l'Hyver, parce que les Cerfs ont la tête dure, & suivent à cause de cela les grands forts; & le Printemps, parce qu'ils l'ont ordinairement molle & en sang; ce qui les oblige de gagner les taillis, où ils ne sont pas sujets de se heurter.

Cela observé, & le jour étant venu qu'on veut mettre des relais, on part devant le jour, & étant arrivé à l'endroit, on place les Chiens au pied d'un arbre: se ressouvenant pour lors qu'il faut se tenir dans le silence.

Les personnes qui sont du relais, doivent après l'avoir mis en place, s'en éloigner de trois ou quatre cens pas, du côté où se donnera la chasse; afin de n'avoir rien qui puisse empêcher d'entendre quelque chose, au cas que cela arrive, en y prêtant attentivement l'oreille: ou bien de voir le Cerf mal mené; c'est-à-dire baissant la tête, ce qu'il fait quand il ne voit personne: au lieu que quand il apperçoit quelqu'un, il la hausse, & par une ruse qui luy est naturelle, il fait des bonds, pour donner à connoître qu'il a de la vigueur. En un mot, quand le Piqueur s'écarte, c'est pour n'entendre aucun bruit.

Comment il faut forcer le Cerf

Quand on veut forcer un Cerf, il ne faut jamais l'entreprendre que toute la meute ne soit

assemblée, pour la faire courre toute à la fois. Cela étant, celuy qui tient les Chiens, doit leur faire suivre trois ou quatre pas le droit, puis en laisser aller un; & s'il remarque qu'il dresse, il pourra alors se déterminer à découpler tous les autres, & à sonner pour les chiens: car s'il laissoit éloigner son relais, il seroit en danger de prendre le contre-pied, ce qui seroit pour luy un inconvenient fort grand.

Si le Piqueur voyoit que le Cerf fût en harde, il faudroit qu'il piquât en tête, pour essayer de le séparer; étant venu à bout de son dessein, il ne manqueroit point aussi-tôt de découpler les Chiens sur les voyes. Et comme il pourroit arriver que les relais de ce même Piqueur, fussent placez sur le bord d'un étang, & qu'il vît le Cerf, il se tiendroit alors tranquille; & s'il voyoit qu'il voulût se baigner, il le laisseroit faire; puis quand il seroit hors de l'eau, il prendroit son temps: après quoy il découpleroit ses Chiens, comme on vient de dire; observant de ne les point abandonner, & de sonner toûjours à leurs trousses, en mettant des brisées par-tout où il en verroit; afin que si les Chiens prenoient le change, & qu'ils s'écartassent de leurs droites voyes, il luy fût plus aisé d'y retourner pour y quêter le Cerf une seconde fois.

Il arrive souvent qu'un Piqueur gardant son relais, voit passer un Cerf de dix cors, après lequel il n'y a quelquefois que quatre ou cinq Chiens; quelquefois aussi en cette conjoncture il n'entend ni les autres Piqueurs, ni le son de leur cor. Que faire pour lors; sinon que d'examiner si la bête est poursuivie vivement, & de quelle nature sont les Chiens qui la chassent? S'ils

S'ils sont bons, & qu'ils passent pour bien garder le change, le Piqueur doit sonner pour Chiens le plus fortement qu'il pourra, afin d'appeller du secours. Et si par malheur personne ne venoit, il faut qu'il se mette après les Chiens de la meute, & qu'il découple son relais en sonnant toûjours, & appellant du monde à son aide, tandis qu'il jettera des brisées par où le Cerf passera, & sur ses voyes. Mais au contraire, s'il voyoit que les Chiens de la meute n'y fussent pas, & que la Chasse fût trop éloignée de luy pour l'entendre, il doit se donner de garde de relayer; mais regarder seulement quel païs prend le Cerf, & le briser à la portée de la vûë, pour après en faire le recit à la compagnie, lorsqu'il l'aura rejointe.

De la maniere de lancer le Cerf, & de le donner aux Chiens.

Le Cerf étant détourné, comme on vient de le dire, le Veneur doit prendre le Limier, & s'en aller à la brisée avec tous les Piqueurs de la meute, qui ensemble remarqueront les connoissances du Cerf, pour ne pas tomber dans l'inconvenient d'être trompez au change.

Enfin, lorsque tout le corps des Chasseurs est rejoint, il doit s'écarter autour du buisson, pour voir, si l'on peut, le Cerf au partir du lancé; & le Veneur qui l'aura détourné, voyant sa compagnie rejointe avec tous les Chiens de la meute, observera de prendre les devans, & de fraper à routes; tandis que les autres, qui sont après luy, crieront: *voy-le-ci aller, voy-le-ci, va avant, voy-le-ci par les portées, rotte, rotte, rotte.*

En lançant ainsi le Cerf, il y a deux observations à faire; la premiere, de ménager les Chiens à la courre, crainte qu'ils ne s'échauffent trop à la brisée, ce qui les feroit peut-être sortir des voyes, & les empêcheroit de suivre le droit; & la seconde, que les Chiens de la meute devant suivre les routes par où passe le Cerf, il ne faut pas neanmoins qu'ils approchent du Limier de plus de soixante pas, crainte que le Cerf ayant été ruse, ne rompe les voyes, & que les Limiers n'ayent pas assez d'espace pour retourner, afin d'en démêler les routes, & d'en pouvoir prendre le droit.

Le Limier quelquefois en faisant sa fuite, quitte les droites voyes, & lorsqu'on le remarque, le Veneur doit prendre soin de le retirer, en criant: *bourva*, *bourva*, afin que ce Chien retourne sur son droit. Cela fait, & le Limier étant redressé, ce même Veneur doit mettre un genou en terre, pour prendre connoissance du Cerf, soit par les pieds, par les portées, ou bien par d'autres marques: ce que voyant, si elles luy plaisent, il doit se mettre à crier fort haut: *voy-le-cy aller*, *il dit vray*, *voicy aller le Cerf*, *rotte valet*, *rotte*, *rotte*; puis mettre une brisée en cet endroit, qui enseigne la route que tient le Cerf. Et avant que la meute soit trop éloignée de luy, il crie, *approche les chiens*; ou bien il sonne deux mots, en plaçant des brisées hautes & basses, pour reconnoître sa premiere, au cas qu'il en eût perdu la voye.

Cette voye retrouvée par l'instinct de son Limier, & lorsqu'il commence à approcher du Cerf, le Veneur n'oubliera point de tenir son Chien plus de court, crainte que s'il venoit à le

lancer d'effroy, il ne s'emportât inconsidérément hors des routes : ce qui l'empêcheroit d'en voir la reposée, ou les foulées, pour en tirer par ces moyens les connoissances dont il a besoin.

Mais s'il entendoit qu'on lançât le Cerf, ou qu'il trouvât son lit ou sa reposée, il se retiendra de sonner si-tôt pour Chiens, & se contentera de crier trois fois: *gare-gare, gare-gare, gare-gare.* Et par cette maniere d'agir il aura du Cerf les connoissances certaines qu'il en cherche, en faisant suivre son Chien, jusqu'à ce qu'il en puisse aisément remarquer quelques-unes.

En se comportant ainsi, il peut trouver des fumées; pour lors le Veneur doit les amasser, & les confrontant avec celles qu'il a apportées à l'assemblée, voir si elles sont pareilles; si cela est, tant-mieux, & même le Chien qui s'animera de plus en plus au sentiment qu'il en prendra, luy donnera à connoître qu'elles seront telles qu'il les desire. Et toutes ces marques, lorsqu'elles se rencontrent, font juger que le Cerf est lancé.

Un Veneur habile en son art, ne doit point sonner pour Chiens, lorsqu'il voit qu'un Cerf part de sa reposée, mais seulement crier, *gare-gare, approche les chiens*; observant de faire suivre son Limier sur les routes environ de cinquante pas: & tout cela à cause qu'il y a des Cerfs si rusez, qu'ils ne font que tournoyer au partir de leur lit, pour chercher le change. Mais s'il s'apperçoit que le Cerf commence à dresser par les fuites, & qu'il en ait certitude parfaite, alors il sonnera pour Chiens, en criant *tya billaud*, & mettant son Limier sur les fuites

tes & sur les voyes, & ne cessant point de sonner jusqu'à ce qu'il voye tous les Chiens de la meute arrivez près de luy, & qu'il connoisse qu'il commence à dresser.

Toute la meute assemblée prenant le droit, il doit sortir du fort, & laissant son Chien à la garde de quelqu'un, monter aussi-tôt à cheval, pour s'en aller toûjours au dessous du vent & à côté de la meute, afin de relever les défauts.

Il arrive quelquefois dans ces conjonctures, qu'un Cerf en tournoyant sur la meute, donne le change dans son fort; pour lors il faut rompre les Chiens & les menacer, puis les accoupler en retournant prendre les dernieres routes, ou chercher la reposée, n'oubliant point de frapper à route, jusqu'à ce que ces Chiens ayent lancé leur Cerf une seconde fois.

De ce qu'un Piqueur doit sçavoir pour prendre un Cerf à force.

Il faut qu'un Veneur sçache, s'il veut prendre un Cerf à force, qu'il y a une maniere de parler aux Chiens, quand il chassera le Cerf, toute differente de celle qu'on doit observer lorsqu'il poursuit un Sanglier ou autres bêtes noires. Dans le premier cas, l'on crie, & l'on sonne hautement, & d'un ton qui réjoüit; & dans le second, on parle aux Chiens rudement, & on les excite par des cris furieux.

N'oubliant pas de faire ce qu'on vient de dire, on ne doit point, quand on lance un Cerf, abandonner ses Chiens de loin; mais au contraire, il faut suivre leur menée sans s'écarter ni croiser, crainte de lancer le change, &

afin

afin de relever les défauts, n'approchant de la meute pour cette raison, de plus de cinquante pas, sur tout lorsqu'on vient de les découpler : car si le Cerf ruse, & que les Chiens fussent pressez par les Piqueurs, il arriveroit pour lors un inconvénient, qui seroit que ces Chiens perdroient leurs voyes : ce qu'il faut prendre soin d'éviter.

Mais si les Piqueurs jugeoient que le Cerf eût couru une heure ou davantage, & s'appercevoient qu'il eût pris le droit en s'éloignant de la meute pour la surpasser ; il est du devoir de ces Piqueurs d'appuyer leurs Chiens, & d'en approcher de plus près, en sonnant trois mots à chaque fois.

Voici une maniere de ruser dont se servent naturellement les Cerfs, qui embarrasse bien souvent les Piqueurs les plus habiles, & dont il n'est point hors de propos d'être instruit.

Le Cerf quand il est poursuivi des Chiens, est assez ruse bien souvent pour s'en dérober, & leur donner le change de plusieurs manieres, allant pour cela chercher les bêtes à leurs reposées, où étant arrivé, il se couche sur le ventre, & laisse les Chiens le surpasser de beaucoup, observant en cette posture de placer ses quatre pieds dessous, & de tenir son nez panché à terre, afin de ne point, par son haleine, éventer les Chiens : qui passant bien souvent à un pas près de luy, n'en ont ni vent, ni connoissance ; & il ne partira pas même de ce poste, dûssent les Piqueurs passer sur luy avec leurs chevaux.

Cela étant, & lorsque les Piqueurs s'en apperçoivent, il est de leur métier toûjours, de mettre des brisées aux entrées des forts par où le Cerf passera, afin que s'il donnoit le chan-

ge,

ge, ils puissent aisément retourner chercher les routes & les brisées, où ils ne manqueront point de le relancer, pourvû qu'ils ayent avec eux leur Limier, & de vieux Chiens.

Dans la quête que ces vieux Chiens font plus sagement que les jeunes, on entend quelquefois un Chien sonner: cela étant, & si-tôt qu'un Piqueur l'entend, il doit courir à luy, pour voir si ce n'est point la proye dont il fait rencontre. Si ce l'est, il doit sonner trois mots, puis crier, *voy-le-ci aller, il dit vray, voy-le-ci aller le Cerf*, tandis que les autres menacent les Chiens pour les obliger de venir à eux: & c'est alors que le Cerf pourra être relancé.

Ce n'est pas seulement de la maniere ci-dessus que le Cerf sçait donner le change: car pour se dérober des Chiens qui le poursuivent, il va de fort en fort, pour chercher les bêtes, afin de se mettre en hardes avec elles, pour les obliger de fuir avec luy pendant plus d'une heure; puis s'il voit qu'il est mal mené, il quitte pour lors sa compagnie, & fait sa ruse le long d'un chemin, ou de quelque ruisseau, le long duquel il ira tant que ses forces le luy pourront permettre: & lorsqu'il se sentira éloigné des Chiens, il rusera pour se défaire d'eux, en se mettant en la posture qu'on a dit ci-dessus. C'est pourquoy lorsque les Piqueurs remarqueront tout cela, ils se serviront de leurs vieux Chiens, & se tenant près d'eux, ils briseront par-tout où il se presentera du Cerf à leur vûë.

Le Cerf aussi abandonne quelquefois le change, ce qui se reconnoît lorsque les Chiens tombant

bant en défaut, se separent en deux ou trois meutes : pour lors les Piqueurs ne se fiant toûjours que sur leurs vieux Chiens, doivent aller à eux, & regarder en terre, pour voir s'ils ne remarqueront rien de ce qu'ils cherchent : & s'ils reconnoissent qu'oüy, ils ne doivent point manquer de briser en sonnant du cor, & criant, *voy-le-ci fuyant, il dit vray.*

Quelquefois un Cerf passe par des endroits qui ont été brûlez, ce qui ôte presque aux Chiens tout le sentiment ; & pour lors, observant de quel côté il a la tête tournée, les Piqueurs doivent pousser leurs Chiens, & leur faire faire leur quête une seconde fois en parlant à eux.

Les Chiens sont quelquefois hors d'haleine, & pour lors on ne doit point les presser ; mais au contraire, il faut les réjouir. Et s'il arrive que la fatigue les empêche de chasser comme ils doivent, on se détermine de jetter des brisées aux dernieres voyes qu'on a vûës, & de conduire les Chiens dans un Village, pour leur faire prendre du raffraîchissement avec du pain & de l'eau.

Tout Cerf fatigué & mal mené, a toûjours coûtume de chercher l'eau pour se mettre dedans ; & pour lors, y rusant comme ailleurs, les Piqueurs doivent briser sur le bord de cette eau, regardant de quel côté le Cerf a la tête tournée : ce qui se peut voir par les fuites, ou par le moyen des Chiens, qui se jettant à l'eau pour nager, peuvent en prendre le sentiment aux joncs, ou herbes qui y seront. Et si-tôt qu'on remarque que ces Chiens ont senti leur proye, il faut les appeller ; crainte que l'eau ne les gâte en les refroidissant.

Si

Si pour lors on veut le chasser, il faut regarder dans l'eau si on ne l'y verra point nager; s'il n'y est pas, on doit mettre les Chiens en quête à vingt ou trente pas éloignez de la riviere, & non pas sur le bord.

Le Cerf est quelquefois aussi si rusé, qu'il se cache dans l'eau de telle maniere, que ne pouvant pas l'y voir, les Chiens bien-souvent le passent sans en pouvoir prendre aucun sentiment: ce que voyant, il ne manque point de se dérober d'eux, & de s'en retourner par où il est entré.

Pour remede à cet inconvenient, il faut toûjours qu'un des Piqueurs ait l'œil sur l'eau, tandis que les autres feront faire une seconde fois la quête à leurs Chiens, à douze pas près du bord. Voila ce qu'on peut dire en bref touchant la maniere de lancer le Cerf, & de le donner aux Chiens. Voyons presentement comment il faut que les Veneurs sonnent du cor, & parlent aux Chiens pour le Cerf

De la maniere de parler aux Chiens pour le Cerf.

Comme il est de certains langages que les Chiens entendent pour le Cerf, qu'ils ne comprendroient pas pour toutes autres bêtes, il est bon de marquer ici ceux qui y sont propres, & dont un Piqueur se doit servir lorsqu'il est à la poursuite de quelqu'un. Il y a le cor, dont il doit sçavoir sonner par rapport aux occasions qui se presentent; & ce son étant essentiel à cette chasse, il faut qu'il s'y fasse instruire, s'il ne le sçait pas.

A l'égard du parler, si les Piqueurs devancent la meute & qu'ils voyent le Cerf, ils doivent sonner à vûë, à plusieurs fois, & en mots longs; & si en une pareille conjoncture ils parlent aux Chiens, il faut qu'ils crient plusieurs fois *thya billaut*, & jusqu'à ce qu'ils voyent les Chiens de la meute près d'eux.

La meute arrivée, on la laisse passer, & puis on crie, *passe le Cerf, passe, passe, passe, passe, ha, har, ha, har.*

De ce qu'il faut observer à la mort du Cerf.

Un Cerf meurt ou dans l'eau, ou sur terre; si c'est sur terre, on sçaura que dans le temps de son rut il a la tête extrêmement dangereuse, c'est pourquoy il s'en faut donner de garde; & pour le tuer il est toûjours mal-aisé d'en venir à bout, si sa tête est frayée & brunie, en lieu plein & découvert; au lieu que si c'est au long d'une haye, ou dans quelque fort de Bois, on en viendra facilement à bout, tandis que cet animal s'amuse après les Chiens. Et si par cas fortuit il arrivoit que le Cerf tournât la tête pour venir au Piqueur, il n'auroit qu'à prendre une branche ou quelque feüillard, & le secoüer rudement; alors le Cerf en prenant peur, ne manquera point de s'en retourner sans luy faire aucun mal.

Si c'est dans l'eau qu'il expire, il faudra l'y aller querir, ou en nageant si l'eau est trop profonde, ou dans un petit bateau.

De la maniere de sefter le Cerf, & d'en faire la curée aux Chiens.

Après la mort du Cerf, on sonne ordinairement du cor pour assembler toute la compagnie, puis on en commence la section par le fendre depuis la gorge jusqu'aux dyntiers, qu'on leve aussi tôt. Cela fait, on le prend par le pied d'entre le devant, où l'on incise la peau tout autour de la jambe au dessous de la jointure; on la fend depuis l'incision jusqu'à la poitrine, observant d'en faire tout autant aux autres jambes: cela fait, on leve la langue, puis les deux nœuds qui se prennent entre le coû & les épaules, & ensuite les flancarts: ces pieces levées, on s'adresse à l'épaule droite puis à la gauche; de là à la hampe, puis aux foulx. Toutes ces parties disséquées, on vuide le ventre, qu'on nettoye bien, pour le mettre après à la fourchette; après cela on ouvre le cœur, on en ôte l'os; on leve les nombles, puis les cuisses. Toutes ces parties levées, on détache le cymier qui regne depuis le commencement des côtes jusqu'au bout de la queüe, en élargissant sur les cuisses jusqu'aux jointures, laissant l'os corbin tout franc, puis on disseque le coû, ensuite on enleve les côtez & l'échinée.

La curée des Chiens.

Il faut observer qu'on ne doit jamais défaire un Cerf, que toute la meute de Chiens n'y soit presente, & sur tout le Limier, auquel on donne

donne le cœur ou la tête. Et pour les Chiens, leur partage dans cette dépouille, est le col qu'on leur offre à manger tout chaudement; car les curées les plus fraîches faites, sont toûjours meilleures que celles qui se font à la maison, de la maniere que voici.

Ayez du pain, coupez-le par morceaux, mettez-le dans une poële avec grande potée de lait chaud: mêlez le tout ensemble, puis étendez la nappe, mettez la curée dessus, & le massacre au milieu: empliſſez une poële d'eau fraîche pour faire boire les Chiens, & qui soit près la curée. Toutes ces choses disposées comme on vient de le dire, & les Chiens ayant mangé la curée, mettez le forhu au bout d'une fourche émoussée, si c'est au Printemps ou dans l'Eté, & le leur donnez à manger, ainsi que tout le reste.

Comment prendre les Cerfs aux Piéges.

Outre qu'on chasse les Cerfs, on les prend encore aux piéges. Cette maniere est fort aisée, & pour cela, on va dans les endroits, où l'on sçait qu'il y a de ces sortes de bêtes.

Il faut dans ce lieu considerer où il y aura un arbre A. Figure 23. de la 13. Table du Livre 4. Tome 2. dont la tige ne soit pas plus grosse qu'une perche, & haute de dix ou douze pieds. On l'ébranche jusqu'à la cime du côté de la passée, on y attache un collet G. de corde à l'endroit F. & l'on cherche vis à-vis un arbre près duquel on attache un piquet B.

qu'on

qu'on coche à la hauteur de quatre ou cinq pieds.

Après cela, tirez vôtre arbre par la corde du collet ; faites-luy faire l'arc, & l'arrêtez dans la coche C. de l'arbre B. Il faut que ce collet soit arrêté avec deux fils à coudre, ou quelques brins d'herbes D. E. afin qu'il ne tourne point de côté dans la passée, & observer de le mettre à la hauteur de l'animal, afin que lorsqu'il voudra passer, il fourre la tête dedans.

Ce collet, pour réüssir, doit être large, & tendu de maniere que le Cerf étant pris, & pour peu qu'il tire, il s'y trouve embarrassé, car pour lors, l'arbre sortant de sa coche avec violence, enlevera cet animal en l'air, & le tenant ainsi suspendu, le piége l'étranglera. Cette embûche se peut tendre à toute heure du jour, & à d'autres gros animaux, ainsi qu'au Cerf, pourvû qu'on observe de mettre le collet à leur hauteur naturelle.

Autre Piége ou Collet infaillible pour prendre les Cerfs, les Daims, Chevreüils, Loups, Sangliers, & autres Bétes fauves ou noires.

On suppose qu'on sçache la passée d'un de ces animaux, dont on vient de parler, & que ce soit dans un sentier ou un petit chemin bordé d'une haye ou bois taillis. S'il n'y en avoit point, il faudroit piquer quelques branches d'arbres, & en faire une espece de haye dans l'endroit où l'on voudroit tendre le collet.

Cela

Cela observé, cherchez au long de la passée un arbrisseau A. Figure 24. de la Table 13. du Livre 4. Tome 2. de douze à quinze pieds de haut, suivant la grandeur de l'animal que vous voulez prendre ; car pour un Cerf, il le faut plus haut que pour un Loup ou un Sanglier. Ebranchez cet arbre entierement du côté de la passée, & y attachez deux ficelles qui soient fortes, à l'endroit F. l'une pour y attacher un collet de fer, de hard, ou de corde, il n'importe ; & l'autre, pour y tenir lié un petit bâton C. long d'environ huit pouces, & taillé plat aux deux extremitez, ainsi que la figure le represente.

S'il n'y avoit point d'arbrisseau, il faudroit y piquer fortement en terre une perche de bois vert, la cocher à un pied & demi de terre: ensuite vous chercherez vis-à-vis un autre arbrisseau, ou quelque souche B. un peu forte pour qu'elle ne recule point, ou bien un piquet enfoncé fortement en terre ; vous y ferez une coche, à quatre pouces de terre ou environ.

Après cela, ayez une moyenne perche E. un tiers ou moitié plus longue que la largeur du chemin ; au défaut de cette perche, vous pourrez prendre un cerceau de cuve que vous fendrez par le milieu, & mettrez deux petits coins L. dans les deux bouts de la fente pour le tenir entr'ouvert ; & dans cette ouverture, & à chaque côté, droit dans le milieu, vous y mettrez deux ou trois pointes de fer, longues chacune de deux doigts. Observez que cette perche soit liée en cercle & très-fortement à l'endroit H. de l'arbre A. & du piquet ou arbre B.

Quand cela est fait, il faut prendre une au-

tre perche D. aussi longue que le chemin est large, applatie par un bout & cochée à l'autre à revers ; appuyez le bout applati contre l'arbisseau A. & tirez fortement la ficelle & le petit bâton C. en sorte que l'arbre A. auquel il est attaché, se courbe en arc par le haut.

Le tout ainsi accommodé, cochez à force ce petit bâton d'un bout dans l'arbre B. & de l'autre dans la coche du bout de la perche D. de maniere qu'elle ne soit pas élevée de terre plus de trois ou quatre doigts, du côté de ce bout ; au lieu que de l'autre, il faut qu'elle le soit environ d'un pied.

Ensuite on attache fortement le collet G. à l'autre ficelle qui pend à F. On peut crainte qu'il ne tourne de côté, le laisser un peu monter dans la fente de la perche E. ou bien l'attacher avec un fil ou avec quelque brin d'herbe, aux deux arbres A. B. par l'endroit I.

Lorsque ce piége est dressé, on met sur la perche D. une petite planche K. pour servir de marchette ; après quoy la machine est entierement tendue, laquelle aussi ne serviroit pas moins quand cette planche n'y seroit pas : car l'animal en passant, ne manqueroit pas du pied de devant, ou de celuy de derriere, de heurter contre la perche, qui tient le ressort du collet si legerement, que pour peu qu'on y touche, tout se détend ; & la bête se trouve ainsi prise, comme nous l'avons dêja dit.

Il semble que cette machine soit composée d'un grand nombre de piéces, mais pour peu qu'on veuille en faire l'épreuve, on verra qu'il n'y a rien de plus simple. On peut tendre plusieurs de ces piéges en differens endroits ; &

pour

pour mieux réüſſir, il faut ſe frotter les mains d'herbes, ou de fiente des animaux pour leſquels on dreſſe ce piége, afin de leur ôter le ſentiment qu'ils pourroient avoir. Si vous voulez même y mettre de la charogne, ou quelque autre appât, vous le pouvez avec ſûreté, mais il faut en couvrir l'enceinte avec quelque verdure.

On fait de ces piéges beaucoup plus petits, & pour lors, ils ſervent à prendre des Merles, des Grives, & autres oiſeaux; auſſi-bien que des Lapins, des Liévres, & autres animaux de cette nature.

Après avoir parlé dans ce quatriéme Livre, des differentes chaſſes dont on pourroit prendre le divertiſſement à la Campagne, on a crû devoir donner un petit traité des Chiens, propres pour chaſſer à toutes ſortes de Bêtes, afin qu'on choiſiſſe ceux qui conviendront le mieux au plaiſir qu'on voudra ſe donner.

CHAPITRE XVIII.

Traité des Chiens propres pour les Chaſſes.

LE Chien eſt un animal domeſtique, & dont on ſe ſert pour la garde de la maiſon, & pour chaſſer. Le Chien eſt le ſymbole de la fidelité. Perard rapporte que les Chiens ſont en telle abomination aux Maldives, que ſi un Chien touchoit quelqu'un du Païs, il s'alloit incontinent baigner pour ſe purifier: parce, diſoient-ils, que c'étoit des

animaux immondes, & qui trop ouvertement faisoient voir leur amour lascif.

Chez les Gaures au contraire, ils sont en si grande veneration, que les Prêtres se servent des Chiens pour purifier leurs penitens. Saxo-Grammaticus écrit que Gunnar Roy de Suede, après avoir subjugué la Norwegue, y établit un Chien pour Gouverneur.

Voici d'autres particularitez de plusieurs Chiens, qui prouvent leur fidelité, & qu'on ne sera pas fâché de lire. On dit qu'un jour il y en eut un, qui voyant son Maître attaqué par des voleurs, le défendit jusques à la mort; & qu'après il ne voulut jamais quitter son corps, qu'il gardoit contre les oiseaux & autres Bêtes carnacieres, qui l'auroient mangé sans cela.

Nous lisons dans Pline, que dans l'Albanie, qui est un Pais sujet au Turc, un Chien ayant remarqué un homme entre plusieurs autres, qui avoit tué son Maître, il se jetta sur luy tout en furie, & le mordit si rudement, & de maniere, que le meurtrier fut obligé de dire ce qui excitoit la rage de cet animal contre luy, & avoüa son crime.

Qu'un Roy des Gramantes fut rétabli dans ses Etats, d'où il avoit été chassé, à l'aide de deux cens Chiens, qui combattirent pour luy contre ses Ennemis.

Ce même Auteur rapporte que les Habitans de Colophon & ceux de Castabala, n'alloient jamais à la guerre, sans être accompagnez d'un escadron de Dogues, & de Mâtins qu'ils mettoient toûjours à leur tête; & que dans le temps que la Zelande fut conquise, les Peuples de ce Pais sauverent leur bagage, par le

le moyen de leurs Chiens, qui le défendirent vigoureusement, ainsi que leurs tentes, qu'ils menoient ordinairement sur des chariots.

Un certain Jason de Lycie avoit un Chien qui ne voulut jamais manger, après que son Maître fut tué, & mourut ainsi de faim.

Duris fait mention d'un Chien nommé Hyrcanus, parce qu'il venoit d'Hyrcanie, & dit que cet animal se jetta dans le feu, où on brûloit le corps du Roy Lysimachus son maître : il en arriva la même chose à un autre Chien le jour des Funerailles du Roy Hiéro.

Philistus parle d'un Chien qui appartenoit au Roy Pyrrhus, & d'un autre que le Tyran Gelo avoit pris soin de faire élever.

Vulcarius Gentilhomme Romain, qui enseigna le Droit Civil à Célius, retournant un peu tard, monté sur un petit cheval, d'un Fauxbourg de Rome, où il s'étoit allé divertir, fut attaqué par un voleur ; mais un Chien qu'il avoit, le défendit si bien, qu'il ne luy fit aucun mal.

Un Senateur Romain nommé Cælius étant malade à Plaisance, fut surpris par ses ennemis qui l'environnerent : mais un Chien qu'il avoit le défendit si courageusement contr'eux, qu'il s'échappa de leurs mains sans être blessé.

On lit dans l'Histoire, que l'an qu'Appius Janus, & Publius Sillus furent élûs Consuls à Rome, qui fut le temps que Titus Sabinus & ses domestiques furent punis, pour raison de la violence par eux commise contre Neron fils de Germanicus, un des complices avoit un Chien, qu'on ne put chasser de la prison où étoit son maître ; & qu'après même qu'il eut

été executé, il n'abandonna jamais son corps qui étoit sur l'échafaut : ce que chacun admira. Il y auroit encore beaucoup d'autres curiositez à rapporter sur ce sujet ; mais comme le recit en seroit ennuyeux, & que d'ailleurs il ne contribuë en rien à la matiere dont on traite dans ce Chapitre ; nous passons à d'autres choses, qui y sont plus essentielles.

Des differentes espéces de Chiens, & de leurs differens poils.

Comme il y a de plusieurs sortes de Chiens propres pour la Chasse, & que leurs poils ne sont pas tous semblables, ce qui les rend par consequent d'un temperament different ; il est bon de dire quel est sur cette matiere, le sentiment de ceux qui se sont attachez à les connoître à fond.

Il y a des Bassets, des Braques, des Levriers, des Chiens Couchans, des Epagneuls & des Chiens Courans, ou Allans, qui chassent par la force de l'odorat ; entre les Chiens François quelques-uns sont appellez de *race royale*, parce qu'ils courent à force les Cerfs, Chevreuils, Loups & Sangliers.

Il y en a d'autres *de race commune*, qui chassent seulement le Chevreuil, le Loup & le Sanglier ; d'autres *de race mêlée*, ou *petite race*, qui chassent les Liévres, tant dans les Bois que dans la plaine.

On a aussi des Chiens Anglois de trois sortes ; ceux de la *Race Royale* servent à chasser les Cerfs, Daims & Chevreuils. Les *Chiens Baubis* sont pour les Liévres, les Renards, & les

les Sangliers : on leur coupe presque toute la queuë : ils sont plus bas de terre & plus longs que les autres, de gorge effroïable : ils heurlent sur la voye : ils ont le nez dur, & sont barbets à demi poil. Les *Bigles* sont pour les Liévres & les Lapins ; il y en a de grands & de petits. Ils sont excellens pour courre le Liévre dans les Plaines.

Les Levriers sont Chiens à hautes jambes, qui chassent de vîtesse, & non par l'odorat ; ils ont la tête & la taille déliée & fort longue. Il y en a de plusieurs espéces : les plus nobles sont pour le Liévre, & les meilleurs viennent de France, d'Angleterre, & de Turquie ; ce sont les plus vifs animaux qu'il y ait. Il y a des Levriers à Liévres, des Levriers à Loups, & tous les plus grands sont pour courre le Loup, le Sanglier, le Renard, & toutes les grosses bêtes. Ils viennent d'Irlande & d'Ecosse, & on les appelle Levriers d'attache : on les fait combattre contre des Buffles & des Taureaux ; & il y en a dans la Scythie qui attaquent les Lyons, & les Tigres. Les petits Levriers sont pour courre les Lapins, & ils viennent d'Angleterre, d'Espagne & de Portugal. Il faut mettre dedans les jeunes Levriers avec de vieux Chiens, à dix-huit mois. Les francs Levriers ou mêtifs sont mêlez de Chiens Courans, ou de Chiens qui rident naturellement ; ils vont en bondissant, & se nomment ordinairement *Charnaigres*.

On appelle aussi Levriers, des Levrons d'Angleterre, qui chassent aux Lapins : mais on s'en sert plus pour le plaisir, que pour la Chasse.

On appelle *Levriers harpez*, ceux qui ont les

devans & les côtez fort ovales, & peu de ventre. Les *Levriers gigotez*, sont ceux qui ont les gigots courts & gros, & ceux ausquels les os sont éloignez. On dit *Levriers nobles*, quand ils ont la tête petite & longue, l'encolure longue & déliée, & le rable large & bien-fait.

On nomme *Levriers œuvrez*, ceux qui ont le palais noir. On parle aux Levriers, en criant : *Ah*, *Levriers*: & quand c'est après le Renard, *hare hare*.

Les *Chiens Braques* sont des espéces de Chiens de chasse, qui sont bons quêteurs, & qui excellent par l'odorat ; ils sont de même allûre que les Turquets & Mêtis,

Nous avons encore les Limiers propres à la Chasse ; ce sont des Chiens muets, qui servent à quêter & à détourner le Cerf. Les *Chiens Couchans* sont encore fort estimez, & sont Chiens de l'arquebuze, & qui chassent de haut nez & arrêtent tout. Les meilleurs viennent d'Espagne ; ils servent à faire lever les Perdrix & les Cailles, & ces Chiens sont au poil & à la plume. On dit que ces Chiens *piquent la sonnette*, pour dire, qu'ils courent trop vigoureusement après l'oiseau.

Les *Epagneuls* ou *Espagnols* sont des Chiens qui chassent de gueule, & forcent le Lapin dans les broussailles ; ils rident & suivent la piste de la bête sans crier ; ils sont bons aussi pour les oiseaux, & chassent le nez bas. Il y a encore des *Chiens Grifons*, qui est une espéce de Chiens qui chassent le nez haut, & qui arrêtent tout. Ils viennent d'Italie & de Piémont.

Les *Basſets* sont appellez autrement, *Chiens de*

de terre, parce qu'ils entrent dans les tanieres des Renards & des Taissons : ils viennent de Flandres & d'Artois : ils attaquent tout ce qui s'enterre, comme Blaireaux, Renards, Chat-Putois, Foüines & Chacharets. Ils quêtent bien, & servent aussi à l'arquebuse : ils sont noirs à demi poil, avec la queuë en trompe. Il y en a qui ont double rang de dents, comme les Loups, & qui sont sujets à mordre, qui ont les pattes de devant tortuës. On parle aux Bassets, en leur criant : *Coule, coule, Bassets.*

Les *Dogues* sont encore utiles pour chasser, & on les employe pour assaillir les grosses bêtes, comme des Taureaux, des Lions, &c. L'on met les *Chiens mâtins* dans le vautrait, pour chasser au Sanglier.

On nomme *Chiens allans* ou *Gentils*, de gros Chiens, qui en allant détournent le gibier : on appelle *Chiens Trouvans* ceux qui vont requerir un Renard, quand il y auroit vingt-quatre heures qu'il seroit passé. Les *Chiens Batteurs* sont les plus estimez pour le Chevreuil.

On se sert aussi à la chasse de *Chiens Secrets*, qui ne sont autres que des Limiers, qui poursent la voye, sans appeller : on les appelle aussi *Chiens muets*, & on dit alors qu'ils rident. Au contraire, on nomme *Chien babillard*, celuy qui caquette, & qui crie hors la voye.

Il y a les *Chiens Menteurs*, qui sont ceux qui celent la voye, pour gagner le devant. De tels Chiens, quand ils sont bien instruits, empêchent que le gibier ne prenne le change.

Les *Chiens vitieux* sont ceux qui chassent

tout ce qu'ils rencontrent, & qui s'écartent toûjours de la meute. Ces Chiens sont à mépriser pour toutes sortes de chasses, au lieu qu'un Chien *de bonne creance* ou *de bonne affaire*, qui est docile par consequent & obéissant quand on luy parle, est fort à rechercher: parce qu'il chasse de fort long, il sent de loin le gibier, & ne se trompe point au bruit.

Un *Chien Sage* est celuy qui chasse bien, qui tourne juste: un *Chien de tête*, & un *Chien d'entreprise*, sont des Chiens hardis & vigoureux. On s'en sert ordinairement pour chasser noir.

Du naturel des Chiens, par rapport chacun à leur poil.

Du Chien blanc.

Les Chiens blancs ne sont pas communément propres à courre toute sorte de bêtes; mais ils sont excellens pour le Cerf, sur tout lorsqu'ils sont tout blancs; c'est-à-dire, lorsqu'ils sont nés sans aucune autre marque. Et l'experience a fait connoître qu'on devoit estimer de tels Chiens, à cause de leur instinct particulier à bien faire ce à quoy ils sont destinez, étant beaux Chasseurs, ayant le nez merveilleux, & la menée belle. Et enfin on en fait cas, parce que de leur nature ils sont moins sujets aux maladies que les autres, à cause de la pituite qui les domine, & qui les rend d'un temperament plus ordonné.

Des Chiens noirs.

Le poil noir dans un Chien Courant n'eſt point à rejetter, ſur tout lorſque les marques qu'il a d'ailleurs ſont blanches, & non pas rouges; cette blancheur provenant d'un temperament pituiteux, qui joint au flegme dont un tel Chien eſt rempli, fait qu'il n'oublie point les leçons qu'on luy donne, & qu'il s'y rend obéiſſant: au lieu que celuy qui a des marques rouges eſt pour l'ordinaire trop ardent, & fort difficile à corriger: la bile étant l'humeur pour lors, qui cauſe ce deſordre au dedans de luy.

Qu'on ſçache donc qu'un Chien noir à marques blanches eſt à eſtimer. Tel Chien a pour l'ordinaire de la hardieſſe beaucoup, il chaſſe bien, il eſt fort & vîte, & tient long-temps; il ne quitte point le change, & lorſqu'il s'agit de battre les eaux, elles ne luy font point de peur comme aux blancs, dans quelque ſaiſon que ce puiſſe être; & enfin, on l'aime auſſi parce que les maladies des Chiens luy arrivent rarement.

Des Chiens gris.

Il eſt des Chiens gris qui ſont bons, & d'autres qui ne ſont propres qu'à rejetter: comme par exemple, ceux qui ſont métifs, c'eſt-à-dire, qui ſortent d'une Chienne de race de Chien Courant, couverte d'un autre Chien qui n'en eſt pas; ou bien ceux qui naiſſent d'une Chienne qui n'eſt point courante, par l'accouplement d'un Chien de cette eſpéce.

Les Chiens Courans, pour être bons, doivent tenir entierement leur nature de celle qui leur est propre. Cela étant, les Chiens gris doivent être recherchez, parce qu'ils sont sages, qu'ils ne coupent jamais, & qu'ils ne se rebuttent point de requêter : il faut dire aussi qu'ils n'ont pas l'odorat si fin que ceux dont on vient de parler; mais ils ont d'autres qualitez qui les dédommagent d'ailleurs. Ces Chiens sont infatigables à la Chasse, étant d'une complexion plus robuste que les autres, le chaud ni le froid qu'ils ne craignent point, leur étant indifferens.

Des Chiens Fauves.

Un Chien Fauve est un Chien qui a le poil rouge, tirant sur le brun ; & comme c'est la bile qui agite le plus cet animal, aussi le voyons nous être d'un instinct étourdi, & impatient lorsqu'une bête qu'il chasse tourne : aimant naturellement pour lors, à prendre les devans pour la trouver par là ; ce qui est un defaut dans un Chien : c'est pourquoy aussi on ne les employe gueres qu'à courre le Loup, & les Bêtes noires qui tournent rarement : ils sont trop vîtes, crient fort peu, sur tout dans les grandes chaleurs : ils sont impatiens, & aussi difficiles à instruire, que mal-aisez à corriger, lorsque fort souvent ils ne gardent pas le change, & sont plus maladifs que les autres, à cause de leur trop d'ardeur, qui les fait chasser au-delà de leurs forces.

Des veritables marques d'un bon Chien.

On reconnoît qu'un Chien Courant eſt bon, lorſqu'il a les oreilles longues, larges & épaiſſes, & lors qu'on ſent en luy paſſant la main ſous le ventre, qu'il a le poil gros & rude; ce qui ne ſe remarque guéres qu'après trois mois.

Comment il faut élever les Chiens Courans, lorſqu'ils ſont petits.

On ſuppoſe qu'un petit Chien ſorte d'une mere de bonne eſpéce, c'eſt-à dire, qu'on a choiſie haute, longue & de large flanc, avec les poils les meilleurs, dont on ſe ſouviendra qu'on a parlé ci-deſſus.

Cela étant, & les Chiens ayant pris l'être, on les laiſſe trois mois ſous leurs meres, après lequel temps on les retire pour les donner à nourrir au Village, où ils demeurent juſqu'à dix mois; n'oubliant pas de recommander à ceux qui en prennent le ſoin, de ne leur point laiſſer manger de la charogne, & de les empêcher d'aller dans les garennes: car cela ne peut que leur préjudicier.

Le pain dont pour lors il faut les nourrir, doit être de froment, à cauſe que celuy de ſégle paſſe trop vîte, & eſt d'une ſubſtance trop legere, ce qui ne leur fait acquerir qu'un rable étroit; au lieu qu'un Chien Courant le doit avoir large. On les entretient ainſi

jusqu'à l'âge de dix mois, qu'on les retire pour les mettre au chenil parmi les autres, afin de les accoûtumer de vivre avec eux.

Après qu'on a retiré les Chiens, on commence petit à petit à les coupler avec les autres, afin qu'ils s'accoutument de même d'aller en chasse : & cinq ou six jours d'un tel exercice, suffisent pour les obliger de faire comme les autres. Et pour les rendre sages, on doit souvent, la houssine à la main, leur faire sentir ce qu'elle pese, soit lorsqu'ils se battent, ou qu'ils crient à contre-temps.

Il faut être soigneux de les visiter souvent dans le chenil, & de les y tenir le plus nettement qu'il est possible. Et comme ce n'est que par le moyen des organes, que tout animal est susceptible d'impression, les Chiens aussi ne peuvent apprendre ce qu'on leur veut signifier par le son du cor, qu'auparavant on ne le leur ait fait comprendre; c'est pourquoy lorsqu'ils sont en bas âge & dans le chenil avec les autres, on leur doit sonner quatre ou cinq fois le ton grêle, afin de les animer.

Quand on accouple les jeunes Chiens, il faut prendre garde que ce soit avec quelque vielle lesse, pour les apprendre à suivre: & les attirant par quelques appâts, on les mène promener ainsi dans les commencemens.

Tout ce que dessus exactement observé, on a soin après de leur faire apprendre le forhus de cette maniere.

Le valet à qui le soin des Chiens est commis, se munit d'abord d'une gibeciere, qu'il remplit de quelque friandise, pour donner à ces jeunes Chiens; puis s'écartant un peu d'eux, il sonne du cor, en criant *ty-a-hillaut*, pour

pour le Cerf; & *va luy aller*, pour le Liévre. Il ne doit point ceſſer de ſonner, & de crier ainſi, juſqu'à ce que les Chiens ſoient arrivez à luy: tandis qu'un autre qui les tient, les découple en criant, *écoute à luy*, *tirez*, *tirez*, *tirez*. Lorſqu'ils ſont au forhus, c'eſt-à-dire, aux friandiſes qu'on leur donne; celuy qui les tenoit accouplez, ne manque point à ſon tour, & ſans ſe remuer de ſa place, de forhuer, de ſonner du cor, & de les appeller comme le précedent; & pour lors celuy auprès duquel ils ſont, ayant une houſſine en main, la leur fait ſentir en criant, *écoute à luy*, *tirez*, *tirez*. Et ces Chiens étant retournez d'où ils étoient premierement partis, on obſerve de leur donner à manger quelque choſe comme auparavant, afin de les obliger à obéir une autre fois au ſon du cor, & de la voix. Cela fait, & étant allés & revenus, on les accouple doucement l'un avec l'autre.

De la maniere d'inſtruire les Chiens à courre le Cerf.

Les Chiens ayant appris le forhus, & le ſon du cor & de la voix ayant fait ſur les fibres de leur cerveau telle impreſſion qu'on en eſpere, on commence pour lors, & quand ils ſont âgez de ſeize ou dix-huit mois, à les deſtiner pour le cerf; & pour les y accoûtumer, on les y mène une fois la ſemaine ſeulement.

S'agit-il de forcer un cerf? cette execution nous porte à trois obſervations.

La premiere, qu'il faut bien ſe donner de gar-

garde de faire chasser une biche aux Chiens, à cause de la difference de sentiment qu'il y a entre elle, & le cerf.

La seconde, de ne point instruire les Chiens dans les toiles, parce que voyant toûjours le cerf, à cause qu'il ne fait que tournoyer, ce cerf leur rompt en visiere, si-tôt qu'ils le chassent hors des toiles, où ils le perdent de vûë. Et pour lors levant le nez sans cesse, ils ne font chose qui vaille, & l'abandonnent incontinent.

Et enfin la troisiéme est, que s'étant fait une habitude de chasser le matin, si on la leur fait perdre, ils demeurent toûjours en état de ne pouvoir plus rien faire, lorsque le Soleil est levé; c'est pourquoy il faut s'en abstenir.

De plus, comme il est un temps que le cerf est en plus grande venaison que dans un autre, il est necessaire de choisir celuy où il y est davantage, pour mieux dresser les jeunes Chiens; & laisser passer, s'il se peut, le mois d'Avril & celuy de May, où cette graisse les tient moins. Ce temps passé, & dans un autre où il fait bon, on méne les jeunes Chiens dans une forêt; où étant, on fait chasser un Cerf qu'on lasse; puis observant de le faire passer proche d'eux, on découple les jeunes Chiens dessus, qui ne trouvant rien pour lors à poursuivre au dessus de leurs forces, s'animent à la vuë de leur proye, qu'ils atteignent, & qu'on met à mort. Et pour obliger ces jeunes animaux à bien faire, à la premiere occasion où le Cerf est tué, on leur en fait curée; & tous les Piqueurs presens doivent parler à ces Chiens, pour s'en faire connoître, & distinguer le ton de leur voix.

Des

Des maladies des Chiens, & les moyens d'y remédier.

Les Chiens étant des animaux sujets à corruption, ils ont comme les autres, leurs maladies particulieres qui les attaquent; la rage est celle dans eux, qui cause le plus de desordre.

De la rage.

Sous ce mot de rage on en comprend sept espéces, dont il y en a deux d'incurables; sçavoir, la rage chaude, & la rage courante. La premiere est un poison qui les mine d'une telle maniere, qu'en peu de temps ils en meurent: & elle se connoît à leur queuë qu'ils portent toute droite, & lorsqu'on les voit se ruer indifferemment sur toutes sortes d'animaux, sans regarder où ils se jettent; & enfin à leur gueule qui est noire, sans aucune écume. Et la seconde, qui n'est pas si dangereuse, se remarque à leur maniere de se jetter sur les Chiens, qui sont les seuls à qui ils en veulent pour lors, épargnant l'homme & les autres animaux. Au contraire de ceux ci-dessus qui ont la queuë droite, ceux-ci la portent entre leurs jambes, & marchent comme fait un Renard. Ces deux espéces (comme on a dit) ne se peuvent guerir; mais en voici cinq autres differentes, ausquelles on peut apporter du remède.

De la Rage mûë.

La rage mûë est celle dont ont parlera d'abord,

bord : & l'on connoît qu'un Chien en est atteint, lorsqu'il ne veut point manger, ayant toûjours la gueule ouverte, & se trouvant comme embarrassé de quelqu'os au gosier, qu'il tâche d'ôter avec sa patte, & cherchant pour remède au mal qui le devore toûjours, les lieux frais, se plongeant par-tout où il trouve de l'eau. On connoît assez par ces symptômes, qu'il faut que ce soit quelque humeur maligne, qui luy échauffant extraordinairement les entrailles, l'oblige par les vapeurs qu'elle luy envoye aux parties superieures, de courir à tout ce qu'il connoît être froid ; mais cela luy serviroit de peu, si l'on ne le secouroit du remède que voici.

Remède.

Prenez la pesanteur de quatre écus, de jus d'une racine nommée *spatula putrida*, dite passe-rage : mettez-le dans un pot plombé, avec autant pesant de jus d'ellebore noir, & de celuy de rhuë ; & au defaut de jus, faites-en une décoction ; passez tous ces jus ensemble dans un linge avec du vin blanc ; mettez-en dans un verre. Cela fait, joignez à cette décoction deux dragmes de scammonée non préparée, & puis faites-la avaler au Chien malade, en luy tenant la gueule en haut. Ce remède pris, saignez-le à la gueule, laissez-le reposer après cela, & il guerira.

De la Rage tombante.

Cette espéce de rage s'appelle tombante, à cause que les Chiens qu'elle attaque, en sont si tra-

si travaillez, qu'ils en tombent à tous momens par terre, sans se pouvoir soutenir; & l'on remarque qu'elle n'est pas si mauvaise que la premiere, à cause qu'ils ne se rüent sur personne: cette maladie n'ayant aucune malignité, qui leur démonte le cerveau, comme les précédentes.

Remède.

Pour réüssir à guerir la rage tombante, on prend la pesanteur de quatre écus, de feüilles ou de la graine de peaune, avec autant pesant de jus de racines du parc, & autant de jus de croisette; quatre dragmes de staphiacre, le tout mêlé ensemble. Et cette mixtion étant faite, on la fait avaller au Chien, de la même maniere qu'on l'a dit; ce breuvage pris, on luy fend les deux oreilles, ou bien on le saigne aux erres.

De la Rage endormie.

Si-tôt qu'un Chien est attaqué de cette maladie, il est toûjours couché & semble vouloir toûjours dormir: cet assoupissement, dit-on, luy vient d'une humeur froide & chaude, qui luy occupant le cerveau, l'engourdit, & le fait plus ou moins dormir, selon que le temperament froid domine sur le chaud qui l'en empêche.

Remède.

Pour purger le cerveau de cette humeur maligne, qui le rend ainsi assoupi, on prend la pesan-

pesanteur de six écus de jus d'absinthe, & de la poudre d'aloës le poids de deux seulement ; on y joint autant pesant de corne de Cerf brûlée, avec deux dragmes d'agaric, le tout mêlé ensemble, avec la pesanteur de six écus de vin blanc: puis on fait avaller ce remède au Chien, qui en guerit.

De la Rage efflanquée.

Il n'y a que les vieux Chiens, qui pour l'ordinaire sont attaquez de cette maladie, & lorsqu'elle leur arrive, leurs flancs en sont si resserrez, & leur battent de telle maniere, que la douleur qu'ils en ressentent, les mine tant, qu'enfin ils en meurent, à cause d'une langueur qui les abbat, & à laquelle ils ne sçauroient resister. Point de remède à cette maladie.

De la Rage rhumatique.

Cette espéce de rage est causée aux Chiens, par une trop grande abondance de sang, qui venant à boüillonner, fait une fermentation, d'où il ne part que des vapeurs malignes, qui leur montant au cerveau, les troublent non-seulement, mais encore leur rendent la tête enflée, & les yeux si gros, qu'ils leur sortent de la tête.

Remède.

Pour remèdier à cette maladie, ayez du fenoüil, faites-en une décoction d'environ la pesanteur de six écus; & une autre de guy, du poids de quatre; autant de celle de lierre, avec

vec auſſi peſant de jus de polipode; mêlez le tout enſemble dans un poëlon, faites-le boüillir avec du vin blanc; & lorſque ce breuvage eſt refroidi, donnez-le au Chien, & le laiſſez en repos.

De la Galle.

Outre les infirmitez dont on vient de parler, les Chiens ſont encore attaquez de la galle, qui ne leur vient pour l'ordinaire, que d'un ſang échauffé & corrompu: & cet inconvenient les fait languir, ſi l'on n'a ſoin d'y apporter du remède.

Remède.

Prenez trois livres d'huile de noix, une livre & demie d'huile de cade, deux livres de vieux-oint, trois livres de miel commun, une livre & demie de vinaigre: faites boüillir le tout enſemble: ajoûtez-y deux livres de poix & autant de poix-raiſine, & une demi-livre de cire neuve; fondez-le tout dans un même poëlon, remuez-le; & étant fondu, mêlez-y une livre & demie de ſoûfre, deux livres de couperoſe recuite, trois quaterons de verdet; remuez encore cet onguent, juſqu'à ce qu'il ſoit froid: & étant ainſi fait, prenez les Chiens qui ſont infectez de galle, lavez-les avec de l'eau & du ſel, puis mettez-les devant un bon feu, frottez-les de cet onguent, attachez-les près de ce feu, laiſſez-les-y pendant un bonne heure, donnez-leur-y à boire; puis ſoignez de leur donner une nourriture qui les raffraîchiſſe, après cela ils gueriront.

Autre

Autre Remède.

Vous prendrez une livre de sain-doux, trois onces d'huile commune, quatre onces de fleur de soufre, du sel bien pilé & passé, & de la cendre bien menuë, deux onces de chacun: vous ferez bien boüillir le tout ensemble, jusqu'à ce que le sain-doux soit entierement fondu, observant de remuer le pot de terre, dans lequel seront tous ces ingrediens, afin qu'ils s'incorporent tous l'un dans l'autre.

Cet onguent ainsi fait, vous en graisserez tout le corps du Chien galleux, mais en plus grande quantité sur les endroits où il y aura de la galle, & toûjours à l'ardeur du soleil; avec cela, il faut le tenir proprement, & le laver deux fois avec de la lessive.

Mais si par un surcroît de malheur, le poil venoit à luy tomber, il faudra pour lors laver le Chien avec de l'eau de féves, & le graisser avec du vieux-oint. Ce remède seul guerit les Chiens de la galle, leur fait revenir le poil, & mourir leurs puces.

Du Flux de Ventre.

Les trop grandes fatigues que les Chiens endurent à la chasse, & les frimats qui les morfondent pour lors, leur causent le flux de ventre.

Remède.

On sçaura que cette maladie parmi ces animaux est contagieuse, & qu'ainsi il faut observer de les separer les uns des autres, si-

si-tôt qu'on s'apperçoit qu'il y en a d'atteints, & de les mettre dans un lieu où ils puissent être chaudement: cela fait, on leur donne de la nourriture sans sel, avec du potage où l'on mêlera de la terre sigillée. Si ce remède n'opere point, on se sert de farine de féve, dont on fait de la bouillie fort épaisse, dans laquelle on met aussi de la terre sigillée, puis on la donne au Chien, qui en guerira s'il est jeune.

Des Poux.

On garentit les Chiens des Poux qui les incommodent, en prenant des feüilles de cerne, & de celles de la passe & de mente, qu'on fait bouillir ensemble avec de la cendre: cela fait, on y mêle deux onces de stafiacre en poudre, qu'on fait aussi bouillir; puis passant le tout dans un linge, on dissout dans cette décoction deux onces de savon ordinaire, avec une once de saffran, & une jointée de sel: après quoy on lave le Chien pouilleux, & il en guerit.

Ce remède est propre aussi pour les puces, & autres vermines qui survienent à ces animaux.

Des Vers, & des moyens de les faire mourir.

Prenez des noix quand elles sont encore vertes; pilez-les; mettez-les dans un pot avec une chopine de vinaigre; laissez tremper le tout pendant quatre heures: ce temps écoulé, passez le tout dans un linge, après l'avoir fait bouillir pendant deux heures: mettez après cette décoc-

décoction dans un pot : ajoutez-y une once d'aloës épatique, une once de corne de cerf brûlée, une once de poix-raisine : remüez le tout, prenez-en, frottez en l'endroit où paroissent les vers, & ils mourront.

La demangeaison, comme tout le monde sçait, vient dans l'Eté aux oreilles des Chiens: de sorte que les mouches qui s'y posent, les fatiguent terriblement, & les obligent sans cesse à se gratter avec leurs pattes. Pour les en guerir, on fait d'une poudre qu'on leur jette sur la partie où la demangeaison est excitée: voici quelle elle est.

On prend quatre onces de gomme & d'onguent infusez dans de fort vinaigre, l'espace de huit jours: puis l'ayant broyée sur le marbre, on y mêle deux onces d'alun de roche, & autant de noix de galle pulverisée; après quoy on s'en sert.

Des Catharres.

Les Chiens sont fort sujets à avoir des Catharres, qui leur font distiller des eaux de la tête, ce qui leur cause souvent une enflure à la gorge. On y remedie en graissant la partie affligée, avec de l'huile de camomille, & en les faisant laver avec du vinaigre & du sel.

Remède pour les Chiens contre les morsures des Bêtes venimeuses.

Lorsque par malheur un Chien est mordu de quelque serpent, ou autre insecte de cette nature, il faut prendre une poignée d'herbe de la

là croisette, autant de rhuë, autant de poivre d'Espagne, de bouillon, de la pointe de genest, & de la mente, le tout en pareille doze, puis les piler ensemble ; cela fait, on prend du vin blanc, dont on fait avec le tout, une décoction qu'on laisse bouillir dans un pot pendant une heure ; après cela on passe le tout, dans lequel on met le poids d'un écu de theriaque dissoute, & qu'on luy fait avaller, observant de luy en laver la morsure.

Des Louppes.

On guerit les Chiens des Louppes qui leur survviennent ; mais il faut sçavoir comment : car telle excroissance de chair naît aux endroits où il y a beaucoup de veines, ou bien où il n'y en a guéres : au premier cas, elles sont fort difficiles à guerir, mais au second on y peut réussir de la maniere qui suit.

De la maniere de guerir les Louppes.

Les Louppes se gueriſſent par l'expedient que voici ; on prend trois grosses épines noires lorsqu'elles sont toutes vertes, & étant fraîchement cueillies, on les laisse tremper pendant vingt-quatre heures dans des menstruës de femmes : cela fait, on les pique dans le milieu de la Louppe, autant qu'elles y peuvent entrer ; & au cas que la peau fût trop dure, & qu'elle resistât trop à ces épines, on se serviroit d'un poinçon, pour y faire une ouverture, où l'on ficheroit les épines, pour y demeurer, tant qu'elles en tombent d'elles-mêmes : cela

fait, on s'apperçoit de l'operation de ce remède, en voyant ces Louppes se dessécher, & mourir peu de temps après.

Des vers qui sont dans le corps des Chiens.

On a parlé de la maniere de faire mourir les vers qui paroissent sur les Chiens: voici à present celle de les guerir de ceux qui leur naissent dans le corps; & pour réussir dans cette operation on prend du jus d'absinthe, la pesanteur de deux dragmes, autant d'aloës épatique, & du stafiacre pareille doze, une dragme de corne de Cerf brûlée, autant de soûfre, le tout pilé & incorporé ensemble avec un demi verre d'huile de noix, qu'on fait avaller au Chien, qui ne manque point de rendre les vers qui l'incommodent.

Des Chancres, & des moyens de les guerir.

Entre toutes les infirmitez qui arrivent aux Chiens, les Chancres ne sont pas celles qui les incommodent le moins, & ce mal leur croit ordinairement aux oreilles; & pour le guerir, prenez du savon la pesanteur d'un écu, autant d'huile de tartre, de sel ammoniac, de soûfre, & de verdet; incorporez le tout ensemble avec du vinaigre & de l'eau-forte, frottez-en l'oreille atteinte de ce mal, & elle en sera guerie.

De la Rétention d'urine.

Les Chiens quelquefois pour avoir les reins trop échauffez, ont une difficulté d'uriner qui les

les tourmente terriblement, & qui les met bien souvent en danger de leur vie, si l'on n'y apportoit du remède, à cause de l'inflammation qui se fait à la vessie, où la gangrenne se met, qui pour lors rend le mal incurable. Pour donc prévenir cet inconvenient, on use du remède que voici.

Remède.

On prend une poignée de guimauves, autant de feuilles d'archaquange, de la racine de fenoüil, de celle de ronces; on fait bouillir le tout ensemble avec du vin blanc, observant de le laisser réduire à un tiers, puis on le donne en breuvage au Chien.

Remède general pour les playes des Chiens.

Prenez de la feuille de choux rouge, & lorsqu'un Chien sera blessé, frottez-en sa playe, il est sur qu'elle guérira.

Des moyens de guerir les Chiens des morsures du Renard, ou des Chiens enragez.

Quand un Chien est blessé, il suffit pour guérir la playe, qu'elle puisse se lécher: mais quand il ne peut porter sa langue sur sa blessure, si elle n'est pas venimeuse, on la resout avec de la *mater sylva*, & de la poudre de feuilles de marsaule séchées au four, ou au soleil. Si

la morsure vient d'un Renard, il n'y a qu'à la graisser avec de l'huile, dans laquelle on aura fait cuire de la rhuë, & des vers, elle guerira.

Mais si le Chien a été mordu par un autre Chien enragé, il faudra, le plutôt qu'il sera possible, luy ouvrir la peau de la tête entre les deux épaules avec un fer rouge, depuis un bout jusques à l'autre; luy tirer avec la main l'espace de dessus les épaules & le long de l'échine, & la luy ouvrir pareillement avec un fer chaud.

On peut encore, si l'on veut, luy faire boire par trois ou quatre fois de la décoction de Germandrée, qui est une herbe qui croît dans les lieux pierreux; elle a les feuilles petites, découpées, & semblables à celles du Chêne.

Cette herbe donnée à manger cuite ou crue, avec du sel & de l'huile, ou pêtrie avec du pain, est un remède merveilleux pour guerir les Chiens mordus d'autres Chiens enragez.

Des moyens de rendre l'odorat aux Chiens.

Quand les Chiens de Chasse ou autres sont encore tout jeunes, il faut leur couper le bout de la queuë, excepté neanmoins les Levrons ausquels une grande queuë convient; parce qu'à l'égard des premiers, cela fait qu'ils ne se la mordent point, qu'ils ne s'y amusent pas, & que les ronces & les épines ne les arrêtent point par cette partie, ce qui dérange entierement les Chiens, lorsqu'ils poursuivent quelque gibier.

Lors-

Lorsque les jeunes Chiens ont un mois & quelque peu davantage, il faut aussi leur couper un petit ver ; ce qui a fait croire à quelques-uns, que c'en étoit un en effet : voici comment se fait cette operation.

On prend le jeune Chien, on luy ouvre la gueule avec la main, & s'il est grand & fort, on se sert d'un bâillon qu'on luy met dedans.

Après cela, on prend la langue, & avec un coûteau qui coupe bien, on luy fend la peau tout au long des deux côtez du nerf ; puis avec la pointe du couteau, on enleve adroitement ce petit nerf : il faut prendre garde de ne le point rompre en le tirant, car il est necessaire qu'il soit ôté entierement.

Il y en a qui pour tirer ce nerf se servent d'une aiguille enfillée d'un fil retors, & faisant couler cette aiguille par-dessous le milieu du nerf, ils la tirent jusques à ce que le fil soit passé au milieu, puis tirant avec la main, ils emportent le nerf : mais si cela ne se fait adroitement, le nerf se rompt, & il est après presque impossible de tirer ce qui en reste ; c'est pourquoy on estime mieux la premiere façon.

Après avoir ainsi tiré le nerf aux Chiens, ils en deviennent plus beaux & plus gras, & souvent faute de cette précaution, ils restent toûjours maigres & éthiques.

CHAPITRE XIX.

Des Saisons où l'on peut chasser à toutes sortes de Gibier, quelles especes d'oiseaux on y trouve, en quel temps & à quelle heure du jour il convient les chasser, & quels sont les endroits qu'ils frequentent.

DE tous les Chapitres qui composent ce Livre, celuy-ci ne sera pas le moins utile, pour ceux qui aiment le divertissement de la Chasse; les bons tireurs sur tout s'y trouveront interessez, en quel temps de l'année qu'ils puissent être à la campagne. Et pour tenir quelque ordre en ce que nous avons à dire là-dessus, nous parlerons des quatre saisons, & de ce qu'on peut trouver de Gibier dans chacune, afin de faire en sorte de ne point chasser à faux.

Quel Gibier on trouve au Printemps.

Le Printemps est à la verité une saison morte pour la chasse, d'autant que les oiseaux se retirent tous pour faire leurs nids & leur ponte, couver leurs œufs, & faire après cela éclorre leurs petits. Tout ce grand travail les tient comme reclus; on ne trouve rien dans les riviéres; le Gibier se cache dans les grands marais, & dans les étangs, au milieu des herbes qui leur y servent de refuge.

Voici cependant quelques oiseaux qu'on peut alors

alors chasser, depuis les quatre heures du matin jusques à neuf : on entend les Tourterelles, & les Ramiers chanter sur les branches d'arbres ; on peut les tirer, & la chasse n'en est pas mauvaise.

Cette heure passée, ces oiseaux vont chercher à boire, puis se retirent sur les arbres jusques à trois heures après midi, auquel temps ils vont chercher à manger dans les terres ensemencées. Cet exercice dure jusques à cinq ou six heures du soir, après quoy on les entend chanter environ une heure sur les branches les plus proches de quelques rivages, où ils se perchent jusques à l'aube du jour.

Dans ce temps-là on peut, si l'on veut, aller au Bois ou dans une garenne, & y rester jusques à dix heures ; on y voit souvent le Liévre ou le Lapin venir à la rentrée pour se retirer dans le fort, & pour lors, qu'on est bien assuré & qu'on tire bien, on fait bonne chasse ; il est bon d'y aller à soleil couchant, & se poster à vingt pas du Bois, pour attendre le gibier à la sortie, qui ira viander dans un pré, dans quelque avoine nouvellement levée, ou quelques bleds encore verds.

Le Chevreuil se Chasse aussi en cette Saison, comme on l'a déja dit, ainsi que les bêtes fauves, qui commencent à brouter le bourgeon, & c'est dans les jeunes taillis qu'il faut les aller chercher avec un fusil : le matin & le soir sont le veritable temps pour cela, parce que dans le fort du jour tous ces animaux se retirent dans les grands forts.

Quel Gibier on trouve en Eté.

On peut aussi chasser en Eté aux animaux dont on vient de parler : mais pour les oiseaux, il n'y faut pas songer, d'autant plus qu'ils sont occupez après leurs petits, & retirez dans les endroits les plus inaccessibles ; outre que les bleds se levent haut de terre, & qu'on ne peut chasser ni Liévres ni Perdrix : il n'y a que les Cailles qu'on peut prendre à l'aide d'un Chien Couchant, & avec une tirasse le long des prez ; au lieu de tirasse, on peut encore les tirer au fusil, après les avoir fait partir ; il y fait bon pendant la plus grande chaleur du jour, parce qu'elles tiennent davantage que dans un autre temps.

Quel Gibier on trouve en Automne.

L'Automne est pour la Chasse la plus belle Saison, & la plus propre de toutes : car alors les oiseaux sont en abondance, & y jouissent d'une maniere de vivre fort tranquile : leurs petits ne les embarrassent plus, & ceux ci même vont de pair avec leurs peres & meres, qu'ils ne reconnoissent presque plus.

On voit ces petits animaux sortir des lieux retirez, & se répandre indifferemment de tous côtez : & il est d'autant plus aisé de surprendre les jeunes oiseaux, qu'ils n'ont point encore été battus ni au fusil, ni par les tendeurs ; de maniere que quoy qu'en cette Saison on n'en voye pas encore tant que dans l'Hiver, à cause des passagers qui viennent des regions les plus froides : cependant on en trouve assez en

Au-

Automne, pour pouvoir en faire une chasse très-copieuse; il fait bon chasser en cette Saison : le temps est doux, au lieu que pendant le froid ce divertissement coûte toûjours un peu de peine.

Sur la fin du mois d'Août on trouve la Tourterelle & le Ramier dans les grains coupez; c'est là qu'ils vont se repaître de celuy qui y est resté, puis ils se perchent soir & matin, & on les voit alors en troupe.

On chasse aussi les Perdreaux avec le Chien, qui les fait partir devant les tireurs : autrement il seroit difficile de les tirer à bas, à cause qu'ils sont alors dans les chaumes, où on ne les découvre qu'à peine. Ils vont pour l'ordinaire le long des ruisseaux pendant la plus grande chaleur du jour ; on les tirasse si l'on veut, ainsi qu'on l'a enseigné dans le premier volume, ou bien on les chasse à l'oiseau.

Dans cette même Saison, on va dans les grands lieux marécageux, & le long des étangs : mais il faut que ce soit dès les quatre heures du matin, ou même plutôt, s'il est possible : & pour lors on voit partir des herbes tout le Gibier, qui y a passé la nuit, & qui se jette dans quelque chaume ou bled sarrazin, pour y chercher de quoy vivre.

Le temps d'y faire bonne Chasse est jusques à neuf heures, que le Gibier retourne à l'eau, & se met sur le bord, pour y grenouiller jusqu'à midi, qu'il se retire dans les lieux les plus herbus des marais, & des étangs : il y reste jusqu'à quatre heures après midi, & en repart tout d'une volée pour aller aux grains, jusqu'à nuit fermée. Et comme ces oiseaux marécageux vont en troupes, qu'ils sont jeunes, &

que par consequent ils n'ont point encore été battus, les bons tireurs en font de beaux coups: on chasse aussi le Heron soir & matin, le long des eaux.

Il y a les bêtes fauves qu'on peut chasser en cette saison. Nous avons assez donné d'instructions là-dessus, on peut y avoir recours : elles sortent des taillis, lorsque le soleil va se coucher ; il fait bon les y quêter alors à vingt pas du fort, & avec un fusil bien chargé, observant de se mettre à l'oppositte du vent, afin que ces animaux ne vous sentent point.

On chasse aussi pour noir, & ces animaux se trouvent en plein jour dans quelque fort hallier, ou près de quelques sources ou de quelques fontaines, où ils vont faire leur broutis, quand les grains & les raisins sont bons. Et pour réurssir dans cette chasse, on fait des loges dans quelque vigne ou bled, où l'on sçait qu'ils viennent faire leurs mangeures : & là, armé d'un bon fusil chargé à cartouche, on abbat quelquefois quelque Sanglier, à demi-heure du soleil couchant.

Sur la fin de l'Automne, on a la Gruë & les Oyes sauvages : il fait bon les tirer alors, parce qu'on ne les a point encore effarouchées, & qu'elles descendent dans les plaines qui sont découvertes, & qui sont proche de quelque grand marais & étang, où elles se retirent pendant la nuit.

Elles vont en troupes, & partent du lieu où elles ont couché dès la pointe du jour. Ces oiseaux volent aux semailles dans les plus grandes campagnes, & paissent à la vuë des Laboureurs, tellement que pour y tirer, il est mal-aisé d'en approcher, si on ne prend une char-

charruë. C'est l'expedient le plus sur ; ou bien on se sert pour cela d'une charrette, derriere laquelle on se met, feignant de passer chemin.

Il faut que celuy qui conduit la charrette ou la charruë, crie d'une voix haute après ses chevaux. Ces Oiseaux que ce bruit n'épouvante point, se laissent ainsi approcher de près, ce qui donne aux Chasseurs un moyen facile de tirer dessus, & d'en tuer quelques uns. Ce n'est pas que cet expedient réussisse toûjours, mais c'est le meilleur qu'on ait trouvé jusques ici.

Les Gruës dans le païs où il y en a, & les Oyes sauvages, se répaissent jusques à midi, après quoy elles vont boire dans les marais ou dans les étangs, où elles restent jusques à trois heures, qu'elles prennent leur volée pour retourner dans les plaines, chercher de la nourriture.

Le meilleur temps pour les tirer, est le matin & le soir. Dans ce dernier temps & lorsqu'il est tard, elles songent à s'aller coucher ; sçavoir, les Oyes dans les étangs les plus spacieux qu'elles peuvent trouver, & dans les endroits les plus inaccessibles ; & les Gruës au milieu des marais.

Les étangs fournissent aux Chasseurs beaucoup de Poules d'eau, des Becassines, & plusieurs autres sortes de petits Oiseaux marécageux, qu'ils peuvent tirer le long des rivages.

On tire aussi l'Outarde en cette Saison : mais cet oiseau n'est pas commun en France ; on le trouve pour l'ordinaire dans les grandes plaines, & dans un païs pierreux. Nous a-

vons dit la maniere de les prendre dans le premier volume, on peut y avoir recours.

Instructions faciles pour tirer aux Oyes sauvages au milieu des eaux.

Ces Oiseaux sont de difficile abord, lorsqu'ils sont dans les étangs, car leur méfiance les fait toûjours éloigner le plus qu'ils peuvent, de la portée des Chasseurs : si bien que pour cela, on prend un petit bateau qu'on couvre de jonc d'un bout à l'autre : on le conduit dans l'endroit de l'eau, où les Oyes viennent boire en plein jour : on le laisse là trois ou quatre jours, pour les y accoûtumer, afin qu'elles n'en prennent point l'épouvante.

Ensuite, & lorsqu'elles seront allées paître, on se met dedans trois ou quatre Chasseurs, avec de bons fusils bien chargez, & lorsqu'ils voyent l'occasion propre, il faut qu'ils tirent tous ensemble, & sans doute ils ne manqueront point d'en abbattre beaucoup.

On se sert aussi de ce même artifice pour les tirer la nuit, quand il fait clair de Lune. Le plaisir en est grand, mais il faut pour cela ne les attirer ainsi qu'une fois le soir. On peut encore se cacher derriere un saule, faute de petit bateau, ou quelque autre chose semblable; supposé qu'on se voye à portée de les tirer, & toûjours à l'endroit de l'étang par où on sçait qu'elles doivent revenir du pâturage. Elles volent pour lors en troupes & proche de terre, ce qui facilite beaucoup à les tirer en volant : mais quand elles ont été ainsi surprises, les Oyes qui restent ne reviennent plus à cet étang.

De la Chasse d'Hiver.

C'est dans cette Saison qu'on trouve le plus de Gibier, car outre nos Oiseaux ordinaires, nous avons les Passagers, qui viennent des Païs Septentrionaux se refugier en abondance dans les marais, le long des étangs & dans les rivieres.

Quand le temps n'est point à la gelée, on trouve le Gibier dans les étangs & dans les marais; & quand il géle, il quitte ces lieux pour aller aux grandes rivieres, dans les ruisseaux & dans les fontaines, & aux étangs gelez, où il y a des sources qui gelent rarement.

Quand la gelée est forte, on fait un grand abbattis d'Oiseaux marécageux, lorsqu'on est habile tireur. Et pour cela, il faut encore un petit bateau, & s'habiller en païsan: ces sortes de vêtemens ne les épouvantent point, tant ils y sont accoûtumez, & on peut même en cet équipage, tirer tout le jour & à toute heure: cette maniere de chasser est assez heureuse & fort aisée, pour peu qu'on s'arme de patience contre le froid. Quand le dégel vient, il faut retourner sur le bord des étangs & dans les marais: car alors les oiseaux abandonnent les rivieres.

Dans les Païs où il y a beaucoup de poiriers, on trouve des Bisets & des Ramiers en assez grande abondance; il y fait bon à toutes les heures du jour. On trouve les Pluviers & les Sarcelles dans les Païs où il a plû, lorsque le dégel est venu.

Quand il y a de la nége sur la terre, la plupart du Gibier se refugie vers les gran-

des rivieres, ou sur les terres aux environs.

Les Perdrix dans ce temps-là se laissent tirer sur la nége : on les y apperçoit de loin, & pour les mieux joindre à portée du fusil, il faut aller vers elles en tournoyant.

Nous avons dit de quelle maniere on prenoit les Ramiers : cette Chasse se fait de nuit dans cette saison à grand bruit, & avec le fusil.

Quand le temps est à la pluye, il ne fait pas bon chasser : car outre l'incommodité de l'eau qu'on ressent, les oiseaux sont épars de tous côtez, & occupez à manger le verd, qui pour lors sort de terre.

Voilà une idée succinte des lieux où l'on peut trouver toute sorte de Gibier en toute saison, & aux heures convenables aux Chasses qui luy sont particulieres. Voici à present comment il faut charger le fusil pour toutes sortes d'oiseaux, & autres animaux à quatre pieds, & de quelle maniere on peut les approcher.

Quel doit être le Fusil, & comment le charger pour toutes sortes de Gibier.

Lorsqu'on Chasse à cheval, il suffit que le Fusil ait trois pieds & demi de longueur : si c'est sans cheval, il doit avoir quatre pieds.

Un habile tireur observe toûjours de ne tirer que d'une même sorte de poudre, d'autant qu'en sçachant la force, il se trompe moins en tirant, que lorsqu'il en change ; il faut que cette poudre soit faite en Eté, & la conser-

ver

ver dans un vaisseau de cuivre, où elle se tient toûjours séche. Il y en a cependant qui la mettent dans de petits barils de bois, où elle se garde assez bien, & toûjours en état de bien faire.

A l'égard des dragées dont on doit se servir, il y en a de trois sortes, pour tirer aux animaux; sçavoir, de celle qui entre trois à trois de calibre dans un canon de Fusil, de celle qui entre cinq à cinq; elle est fort menuë, ce qui fait qu'on mêle parmi de la larme à égale dose.

Pour tirer aux Oyes, vous userez de dragée qui entre trois à trois; & pour les canards, de celle qui entre quatre à quatre: la plus menuë avec de la larme est propre pour les Sarcelles, les Pluviers, les Ramiers, Ramerêts, les Bisets, & autres oiseaux de moyenne taille.

A l'égard des Gruës, des Outardes & des Cignes, on a pour eux une charge à part. La larme mêlée vaut mieux pour tirer, quand on est à cheval, sur tout lorsqu'on peut approcher le Gibier: mais sans cela ne vous en servez point, car elle ne porte pas loin.

Un Chasseur qui sçait son métier, doit proportionner la charge de poudre au Fusil qu'il porte, & se servir du plomb qu'il croit le plus convenable au Gibier qu'il veut chasser. Il y en a qui veulent qu'on ne doive point mettre la dragée dans le Fusil, qu'on ne voye le Gibier qu'on veut tirer; parce, disent-ils, que s'il est en monceau, il faut charger à un lit; au lieu que s'il est posé en une longue file, comme cela arrive le plus souvent, on charge à deux lits, d'autant que cette charge fait une traînée longue & étroite, & fait par ce moyen un plus grand massacre.

Si

Si vous tirez à trois ou quatre canards, chargez à un lit : si c'est à troupes sur branches, vous ferez la même chose : si le nombre est plus grand, vous chargerez à deux lits, & observerez toûjours de prendre le rang en long; car si vous le prenez de travers, l'abbattis en sera mediocre.

Quand on tire à Liévres, à Lapins, ou Renards, on se sert de la dragée qui entre trois à trois; au lieu qu'aux bêtes fauves on a coûtume de charger de deux bales égales jointes avec un fil-d'archal; cela fait une grande ouverture: mais avec cela encore, il faut tirer de plus près qu'il est possible. Ces bales attachées ainsi l'une à l'autre, se nomment une *bale ramée.*

Si par hazard on avoit chargé pour Liévre, & qu'on rencontrât un Chevreuil, il ne faudroit pas laisser que de le tirer : car si le coup porte juste, il demeurera sur la place.

On bourre le Fusil à l'ordinaire, soit de papier ou d'autre chose; mais quand il est question de tirer aux Oyes, aux Grues ou aux Cignes, au lieu du tapon de bourre qu'on met après la poudre, il faut y en mettre un fait comme il suit.

Prenez du suif & de la cire, mettez-les dans une cuillier : il faut les trois quarts du premier, & un quart de l'autre; faites les fondre, & trempez dedans une piéce de vieux drapeau, que vous retirerez aussi-tôt, ce drapeau se roidira comme de la toile cirée.

Après cela, coupez-le par petits morceaux, gros chacun suffisamment pour faire un tapon de bourre ordinaire, que vous mettrez sur la dragée : tel tapon porte bien plus loin qu'un autre, mais aussi il est plus sujet à repousser le

le Fusil : c'est à quoy on doit s'attendre.

Si vous voulez tirer aux Canards & à d'autres oiseaux plus petits, mettez de la poudre le poids de quatre dragées de celle qui entre trois à trois, & observez que la poudre n'excede point la pesanteur de ces dragées : mais au contraire, que le plomb l'emporte plutôt dans la balance.

Il faut remarquer que lorsqu'il ne gele pas, les Canards se levent de beaucoup plus loin que lorsqu'il fait froid. Ainsi, pour y mieux atteindre, il faut mettre vingt-sept dragées de celles du calibre de trois, quinze après la poudre, puis bourrer dessus, & douze ensuite, & un peu de bourre dessus pour les arrêter. S'il gele, il n'est pas besoin de cette précaution ; on n'aura qu'à charger comme on l'a dit, car ces oiseaux se laissent approcher d'assez près pour les pouvoir tuer.

Ou bien sur autant de poudre qu'on a marqué, mettez quarante-trois dragées de celles qui entrent quatre à quatre, sçavoir, vingt-quatre au premier lit, & le reste sur l'autre.

On donne pour les Bisets la même charge de poudre : mais on met dessus un lit, approchant la pesanteur de trois bales de larmes : & pour n'y point être trompé, on fait faire exprès une mesure de fer blanc, qui tient juste la charge convenable ; cela ôte la peine qu'on a de compter ce plomb à chaque fois qu'on en a besoin : la même mesure sert, lorsqu'on veut tirer à terre ou sur l'eau aux Sarcelles, aux Pluviers, dans les prez ; aux Bisets & aux Ramiers sur les arbres.

Vous pouvez encore tirer l'Oye en cette ma-

niere :

niere : mettez de la poudre la pesanteur de trois dragées de trois, plus qu'à tirer aux Canards; ayez un tapon de drapeau, comme on l'a dit ci-dessus, & faites un fer qui coupera dans la fente des petits ronds, de la grandeur du calibre de vôtre canon ; puis après les tapons, vous mettrez dans un linge trois dragées de celles du calibre de trois ; vous ferez une platte-forme du lit de feutre, sur laquelle vous mettrez trois dragées, & continuerez ainsi jusqu'au nombre de dix-huit.

Ensuite vous les coulerez à fond toutes ensemble & les bourrerez : quand cela est fait, on y met cinq postes d'un coup, de la grosseur d'un pois : après quoy on bourre. Ce coup porte fort loin.

Pour la Gruë, l'Oye & l'Outarde, vous mettrez même charge de poudre & de la dragée qui entre deux à deux ; vous en mettrez huit que vous foulerez entre les deux couches, & trois postes par-dessus : pour les grosses bêtes, il faut même charge de poudre, & deux bales.

Il y a des Fusils faits exprès pour tirer aux Oyes & aux Gruës ; ils sont beaucoup plus longs que les autres : on met une once de bales, & de la poudre une charge convenable au canon.

Il faut remarquer qu'en Eté, les Oiseaux vont seuls ou deux ensemble, que la poudre est plus séche, & consequemment plus violente qu'en Hiver ; c'est pourquoy on ne doit point en mettre une charge si grosse, que de la menuë dragée.

Quand on a tiré, il faut être soigneux de recharger aussi-tôt, parce que si on est long-

temps,

temps, le canon devient humide, & empêche la poudre de couler entiérement au fond du Fusil ; d'où vient souvent qu'elle ne fait que siffler, & prend feu lentement.

A quoy que ce soit qu'on tire, il ne faut jamais descendre de cheval à la vûe du Gibier, mais autant qu'on le peut, toûjours derriere quelque haye, buisson, où arbre, où on laissera ceux qui suivent : car rien n'effarouche tant un animal qu'un tireur qu'il voit, ainsi que des gens arrêtez ; cela le met en défiance, & l'oblige à partir.

Un tireur doit toûjours gagner le vent, & n'aller pas droit à la Chasse, mais passer à trois cens pas à côté ; & quand il est vis-à-vis de son Gibier, il faut qu'il passe outre ; & cette manœuvre luy ôte la méfiance.

Quand on l'a passé, on commence à s'en approcher en tournant ; & lorsqu'on se voit presque à portée, le chien du Fusil baissé, on va droit choisir le rang où est le monceau plus serré des Oiseaux qu'on Chasse ; & quoy qu'ils commencent à se lever, on ne laisse pas que de tirer dessus, sur tout si ce sont des Oyes, des Gruës, ou autres Oiseaux qui vont par troupes.

Lorsqu'on tire aux Vaneaux, il est bon d'avoir deux Fusils chargez, car si l'on en tuë quelqu'un du premier coup, & que les autres le voyent, ils y volent tous, & tout autour de la tête du Chasseur ; ce qui fait qu'on en fait ordinairement bonne Chasse, plutôt lorsqu'on les tire en l'air qu'à terre. On tuë aussi de cette maniere les Mauvettes, car elles ont le même instinct.

Ceux qui se plaisent à tirer aux Merles, pren-

prennent ce passe-temps en Hiver le long des hayes ; il ne faut que de la menuë dragée & la moitié de la charge de poudre dont on a parlé : on se sert aussi souvent de petits pois, & l'on en met une poignée ; cela convient aussi dans le temps de nége pour tirer aux petits Oiseaux qui vont par bandes.

Si vous voulez avoir le plaisir dans l'obscurité de la nuit, de voir joüer des Lapins autour d'une lanterne allumée, vous n'avez qu'à en porter une dans une garenne, ou dans un champ qui sera proche ; vous les verrez aussitôt accourir, croyant que c'est la lueur du soleil qui les frappe : alors on peut y tirer si l'on veut, & la tuerie en est bonne.

Les Canards volent encore pendant la nuit à la lueur d'une lanterne ; & pour cela il faut se mettre dans un petit bateau, & sur une riviere qui coule lentement. Au lieu de lanterne on allume sur l'un des bouts du bateau, un petit feu dans un pot de terre, composé de suif, & qui s'allume à trois lumignons gros chacun comme le doigt, qui forment un feu pâle.

Tandis que ce feu brille, on se fait mener par un batelier, qui tient une pêle par derriere sans faire de bruit. Les Canards alors viennent à vous, & paroissent tout blancs : & quand vous en êtes proche, vous avez un filet en tramail au bout d'une perche, dont vous les enveloppez, & les tirez à vous par ce moyen.

Il y a une autre maniere pour tirer au gros Gibier, que celle dont on a déja parlé. Voici comment cela se fait.

Après avoir chargé de poudre, & que le tapon

tapon de drapeau est dessus, on fait un bâton de calibre juste au Fusil, & fait en maniere d'un moule à fusée, qui est percé; puis on a un bâton qui entre dans le trou, long de deux doigts.

Après cela, on bouche par un bout le bâton de calibre, avec du papier trempé dans de la cire fondue, afin que ce qu'on verse dedans coule; puis par l'autre bout, mettant ce moule sur une table, on y glisse quinze dragées de celles de calibre de trois: après quoy on fait fondre dans une cuillier, trois fois autant de suif que de cire jaune, qu'on verse dans ce moule, où il se fond comme une chandelle.

Et quand il fait froid, il faut avoir un bâton juste au calibre du moule, pour faire sortir le tapon qui est dans ce moule: quand il est dehors, on a un tuyau de fer, où on en met cinq ou six pour s'en servir au besoin.

Ce tapon se met ordinairement sur la charge de poudre, on le bourre après, & l'on met encore cinq postes dessus: cette charge porte fort loin, & il n'y a point de gros Gibier, tel qu'il soit, qui ne tombe lorsqu'il en est atteint. Passons au cinquiéme & dernier Livre, qui traite de la Pêche.

TRAITTE'

TRAITTE' DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PÊCHE.

LIVRE CINQUIEME.

De la Pêche.

CHAPITRE PREMIER.

De la Pêche, & des qualitez d'un bon Pêcheur.

LA Pêche est un des plus agreables passe-temps qu'on puisse prendre à la Campagne, & celuy qui renferme le plus de secrets ; elle est divertissante, utile & aisée à exercer, pour peu qu'on ait de patience.

Comme il y a plusieurs sortes de Poissons qu'on pêche ; on a aussi trouvé divers moyens de les prendre, par rapport au génie particulier, qu'on s'est pû imaginer que la nature avoit donné à chacun d'eux.

On peut dire que la Pêche a un certain charme secret qui nous entraîne, pour peu que nous sentions d'inclination à mettre en pratique les secrets qu'elle renferme : c'est un amusement honnête, innocent, & qui d'ailleurs nous

nous fournit dequoy garnir nos tables des mets les plus exquis.

Chacun peut se mêler de Pêcher, sans passer pour cela pour Pêcheur de profession : cependant dans l'un ou l'autre cas il est bon, si l'on veut réussir dans un tel exercice, d'avoir les qualitez que voici.

Un homme qui pêche pour son plaisir, ou qui en fait métier, doit s'armer de beaucoup de patience, soit pour attendre que le Poisson vienne donner dans les piéges qu'il luy tend, ou pour préparer tout l'attirail qu'exige la Pêche.

Souvent après avoir bien pris de la peine, & s'être morfondu, s'il fait froid lorsqu'on pêche, il arrive par un fâcheux inconvenient, que le Poisson s'échappe.

Il faut qu'un Pêcheur ait de l'invention : ce n'est qu'en inventant des secrets, qu'on réussit plutôt à prendre du Poisson : c'est ce que l'experience apprend tous les jours, à ceux qui prennent leur divertissement à la Pêche.

Le temps & le frequent usage qu'on fait des choses, sont deux grands maîtres pour nous y rendre habiles ; ce qui fait qu'un Pêcheur ne doit point se rebutter pour un coup ou deux qu'il aura manqué : un peu de patience, peut-être que le troisiéme le dédommagera amplement de ses peines.

Quand on pêche, il faut absolument garder le silence : le Poisson a l'oüye très-subtile, & l'œil perçant : il est curieux : tout ce qui luy paroît extraordinaire l'attire : il s'en approche, & ne cesse point de nager tout autour, qu'il n'ait reconnu ce que c'est.

Le moindre bruit qu'il entend, il y court : mais

mais s'il est un peu fort, il prend la fuite & s'en méfie. Voilà pourquoy le silence est necessaire à la Pêche, & qu'il ne faut faire du bruit que le moins qu'on peut.

Un Pêcheur de profession doit être robuste, pour resister aux injures de l'air auquel il est souvent exposé, pour porter & rapporter tout l'équipage, tels que sont les grands filets dont il se sert, & autres ustenciles propres à son métier.

Si un Pêcheur sçait bien nager, tant mieux pour luy : car quelquefois il se trouve des occasions, où cette science est d'un grand secours

Il est besoin aussi de beaucoup d'adresse quand on pêche : le Poisson est rusé, & si l'on ne sçait le tromper, on ne tient rien.

CHAPITRE II.

De l'Anguille, & de plusieurs secrets pour la prendre.

NOus avons crû devoir commencer ce Traité par quelques Pêches, qui regardent particulierement quelques Poissons, pour nous étendre après sur ce qui concerne en general tout cet art.

L'Anguille est un Poisson long & menu, de la figure d'un serpent, dont la peau est si glissante, qu'on ne la peut tenir dans les mains.

Ce Poisson demeure dans la bourbe, & ne se

se pêche en abondance que dans les inondations, & quand les eaux sont troubles : on le trouve dans les rivieres, les étangs, & les grands ruisseaux ; & même dans les eaux salées, où il se jette avec le courant de l'eau douce où il a crû, & par l'embouchure où elle se décharge dans la mer.

Les Anguilles vivent de vers, de parties de Poisson, & de grenoüilles, ce qui fait qu'on se sert de ces sortes d'appâts pour les prendre ; elles veulent nager en grande eau.

On les prend avec une Nasse, & voici comment ; on tend ce piége ordinairement, dans les endroits où l'on sçait qu'il y a des Anguilles, & on choisit ou un pertuis, ou une vanne de moulin, ou le milieu d'une riviere, où l'on fait une espece de haye, ainsi que nous le dirons dans la suite.

Si l'on veut tendre la Nasse à un pertuis, on en ôte deux ou trois pieux, qui font une ouverture large comme le trou de la Nasse.

Ensuite appliquez cette Nasse A. Figure 25. de la Table 14. du Livre 5. Tome 2. par l'endroit B. dans l'ouverture du pertuis C. Attachez-la bien avec des cordes, crainte que la rapidité de l'eau qui y passe, ne l'emporte ; faites en sorte même que le tout soit bien joint.

Cela fait, laissez ainsi vôtre Nasse que vous aurez attachée le soir, revenez y le lendemain matin ; s'il y a des Anguilles, elles auront suivi le courant de l'eau, & vous les trouverez prises.

Si vous tendez vôtre piége à la vanne d'un moulin (c'est l'endroit où il se doit tendre) vous observerez la même chose qu'à un pertuis ;

elles sont ordinairement plus abondantes en ces endroits-ci, que dans l'autre.

Mais si vous êtes dans un lieu où il n'y ait ni pertuis ni moulins, & que la riviere où vous voulez pêcher soit fertile en Anguilles, suivez la methode que voici.

Vous avez un petit bateau, dans lequel vous allez au courant de la riviere; c'est ordinairement dans le milieu qu'elle est plus rapide: là, vous faites une haye avec des clayes que vous faites tenir avec des pieux. Il faut qu'elles soient mises en triangle, & que dans le fond il y ait une espace pour laisser couler l'eau, de la largeur de l'emboûchure de la Nasse.

Cela fait, prenez vôtre Nasse, enfoncez-la dans l'eau, attachez-la à vôtre Haye, à l'endroit où est l'ouverture que vous y avez laissée, & faites en sorte que l'eau passe par-dessus.

Comme cette Nasse ne peut être tenduë que dans une riviere qui n'est pas extrêmement profonde; on peut au-dessous de l'endroit où elle est attachée à la Haye, mettre quelques bourées, pour empêcher que les Anguilles ou autres Poissons, qui prendront ce fil de l'eau, ne passent par-dessous, & ne rendent par là l'effet de cette Pêche inutile. Une Figure fera aisément comprendre ce qu'on vient de dire. Voyez la Figure 26. de la Table 14. du Livre 5. Tome 2.

A. Sont les Clayes. B. L'ouverture entre les deux Clayes. C. La Nasse à l'endroit où l'on doit la tendre. D. La bourée sous la Nasse pour empêcher le Poisson de passer dessous.

Cette Pêche est fort divertissante, & très-aisée à pratiquer; on prend des vers de terre les plus gros qu'on peut trouver, on les attache

che huit ou dix les uns près des autres ; puis on s'en va où l'on sçait qu'il y a des Anguilles.

Vous avez un bateau, qui vous sert à choisir l'endroit de l'eau que vous jugez le meilleur pour cela ; y étant arrivé, vous prenez vos vers, attachez, comme on a dit, au bout d'un petit cordeau que vous tenez en main, vous les jettez dans l'eau.

Si-tôt que les Anguilles les apperçoivent, elles y accourent en troupe, & chacune prenant un vers pour l'engloutir, il s'en prend autant qu'il y a de cette vermine : quand on sent que le cordeau qu'on tient en main tire un peu, il faut le tirer à soy tout doucement : & lorsque vous êtes à portée, ou vous prenez ces Poissons à la main, ou vous les enlevez dans vôtre bateau même.

C'est ordinairement vers la nuit que cette Pêche s'exerce ; elle est fort abondante, & manque rarement dans les lieux où les Anguilles sont frequentes.

Il y en a qui attachent ces vers à de petits hameçons propres pour les Anguilles ; Figure 27. de la Table 15. du Livre 5. Tome 2. Mais alors il faut les couper en deux, & les piquer par le milieu, afin que ces Poissons ne puissent les prendre sans s'attraper à ces hameçons ; cette methode est plus sûre que la précedente.

Au lieu de vers, on met, si l'on veut, des peaux de grénoüilles, ou des morceaux de Poisson, tous ces appâts leur sont également bons.

Il y en a qui prennent des hameçons d'un bleu de mer, qu'ils font faire exprès, & auxquels ils attachent de ces vers ; ensuite les An-

guilles attirées par cet appât, viennent en foule donner à ces hameçons, auſquels elles ſe prennent.

On prétend que les hameçons d'une couleur bleuâtre ſont les meilleurs pour la Pêche, & que ceux qui ſont trop bleus, épouvantent les Poiſſons. Il eſt aiſé de les rendre tels, lorſqu'après être polis, on les met dans la cendre chaude.

De la maniere de prendre les Anguilles à la Foüine.

Quand on veut pêcher à la Foüine, on ſe promene le long des eaux, où l'on ſçait qu'on peut trouver des Anguilles: on fiche cet inſtrument dans l'eau juſqu'au fond, & de côté & d'autre, faiſant comme ſi on la vouloit foüiller pour en faire ſortir le Poiſſon.

Quand cette machine eſt bien maniée, & qu'il y a des Anguilles aux lieux où on la fait agir; elles ſe prennent entre les branches; on en tire quelquefois deux ou trois pour un ſeul coup. La figure de cette Foüine ſe voit dans la Table 15. Figure 30. du Livre 5. Tome 2.

Maniere de prendre les Anguilles.

Vous prendrez du ſarment dont vous ferez une javelle, que vous noüerez par les deux bouts fort au large; vous le jetterez enſuite dans le fond de l'eau, avec une groſſe pierre, ou un pieu, auquel vous l'attacherez, & le laiſſerez pendant une nuit ou deux dans l'eau.

Vous

Vous n'aurez ensuite qu'à le tirer de l'eau, vous trouverez des Anguilles entrelassées dans la javelle prises par les dents, qu'elles n'auront pû retirer du bois du sarment après l'avoir mordu.

CHAPITRE III.

Secrets pour pêcher le Barbeau.

CEtte Pêche, quand elle est heureuse, dédommage assez son maître des peines & de la patience, qu'il prend à pêcher ce Poisson, qui ressemble à une Carpe; il a la chair mollasse, & n'est pas si estimée. Cette chair est blanche, & n'est bonne que quand le Poisson est vieux.

Le Barbeau se trouve dans les rivieres & dans les étangs; il vit de limon; il est avide à l'appât, & sujet à sauter sur les piéges qu'on luy tend, si on ne sçait le prévenir.

Ce Poisson est rusé; & lors, dit-on, qu'il s'est apperçu qu'on luy dresse des embûches, il retourne en arriere, & prend une autre route.

Cependant le Barbeau est si stupide, lorsque l'épouvante le prend, qu'il croit être bien en sureté, quand il a la tête cachée.

Les Barbeaux se prennent à l'hameçon dormant; on en tend plusieurs à la fois; ils doivent être chacun long d'un pouce.

On attache une ficelle à chacun, longue d'environ deux pieds; on y met pour appât, ou des vers de terre, ou de petits Poissons.

Cela fait, attachez tous vos hameçons à une corde, qui soit longue : éloignez-les les uns des autres de deux pieds ; puis vous vous en irez à l'endroit où vous sçavez qu'il y a du Barbeau.

Etant là, liez le bout de vôtre grosse corde à un piquet, ou à quelque branche ou grosse pierre ; & attachez à l'autre bout quelque pierre, ainsi que vous le trouverez à propos.

Ensuite vous prendrez cette corde de la main droite, & la jetterez dans l'eau le plus loin que vous pourrez.

Vôtre corde & vos hameçons étant ainsi jettez, vous les laisserez jusqu'au lendemain matin, qu'on ira les tirer, pour y prendre le Poisson qui s'y trouvera pris.

Il faut observer que le lieu où vous tendrez vos hameçons, soit net d'herbes & de racines d'arbres. Voyez la Figure 27. de la Table 15. de ce livre.

Comment prendre les Barbeaux à la Foüine.

Nous avons dit qu'on prenoit des Anguilles à la Foüine ; on se sert aussi de cet instrument pour pêcher les Barbeaux. Il est vray que la maniere en est differente : car pour ceux-ci, on se met dans un petit bateau, on se promene sur l'eau, qui doit être fort claire, & dans des endroits où elle n'est pas beaucoup profonde, afin de pouvoir découvrir le Poisson.

Quand on le voit, on s'en approche sans faire de bruit ; si l'on s'apperçoit qu'il ne remuë point, c'est une marque qu'il dort ; alors on

on prend la Foüine de la main droite, & visant droit dessus, on la lance sur le Barbeau, qui s'y accroche, puis on l'enleve.

CHAPITRE IV.

De la Pêche du Brochet.

NOus appellons Brochet un Poisson d'eau-douce, qui est blanc & long : on le trouve dans les rivieres, les étangs & les lacs : il se plaît dans la bourbe.

Ce Poisson est fort goulu ; il vit de proye qu'il trouve dans l'eau, ce qui fait qu'on en laisse le moins qu'on peut dans les étangs, lorsqu'on les pêche, parce qu'il est sujet à les dépeupler.

Les Naturalistes disent, que les œufs de Brochet commencent à s'enfler dans les mois de Mars & Avril, & qu'ils continuent jusques dans celuy de Juin, qui est le temps où ils éclosent.

D'autres veulent que les Brochets soient produits par la semence des Tanches, & que c'est pour cela que ces Poissons vivent si bien d'acord ensemble.

Le Brochet se prend à l'hameçon, auquel on met pour appât des Goujons, ou des Grenouilles : il est bon de tendre deux hameçons à la fois ; il y en a de faits exprès. Voyez des figures de ceux qui sont simples, ainsi que de doubles. Dans la Figure 31. de la Table 16. du Livre 5. Tome 2.

Il faut que les hameçons soient un peu forts,

aussi-bien que la ficelle qui les tient attachez, parce que le Brochet est de rude trait, sur tout lorsqu'il se sent pris.

Autre invention.

Voici une invention assez particuliére dont on se sert pour le pêcher: vous prenez une petite perche longue d'environ neuf pieds, M. Fig. 34. de la Table 18. du Livre 5. Tome 2. qui soit assez forte, & d'un bois leger, afin qu'on puisse la manier d'une main.

Vous attacherez au bout de cette perche, un collet de crin de cheval en six doubles, N. & l'ouvrirez le long de la perche, & non en travers.

Cela fait, promenez-vous le long des eaux où vous sçavez qu'il y a du Brochet: il faut toûjours que ce soit par un beau temps, que le soleil luise, & que l'eau soit très-claire.

Alors on voit le Poisson qui dort; on en approche doucement, crainte de l'éveiller, & jusqu'à ce qu'on soit à portée de le toucher aisément avec la perche.

Cela étant, passez-luy adroitement le collet, qui aura un nœud coulant, jusqu'au milieu du corps, & enlevez-le tout d'un coup hors de l'eau.

Ce qu'il y a de particulier à cette pêche, c'est que le Brochet ne s'échappe point, quoy qu'on luy touche, il ne s'enfuit que lorsqu'il entend du bruit; c'est pourquoy lorsque vous pêchez ainsi, s'il arrivoit que vôtre Poisson endormi ne fût pas bien tourné, qu'il eût la tête ou la queuë droit à vous, il faudroit luy toucher doucement du bout de la perche, pour

pour le faire tourner, ce qu'il fera sans s'épouvanter ; puis quand vous l'aurez tourné à souhait, vous le prendrez, comme nous venons de le dire.

Cette Pêche se fait depuis le mois de Fevrier jusqu'en Août, parce que c'est dans ces saisons que le Brochet dort au soleil à fleur d'eau, & proche du bord ; ce qui fait qu'il est aisé de luy passer le collet dont on vient de parler, & de le tourner comme on veut.

Comment pêcher le Brochet avec des Bricoles.

La maniere de pêcher les Brochets avec des Bricoles est un peu difficile. La suite du discours fera neanmoins comprendre aisément ce que c'est, ainsi que la Figure 32. de Table 17. du Livre 5. Tome 2.

Il est bon qu'à l'endroit B. de la Bricole A. il y ait un morceau de liége percé ou fendu par le milieu, & attaché à la ficelle qui tient l'hameçon C.

Vous observerez que ce liége soit mis à trois ou quatre pieds proche de l'appât, plus ou moins selon la profondeur de l'eau. Ce liége sert à tenir l'appât entre deux eaux, lorsqu'on a jetté la ligne.

Il y en a qui au lieu de liége, se servent d'un morceau de jonc plié en quatre ou cinq doubles : ils prétendent qu'il est meilleur, parce, disent-ils, que le Poisson qui y est accoûtumé, ne s'en épouvante pas si-tôt.

Quand on tend les Bricoles dans une eau courante, on attache une pierre à l'endroit D.

de la ficelle, qui est grosse comme le poing ou environ, afin que la ligne étant mise dans l'eau, la pierre tombe au fond, & empêche ainsi cette ligne d'être emportée le long du bord.

Si c'est dans un étang ou autre eau qui soit tranquille, il n'est pas besoin de pierre, la ligne se tient assez bien d'elle-même en état.

Le tout disposé, ainsi qu'il vient d'être dit, on met pour appât à l'hameçon un Carpeau, si on en a, ou des Perches, après leur avoir coupé l'aîleron de dessus le dos, parce qu'il pique, ce qui empêche le Brochet de mordre.

Ensuite prenez la Bricole de la main droite, tenant toute la ficelle pliée; rapportez-la par-dessus le Poisson attaché à l'hameçon, & prenant l'autre bout de cette ficelle dans la main gauche, jettez de la droite la ligne, le liége & le Poisson de toute vôtre force, afin que le tout aille le plus loin qu'il sera possible.

Pour mieux faire, vous prendrez un petit bateau dans lequel vous vous mettrez: vous le conduirez dans l'endroit où vous voulez tendre vôtre Bricole, & y étant arrivé, vous la jetterez dans l'eau; puis tenant ce piége dans une main, vous vous en reviendrez au bord l'attacher à quelque chose, comme on l'a dit.

La veritable heure pour tendre la Bricole, est à trois ou quatre heures après midi dans l'Eté, au lieu qu'en Hiver on n'y va qu'à trois heures. On la laisse ainsi passer la nuit, & le lendemain matin on va la tirer.

Il faut observer que dans l'endroit où vous vou-

voulez tendre vos Bricoles, il n'y ait point d'herbes, à cause que les Brochets ont coûtume de s'y retirer, pour voir leur proye.

Comment pêcher le Brochet à la Ligne volante.

Prenez une longue perche de douze ou quinze pieds de longueur, & un peu plus grosse que le pouce. Figure 33. de la Table 17. du Livre 5. Tome 2. Attachez-y comme presqu'au milieu une ficelle, & l'entortillez tout autour jusqu'au petit bout. Il faut que ce qui en reste, soit long de deux ou trois toises, ou environ.

A l'extrémité de cette ficelle sera un hameçon, & l'appât qui est ordinairement du Poisson, se met dessus; c'est-à-dire, qu'on passe le bout du chaînon par-dessous l'oüie, & qu'on le luy fait sortir par la gueule, jusqu'à ce que la pointe du crochet de l'hameçon, entre un peu dans le corps par dessus l'écaille.

Ce chaînon doit être [illegible] attaché à la ficelle, & non auparavant: car on ne pourroit accommoder comme il faut, l'appât dont on vient de parler. Et pour faire que cet appât enfonce un peu dans l'eau, on met à deux pieds de distance, un morceau de plomb gros comme une noix, qu'on attache à la ficelle.

Ensuite vôtre perche en main, jettez vôtre ligne le plus avant que vous pourrez: & vous promenant sur le bord d'une riviere ou d'un étang, agitez vôtre ligne de temps en temps, pour faire que vôtre Poisson remuë comme s'il étoit vivant. Alors il n'y aura point de Brochet

dans l'endroit où vous pêchez, si vous ne prenez rien : car s'il y en a, ce Poisson aussi-tôt s'élancera sur cette proye, afin de la devorer.

Mais il faut pour lors un peu de patience, car qui tireroit la ligne aussi-tôt que le Brochet a donné à l'amorce, on gâteroit tout. Il faut luy donner le temps de l'avaller, puis le tirer à soy.

Au lieu de Poisson pour appât, vous pouvez vous servir de Grénouilles ; & l'on peut prendre ce divertissement presqu'à toute heure du jour, quoy qu'il soit plus avantageux d'exercer cette pêche, avant que le Soleil se couche, & le matin deux heures après son lever.

Autre Pêche à la Ligne volante, autrement dite à la Turlotte, pour prendre des Brochets.

Cette Pêche est d'autant plus divertissante, qu'on peut la faire en se promenant sur le bord de l'eau, sans être obligé d'attendre que le Poisson vienne prendre l'amorce ou l'appât, comme cela arrive presqu'à toutes les Pêches à la ligne.

Pour faire cette Pêche, il faut sçavoir la maniere d'enfiler l'hameçon dont on veut se servir, & d'attacher l'amorce. Pour cela, il faut avoir un hameçon tel qu'il est marqué à la lettre N. de la Figure 31. de la Table 16. du Livre 5. Tome 2. & un bout de fil-d'archal jaune, de la grosseur d'une fine épingle, qu'il faut plier en deux, & le tortiller de maniere qu'il fasse un petit chaînon, au bout duquel

on

on laissera un petit anneau, tel qu'il y est marqué à la lettre M. Pour les deux bouts du fil-d'archal qui resteront du chaînon, il faut les attacher à la queuë de l'hameçon avec de la soye ou du fil, en sorte que ce qui sera attaché ne descende pas plus bas, que l'endroit vis-à-vis le crochet de l'hameçon.

Cela fait, il faut faire un cornet d'un gros carton, ou si l'on veut de terre à Potier, dont le dedans ne soit pas plus large que la grosseur d'un tuyau d'une grosse plume à écrire, & de la longueur environ du petit doigt; ensuite passer à travers du cornet l'hameçon attaché au fil-d'archal, & faire en sorte que toute la queuë de l'hameçon, depuis l'endroit vis-à-vis le crochet, & environ la longueur d'un travers de doigt du chaînon, soit caché dans le cornet, & emplir le dit cornet de plomb fondu, en tenant l'hameçon par le bout du chaînon, afin que ce qui doit être enchassé, se trouve au milieu, & enveloppé également par-tout.

Cela étant fait, il faut arrondir les deux extrémitez du plomb; & le rendre tel que la figure marquée O. le montre.

L'hameçon ainsi accommodé, il faut avoir un fer de la longueur de quatre pouces ou environ, qui soit fait de maniere, qu'on puisse faire entrer dans la queuë le bout d'un bâton, de la longueur d'une canne, ainsi figurée à la lettre F. & qu'il y ait au bout un petit anneau E. par lequel on puisse faire passer la ficelle, & la ligne sera faite.

Ensuite prendre un petit poisson de la grosseur du pouce, & si cela se peut, un Goujon: luy passer le chaînon dans la gueule & dans le

corps, par l'anneau, qui ressortira par l'endroit par lequel le Poisson rend son excrément, & faire en sorte que ce Poisson avalle tout ce qui est couvert de plomb, & tourner la pointe de l'hameçon du côté de l'oüie, ainsi qu'il est marqué à la lettre N. Figure 33. de la Table 17. du Livre 5. Tome 2. & attacher le Poisson avec du fil en trois endroits; sçavoir, au dessus des oüies, au milieu du corps, & au-dessus de la queuë.

L'amorce ainsi disposée, il faut passer par l'anneau de fer, marqué à la lettre E. de la Table 16. Figure 31. de ce livre, le bout de la ficelle, dont il faut avoir dix ou douze brasses entortillées autour d'un morceau de bois, & attacher cette ficelle à l'anneau du chaînon K. Figure 33. de la Table 17. qui paroît d'un côté une ligne ordinaire & de l'autre une ligne à Brochet: ce qui composera une ligne, dont la figure est marquée L. I. K. dont on doit se servir ainsi qu'on le va dire.

Il faut tenir de la main droite le bâton, & de la main gauche le paquet de ficelle I. qu'il faudra détortiller autant qu'il suffira pour jetter l'amorce dans la riviere, qu'il faut laisser aller à fond, & la faire sautiller en retirant la ligne par petits sauts. Et lorsque le Brochet s'élancera sur l'amorce, ce qui se sentira par le mouvement qu'il donnera à la ligne, il faudra la luy laisser prendre & emporter, & luy fournir de la ficelle tant qu'il soit arrêté. Il ne s'éloigne ordinairement que de sept à huit pieds, de l'endroit où il a pris l'appât ou l'amorce: il faut luy donner le temps d'avaller le Goujon, & ensuite le sonder doucement en retirant la ligne: & lorsqu'on sentira de la resistance,

tance, qui est une marque que le Brochet n'aura pas abandonné l'appât, la retirer en donnant un petit saut à cette ligne par le mouvement du bâton, pour enferrer le Brochet, que l'on ramenera ensuite aisément au bord, en retirant petit à petit la ligne : & lorsque le Brochet sera ainsi proche le bord, il faut le jetter hors de l'eau.

On peut encore pêcher aux Brochets de cette maniere, en se servant des 3 sortes d'hameçons marquez A. B. C. Fig. 31. de la Tab. 16. de ce Livre. La lettre B. en fait voir un avec son crochet assez ouvert, afin qu'un poisson accroché ne puisse se défaire. Les 3 hameçons sont attachez par une double chainette de cuivre, afin que le Brochet ne puisse pas d'un coup de dent, couper la corde de la ligne. Rarement échape-t-il un poisson d'un hameçon double, comme A. ou C. car l'un ou l'autre des hameçons accroche ordinairement quelque chose, & quelquefois tous les deux. D. G. font voir deux poissons servants d'appât, l'un accroché par un hameçon simple, & l'autre par un double, attaché avec une ficelle à l'hameçon par la queuë, afin que cet appât vive plus longtemps H. est une ligne volante, en ce qu'elle n'oblige pas d'être toûjours à rêver sans partir d'un lieu; & I. est un poisson qu'on attache à l'hameçon. Vous observerez que le Brochet mord plutôt un poisson qu'il voit vivant, qu'un qui est mort. Un poisson auquel on passe l'hameçon par dedans le corps, ne vit pas plus de 4 à 5 heures: mais celuy à qui on le fait passer par dessous les ouïes, peut vivre douze heures. Aux lieux où le Brochet trouve assez à manger, il ne mord que le poisson qu'il voit remuër: mais où

il

il est afamé il mord à tous appas, pourveu que le poisson ne soit point pourry.

Chasse du Brochet.

Vous prendrez dans un temps beau & serain, un miroir que vous exposerez au soleil, & vous en ferez aller la réflexion dans l'eau, où vous sçaurez qu'il y aura quelque Brochet; aussi-tôt le Brochet viendra paroître à la réflexion du miroir entre deux eaux : & vous prendrez alors un Fusil, & vous le déchargerez dessus, & tâcherez d'être assez adroit pour le tuer. Il viendra aussi-tôt qu'il sera mort sur l'eau: vous le ferez venir à bord avec quelque bâton ou gaule. Voilà tout le mystere.

CHAPITRE V.

Des differens moyens pour pêcher des Carpes.

CEtte Pêche n'est pas moins divertissante, ni moins profitable que la précédente. On met la Carpe à bien des sausses, & on la sert sur table, déguisée de bien des manieres. Voyons donc quelles sont les ruses qu'on peut employer pour la surprendre.

La Carpe est un Poisson d'eau douce fort commun, qui a des écailles fort larges, plus dorées les unes que les autres.

Ce Poisson se plaît dans les rivieres & dans les étangs, dans les lacs, dans les marais, &

& dans les viviers ; il vit d'herbes & de limon.

On prétend que la Carpe eſt habile à éviter le piége qu'on luy tend ; que s'élançant en l'air, elle ſaute par-deſſus le filet, ſi les Pêcheurs ne préviennent cet inconvenient : ou bien on dit qu'elle s'enfonce la tête en terre, & que lorſqu'on a tendu le filet, il ne peut que paſſer par-deſſus, en luy touchant ſeulement la queuë.

Secret de pêcher la Carpe à la Ligne.

Pour faire bonne Pêche, vous prendrez des hameçons d'acier, & des lignes de ſoye verte, fortes & groſſes comme le bout d'un fer d'aiguillette : vous les attacherez à de grandes gaules, qui ſoient d'un bois pliant, qu'on ente dans un ſureau. La maniere de le faire ſe voit aſſez tous les jours, parmi ceux qui ſe mêlent de pêcher ainſi.

Vous ſoignerez de mettre à cette ligne un morceau de liége, éloigné de l'hameçon, ſelon qu'on juge que l'eau eſt profonde, & de maniere que cette ligne étant jettée dedans, il y en ait long d'un pied qui trempe au fond de cette eau, avec l'appât au bout. Car ſi la ligne ne trempoit pas d'environ un pied, la Carpe la verroit & elle ne mordroit point : la Carpe ne mordant point quand elle voit la ligne.

Quelquefois lorſque les Carpes ſe ſentent priſes, & qu'elles ſont extrémement groſſes, il arrive que par les efforts qu'elles font, elles briſent la ligne, ſi par quelque moyen on ne ſçait y remedier : voici comment.

Vous

Vous ferez vôtre ligne de cinq à six toises plus grande qu'à l'ordinaire; ce n'est pourtant pas à dire pour cela qu'il faille la jetter ainsi: mais on l'entortille autour de la gaule, & on n'en laisse qu'autant qu'on juge d'en avoir besoin pour pêcher d'abord.

Ensuite, & lorsque la Carpe a donné à l'amorce, & qu'on sent qu'elle fait de grands efforts pour s'échapper, on ne la violente point: mais détortillant petit à petit la ligne, on luy donne la liberté de se promener. Elle ne tarde gueres à se noyer, & vous la prenez; il n'y a que les grosses Carpes qui sont sujettes à cet inconvenient. Mais comme il y a des Carpes si monstrueuses qu'elles romproient toutes sortes de lignes, il vaut mieux se servir de celle marquée D. Fig. 34. de la Tab. 18. du Liv. 5. Tome 2. Faites que vôtre ligne ait 6 toises de longueur plus qu'à l'ordinaire, & ayant attaché le bout au bâton F. & tourné la ligne plusieurs fois autour du bâton, vous l'arrêterez au bout G. puis vous prendrez un petit bâton E long de 4 pouces, qui sera un peu fendu par les deux bouts: & le posant proche du bout G. où doit être fiché un petit brin de baleine, à quoi la ligne tienne, vous ferez entrer le cordon de la ligne dans une de ces fentes H. & vous déviderez la ligne sur I. le milieu du petit bâton fendu, en sorte qu'il n'en reste plus que ce qu'il en faudra pour pêcher comme avec une ligne commune. Faites après cela entrer le cordon de la ligne dans l'autre fente du bâton K. puis mettez l'apât & pêchez. Ce qui sera ployé sur le petit bâton, ne se défera point que lors que la Carpe sera prise, & qu'elle fera ses efforts. Et pour lors ayant de l'ébat,

vous

vous aurez moyen de la laisser se tourmenter, sans qu'elle rompe aucune chose : ce qui vous la fera prendre aisément.

Autrement.

Quiconque veut pêcher des Carpes à la ligne, doit choisir un endroit dans l'eau qui soit uni, sans pierre & sans herbes dans le fond, ce qui empêcheroit sans doute que ces Poissons ne se prissent. Mais quand le fond de la riviere n'est point tel, on peut faire couler au fond une porte A. Figure 34. de la Table 18. du Livre 5. Tome 2. sur laquelle on aura soin d'apâter de temps en temps avec des féves cuites, & sur laquelle on posera les hameçons chaque fois qu'on voudra pêcher.

Il est bon aussi d'observer que l'endroit où l'on pêche, soit accessible aux Carpes ; si les bords étoient escarpez, & que l'eau fût beaucoup plus basse, on ne pourroit rien faire qui vaille. Cette maniere ci est differente de la précédente, & voici comment on y réüssit.

Etant certain d'un endroit où il y a de la Carpe, il faut quatre ou cinq jours de suite, y jetter de l'appât soir & matin. On prend ordinairement des féves ou haricots, préparez de la maniere qui suit.

Vous prenez des féves environ la quatriéme partie d'un boisseau, vous les faites tremper dans l'eau environ sept à huit heures.

Ensuite, mettez-les dans un pot tout neuf verniſſé en dedans, avec de l'eau de riviere ; faites les bien bouillir jusqu'à ce qu'elles soient prêtes d'être à moitié cuites.

Cela

Cela fait, mêlez y trois ou quatre onces de miel & deux ou trois grains de musc, avec environ la grosseur de deux féves d'aloës citrin en poudre ; achevez-les de cuire à moitié, après quoy vous les retirerez pour vous en servir dans l'occasion.

Vôtre endroit choisi, vôtre ligne & vôtre appât ainsi apprêtez, vous choisissez les plus grosses féves pour mettre à vôtre hameçon, afin de faire en sorte qu'il y soit tout caché hors la pointe, qui doit un peu en sortir.

Il faut pour bien faire, aller à cette Pêche aux heures marquées ci-dessus, & ajuster la ligne B. Figure 34. comme nous l'avons dit.

Etant arrivé au lieu destiné, jettez vôtre ligne, gardez le silence, & ne remuez point.

Quand vous verrez neanmoins que vôtre liége sera à fond, ce qui sera une marque que la Carpe a donné à l'amorce, tirez vôtre ligne en haut pour piquer vôtre Poisson, qui si-tôt qu'il se sentira pris, s'agitera.

En ce cas, lâchez vôtre ligne peu à peu, comme il a été dit ; la Carpe se promenera, & petit à petit perdant de ses forces, il vous sera facile de la tirer à vous.

Quand elle sera à vôtre portée, mettez-luy d'abord le doigt dans la gueule, & l'amenez sur terre, le plus adroitement qu'il vous sera possible.

Pour mieux faire, servez-vous d'une truble C. qui est un espéce de filet assez connu. Voyez la Figure 34. de la Table 18. de ce livre.

Il faut l'avoir auprès de soy quand on pêche : si vous êtes seul, & que vous voyiez approcher la Carpe, mettez le pied sur la ligne; & lorsque vôtre Poisson sera à quatre ou cinq

pieds

pieds du bord, plongez vôtre filet dans l'eau, glissez le sous la Carpe, levez-le, & elle s'y trouvera enfermée.

Cette Truble doit avoir deux pieds de profondeur, afin que le Poisson ne puisse en sortir quand il y est pris.

Autres appâts dont on peut se servir pour pêcher à la ligne.

Au lieu des féves dont on a déja parlé, on se sert si l'on veut, de l'un ou de l'autre des deux apâts qui suivent; le premier se fait de la maniere que voici.

On prend du marc de chenevis (on en trouve chez les Huiliers) la doze est d'une livre; deux onces de momie, elle se vend chez les Apoticaires; deux onces de sain-doux ou graisse de porc, il n'importe; deux onces d'huile de héron, autant pesant de miel, une livre & demie de pain blanc rassis, & quatre grains de musc.

On mêle le tout ensemble: on en fait une espéce de pâte qu'on coupe par morceaux, gros comme des pilules; puis on s'en sert pour garnir l'hameçon.

Il est bon que cette pâte ait un peu de corps, & ce n'est que par le moyen du marc de chenevis qu'on luy en peut donner. Cet appât est merveilleux; en voici un autre qui n'est pas moins sûr.

Vous prenez de la chair de héron mâle ou femelle, vous la mettez dans une bouteille que vous enterrez dans du fumier chaud, & l'y laissez l'espace de quinze jours ou trois semaines,

maines, pendant lequel temps elle devient en huile ; il faut tirer alors cette bouteille bien bouchée, crainte que cette liqueur ne s'évapore trop.

Quand l'envie vous prendra de pêcher, prenez de la mie de pain, un peu de chenevis, pilez le tout ensemble, imbibez-le de vôtre huile, faites-en un corps.

Cela fait, séparez-le en petites boulettes grosses comme des féves, garnissez-en vôtre hameçon, & pêchez à l'ordinaire.

On se sert de l'un & l'autre de ces deux appâts, pour appâter les endroits où l'on sçait qu'il y a de la Carpe, & dans le temps prescrit.

Le meilleur temps pour pêcher la Carpe à la ligne, est depuis le mois de Juin jusqu'en Août ; elle est pour lors affamée ; & dans cette saison, il y en a même qui ne se servent que de vers de terre, ou de féves cuites seulement dans l'eau.

Pour faire venir le Poisson après la Ligne.

Vous prendrez deux grains de musc, quatre goûtes d'huile d'aspic, autant de momie & de camphre, vous en frotterez souvent l'ameçon, & l'amorcerez à l'ordinaire : tout le poisson des environs y viendra.

On peut aussi amorcer l'hameçon avec une vieille calotte ou vieux chapeau gras ; le plus vieux est le meilleur : on le coupe par petits morceaux. Cela est très-sûr pour le petit poisson.

De

De la maniere de prendre les Carpes au Tramail le long des Crônes.

Voici pour ceux qui aiment fort la Pêche, car il faut l'aimer & avoir pratiqué souvent des rivieres, pour sçavoir où en sont les meilleurs Crônes, qui sont des cavernes où les Poissons se retirent, quand ils entendent du bruit.

Quand on veut pêcher heureusement le long des Crônes, il faut se transporter dans les lieux où l'on sçait, qu'il n'y a rien qui puisse empêcher d'y tendre le filet, comme pourroit être quelques arbres renversez.

Si ce n'est assez d'un Tramail pour enfermer le Crône, on en prend deux: & pour les tendre, on a plusieurs perches de saules ou d'autre bois: il ne faut pas qu'elles soient blanches, car le Poisson à la vûë, s'en épouvanteroit.

Ces perches seront longues, à proportion que l'eau sera profonde, & grosses comme le bras, pointuës par le gros bout, & tout unies & bien droites.

Ces perches étant ainsi préparées, on les pique dans l'eau le long du bord de la riviere, à six pieds l'une de l'autre, observant que pas une ne se trouve à l'entrée des Crônes, cela feroit peur au Poisson.

Il faut qu'elles soient piquées en terre à force, & arrêtées par le haut avec une corde attachée à un arbre, s'il s'en trouve, ou à un piquet qu'on plantera.

Ces perches seront percées à fleur d'eau, d'un trou

trou à fourrer le petit doigt, qui servira à mettre à chacune une cheville de pareille grosseur, longue d'un demi-pied & de bois verd.

A chaque bout des chevilles, sera une coche pour y attacher une ficelle un peu forte, longue d'un pied ou environ. Ces ficelles & ces chevilles servent pour tenir attachée, une corde qui traverse les perches.

Quand le Pêcheur a ainsi tout préparé, il prend un Tramail, ou plusieurs, s'il en est besoin; il le déploye & le tend dans l'eau à fleur du bord de la riviere, & de maniere que le plomb tombe un peu au-dessus des Crônes, afin de les enfermer.

On remarquera qu'il faut que les chevilles dont on a parlé ne tiennent que très-peu dans leurs trous, afin que tirant la corde qui les tient, elles en sortent aisément, & donnent la liberté au filet de s'étendre pour fermer le passage des Crônes: ce qui arrive lorsque la corde où est attaché le plomb du filet, tombe tout d'un coup.

Lorsque le filet est ainsi tendu, on porte le bout de la grande corde qui traverse les perches, & qui tient aux chevilles à l'autre bord de la riviere, où on l'attache à un piquet ou autre chose de cette nature, qui s'y rencontre alors.

Le Pêcheur qui veut tendre le Tramail de la sorte, doit huit jours auparavant avoir préparé les perches, comme nous l'avons dit; afin que le Poisson accoûtumé à les voir, ne s'en épouvante pas.

Après qu'on a tendu le filet, comme il vient d'être enseigné, on cherche une place nette d'herbes, afin que le Poisson puisse voir l'ap-

l'appât, qu'il faut luy jetter ; cette place sera éloignée des Crônes environ de cent ou deux cents pas.

C'est sur les cinq ou six heures du soir, l'espace de six ou huit jours, qu'on doit appâter les Carpes avec des féves préparées, ainsi que nous l'avons dit ci-devant.

La veille que les Pêcheurs ont résolu de tendre leur filet, au lieu de jetter simplement l'appât composé, ils auront soin un peu auparavant que de le tirer du feu, d'y mêler environ la grosseur de deux féves de la poudre d'aloes citrin, qu'ils laisseront bouillir. Cela fait vuider le Poisson, & le rend affamé pendant deux ou trois jours, ce qui l'oblige de sortir de bonne heure des Crônes.

L'heure propre pour aller pêcher, est sur les trois heures après midi. On va à l'endroit où l'on veut appâter le Poisson, & on y jette huit ou dix poignées de féves préparées, puis on s'en va pour revenir sur le soir bien tard.

On juge bien que pour pêcher ainsi, on doit être plusieurs; car il faut qu'un des Pêcheurs, soit sur le bord où le filet n'est point tendu, pour y tenir la corde qui y est attachée, tandis que les autres s'en vont sans faire de bruit, au-dessus de l'endroit appâté, pour y frapper l'eau avec des perches, & fouiller au fond & le long des bords, afin d'obliger le Poisson de quitter ces lieux, & de se retirer dans les Crônes.

Ce bruit se fait, après que celuy qui tient la corde qui fait joüer le filet, a donné le signal ; luy de son côté, bien entendu dans son art, tire le Tramail aussi-tôt qu'il entend le bruit.

A ce choc, la corde où les plombs sont attachez, tombe au fond de l'eau, & le filet ferme ainsi l'entrée des Crônes. Le Poisson qui veut se sauver dans sa retraite, donne dans le piége, d'où on le tire après. Il s'y prend aussi d'autres Poissons que des Carpes; & cette pêche, quand elle est bien entenduë, donne beaucoup de profit.

La Figure 36. de la Table 20. du Livre 5. Tome 2. represente le Tramail tendu le long des Crônes, & la Figure 37. les perches preparées pour y mettre le filet, afin de faire mieux comprendre la chose.

Il se trouve quelquefois des rivieres remplies de beaucoup de Crônes, & qu'on ne peut fermer qu'avec un grand nombre de filets; ou bien ces rivieres seront sans Crônes, mais d'ailleurs si garnies de grands herbiers, d'arbres renversez, ou de manieres de petits rochers, qu'on n'y peut pêcher comme on a coûtume de faire ailleurs, avec des filets appellez *Seines*, ou ceux en Tramail, dans des endroits où rien n'y fait d'obstacle.

Pour prendre du Poisson dans ces sortes d'eaux, soit rivieres, étangs, marais, ou fossez, il faut de necessité en nettoyer une place, longue depuis trente jusqu'à cinquante pas, qui soit sans herbes, ni autre chose qui puisse empêcher la réussite de la pêche.

Cela fait, on appâte cette place avec des fèves cuites avec de l'aloës; & dès le premier jour que cet appât est mis, on s'en va sur le rivage A. de la riviere, étang ou marais, Figure 38. de la Table 21. du Livre 5. Tome 2. On y pique à rez-bord une perche C. non pelée, longue selon la profondeur de l'eau, bien droite.

droite, grosse comme le bras, & unie tout du long, en sorte que le filet ne puisse s'y accrocher. Il faudra que le gros bout de cette perche soit coupé en pointe, pour le faire entrer dans le fond de la riviere.

Quand cela est fait, on va sur l'eau, environ à deux toises plus loin du côté de l'autre bord B. où l'on pique encore une perche, puis une troisiéme à pareille distance, & davantage même, si l'étenduë de l'eau le permet.

Le travers de l'eau étant ainsi garni de filets, vous en ferez autant au-dessous, suivant l'étenduë de la place nettoyée, comme il paroît par les perches qui sont placées au-dessous du premier, & qui sont sans lettres. Ces perches après avoir été piquées, doivent être percées à fleur d'eau, d'un trou à mettre une cheville grosse comme le doigt, qui neanmoins y doit entrer à l'aise; & avoir une coche ou un trou à leur gros bout, pour y attacher une ficelle qui soit forte, & longue d'un pied & demi.

Toutes ces ficelles doivent être liées à une longue corde F. & quand on tend les filets aussi longs que la riviere a de largeur, il faut que ce soit sur les deux ou trois heures après midi, & commencer d'attacher la corde du liége sur le bord A. & laisser aller au fond la corde du plomb E. puis prendre l'autre bout du filet, & l'aller attacher à l'autre bord B. Et ensuite vous accommoderez ce filet de sorte, que le plomb soit relevé sur les chevilles H. tel qu'on le voit dans la figure; afin que le Poisson ne puisse s'en tirer, quand le filet sera tombé.

Lorsque le tout est ainsi préparé, il faut sur les sept heures du soir, jetter le reste des féves

dans le milieu de la place nette ; & lorsqu'il sera nuit aller trois ou quatre personnes avec le Maître Pêcheur, sans faire de bruit, deux sur un bord, & deux sur l'autre, & tout vis-à-vis l'une de l'autre ; observant de ne point approcher du Tramail de plus de deux toises, sinon quand le signal aura été donné par celuy qui doit faire joüer le filet.

Les quatre personnes étant ainsi toutes prêtes, celuy qui entendra le mieux cette pêche, prendra les deux bouts des cordeaux, des chevilles F. qui sont au piquet du côté du bord B. & en courant les tirera de force, & arrachera par cet effort toutes les chevilles, qui donneront liberté au filet de s'étendre & d'enfermer le Poisson, qui sera accouru à l'appât pour le manger.

En même temps que cette corde est tirée, on donne le signal, & les quatre personnes de compagnie courent aussi-tôt, avec chacune une perche, ajuster le bout du filet proche le bord, afin que rien ne puisse passer, & que les cordes du plomb E. soient l'une & l'autre sur chaque ligne qui est au bas de chaque filet. C'est par ce moyen que le Poisson G. reste enfermé dans les deux tramaux comme dans une cage. Il ne reste plus qu'à le prendre.

Et pour cela, deux hommes prennent chacun un bout d'un des filets, & l'approchent peu à peu de l'autre, pendant que les autres avec des perches, foulent le fond de l'eau & le long du rivage, pour faire que le Tramail ne passe point par-dessus le Poisson, & pour l'obliger à fuïr vers l'autre filet.

Il faut continuer d'agir jusques à ce que les deux filets soient tout près l'un de l'autre, & que

que le Poisson s'y trouve enfermé comme entre deux nappes pliées en double ; après quoy on retirera le tout hors de l'eau.

Remarquez que cette maniere de pêcher, ne convient point aux eaux qui coulent avec quelque rapidité, d'autant qu'un tel courant empêcheroit les filets de s'étendre, & de se tenir en état sur les chevilles ; c'est pourquoy on choisir toûjours pour cela, un endroit où l'eau est la plus claire & la plus tranquille, parce qu'autrement la pêche seroit infructueuse.

CHAPITRE VI.

Comment il faut bombarder les Carpes.

ON choisit un endroit de riviere ou d'étang, où l'eau forme un espéce de bassin, net de toutes sortes de joncs ou de racines d'arbre, & où l'on est assuré qu'il y a abondance de Carpes : & par le moyen d'un petit bateau on l'entoure de filets, dont suivant la maniere ordinaire, le plomb touche le fond & le dessus se soutient sur l'eau, par le moyen des morceaux de liége qui y sont attachez. Voyez la Figure 40. de la Table 23. du Livre 5. Tome 2. On prend 12, 15 ou 20 bombes qui ne sont que des Petards ordinaires, où l'on a attaché des pierres pour les faire couler à fond : on les alume puis on les jette dans ce bassin promptement les uns après les autres ; les Petards troublent l'eau si épouvantablement par l'effet qu'ils font dans la vase, que la Carpe toute troublée ne sçait ou fuir. Mais étant contrainte de cher-

cher un air plus pur, elle donne dans les filets où les pêcheurs la prennent. J'en ay veu prendre jusques à 60 d'un coup de filet, mais quelquefois beaucoup moins. La composition du Petard est la même que celle des fusées ordinaires. Le temps pour pêcher doit être favorable, car il m'est arrivé qu'avec 20 bombes, je n'ai pris qu'une ou deux Carpes, pêchant le matin dont la nuit il avoit pleu d'orage, avec grands Tonnerres & Eclairs: & même il pleuvoit encore doucement quand je pêchois. J'avertis que c'étoit un fond vaseux où je pêchois, doutant si sur un fond de sable & dans une eau très claire, ces bombes feroient le même effect. Chacun en peut faire l'épreuve.

A. Est le Petard. B. la Pierre qu'on y attache. C. le Bassin renfermé de filets. D. celuy qui jette les bombes, & E. le bateau où sont ceux qui vont pêcher ou prendre la Carpe.

Maniere facile de pêcher la Carpe.

On peut faire cette pêche dans les Rivieres & sur tout dans les Etangs. A. Figure 39. de la Table 22. du Livre 5. Tome 2. est une vieille chalouppe qu'on remplit de branchages; le Buis qu'on coupe des vieilles palissades est meilleur pour cela que d'autre bois: faute de celui là on se sert de branches de bois ordinaire. La chalouppe A. étant pleine de bois, on la fait descendre au fond de l'eau où elle reste 3 mois, ou plus sans qu'on y touche. Il faut que l'eau soit assez profonde, pour que le poisson puisse entrer dans cette chalouppe sans être veu. Il s'y rend, & si j'ose me servir de ce terme, il y niche.

niche. Quand vous voulez pêcher vous prenez deux autres bateaux B. auxquels vous attachez avec des cordes, la vieille chalouppe A. que vous retirez du fond de l'eau, par le moyen des cordes qui y sont attachées à des gons, ou boucles de fer que vous y attachez exprès. Ayant retiré cette chalouppe du fond de l'eau, vous la conduisez par le moyen des autres bateaux, dans quelque fossé, ou sur un des bords de l'étang ou de la riviere, où l'eau soit si peu profonde que la chalouppe s'y puisse vuider d'eau, sans que celle de la riviere y rentre. Etant en cet endroit vous ôtez tout le bois qu'il y a dans la chalouppe, après vous en puisez l'eau avec un seau, & la chalouppe étant vuidée vous prenez les Carpes que vous trouvez au fond. J'ay pris dans un bateau à une seule fois, plus de 100 Carpes, & presque toutes grosses, car les petites n'y entrent point. Après vous remplissez vôtre chalouppe du même bois dont elle étoit remplie, & vous la trainez au milieu de l'eau, où vous la faites enfoncer comme auparavant, pour la pouvoir repêcher en un autre temps.

CHAPITRE VII.

Comment pêcher le Chabot & le Goujon.

QUoyque ces deux Poissons ne soient pas de grande importance, on ne laisse pas neanmoins de s'amuser à les prendre. Il suffit qu'on pêche & qu'on prenne quelque chose, pour avoir du plaisir.

Le Chabot est un petit Poisson de riviere à grosse tête, dont le corps va toûjours en diminuant ; on le trouve frequemment dans les eaux les plus rapides ; il se retire volontiers sous les pierres, & se creuse des trous dans le sable pour s'y cacher ; il se fourre aussi quelquefois dans la bourbe.

Le Chabot a le trait des aîlerons fort vîte, & quand il passe d'un endroit à un autre, on diroit que c'est une fléche qui passe.

A l'égard du Goujon, c'est aussi un petit Poisson de riviere blanc, & semblable à un Eperlan ; il se plaît dans la bourbe, & est toûjours au fond de l'eau.

Ces Poissons se prennent à la Nasse dans les rivieres, & aux grands filets ; il y en a qui les pêchent à la fouine sur le bord des rivieres, lorsque l'eau est claire, point trop profonde, & qu'on voit ces Poissons dormir.

On les trouve aussi sous des pierres qu'on ôte doucement de dessus eux. Il faut pour cela que ceux qui pêchent soient bottez, & soient prompts à frapper dessus, lorsqu'ils les apperçoivent.

Si c'est de jour on observera ce qu'on vient de dire ; car si on les pêche à la Lune, ce qui se fait si on le souhaite, il n'est pas besoin alors de remuër les pierres, parce qu'ils sortent de leurs trous eux mêmes : & ainsi on peut aisément les piquer.

Il y a des Ruisseaux où ces sortes de Poissons se trouvent en quantité ; il est aisé de les y prendre, si par les bâtardeaux qu'on fait, on détourne l'eau, & l'on met les Ruisseaux presqu'à sec.

La veritable Saison pour pêcher le Chabot

&

& le Goujon, est depuis le mois de Novembre jusqu'à Pâques; ce temps-là passé, il n'y fait point bon, de quelque maniere que ce soit.

On ne prend point ces Poissons à l'hameçon, ils ne donnent point à l'appât. Et si c'est avec une Nasse qu'on les pêche, il faut que les mailles n'en soient point trop larges, crainte qu'ils ne passent au travers.

Maniere facile de Pêcher le Poisson dans les Ruisseaux ou petites rivieres.

Il faut être deux pour cette Pêche. Prenez le cercle d'un grand tonneau qui soit bien fort : partagez-le par la moitié : attachez un filet à cette moitié, & liez ce cercle ferme à une grande perche comme la lettre A. Figure 41. de la Table 24. du Livre 5. Tome 2. vous le represente. Il faut mettre du plomb au bas du filet, à l'endroit où la corde du filet fait la corde de l'arc. Vous prenez ce filet avec vous, & une autre personne prend un fouloir. Vous allez le long des Ruisseaux ou des petites rivieres, & dans les endroits où il y a des herbages, ou bien là où l'eau fait quelques recoins, ayant creusé sous les bords du rivage : vous poussez vôtre filet devant ces joncs ou ces recoins, & celui qui tient le fouloir foule l'eau dans ces herbages ou dans ces recoins. Le Poisson voulant s'enfuir donne dans le filet. C'est une pêche que j'ai faite avec plaisir, & où je n'ai jamais manqué de reussir. Mais à dire la verité j'ai toûjours pris de petit Poisson, & ce n'a été que par hazard que j'en

ai pris de gros : soit qu'il n'y en eût pas beaucoup dans ces petites eaux, ou que le grand ne se retire pas volontiers dans ces lieux-là. On peut aussi pêcher avec ce filet dans les Ruisseaux qui sont aux bords des grandes rivieres, & le bord des grandes rivieres même.

CHAPITRE VIII.

De la Loche franche & du Meunier, & de la maniere de les pêcher.

LA Loche est un petit Poisson de riviere, gros comme un Eperlan ; on la trouve dans les petites rivieres, & dans les Ruisseaux ; il y en a de deux sortes.

Ce Poisson se plaît parmi les herbes, & dans la bourbe ; on le pêche avec des filets dont les mailles sont fort étroites, crainte qu'il ne passe au travers. C'est ordinairement sur le bord des eaux qu'on s'y exerce.

La Loche est très-vive & fort delicate à servir sur table : le vray temps de la pêcher est pendant les mois d'Avril & de May.

Le Meunier a plusieurs noms, selon les differens Pais. On l'appelle *Têtard* ou *Têtu*, parce qu'il a une grosse Tête. Meunier, parce qu'on le prend autour des moulins, ou parce qu'il a la chair blanche. D'autres le nomment *Vilain*, parce, dit-on, qu'il vit de bourbe, & d'autres vilenies de cette sorte.

Le Meunier, Vilain ou Têtard, comme vous voudrez dire, est un Poisson de riviere qui

qui a une groſſe tête ; il eſt tout blanc, moins deſſus le dos que deſſous le ventre ; il a les écailles luiſantes.

On peut conſerver long-temps le Meunier dans un vivier, pourvû que l'eau en ſoit claire ; il ſe nourrit de bourbe & d'eau, & de petits animaux qui nagent ſur la ſuperficie de l'eau.

On le prend à la ligne, & on y met pour appât à l'hameçon, des grillots qu'on trouve par les champs, ou des grains de raiſin, ou d'une eſpéce de mouche, qu'on trouve cachée en Hiver le long des rivieres.

Il y en a qui ſe ſervent de cervelle de bœuf, dont ils garniſſent leurs hameçons. Ce Poiſſon ne va jamais ſeul, il eſt toûjours de compagnie, ce qui eſt cauſe qu'on en prend beaucoup, ſoit à la ligne ou au filet.

Il y a encore une autre eſpéce de *Meunier*, dont les écailles ſont plus tranſparentes, un peu plus larges & plus déliées ; elles approchent de la couleur de l'argent.

Ce Poiſſon eſt long, épais & charnu : il eſt ruſé, ce qui le rend difficile à prendre : il entend lorſque les Pêcheurs tendent leurs filets, à moins que le bruit du vent ne l'en empêche.

Il reſte ſouvent entre les bancs de ſable qui s'amaſſent dans les rivieres, ce qui fait qu'on l'attrape rarement au filet.

Les Pêcheurs ſe ſervent plutôt de la ligne pour prendre le Meunier, que de tout autre piége. C'eſt ordinairement dans le mois de May que cette Pêche commence à être bonne, & depuis ce temps-là juſqu'au mois de Mars : c'eſt alors que ce Poiſſon multiplie.

Pour amorcer l'hameçon, on prend d'autre

petit Poisson, puis tenant la ligne en main, on se promene où l'on croit que la riviere est abondante en Meuniers: & lorsqu'on voit l'occasion propre, on jette la ligne le plus loin qu'on peut.

Quand les Meuniers voyent l'amorce, ils y courent, & en la voulant avaller, ils se prennent à l'hameçon, qui est caché dessous.

Ce Poisson s'amorce aussi avec des vers, qu'on prend sur des charognes, & après en avoir fait amas, on les conserve dans des pots pleins de son. Et si on veut n'en point manquer, on peut mettre du sang caillé dans des manequins, & pour lors on en fait bonne provision.

CHAPITRE IX.

Comment pêcher la Perche & la Plie.

POur commencer par la Perche, on peut dire qu'il n'y a guere de Poisson plus facile à prendre. C'est un Poisson d'eau douce de couleur differente sous le ventre, & ayant presque le reste du corps tout cendré, excepté quelques bandes noirâtres qui luy descendent du dos.

Ce Poisson se nourrit dans les rivieres, & a le trait de l'aîleron fort vite. L'on tient que les Perches jettent en Hiver par la bouche, une petite rosée rougeâtre, qui leur fait de la douleur, & que pour lors elles nagent à fleur d'eau, ce qui fait que les Pêcheurs qui les remarquent aisément, les prennent au filet.

Il y en a qui pêchent les Perches à l'amorce, composée de foye de chevre.

La Plie est un Poisson d'eau douce, aussi-bien que de mer ; on la trouve dans les rivieres, sur-tout dans la Loire, & dans les étangs.

Ce Poisson est petit, plat & large ; il est rusé de sa nature, & lorsqu'il sent les Pêcheurs, il commence à gagner le gué, à s'attacher à la terre, & à troubler l'eau, afin qu'ils ne le voyent pas.

Quand on veut pêcher ce Poisson, il faut que le temps soit calme ; on va pour cela avec des bottes, si la Saison n'est point chaude, ou pieds nuds, si le temps le permet : ainsi l'on se met dans l'eau.

Ce n'est ordinairement que dans les rivieres où l'on peut passer à gué, qu'on cherche les Plies ; on marche dans les endroits où il y a du sable, & on y imprime le plus fortement qu'on peut ses pieds.

Ces traces restent ainsi, pourvû que l'eau ne soit point agitée, & après avoir attendu un peu de temps, on retourne vers ces mêmes traces, & on les trouve remplies des Plies qu'on prend alors aisément à la main.

CHAPITRE X.

Du Saumon, & des moyens dont on se sert pour le pêcher.

LE Saumon est un gros Poisson couvert de petites écailles, long & large à propor-

tion: sa gueule est large & fort garnie de dents; sa tête est sans écailles; il a le dos d'un bleu noirâtre, & de grands yeux.

Ce Poisson naît dans la mer où il se pêche, ainsi que dans plusieurs rivieres, qu'il remonte au Printemps jusqu'à leur source.

Il y a des Naturalistes qui prétendent, que le Saumon naît dans les rivieres, aussi-bien que dans la mer: qu'à la verité celle-là les donne plus gros: que la Garonne & la Loire en produisent beaucoup d'origine.

D'autres veulent que ces Poissons, prennent d'abord l'être dans les fleuves ou dans les rivieres, & qu'ils descendent après dans la mer. Mais la plus commune opinion est, que le Saumon va toûjours à contre-fil de l'eau, & ne descend jamais; qu'il vient de la mer, & suit sur tout les Sardines lorsqu'elles montent.

Le temps où les rivieres abondent le plus en Saumons, est ordinairement les mois de May, Juin & Juillet: ils vivent d'eau trouble, & pour cela ces Poissons cherchent toûjours les endroits où il y a de la bourbe. Il y a des Pêcheurs qui assûrent avoir trouvé dans le corps des Saumons, d'autres petits Poissons.

Le Saumon est extrêmement vif, & quand il nage, on diroit que c'est un trait qui est décoché. Voilà ce qu'on peut dire en substance de ce Poisson: voyons à present comment on peut le pêcher.

Le plus ou le moins d'âge du Saumon, decide de la maniere dont on doit se servir pour le prendre. Quand il est petit il se prend à l'hameçon: il faut à la verité que ce piége soit gros, & proportionné à la force de ce Poisson.

On

On le prend au grand filet & à la Nasse: on le pêche aussi avec la fouine. Voici pour y réüssir les particularitez qu'il faut sçavoir.

Comment prendre les Saumons avec la Fouine.

Dans le mois de May, les Hirondelles tourmentent beaucoup les Saumons, & de telle sorte même, que ces Poissons tout fatiguez de sauter pour les éviter, vont se ranger au bord des rivieres, où ils s'enfoncent tantôt dans l'eau, & tantôt viennent sur la superficie: cette remarque est aisée à faire.

Dans ce temps-là, les Pêcheurs experimentez se promenent le long de ces bords dans un bateau, & si-tôt qu'ils ont apperçû sauter quelque Saumon, ils s'arrêtent à l'endroit; ils prennent leur Fouine armée de six à sept pointes, & la tenant prête à tomber, ils la lancent d'abord que ce Poisson vient à reparoître sur la superficie de l'eau, & le prennent ainsi.

Ce premier Saumon pris, n'est qu'un appât pour en attirer d'autres: tellement que si-tôt qu'on l'a en sa possession, on le lie bien avec une corde, tout en vie qu'il est; on le tient ainsi dans l'eau, jusqu'à ce qu'il en vienne un autre, qui ne manque point de le mordre.

Quand le Pêcheur s'en apperçoit, il tire doucement à bord celuy qu'il tient garotté: tandis qu'un autre, la Fouine à la main, se tient prêt à piquer le Saumon qui suit, quand il en est à portée.

De la maniere de les prendre aux filets.

Les Saumons ordinairement, entrent en amour vers le milieu du mois de Mars; & c'est dans ce temps que les Pêcheurs se disposent à leur tendre des filets, qui doivent être à double tramail, hauts de deux pieds, & longs au moins de plus de trente; ou pour mieux dire, ces sortes de filets doivent occuper toute la largeur, ou peu s'en faut, de la riviere où l'on pêche. Nous dirons dans la suite comment on doit tendre les grands filets, pour prendre les gros Poissons.

Quand ils sont tendus, deux ou plusieurs Pêcheurs, chacun dans une nacelle ou petit bateau, se promenent en descendant l'eau, tandis que les Saumons donnent dans le piége.

Ceux qui s'y sentent pris, rompent quelquefois le filet par les fortes sécousses qu'ils y donnent: s'il s'y en prend plusieurs à la fois, & qu'ils ne puissent s'en débarrasser, ils se lancent les uns sur les autres, s'il y a de l'espace, & se tuënt.

Quelquefois les Saumons se prennent par hazard dans des filets qui n'avoient pas été tendus pour eux. Lorsque cela arrive, les Pêcheurs n'en sont point fâchez.

CHA-

CHAPITRE XI.

Des manieres differentes de pêcher la Truite.

LA Truite eſt un Poiſſon d'eau douce. Il y en a de deux ſortes ; l'une, qu'on appelle ſimplement *Truite* ; & l'autre, *Truite ſaumonée*. La premiere ſe nourrit dans des eaux de ſources vives & claires, & l'autre eſpéce vient dans les lacs, & a la chair rouge comme le Saumon.

Les Truites ont des dents ſur la langue, & ſont marquetées de pluſieurs taches jaunes & rouges ; elles vivent de petits poiſſons, de vers, de limaçons & de graines.

On les trouve plutôt dans les petites rivieres que dans les grandes, & ſur tout dans celles qui coulent avec rapidité & dont le lit eſt pierreux ; elles ont le trait de l'aîleron très-violent ; elles nagent à contre-fil de l'eau, & reſiſtent en ſautant plus de trois coudées de longueur, à la violence des flots.

On dit que lorſqu'il tonne, les Truites ſe laiſſent prendre à la main, & qu'elles ſe retirent alors ſous les racines des aulnes, ou des ſaules.

Que pour les prendre ainſi, il faut leur chatouiller le ventre, & continuer ainſi juſqu'à ce que les ayant attrapées par les oüies, on les puiſſe aiſément enlever. On les prend auſſi vives par les oüies, avec un crochet au bout d'une perche.

Quand les Truites veulent multiplier, ce qui

qui arrive ordinairement au mois d'Octobre, elles ne font dans l'eau que de petites fosses pour se mettre : si bien, que la nuit avec un flambeau ou autre lumiere de cette nature, on va aisément les découvrir ; cette lueur les surprend, elles ne sortent point de leur place, & alors avec la Fouine, il est très-facile de les piquer.

Dans les Ruisseaux où l'on sçait qu'il y a des Truites, il n'y a pour un peu de temps qu'à en détourner le courant de l'eau, par le moyen d'un bâtardeau ; & ces Ruisseaux étant à sec, il est aisé de prendre ces Poissons à la main.

On prend les Truites à l'hameçon ; qu'on appâte de vers produits de la maniere qui suit.

Prenez une poule noire, percez-la, mettez dedans trois jaunes d'œufs & du safran de la grosseur d'un pois : après cela vous coudrez le trou.

Ensuite vous prendrez cette poule, vous l'enterrerez dans du fumier de cheval, & la laisserez ainsi pendant trois ou quatre jours, jusqu'à ce qu'elle se corrompe, & qu'il paroisse dessus de certains vers jaunes.

Quand cela est, vous prenez de ces vers, vous en amorcez l'hameçon, que vous jettez à l'ordinaire, dans l'eau où vous sçavez qu'il y a des Truites : ces vers se conservent enfermez dans un petit pot.

D'autres, sans tant de façons, se servent pour appâter leurs hameçons, de certains vers qu'on trouve près des fontaines d'eau vive ; il y a des mouches vives dont on se sert aussi pour cela.

D'au-

D'autres forment au mois d'Avril, une certaine espéce de mouche artificielle, dont le corps est comme garni de soye rouge, qui a la tête verte; & y mettent des plumes d'une poule rousse.

Dans le mois de May ils en font une couverte aussi de soye, mais elle est de couleur rouge, & avec des filets tirans sur l'or; la tête en est noire, & on y joint les plumes rouges d'un chapon.

La mouche qu'ils inventent au mois de Juin, a le corps couvert d'une soye bleuë & d'un jaune doré, la tête pâle, & les aîles faites des plumes qu'on trouve sous les aîles des Perdrix.

Au mois de Juillet le corps de cette mouche artificielle est de soye verte, & tirant sur l'or; sa tête doit être bleuë, & ses aîles faites de plumes de couleur pâle.

Cette mouche en Août est composée des plus longues plumes de Paon; la tête en est jaune, & les aîles faites avec les plumes qu'on trouve au milieu des aîles d'un Faisan.

On prétend, & gens d'experience ont assûré qu'avec ces sortes d'appâts, on pêchoit heureusement les Truites à l'hameçon, & que ces Poissons attirez par ces differentes couleurs, selon les differens temps, donnoient facilement à l'amorce. La proye merite qu'on éprouve ces secrets.

CHA-

CHAPITRE XII.

De plusieurs Secrets particuliers pour attirer toutes sortes de Poissons, & les prendre, tant à la main qu'autrement.

IL est bon de dire quelque chose des secrets, qu'on a inventé pour assembler le Poisson, dans l'endroit où l'on veut pêcher ; car sans Poisson, c'est une peine inutile qu'on se donne de vouloir pêcher.

De plusieurs secrets pour attirer les Poissons dans l'endroit où l'on veut pêcher.

On dit que pour attirer le Poisson, il faut prendre du suc de joubarde, le verser sur de l'ortie & de la quinte feuille qu'on pile dans un mortier ; ensuite s'en frotter les mains, & jetter le marc dans l'eau.

On prétend que si on met de cette composition dans une Nasse ou autre filet, les Poissons y accourront en foule.

Les personnes qui font profession de Pêche, se servent pour attirer les Poissons, de vers luisans, distillez à feu lent dans un vase de verre, jusqu'à ce que l'eau en soit toute évaporée.

Ils prennent cette eau ; ils la mettent dans une petite phiole de verre ; ils y mêlent quatre onces de vif-argent, & bouchent cette phiole, de maniere que l'eau n'y puisse entrer.

Cela

Cela fait, ils prennent cette phiole, & la mettent dans un filet tendu; auſſi-tôt les Poiſſons y accourent en grand nombre, & s'y prennent.

Pour prendre les Poiſſons à la main.

Frottez vos mains de ſuc de joubarde, d'orties & d'ail, & les mettez avec tout le jus dans la riviere, étang ou vivier; ou faites une onction de feuilles de vôtre joubarde, de baume domeſtique & ſauvage, cuites dans de la graiſſe de cheval, en conſiſtance d'onguent, pour s'en frotter les mains, & vous en verrez l'effet.

Pour les attirer dans le filet ou Naſſe.

Trempez un drapeau dans le ſang d'un homme, mêlé avec de la farine d'orge, & mettez le drapeau dans le filet; les Poiſſons s'y amaſſeront en grand nombre.

Comment les faire donner dans les filets qu'on a tendus.

Pour attirer les Poiſſons dans les filets, on y met quelques appâts, ou tels que ceux dont on a déja parlé, ou bien du Poiſſon de l'eſpéce de celuy qu'on ſouhaite pêcher; car la plupart des habiles Pêcheurs diſent, que l'experience leur a fait connoître, que le Poiſſon reconnoiſſoit ſon ſemblable, & qu'il donne même plus volontiers dans le filet, lorſque ce Poiſſon eſt de l'endroit où l'on pêche.

On

On attire le Poisson dans les filets dormans, en y mettant des os de porc salé, dont on a tiré la chair, après l'avoir fait cuire; d'autres attachent de l'appât qui a de l'odeur, & l'environnent de cinq ou six fleurs de couleurs vives. Il faut pour bien faire que le tout soit suspendu, comme au milieu du filet.

Quelques Pêcheurs prennent de la chair de Levraut, qu'ils ont fait rôtir, après l'avoir laissée corrompre; ils l'arrosent de miel, à mesure qu'elle cuit.

Etant à demi-cuitte, ils font des rôties de pain blanc, qu'ils mettent dans la lechefrite, sous le dégout du Levraut.

Quand il est cuit, & que les rôties sont imbibées, ils coupent l'animal par morceaux, aussi-bien que les rôties, & s'en servent pour mettre dans leurs filets, avant que de les tendre.

Les vers de terre sont encore des appâts pour prendre du Poisson, sur tout à la ligne; ou bien l'on s'en sert pour la composition d'autres appâts. Voici comment on peut en trouver.

Si c'est en Eté, & dans le temps que les noix sont encore vertes, prenez en environ un quarteron; ayez d'ailleurs une brique ou tuile, c'est la même chose, un seau ou autre ustencile semblable rempli d'eau: râpez vos noix les unes après les autres sur cette brique; qui doit être enfoncée dans l'eau, qui deviendra amere.

Alors prenez cette eau, portez la où vous croyez qu'il y a des vers, comme dans un pré & autre endroit de cette nature; jettez-la dessus, aussi-tôt vous verrez les vers sortir de

terre

terre en abondance, & les ramasserez aussitôt, crainte qu'ils n'y rentrent.

Quelques-uns, pour avoir de ces vers, vont dans un pré, ou autre lieu rempli d'herbes, où ils croyent qu'il y a des vers; ils trepignent dessus durant un demi quart d'heure sans s'arrêter, aussi tôt on voit les vers sortir, qu'on amasse, à mesure qu'ils sortent.

Ou bien, prenez un bâton long d'environ cinq pieds, assez gros & fort pointu par un bout; Figure 28. de la Table 15. du Livre 5. Tome 2. Fichez-le un pied avant dans terre; ensuite ébranlez-le comme si vous vouliez l'arracher.

Vous continuërez ce mouvement pendant un demi-quart d'heure, sans cesser: & bientôt après vous verrez sortir des vers, que vous amasserez.

On peut aussi aller de nuit dans un marais ou terre legere, muni d'une lanterne A. Figure 29. de la Table 15. de ce Livre, pour découvrir les vers, qui sortent pour frayer ensemble: vous portez un pot avec vous, pour les amasser dedans. La figure indiquée fait voir ce que c'est.

Ces vers servent d'amorce pour la ligne & les filets, & la plupart des Poissons ne les apperçoivent pas plutôt, qu'ils y accourent en foule.

CHA-

CHAPITRE XIII.

De la maniere de tendre toutes sortes de filets pour le Poisson.

ON se sert de plusieurs sortes de filets pour pêcher ; il y a le Rasle, la Louve, la Quinque-porte, & quelques autres.

Nous avons bien dit qu'on prenoit quelques Poissons au filet : mais comme cela ne suffit pas, & qu'il est essentiel à un Pêcheur de les sçavoir tendre ; voici quelques instructions là-dessus, qui ne pourront que luy être utiles.

La Louve est un espéce de filet fort connu en Bretagne ; c'est une maniere de coffre long & rond garni de cercles, & d'un tissu de mailles tout autour. La Figure s'en voit à la Table 25. Figure 42. du Livre 5. Tome 2.

Quand ce filet est tout monté, ainsi qu'on le voit, & qu'on est arrivé à l'endroit de la riviere où l'on veut pêcher, qui doit être pour l'ordinaire rempli de joncs, ou d'autres herbes:

On prend une faux, Figure 43. de la Table 25. de ce Livre, ou autre instrument semblable pour faucher ces herbes ou ces joncs : plus l'espace fauché sera étendu, plus on aura lieu d'esperer qu'il viendra de Poisson dans le filet.

La coulée étant faite, on prend quatre grosses pierres, pesant chacune cinq à six livres, qu'on lie au bâton de la Louve, marqué A. B. afin qu'elle aille au fond de l'eau.

En-

Ensuite ayez une corde longue, que vous attacherez à ce filet, de sorte qu'elle se vienne rendre sur le bord de l'eau; elle sert pour tirer la Louve quand le Poisson est pris : attachez-la à un piquet : elle est marquée. P.

Après avoir accommodé vôtre Louve en l'état qu'elle doit être, vous prenez de ces herbes ou joncs dont vous la couvrez, faisant neanmoins en sorte de n'en point mettre à l'entrée du filet, car elles empêcheroient le Poisson d'y entrer.

Quelquefois, & le plus souvent même, on est obligé de se mettre dans l'eau pour tendre cette Louve : mais quand elle est tenduë, la corde dont on a parlé, vous épargne le chagrin de vous y remettre, lorsqu'il est question de la tirer hors de l'eau.

On laisse si l'on veut, coucher ce filet une nuit ou deux dans l'eau, selon que la saison le permet.

La Figure 43. vous fait voir la forme de la faux dont on tranche les herbes : & la Figure 44. celle d'une perche dont avec le bout fourchu, on range la Louve comme on veut, sans être obligé de se mettre dans l'eau pour cela. Vous voyez aussi une Louve point montée, pour vous faire mieux connoître comment ce filet est fait. Et pour vous en instruire encore mieux, lisez le Chapitre 41. du premier Liv. du Tom. premier.

Du Rafle.

Le Rafle est plus difficile à tendre, & pour y réussir, on prend cinq ou six perches A. Fi-

gure 45. de la Table 26. du Livre 5. Tome 2. grosses à peu près comme le poignet, longues de neuf pieds, & pointuës par le gros bout.

Si l'endroit où vous voulez tendre le filet est rempli d'herbes, il faudra les couper, ou avec une faux, ou autre instrument de pareille nature, afin de faire une place nette.

Cela fait, vous attacherez chacune de vos perches A. à chaque bout des aîles du Rafle, de maniere que le gros bout pointu, tienne à l'endroit où est le plomb B. & le petit du côté de ce filet où est le liége.

Ensuite, jettez ou portez dans un petit bateau, le bout d'une corde à quelqu'autre Pêcheur, qui sera sur l'autre bord de la riviere, & qui tiendra à une des perches, attachée à un des bouts du filet. Il faudra que ce Pêcheur tire la corde, & tenant la perche, qu'il la fiche à niveau du bord, le bout pointu dans le fond de l'eau; tandis que de vôtre côté vous en ferez de même à vôtre bord.

On en fait autant de l'autre côté du Rafle. Au reste, il n'est personne qui fasse métier de pêcher, qui ne sçache comment cela se doit pratiquer.

Tel filet ne regarde guere les particuliers qui demeurent à la Campagne, qui voulant aller prendre du Poisson, se chargent d'un équipage bien moins embarrassant; laissons donc cela aux Maîtres Pêcheurs, & contentons-nous de donner une figure de ce filet. J'ajouterai seulement que la corde marquée O. est la corde du secret, qu'il faut si bien cacher dans l'eau, qu'elle ne puisse être découverte que par celuy qui l'aura cachée. Elle sert en la tenant

nant toûjours bien ferme dans la main, & en la tirant, à empêcher que le Poisson ne sorte du Rafle quand on le tire hors de l'eau. La Figure 46. de la Table 27. de ce Livre, fait voir le corps d'un Rafle avant que les filets y soient attachez, afin de vous en mieux faire comprendre la faſſon. Et pour une plus grande intelligence lisez le chapitre 40. du Livre premier, du Tome premier qui traitte de ce filet.

Le filet qu'on appelle Quinte-porte, se tend dans un étang ou dans une riviere, soit que l'eau en soit rapide ou dormante.

On le tend avec quatre perches A. Figure 47. de la Table 28. du Livre 5. Tome 2. fortes & longues, selon la profondeur de l'eau, & pointues par le gros bout B. Il faut que les quatre coins du filet d'enbas soient attachez à des coches, faites aux perches à l'endroit D. & ceux d'en-haut à E. & F.

Le filet étant ainsi attaché aux perches, on les prend ensemble pour les enfoncer toutes droites dans l'eau, puis on en pique une, puis l'autre, & on continuë ainsi à l'égard des deux autres.

On observera que ce filet soit tendu bien roide, & que ces quatre perches étant piquées bien fermes dans le fond de l'eau, la Quinte-porte soit tenduë en forme quarrée, ainsi qu'on le peut voir par la Figure 47. de la Table 28. de ce Livre.

Si c'est dans une eau rapide que vous tendiez vôtre filet, vous soignerez de prendre quatre bâtons longs de neuf ou dix pieds chacun, & de les lier fortement par le haut des perches, afin de les tenir en état, crainte que le trop grand mouvement que luy causeroit la rapidi-

té de l'eau, épouvantant le Poisson, ne l'empêchât par ce moyen d'y entrer.

Mais au contraire, si l'eau est dormante, ou qu'elle coule doucement, ce sera assez de bien piquer les perches, comme on l'a dit. Outre la Figure de la Quinte-porte tenduë, indiquée ci-dessus, vous voyez au dessous la même figure sans le filet, afin de vous en faire mieux comprendre la fasson. Et pour plus grande intelligence lisez encore si vous voulez, le Chapitre 42. du Livre 1. du Tome 1. de cet ouvrage.

CHAPITRE XIV.

De plusieurs moyens faciles pour pêcher toutes sortes de Poissons en quantité, tant au feu, qu'aux filets.

LA maniere de pêcher au feu plaît assez à bien des gens; cette Pêche se fait de plusieurs manieres.

Il y en a seulement lorsque la nuit est venuë, qui avec des torches de longue paille ou de glus, s'en vont aux endroits des rivieres peu profondes, & où ils sçavent qu'il y a du Poisson; ils portent avec eux dequoy allumer ces torches, & quelque panier ou autre ustencile de cette nature.

Etant arrivez, ils mettent tout leur équipage bas, ils sont deux ou trois, plus ou moins, il n'importe; les uns se préparent à se mettre dans l'eau pour pêcher, tandis que les autres

sont

sont sur le bord, pour leur tendre ce qu'ils ont besoin, & recevoir les Poissons qu'ils pêchent.

Lorsqu'ils sont dans l'eau, & ces torches étant allumées, le Poisson curieux de sçavoir ce que c'est, nage à la lueur : ceux qui pêchent le sentent autour de leurs jambes, & se baissant adroitement, ils plongent leurs mains dans l'eau, & le prennent à la main.

D'autres au lieu de s'amuser à les prendre à la main, appâtent l'endroit où les poissons sont, d'une composition qui enyvre le Poisson : si-bien qu'étant étourdi, il nage sur l'eau, & alors ceux qui sont dedans prennent un panier, comme nous avons dit, & le ramassent à foison.

On peut pêcher ainsi dans les étangs, les rivieres & autres endroits où le Poisson a coûtume de vivre.

Autre maniere.

D'autres le prennent avec un filet appellé *Seme* ou *Seine* : Et voici comment ils le tendent.

Ils choisissent un endroit qui ait quarante ou cinquante pas d'espace en quarré, observant qu'il n'y ait ni bois ni racines d'herbes, ou autre chose qui puisse servir d'obstacle à cette maniere de pêcher.

Ensuite ils appâtent cet endroit trois ou quatre jours de suite, à deux toises environ près du bord de la riviere, étang, ou autre lieu, où ils ont resolu de tendre leur filet : & le jour pris pour cela, ils vont le matin y jetter pour

appât des féves préparées, comme nous avons dit, vers la fin du Chapitre 5. de ce Livre cinquiéme; puis ils s'en retournent, pour revenir sur les deux ou trois heures après midi, tendre leur Seine de la maniere qui suit.

Ils mettent d'abord ce filet A. Figure 48. de la Table 29. du Livre 5. Tome 2. dans la place dont on a parlé; il est assez connu par les Pêcheurs, & chez ceux qui en font commerce. Ils l'arrangent en un tas, de sorte qu'en tirant les deux bouts B. des ficelles D. E. il puisse s'étendre entierement sans s'embarrasser: il faut le mettre ainsi dans l'eau, à quarante ou cinquante pas, éloigné du bord. Si c'est en eau courante, il faut ajuster le filet contre un piquet, ainsi qu'il paroît à la Figure 49. de la même Table.

Aux deux bouts D. E. doit être attachée une longue corde F. dont l'un des bouts sera attaché à un piquet G. & l'autre à H. sur le bord de la riviere ou de l'étang.

Le tout ainsi préparé, ils gardent le silence, & ayant fait un petit bucher, composé de bois & de paille, & l'ayant placé entre les deux piquets G. H. vers I. ils se retirent jusqu'à la nuit, qu'ils reviennent pour y mettre le feu. Plus le temps est obscur, plus abondante en est la Pêche.

Quand ils sont arrivez, ils allument leur petit bucher, & deux d'entre eux vont chacun prendre le bout des cordes F. tandis qu'un autre non loin du feu allumé, & couché le ventre contre terre, écoute venir le Poisson, luy jette des féves pour l'amuser, jusqu'à ce qu'il y en ait suffisamment.

Alors il prend un sifflet, dont il donne un coup

coup ou deux, pour servir de signal aux deux autres qui tiennent les cordes, dont on a parlé, & qui les tirent le plus promptement qu'ils peuvent, afin de donner au filet toute l'étenduë qui luy convient; en sorte qu'il aborde à terre, en maniere d'arc, afin que le Poisson n'en puisse sortir.

Cela fait, les Pêcheurs prennent des perches, avec lesquelles ils fouillent le fond & les bords de l'eau, en approchant les deux bouts du filet l'un contre l'autre.

Etant approchez, ils prennent avec les deux mains, les deux cordes où sont les plombs du filet, tandis que deux autres personnes d'entre ces Pêcheurs, prennent chacun la corde où tient le liége, & tirent ainsi tout à la fois le filet hors de l'eau, & en ôtent le Poisson qui s'y trouve pris.

Autre maniere de prendre le Poisson au feu & en eau courante.

Quand c'est en eau courante qu'on veut pêcher au feu, il faut que le filet dont vous voudrez vous servir, soit arrêté & ployé au milieu de l'eau, dans un endroit le plus serré qu'il sera possible: car il seroit à craindre autrement que le courant de l'eau ne l'emportât. Voici l'invention dont on se sert pour cela.

L'endroit où l'on veut pêcher étant choisi, on y arrête le filet éloigné du bord, selon l'étenduë ou la largeur de la riviere; on y pique un gros pieu de bois, bien droit & bien uni tout du long, de peur que le filet ne s'y accroche, & de longueur convenable à la pro-

fondeur de l'eau : alors il suffira qu'il paroisse de la longueur d'un pied au dessus, pour poser le filet auprès. Figure 49. de la Table 29. du Livre 5. Tome 2.

On observera d'en mettre le premier bout, & de le tourner à moitié autour du pieu : il faudra continuer de le plier de l'autre côté de même, en sorte qu'il soit arrangé en zigzague comme on a commencé, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à l'autre bout, de maniere que le plomb soit au fond de l'eau, & le liége au-dessus.

Cela fait, vous attacherez une corde qui s'étendra jusqu'au piquet que vous voyez, & vous en lierez une autre à l'autre bout du filet, que vous attacherez pareillement à un autre piquet qui est de l'autre côté & pour lors vous aurez vôtre filet tendu.

Pour le feu, on l'allumera sur le bord & vis-à-vis le filet, à l'oppositе du pieu & au-dessus du cours de l'eau. Pour ce qui est du reste, on observera ce qu'on a dit dans l'article précédent, excepté que celuy qui tiendra la corde au montant de l'eau, tirera plus fort, & plutôt que celuy qui fera agir celle qui est au coulant, parce que le cours de la riviere entraîne assez volontiers le filet par en-bas.

Il faudra, pour bien faire, que le dernier ne tire point sa corde, qu'il ne sente que le filet soit tout-à-fait hors d'auprès du pieu; c'est pourquoy la corde qui est au montant, doit être toûjours éloignée du feu de cent pas, plus que l'autre.

Autrement.

Si vous voulez pêcher au feu sans tant d'embarras, jettez trois ou quatre jours auparavant, de l'appât dans l'endroit où vous croyez qu'il y a du Poisson ; allez-y ensuite, allumez un petit bûcher, comme nous l'avons dit, ou servez-vous de torches de glus.

Il faut tandis qu'il fait jour aller sur le lieu, prendre une grande truble, & l'enfoncer dans l'eau le plus qu'il est possible, puis revenir sur les huit ou neuf heures du soir, ou plus tard ; si c'est en Eté, allumer son feu, écouter quand le Poisson viendra, l'amuser avec des féves, puis quand il sera amassé dans la truble, on l'enlevera par le moyen de la perche qui y sera attachée.

En attendant que le Poisson vienne, il faut garder le silence, car si on faisoit du bruit, il s'épouvanteroit, & ne s'arrêteroit point à l'appât : au lieu que lorsqu'il y donne, il s'arrête, & se laisse ainsi prendre sans peine.

CHAPITRE XV.

D'une nouvelle methode & infaillible, pour empêcher toutes sortes de gros Poissons, de sauter par-dessus les filets.

POur réüssir à cette Pêche, on se sert d'un Tramail A. Figure 50. de la Table 30. du

Livre 5. Tome 2. recouvert d'un filet. Cette invention n'est pas commune à bien des Pêcheurs, quoy qu'elle soit très-bonne & aisée à mettre en pratique: voici comment.

On suppose que la bande G. soit le bord de l'eau, près duquel on veuille tendre le filet, & où l'on croit qu'il y a de gros poissons; on y étend le filet A. comme si on vouloit pêcher à l'ordinaire, & de la maniere qu'on peut le voir dans la Figure indiquée; en sorte que le plomb soit au fond de l'eau, & le liége au-dessus.

Ensuite vous tirerez le filet volant C. qui est cousu au Tramail A. ce que vous ferez aisément, en tirant la corde G. tant que le nœud F. soit proche de G. & par ce moyen le liége E. du filet simple se trouvera près du bord, & le haut D. à moitié du vuide, qui paroit dans le filet, ce qui doit former un arc semblable à celuy du principal filet.

Après cela on foule le fond de l'eau, ainsi que le bord, avec un instrument appellé *Boutoir* H. pour obliger le poisson à se mailler. S'il y a quelques herbes on les arrache avec le crochet I. Il s'efforcera de sauter par-dessus le liége, selon sa coutume; mais le filet volant qu'il trouvera pour obstacle, l'en empêchera: si bien, que n'ayant pû s'échapper, il tâchera de se sauver au travers du Tramail, où il s'embarrassera.

Quand on est assûré qu'il y a de gros poissons dans l'enceinte que forme le filet, il faut auparavant que de fouler dans le milieu, approcher peu à peu les bouts B. du Tramail l'un de l'autre, jusqu'à ce qu'on voye que les deux liéges du filet simple, approchent du bord

bord de l'eau, & qu'il n'y ait pas plus de quatre ou cinq pieds entre les deux cordes. Et c'est de cette maniere que les Poissons ne peuvent échapper de ces sortes de filets.

CHAPITRE XVI.

D'une nouvelle maniere de pêcher à la Seine, avec une invention pour faire un reservoir artificiel, de Poisson de plusieurs espèces, & comment l'y pêcher.

QUand on veut pêcher à la Seine ou Seme, comme on voudra dire, il faudra, étant arrivé sur le bord de l'eau où l'on croit qu'il y a du Poisson, étendre le filet E. Figure 51. de la Table 31. du Livre 5. Tome 2. dans cette eau, en maniere d'arc, comme il est aisé de le voir; ou observer du moins de luy donner cette forme, quand on le tire à bord, afin d'y enfermer le Poisson, qui s'y retire vers le milieu, à mesure qu'on l'approche de la terre; parce qu'il fuit le bruit qu'il entend, & que les cordes des côtez du filet qui battent l'eau, luy donnant de l'épouvante, l'empêchent de se sauver vers les extrêmitez; de sorte qu'on amene ainsi aisement le Poisson jusques au bord, sans qu'il se tourmente, hors quand on commence à fouler l'eau, pour tirer tout-à-fait le filet sur la terre.

Dans ce temps-là, le Poisson qui a ses ruses particulieres, sur-tout la Tanche & la Car-

pe, mettent le nez ou la tête dans la bourbe, pour tâcher de se sauver, & laisser passer le filet par-dessus elles.

Pour empêcher que cela n'arrive, il faut avoir une perche D. qui soit longue, legere, droite, unie & coupée en croissant par le gros bout; & quand les deux bouts de la Seine seront à bord, on les accommodera de maniere que le bout de la corde du plomb, soit sur la terre, & coule tout à rez du bord jusques dans le fond.

Cela fait, on allonge la perche dans l'eau, posant le gros bout sur le bas du filet, où le gros bout de cette perche paroît joint, & on la tourne deux tours pour y envelopper le filet tout autour.

Ensuite tirez-le en pesant dans la bourbe, jusqu'à ce qu'il soit environ vers D. Après cela détournez la perche, & la posez à un autre endroit du filet tout près du plomb, où vous luy ferez faire environ deux tours pour amener le filet, qui entraînera tout le Poisson qui se trouvera au fond de l'eau.

Quand il sera question de tirer le filet hors de l'eau, & lorsqu'il sera proche du bord, on prendra ensemble la corde du liége & celle du plomb d'un même côté; & on prendra garde en le tirant sur la terre, que le plomb rase toûjours le fond de l'eau, car autrement le Poisson s'échapperoit par dessous le filet.

Des reservoirs artificiels pour y amasser du Poisson.

Il seroit à souhaiter que tous ceux qui font métier de pêcher, sçussent l'avantage qu'on retire

retire des reservoirs artificiels, qu'on fait exprès pour y attirer le Poisson ; il n'y en a pas un parmi eux, qui ne fût curieux d'en apprendre la maniere. C'est aussi en leur faveur qu'on donne cette invention, dont on espere qu'ils sçauront gré, à celuy qui l'a trouvée.

Ces sortes de reservoirs se font dans les rivieres ou étangs, qui ne sont pas très profonds, & dans des endroits unis ; c'est-à-dire, où il n'y a gueres d'herbes ni de crônes.

On les place ou au milieu de l'eau, si l'on a un bateau, ou sur le bord : & on observe que cette place contienne quatre ou cinq toises, de sorte qu'un filet puisse s'y étendre en rond : ainsi qu'on le verra dans la Figure 51. de la Table 31. du Livre 5. Tome 2.

Cet endroit marqué, vous aurez vingt ou trente fagots de branchages tortus, liez par les deux bouts, longs de six à sept pieds, & de la grosseur du corps ; vous les ferez transporter sur le bord de l'eau, où vous voudrez faire vôtre reservoir.

Ensuite prenez ces fagots les uns après les autres : mettez-en de rang dans le fond de l'eau, éloignez-les les uns des autres d'environ un pied : rangez-en d'autres dessus mis en travers, & continuez jusqu'à ce que vous ayez tout entassé ; en sorte neanmoins que ce tas de fagots, ne monte que jusqu'à un demi-pied près de la superficie de l'eau.

Quand cela sera fait, vous chargerez ces fagots d'herbes & de pierres, pour tenir cette fascine en état.

Si c'est dans une eau courante que vous fassiez ces reservoirs, vous aurez des pieux de bois, ferrez par un bout, que vous coucherez contre

la fascine, pour empêcher que l'eau ne l'entraîne.

Il y a une chose essentielle à observer en faisant ces reservoirs, qui est que les fagots soient si bien rangez, qu'il y ait entr'eux autant de plein que de vuide, afin que le Poisson puisse s'y retirer; & qu'il faut que ces reservoirs soient faits douze ou quinze jours avant, afin que le Poisson s'accoûtume à y entrer.

Ce temps écoulé, il faudra aller pêcher un peu loin du reservoir, quelquefois aux environs, afin d'obliger le Poisson de s'y aller retirer, à cause du bruit qu'il entendra; & quand vous jugerez que vôtre reservoir en pourra être assez garni, vous le pêcherez à son tour de la maniere qui suit.

Pour cela, servez-vous d'un Tramail C. bien garni de plomb par le bas, & de liége par le haut: mais auparavant que de le tendre, il faut un peu au loin & aux environs de vôtre reservoir, battre l'eau, & en approcher peu à peu, en se donnant le même mouvement, afin d'obliger le Poisson de s'y refugier.

Cela fait, vous vous avancez vers l'endroit destiné à pêcher, dans le petit bateau dont vous vous êtes servi, pour faire toute vôtre manœuvre: étant environ à deux toises, vous dépliez vôtre filet, & le tendez, de maniere qu'il enferme le reservoir, & que le Poisson qui s'y est retiré, n'en puisse ressortir. La Figure indiquée donne une idée parfaite de ce qu'on vient de dire.

Ce filet étant ainsi tendu, on prend un crochet I. dessiné au bas de la Fig. 50. de la Tab. 30. de ce Livre, dont on se sert pour tirer hors de l'eau,

l'eau, tous les fagots du reservoir, & tout ce qui se trouvera être nuisible dans cet enclos du filet. On a d'ailleurs une perche, avec laquelle on fouille le fond de l'eau, pendant une demie heure; cela oblige le Poisson qui étoit dans le reservoir artificiel, d'aller donner dans vôtre filet.

Et lorsqu'on juge qu'il peut y être tout maillé, on leve le filet, & on amasse ce qui s'y trouve pris.

On peut recommencer si l'on veut, à construire un nouveau reservoir comme auparavant, & le pêcher ainsi qu'il a été enseigné.

A. Est le reservoir artificiel. B. le bord de la riviere, C. le filet tendu tout autour.

CHAPITRE XVII.

D'une maniere de Garenne à Poisson, appellée vulgairement par les Pêcheurs, Fond, ou Porte.

CEtte sorte de Garenne se fait pour l'ordinaire, dans les rivieres sablonneuses, où il y a beaucoup de Poisson, & dans les endroits les plus exposez au plus grand soleil de l'Eté, & à la bise dans l'Hiver.

Ce lieu choisi pour placer le fond, qui doit avoir du moins quatre pieds de profondeur, dans le temps que les eaux sont basses; on y jette quantité de pierres G. Figure 52. de la Table 32. du Livre 5. Tome 2. grosses comme la tête, éloignées les unes des autres, en

sorte

sorte qu'il y ait en cet endroit, des espaces autant de pleins que de vuides ; puis on pose sur ces pierres comme une espece de porte E. faite avec des planches de bateau ou autres, longue d'environ douze ou quinze pieds, large de huit ou neuf ; & à laquelle il faut faire deux ou trois trous au bord F. ou G. pour la lever avec un crochet de fer I. dont on a déja donné la Figure, dans la Table 30. de ce Livre, quand on voudra Pêcher.

Lorsque la porte est posée sur les pierres, on la charge d'autres pierres & de sable, pour empêcher non seulement que l'eau ne l'entraine, mais aussi pour la dérober à la vûë de ceux qui voudroient s'en servir, & faire en sorte que la fraîcheur s'y maintienne mieux : ce qui contribuë entierement à y attirer le Poisson, qui se refugie sous cette porte, lorsque les chaleurs sont trop grandes, & qu'il a pris l'épouvante. Reste à present à sçavoir pêcher ce fond : en voici la maniere.

Il faut avoir un petit bateau, & approchant de la Garenne, remuer tout autour avec une perche : s'il en sort de petites bouteilles, ou que l'eau bouillonne quelque peu, c'est une marque infaillible qu'il y a du Poisson en cet endroit, & qu'il fait sûr d'y pêcher.

Cette observation faite, & étant dans vôtre bateau, vous prenez une perche, un ou deux boutoirs avec un tramail A. Figure 52. de la Table 32. du Livre 5. Tome 2. assez grand pour enclore un espace de six à huit pieds de distance autour du fond ; vous le tendez comme la Figure le represente, & vous observez qu'il fasse le cercle ; de sorte que les deux bouts B. se joignent ensemble, & que ce filet fasse une enceinte.

Quand

Quand cela est fait, on prend un gros pieu D. bien uni, long à proportion de la profondeur de l'eau où l'on veut pêcher, & ferré par le bout d'en-bas, afin qu'il entre mieux dans le sable. On le pique contre la porte; il faut qu'il tienne bien droit & bien ferme dans le fond de l'eau.

Après cela, on accroche la porte avec le crochet par quelqu'un des trous qui sont au bord F. On la leve toute droite contre le pieu, & passant une corde dans un de ses trous, on la lie bien fortement au haut du pieu.

Lorsqu'elle sera attachée, il faudra arrêter le bateau, prendre le boutoir pour fouler le fond de l'eau parmi les pierres, & contraindre le Poisson de se jetter dans le filet: où étant, on levera le tramail, pour ôter tout ce qui s'y trouvera pris; on remettra la porte comme elle étoit auparavant, pour y pêcher une autre fois, quand il y fera bon. On peut pêcher cette sorte de Garenne de mois en mois, & tous les quinze jours, si on sçait qu'il y a du Poisson; ce qui se connoîtra comme on l'a dit.

Maniere de pêcher à la Chaîne.

Vous cherchez une gréve un peu grande où il n'y ait que trois ou quatre pieds d'eau: vous allez trois ou quatre de compagnie. Deux hommes prennent une longue Chaîne, ou trois ou quatre Chaînes de bateau liées ensemble: on y attache, d'espace en espace, des bourrées d'épines, ou des petits fagots, avec des ficelles longues de demi-pied ou environ, pour les contenir entre deux eaux: ensuite celui ou ceux qui de-

demeurent au bas de la gréve, étendent chacun un Carrelet tout proche l'un de l'autre. Quand cela est fait, ceux qui sont au haut, descendent tout doucement sans faire de bruit, en traînant leur Chaîne au milieu d'eux, chacun la tenant par un bout, de sorte que les fagots chassent doucemeut le Poisson jusqu'à l'endroit où sont les Carrelets: pour lors les deux tireurs de Chaîne en même temps la levent de toute leur force; aussi-tôt le Poisson surpris, veut plonger au fond de l'eau, mais ceux qui tiennent les Carrelets les levent tout chargez de ce Poisson.

Maniere de Pêcher sur le bord de la Mer.

Nous étions deux ou trois amis sur le bord de la Mer, proche de Nortwich beau village à une lieuë de Leiden ville de Hollande, où pour diversifier nos plaisirs, après la Chasse aux Lapins nous fimes un jour cette Pêche. Nous primes 2 chevaux A. Figure 54. de la Table 33. du Livre 5. Tome 2. & un filet B. tel que sont ordinairement les filets de Pêcheurs, avec du plomb au bas & du liége au haut. Nous attachâmes ce filet aux deux chevaux, comme la Figure indiquée vous le represente, & dans le temps que la Mer revenoit nous y entrâmes. Il faut pour faire cette Pêche que la côte soit aussi platte & aussi peu profonde que celle-là. Nous avançâmes assez loin en Mer avant que le cheval le plus avancé, eût de l'eau à 2 ou 3 doits près du haut de la croupe: ayant de l'eau à cette hauteur, le cheval le plus proche

proche du rivage s'en approchoit assez, pour que le filet bandât un peu, puis nous cheminions en travers de l'eau la longueur de 50 ou 60 pas : alors le cheval le plus proche du rivage s'arrêtoit, & l'autre faisant son tour comme fait la branche mobile d'un compas dont on travaille, venoit à la hauteur de celuy qui étoit resté sans branler. Tous deux se rendoient alors sur le bord du rivage, traînant derriere eux le filet, qui pouvoit avoir 60 ou 70 pieds de longueur & 4 de hauteur, dans lequel on trouvoit quelquefois peu, beaucoup, ou point de Poisson. Ce filet est une maniere de Seine qui n'a point de queuë ou de sac.

CHAPITRE XVIII.

Des manieres differentes de prendre des Grenouilles & des Ecrevisses.

LA Grenouille est un petit Insecte ou Poisson, qui naît dans les marais, les ruisseaux, les fossez, & autres eaux bourbeuses & croupissantes. Swammerdan dit que la Grenouille a un œuf pour son principe, enveloppé d'une membrane dont elle se dépouille à la maniere des insectes; elle ne commence à manger qu'après s'être dépouillée de cette membrane. Ses jambes croissent & poussent au dehors, de même que les boutons des fleurs hors de leur tige, ou comme les aîles des insectes. Après avoir quitté la forme d'œuf, de ver, & de nymphe, elle devient un animal parfait.

Il y a trois petites vessies qui paroissent proche

che la tête des Grenouilles, qui sont particulieres au mâle, qui a aussi une partie interieure du pied de devant, quatre fois plus grosse que la femelle.

Jacobée, dans ses observations sur les Grenouilles, dit qu'au mois de Mars elles jettent plus de onze cents œufs. Il divise les Grenouilles en terrestres & en aquatiques : les premieres en Crapaux & Raines vertes, & dit que parmi ces dernieres, il y en a une espece nommée *Verdier*, qui est muette, & qui monte sur les arbres ; dont le venin est si dangereux, que les Bœufs en perdent les dents, s'ils le mâchent seulement avec les herbes.

Il ne faut que mettre une chandelle sur le rivage pour faire taire les Grenouilles, ou jetter dans l'eau un pot, où on a enfermé un Serpent d'eau.

Il y a des Grenouilles, selon l'observation des Anciens, qui viennent de la corruption de la terre, détrempée par les pluyes d'Eté ; ces Grenouilles ne vivent gueres : celles de la mer, des rivieres, des lacs & des marais, sont bonnes à manger ; elles sont cendrées.

Pline dit que les Grenouilles appellées *Raines vertes*, sont leurs petits comme une miette de chair noire, qui n'a autre marque de Raine que les yeux & la queuë ; que leurs pieds se forment ensuite, & que leur queuë se fend pour former ceux de derriere.

Cet auteur dit que lorsque les Grenouilles ont six mois, elles se resolvent en limon, & retournent en être aux premieres pluyes du Printemps. Mais ces sentimens sont tout-à-fait contraires à ceux des Naturalistes modernes, qui ont mieux raisonné là-dessus, & fait des ob-

observations philosophiques plus exactes.

On voit aussi des Grenouilles de mer, qu'on appelle *Diables de mer*. Le même Pline dit, qu'autrefois en France, il y eut une ville qui fut dépeuplée par les Grenouilles; que celles qui sont naturelles de Barbarie, n'y crient point, mais que lorsqu'on y en apporte d'étrangeres, elles font du bruit comme les autres; & qu'il y a des Grenouilles qui se nourrissent dans des fontaines chaudes.

La Pêche de la Grenouille est fort amusante, & celle qui s'exerce le plus à la Campagne; on les pêche la nuit au feu: voici comment.

On prend des torches de paille, & l'on va plusieurs de compagnie à l'endroit où l'on sçait qu'il y a des Grenouilles. Il faut qu'un ou deux de ces Pêcheurs se dépouillent & se mettent dans l'eau, & prennent chacun un sac, qu'ils tiennent entre leurs jambes, pour serrer les Grenouilles qu'ils trouveront à leur portée.

Ces Pêcheurs s'étant ainsi mis dans l'eau, il faut que d'autres parmi eux, prennent chacun une torche de paille ou de glus allumée; soit pour éclairer les Pêcheurs à amasser les Grenouilles, qui les environneront en foule de tous côtez, ou pour obliger ces animaux à courir à la lueur de ce feu, qu'ils prennent pour celle du soleil.

Il est d'autant plus aisé de prendre ces Grenouilles qu'elles ne remuent point du tout: mais pour cela, on doit ne point faire de bruit, car d'abord que le moindre son vient les frapper, elles se retirent aussi-tôt, & vous ne les tenez plus.

Plus le temps est obscur, meilleure en est la Pêche;

Pêche ; & l'on peut dire que cette invention de prendre les Grenouilles est si infaillible, qu'on n'a qu'à porter des sacs, on est sûr de les rapporter pleins.

La lettre A. de la Figure 35. de la Table 19. du Livre 5. Tome 2. montre celuy qui est dans l'eau & qui doit avoir une poche de toile, & la mettre entre ses jambes, de maniere que le fond traîne à bas ; ou qu'elle soit accommodée sur son corps, de sorte qu'il puisse s'en servir quand il voudra y mettre les Grenouilles qu'il prendra.

Secret pour faire venir des Grenouilles dans l'endroit où l'on veut en pêcher.

Il faut mettre un verre de cristal sur une feuille de papier blanc, au bord du lieu où il y a des Grenouilles, & tâcher d'en prendre une qu'on mettra sous le verre: & pour le tenir en état, on le charge d'une pierre, ou de quelqu'autre chose qui soit pesant, afin que la Grenouille n'en sorte point.

Ensuite on se retire : il ne faut point faire de bruit, car cela épouvanteroit les Grenouilles, qui si-tôt qu'elles entendent crier celle qui est sous le verre, y accourent toutes, comme pour la secourir ; & pour lors en s'approchant doucement, on les prend avec une petite truble qu'on gliſſe adroitement dessous. On en prend de cette sorte en grande quantité.

Ma-

Maniere de prendre les Ecrevisses.

A l'égard des Ecrevisses, on les pêche de trois manieres, & pour cela vous vous en allez le long des Ruisseaux où vous sçavez qu'il y en a : vous prenez une douzaine de petites perches B. Figure 35. de la Table 19. du Livre 5. Tome 2. longues de cinq pieds, & grosses comme le pouce : vous les fendez par le petit bout, pour y mettre de l'appât, tel que peut être un morceau de chair, une Grenouille ou quelques tripailles d'animaux.

Cela fait, il faut prendre ces perches par le gros bout, & mettre l'autre où tient l'appât, à l'entrée du trou où l'on juge qu'il peut y avoir des Ecrevisses.

Il est certain que s'il y en a, elles sortiront aussi-tôt pour s'attacher à cet appât : & tandis que ces animaux courent ainsi à l'amorce, il est bon d'avoir un espéce de petite truble C. & au défaut de cela un panier attaché au bout d'une perche suffisamment longue ; & se promenant à l'endroit où sont les perches appâtées, regarder s'il n'y a point d'Ecrevisses prises.

S'il y en a, prenez la perche, & la tirez doucement au milieu de l'eau ; cela fait glissez de même vôtre truble ou vôtre panier pardessous, sans toucher aux Ecrevisses ; ensuite levez vôtre appât & vôtre truble en même temps, si-tôt que ces Ecrevisses seront hors de l'eau, elles quitteront l'appât, & tomberont dans vôtre filet.

Cette maniere de prendre les Ecrevisses est fort

fort divertissante, & apporte beaucoup de profit; plus on est de Pêcheurs à cette Pêche, plus on rapporte de poisson; quelquefois à un seul appât, il s'y en prend plus de vingt: jugez du reste.

Les endroits les plus abondans en Ecrevisses, sont les ruisseaux d'eau vive, & pendant le jour, elles sont pour l'ordinaire retirées dans les trous soûterrains, sous les racines d'arbres ou les grosses pierres, & c'est là qu'il faut leur tendre l'appât qu'on leur a destiné. Voila la premiere maniere de prendre les Ecrevisses: voici l'autre.

Elle n'est pas à beaucoup près si abondante; on se met dans l'eau, ou simplement on retrousse la manche de sa chemise jusqu'au dessus du coude; on se couche le ventre contre terre sur le bord du ruisseau; on met son bras dans l'eau, & cherchant le long du bord s'il n'y a point de trou, où il y puisse avoir des Ecrevisses, on y fourre son bras, & si l'on en sent, on les tire.

Ceux qui se mettent dans l'eau, font la même chose: il y a du danger à cette Pêche, car quelquefois au lieu d'Ecrevisses, on trouve des Serpens.

Autre maniere de prendre les Ecrevisses.

La troisiéme maniere de pêcher des Ecrevisses est assez fructueuse; il faut être plusieurs personnes de compagnie, partie gens robustes, afin d'executer adroitement ce qui suit.

On fait provision de pioches & de pieux, & avec cet attirail, on s'en va à un ruisseau où l'on sçait qu'il y a des Ecrevisses.

Etant

Etant arrivé, on commence à regarder par un endroit où l'on pourra plus commodement faire un batardeau, pour arrêter l'eau, & la faire aller d'un autre côté, par le moyen d'une rigole qu'on fait pour donner la pente à l'eau.

Ce batardeau ſe fait ainſi: on prend des piquets qu'on fiche en terre en travers du ruiſſeau, & quand il y en a ſuffiſamment de plantez, on met de travers une groſſe perche pour les tenir contre le fil de l'eau, & qui eſt arrêtée ſur les deux bords du ruiſſeau, par deux piquets fichez en terre à coups de maillo-che.

Cela fait, on coupe des gazons: on les met contre les pieux en nombre aſſez ſuffiſant, pour fermer le paſſage à l'eau, & l'obliger de prendre ſon cours ailleurs.

Le lit du ruiſſeau devient à ſec, & les Ecreviſſes qui ſont dans les trous ou ſous les pierres ne ſentant plus d'eau, en ſortent auſſi-tôt pour en chercher: & pour lors vous les voyez venir en foule, & vous avez le loiſir d'en amaſſer tant que vous voulez.

C'eſt une choſe ſurprenante de voir le grand nombre d'Ecreviſſes qu'on prend à cette Pêche: vous y pêchez quelquefois auſſi du Poiſſon ou quelque Anguille, ſi l'endroit que vous avez choiſi eſt un peu poiſſonneux, tels que ſont les ruiſſeaux, qui ſont voiſins des étangs.

Moyen facile de faire aſſembler nombre d'Ecreviſſes dans un endroit.

Vous prendrez un Chien ou un Chat, ou pour le mieux un vieux Liévre, que vous ferez

pourrir environ huit jours dans le fumier : vous le lierez avec une corde, pour l'attacher à une pierre ou piquet : vous mettrez vôtre appât dans l'eau, & y retournerez le lendemain : vous trouverez vôtre charogne tout entourée d'Ecrevisses dedans & dehors : vous les prendrez toutes ; vous mettrez la charogne dans le même endroit, & ferez de même tous les jours, jusqu'à deux fois, tant que la charogne durera.

Mais comme en retirant cette charogne de l'eau, il y a bien des Ecrevisses qui quittent la proye, & qui s'échappent par consequent ; on trouve qu'il n'y a rien de plus sûr, que de prendre un bon fagot d'épine ou de bois tortu, & d'y mettre vôtre charogne dans le milieu : toutes les Ecrevisses s'y assemblent en plus grand nombre ; vous pouvez le retirer de l'eau avec un crochet, sans qu'aucune Ecrevisse quitte la prise, ce qui rend vôtre Pêche bien plus fructueuse.

Autre appât pour les Ecrevisses.

Vous prendrez une vieille moruë salée, que vous mettrez pourrir dans le fumier quinze jours ; ensuite vous la mettrez dans l'eau, & y retournerez le lendemain, vous la trouverez chargée d'Ecrevisses ; après quoy vous la tirerez doucement sur le bord du ruisseau, où vous l'enleverez en passant un Panier ou une Truble dessous, parce qu'en la sortant de l'eau, une partie des Ecrevisses tombe au fond de l'eau, ce qui diminuë le profit de vôtre Pêche ; vous en ferez de même, tant que la moruë durera.

Vous

Vous la pouvez auſſi mettre dans un fagot, comme on a dit : il faut remarquer que toute chair ſalée attire les Ecreviſſes, parce qu'elles aiment extrémement le ſel, & qu'en mettant dans l'eau de vieux ſacs qui auront ſervi à porter du ſel, pour les laver & les laiſſer tremper une nuit dans l'eau, vous les trouvez le lendemain tout chargez d'Ecreviſſes, dans les endroits qui en ſont fertiles, & où il y a des Bureaux à ſel.

Pour faire naître des Ecreviſſes par tout où l'on veut.

Il faut prendre un quarteron d'Ecreviſſes, les mettre dans un pot neuf bien lutté, enſuite le mettre au four pendant trois ou quatre cuiſſons de pain, afin qu'elles ſoient bien pulveriſées; prenez de cette poudre, & en faites de la pâte avec de la mie de pain ; & lorſque vous voudrez avoir des Ecreviſſes dans un ruiſſeau ou riviere, étang ou autre lieu, jettez de cette pâte dedans, & il y en naîtra au bout de trois ſemaines.

Moyen facile de faire aſſembler tout le Poiſſon d'un étang dans un endroit, pour le pêcher.

Il faut dans le temps que le Poiſſon fraye, qui eſt dans le mois de May, en prendre un nombre de femelles, autrement dit œuvées; leur couper tout vivant la geniture, la faire ſécher ou à l'ombre, ou à un feu lent, pour

n'en point diminuer la vertu ; ensuite vous reduisez le tout en poudre, pour vous en servir au besoin. Quand vous voulez vous en servir, vous prenez cinq ou six pincées de cette poudre, que vous jettez sur l'eau : aussi-tôt le Poisson frapé de cet instinct naturel, qui fait concourir tous les animaux à la propagation, approche, & pour lors il est aisé de le prendre au filet ou à la ligne : si c'est dans une eau courante, vous en ferez de petites pastilles dont vous borderez en partie vôtre filet, & tout le Poisson s'amassera dedans ; ou vous en garnirez vos hameçons, si c'est à la ligne que vous pêchez, & vous ne manquerez pas de faire une Pêche très-fructueuse.

Il faut remarquer qu'à tous les animaux on peut en faire la même chose, tant à quatre pieds que volatiles ; ils s'assembleront tous à l'endroit où l'on aura mis une nature de femelle, de l'espéce qu'on veut attirer : pourvû, comme on a dit, qu'elle soit prise dans le temps de sa chaleur.

CHAPITRE XIX.

Comment pêcher à l'Epervier & à la Truble.

L'Epervier & la Truble sont deux filets assez connus des Pêcheurs : il y a beaucoup d'adresse à jetter le premier ; & pour y réüssir, on passe la main gauche, dans la boucle de la corde attachée à la queuë du filet ; puis de la même main, empoignant tout le premier environ

viron à deux pieds près de l'extrémité d'en-bas, on en prend le tiers avec la main droite qu'on jette sur l'épaule gauche.

Ensuite prenez un autre tiers de ce filet, que vous tiendrez dans vôtre main droite, laissez pendre le reste.

Quand tout est ainsi en état, il faut se lever tout droit, & s'approchant de l'endroit où l'on veut le jetter, on se campe ferme sur ses pieds, puis s'élançant un peu à gauche, & se retournant promptement sur la droite, on jette l'Epervier tout entier dans l'eau, faisant en sorte qu'il tombe ouvert en rond.

Ce filet, à cause des plombs dont il est garni, descend d'abord au fond, & enferme tout le Poisson qui se rencontre dessous.

Il seroit à propos, quand on jette l'Epervier, qu'on n'eût point de boutons, afin que les mailles ne pussent point s'y accrocher, ce qui arrive souvent, lorsqu'on n'a pas assez d'adresse pour le jetter: & pour lors il est dangereux qu'on n'aille après, à cause des plombs & de la violence avec laquelle on le jette, qui vous y entraîne.

Les Figures 55. & 56. de la Table 34. du Livre 5. Tome 2. en representent deux differents: celuy qui est marqué 55. est le plus facile à jetter, & le 56. est plus embarrassant: mais aussi il n'en échappe rien depuis qu'il est étendu; car il serre & emporte avec luy pierre, bois & poisson sans rien laisser de ce qu'il embrasse: si bien qu'on est souvent contraint de se mettre dans l'eau pour le retirer, ou bien de le rompre ou perdre tout-à-fait. Pour une plus grande instruction lisez le Chapitre 39. du Livre 1. Tome 1. de cet ouvrage.

Pour la grande Truble A. Figure 53. de la Table 32. du Livre 5. Tome 2. on prend une poignée de vers de terre, C. qu'on enfile par le milieu du corps, & qu'on lie à une petite ficelle pour les pendre au haut de ce filet, & droit au milieu : de sorte qu'ils soient à demi pied du fond du filet, quand on le plonge dans l'eau.

Quand on l'y met, la maniere n'en est pas difficile : on luy fait faire un peu de bruit : les petits Poissons qui voyent ces vers, y accourent d'abord, puis les gros qui chassent les premiers, pour mordre à l'appât.

On sent ce mouvement par le branle que ces Poissons donnent à la perche B. & c'est alors qu'il faut promptement lever la Truble, pour empêcher que le Poisson qui en voit remuer les bâtons, ne s'échappe.

Il y a plusieurs manieres de lever ces filets; l'usage & l'experience décident de la meilleure, & de celle qui convient le mieux à nos forces. Mais l'on tient que mettant le bout de la perche B. de ce filet entre les jambes : qu'allongeant les deux mains ensemble à deux pieds plus loin; & que pesant du derriere sur le bout de la perche, c'est là le meilleur moyen pour le lever promptement. On appelle en des endroits ce filet, *Carrelet* ou *Cliquette*.

A. Truble, B. Perche de la Truble, C. Vers suspendus.

Voyez la Figure 57. de la Table 35. du Livre 5. Tome 2. Elle vous enseignera une maniere de pêcher avec la Truble bien plus commode. A. est la Truble. B. est un bateau dans lequel un homme Pêche. C. est une Perche qu'on enfonce dans le fond de l'eau, à la-

quelle

quelle on attache le bateau, afin que le courant de l'eau ne l'emporte point. Quand on veut que le bateau tienne bien, on en met encore une semblable à l'autre bout du bateau. D. eſt la corde qui paſſant dans une Poulie E. attachée au haut de la Perche F. ſe va rendre ſur le Moulinet G. qu'un homme fait tourner par une Manivelle; & par ce moyen entortille la corde fort vite & ſans peine, & tire ainſi la Truble hors de l'eau. Avec un tel Moulinet on peut pêcher avec une Truble de 18 pieds en quarré, & même de 20. Pour faire enfoncer la Truble dans l'eau, on attache des morceaux de plomb au bout des quatre bâtons qui tiennent le filet étendu.

Fin du Cinquiéme Livre.

Dictionnaire des termes de Chasse, de Volerie & de Pêche, qui sont employez dans cet ouvrage.

A.

ABANDONNER. On dit en terme de Fauconnerie, *Abandonner* l'Oiseau, pour signifier le mettre libre en campagne, ou le congedier tout-à-fait, parce qu'il n'est bon à rien.

ABATTRE l'Oiseau, c'est le tenir & serrer entre deux mains pour le Garnir de jets, le Poivrer & luy donner quelque medicament : on dit, il faut *Abattre* ce Faucon.

ABBATIS c'est lorsque les jeunes Loups vont, & viennent aux lieux où ils sont nourris, y faisant de petits chemins où ils abbatent l'herbe.

ABBATIS, c'est aussi quand les vieux Loups ont tué des Bêtes. On dit, les Loups ont fait cette nuit un grand Abbatis.

ABECHER l'Oiseau, c'est luy donner une partie du pât ordinaire pour le tenir en appetit, dans le dessein de le faire voler un peu après. Il faut *Abécher* ce Lanier.

ABOIS, *tenir les Abois*, c'est quand la Bête s'arrête & tient devant les Chiens par la lassitude, & n'en peut plus.

DERNIERS ABOIS, c'est quand la Bête tombe morte ou outrée. On dit, la Bête rend les derniers Abois.

ABORDER la remise : ce terme se dit lorsque la Perdrix poussée par l'Oiseau, gagne quel-

quelque buisson ; il faut, dit-on, *Aborder la remise* sous le vent, afin que les Chiens sentent mieux la Perdrix dans le Buisson.

ABREUVOIR, endroit où les Oiseaux vont boire : on dit prendre les Oiseaux à *l'Abreuvoir*.

ACCRUES : les Marchands de filets disent *jetter des Accruës*, c'est-à-dire, faire des boucles au lieu de mailles pour accrocher le Filet.

ACCOUER, c'est quand le Veneur court un Cerf qui est sur ses fins, & le joint pour luy donner le coup d'épée au défaut de l'épaule, ou luy couper le jaret. Et pour lors on dit, le Veneur vient d'*Accoüer le Cerf*, le Cerf *est accoüé*.

ACCOURCIR le trait, c'est le ployer à demi ou tout-à-fait pour tenir le Limier.

ACCUTS, ce sont les bouts des forests & des grands païs de Bois.

ACHARNER, terme de Fauconnerie. On dit, *Acharner l'oiseau sur le tiroir*, soit au poing avec le tiroir, ou attachant le tiroir au leurre.

ADOUE'. On dit une Perdrix *Adouée*, c'est-à dire appariée ; c'est ainsi que parlent les Fauconniers.

AFFAIRE. On dit en Fauconnerie, cet oiseau est de *bonne Affaire*, c'est-à-dire, il fait bien son devoir. On l'a rendu de *bonne Affaire*, quand on l'a bien affaité, bien duit à la volerie.

AFFAITAGE, signifie le soin qu'on prend pour affaiter ou dresser un Oiseau de proye. *l'Affaitage* d'un oiseau est plus difficile qu'on ne pense.

AFFAITER, se dit en Fauconnerie, en parlant des Oiseaux sauvages qu'on apprivoise, qu'on rend familiers & doux, & qu'on assure pour revenir sur le poing ou au leurre. C'est aussi l'introduire au vol, le curer, le traiter, rhabiller les Pennes, le tenir en santé, & le rendre de bonne affaire. Ce n'est pas peu de bien sçavoir *Affaiter* un Oiseau.

AFFRIANDER. Les Fanconniers disent *Affriander l'oiseau*, c'est-à-dire, le faire revenir sur le leurre, avec de bon pât de Pigeonneaux ou de Poulets.

AFÛT en termes de Chasse, est un lieu caché où l'on se met avec un Fusil tout prêt à tirer, & où on attend le Gibier au passage. On dit, il fait bon le matin *aller à l'Afût*.

AGES ou discernement des Cerfs; on dit *jeune Cerf*, *Cerf de dix cors jeunement*, *Cerf de de dix cors*, *& vieil Cerf*.

AGES ou discernement qu'on fait des Liévres, Levraurs; Liévres & Hazes.

AGES ou discernement qu'on fait des Chevreuils, Fans, Chevrotins, jeune Chevreuil, vieil Chevreuil & Chevrette.

AGES ou discernement qu'on fait des Loups, Louveteaux, jeunes Loups, vieux Loups & Louves.

AGES ou discernement qu'on fait des bêtes noires, comme Marcassins, bêtes de Compagnie, Ragot, Sanglier en son tieran, Sanglier en son quartan, vieil Sanglier miré & laye.

AGES ou discernement qu'on fait des Renards, Renardeaux, jeunes Renards, vieux Renards & Renardes.

AIGLURES; ce sont des taches rousses semées

mées sur le dessus du corps de l'Oiseau, qui bigarrent son plumage. Le Lanier plus que tous les Oiseaux est *bigarré d'Aiglures*, qu'on appelle aussi *bigarrures*.

AIGUILLE, se dit d'une espèce de maladie qui survient aux Faucons, & qui s'engendre de petits vers, poux, ou lombryques: elles sont plus dangereuses que les filandres, qui sont des vers plus longs.

AIGUILLES, fil, lardons, c'est ce que les Valets de Levriers pour Sanglier, doivent porter pour panser les Levriers, lorsqu'ils sont blessez de leurs défenses.

AIGUILLONS, ce sont les fientes & les fumées des bêtes fauves, qui ont une pointe au bout: & pour lors on dit, ces fumées ont *des Aiguillons*. C'est une bête fauve qui a passé.

AILE. On dit en Fauconnerie, *monter sur l'Aile*, donner du bec & des pennes, pour exprimer les diverses manieres de voler.

AIR. On dit en Fauconnerie, *prendre l'Air*, ce qui signifie s'élever beaucoup.

AIRE, signifie le nid, le rocher ou le précipice que les Faucons choisissent pour faire leurs petits. On dit aussi un Faucon de *bon Aire*, c'est-à-dire, d'un bon naturel, & qui sort de pere & de mere bien faciles à affaiter.

AIRER, se dit en parlant des Faucons & des Autours qui *airent*, c'est-à-dire qui font leurs nids sur des rochers ou des arbres.

ALBRENE', se dit de tout Oiseau de proye rompu en son pennage, ou défaillance de pennage ou sans pennage entier à ses aîles. Ce Gerfaut est *Albrené*, il faut le soigner.

ALBRENER, veut dire Chaſſer aux Albrans. Il fait bon *Albrener*, diſent les Fauconniers.

ALLER de bon temps, c'eſt-à-dire, qu'il y a peu de temps que la Bête eſt paſſée. Et pour lors on dit, les Veneurs *alloient de bon temps*, lorſque le Roy arriva.

ALLER d'aſſûrance; c'eſt-à-dire, que la Bête va au pas le pied ſerré, & ſans crainte.

ALLER au gaignage, c'eſt-à-dire, que la Bête fauve, qui eſt le Cerf, le Dain & le Chevreuil, va dans les grains pour y viander & manger; ce qui ſe dit auſſi du Liévre.

ALLER de hautes erres, c'eſt lors qu'il y a ſept ou huit heures qu'une bête eſt paſſée. On dit, ce Liévre va *de hautes erres*.

ALLER en quête, c'eſt quand le Valet de Limier va au Bois, pour y détourner une Bête avec ſon Limier.

ALLEURE, c'eſt la maniere de marcher des bêtes.

ALLONGER le trait à un Limier, c'eſt le laiſſer déployé tout de ſon long.

ALLONGE'. On dit en Fauconnerie, un *Oiſeau allongé*, c'eſt-à-dire un Oiſeau qui a toutes ſes pennes entieres, & de la longueur qu'il doit les avoir.

AMORCE en terme de Chaſſe, eſt la poudre qu'on met au baſſinet des armes à feu, pour les faire tirer.

AMORCE, eſt auſſi un appât dont on ſe ſert à la Chaſſe ou à la Pêche, pour prendre du Gibier, des Bêtes carnacières, ou du Poiſſon.

AMORCER. On dit, *Amorcer un fuſil*. Les Chaſſeurs ſe ſervent de ce terme.

Amour. On dit *Voler d'Amour :* Voyez, *Voler.*

Andouillers, ce sont les chevilles qui sortent des perches ou du marrain du Cerf, du Dain & du Chevreuil.

Anguichure, c'est l'écharpe où est attaché le cor ou la trompe de Chasse.

Apater en terme d'Oiseleur, est mettre du grain dans un lieu pour y attirer les Oiseaux qu'on veut prendre. On doit *Apâter* les Perdrix quand on veut les prendre au filet.

Apercher, terme d'Oiseleur qui signifie découvrir ou remarquer l'endroit où quelque Oiseau se retire pour passer la nuit. On dit : J'ay *Aperché* un Merle ; c'est lorsqu'on va à cette Chasse.

Apoltronir se dit en Fauconnerie, à l'égard d'un Oiseau auquel on a coupé les ongles des pouces, qui sont les doigts de derriere, & les clefs de sa main ; car par là luy ôtant ses armes, on luy ravalle le courage, de sorte qu'il n'est plus propre pour le gros Gibier, parce qu'on l'a *Apoltroni*, on l'a rendu poltron.

Appeau, se dit dans l'Oiselerie, d'un Oiseau vivant qu'on éleve dans une cage, pour appeller les autres Oiseaux qui passent.

Appellant, se dit d'un Oiseau élevé en cage, exprès pour appeller les autres. J'ay un trés-bon *Appellant*.

Araigne'e, sorte de filet qu'on tend pour prendre les Oiseaux de Proye, avec le Duc.

Arbaleste, espéce de piége dont on se sert pour prendre les Loirs.

Arbrot, terme d'Oiseleur. On dit

prendre les Oiseaux à l'Arbrot, c'est-à-dire à une espéce de petit arbre garni de gluaux.

ARMER. On dit en Fauconnerie, *Armer* les cures de l'Oiseau. Voyez, *Cure*. On dit aussi *Armer l'Oiseau*, c'est luy attacher des sonnettes.

ARRET, c'est en terme de Venerie, l'action du Chien couchant, qui s'arrête quand il sent la Perdrix ou le Gibier. On dit : Mon Chien fit un bon *Arrêt*.

ARRETER en terme de Venerie, se dit d'un Chien couchant qui Arrête le Gibier & qui en avertit son Maître. Ce Chien *arrête poil & plume*.

ASSURANCE, se dit en Fauconnerie d'un Oiseau bien assuré qui est hors de filiere. Il y a de deux sortes d'assurances, sçavoir à la chambre & au jardin; le jardin represente les champs.

ASSURER. On dit en Fauconnerie, *Assurer un Faucon* ou un autre Oiseau de Proye, qui est la même chose que si on disoit l'apprivoiser, & empêcher qu'il ne s'effraye à la vûë des gens.

ASTHME, se dit d'un Oiseau de Proye travaillé de l'Asthme, qui a le poûmon enflé, & qui ne peut avoir son haleine. Ce Tiercelet est *Asthmé*, il faut s'en défaire.

ATANAIRE, se dit d'un Oiseau de Proye qui a le pennage de l'année précédente, sans avoir mué : & *Atanaire* vaut autant que si on disoit *pennage d'antan*, vieux mot qui se dit encore dans de certaines Provinces pour marquer l'année précédente.

ATTOMBISSEUR, terme de Fauconnerie qui se dit des Oiseaux qui attaquent le Heron

ron dans son vol. Il est bon de sçavoir qu'on en lâche plusieurs sur luy, & qu'il y en a qui luy donnent la premiere attaque, d'autres la seconde. Ce Faucon est bon *Attombisseur*.

ATTREMPE', se dit d'un Oiseau de Proye qui n'est ni gras ni maigre. Le Faucon que j'ay acheté est *Attrempé*.

AVEUER, terme de Fauconnerie qui signifie voir & discerner les Perdrix au partir, qui fait pointer l'œil & choisir bien. *Aveüer*, est comme qui diroit garder à vûë la Perdrix, l'observer exactement lorsqu'elle part. *Aveüez* bien cette Perdrix.

AVILLONNER, se dit en Fauconnerie d'un Oiseau qui donne des serres de derriere. Ce Faucon *Avillonne* vigoureusement son Gibier.

AVILLONS, s'entend des serres du pouce d'un Oiseau de Proye, ou du derriere des mains : on dit, les *Avillons* de ce Faucon sont forts.

AUME', c'est un terme dont se servent ceux qui font des Filets propres à la Pêche ou à la Chasse, & cet Aumé n'est autre chose que les grandes mailles des Filets, qui sont triples, telles que sont celles qui sont des deux côtez d'un Tramail ou d'un Hallier.

AU LIT, au lit, Chiens; c'est un des termes dont on use pour faire quêter les Chiens, lorsque l'on veut Lancer un Lievre.

AUTOURSERIE, art de Chasser & de faire voler les Autours.

AUTOURSIER, celuy qui a soin de dresser ou de faire voler les Autours.

B.

BAGUETTE, bâton de Fauconnerie propre à fourrer dans les buissons, & à faire partir la Perdrix, ou à tenir les Chiens en crainte.

BAIGNER, se dit de l'Oiseau de proye, lorsque de luy-même il se Baigne par délice, ou qu'il se mouille à la pluye, ou qu'on le plonge dans l'eau, quand on le poivre. On dit : Ce Faucon se *Baigne* ; il faut *Baigner* ce Faucon.

BALAY, se dit de la queuë de l'Oiseau de proye. Ce Faucon a un beau *Balay*.

BALANCER : se balancer dans le ciel, c'est lorsqu'un Oiseau reste toûjours en une place en observant la proye.

BALANCER, c'est quand une Bête qui est couruë & chassée des Chiens courans, étant lassée, va vacillant en fuyant. On dit, ce Chevreuil, ce Cerf *Balance*.

BALANCER, c'est aussi quand un Limier ne tient pas la voye juste, ou qu'il va & vient à d'autres voyes. On dit, ce Limier balance.

BALE de plomb, c'est une Bale dont on charge un Fusil pour tirer du Gibier.

BALE ramée, se dit à l'égard de deux Bales attachées ensemble par un fil de fer.

BALE de calibre, c'est celle qui est de même grosseur que le calibre d'un Fusil.

BANDER. On dit en Fauconnerie, cet Oiseau *Bande* au vent, quand il se tient sur les Chiens faisant la cresserelle.

BANS; c'est ainsi qu'on appelle les Lits des Chiens.

BARBILLONS, est une maladie qui survient à la langue des Oiseaux de proye, ce qui leur est causé par un rhume chaud qui tombe sur des glandes qui enflent.

BARRE. On nomme *Barres* de la queuë d'un Eprevier, certaines bandes noires qui la traversent.

BAS. On dit en Fauconnerie, *Bas-voler* ou *bavoler* à tire d'aîle, en parlant de la Perdrix & d'autres Oiseaux qui n'ont pas le vol hautain. On dit, cet Oiseau ne fait que *Bas-voler* ou *bavoler*. C'est le naturel de ces Oiseaux de *bavoler*.

BASSETS, ce sont des Chiens pour aller en terre.

BATARD, se dit d'un Oiseau qui tient de deux espèces, comme de Sacre & de Lanier. Cet Oiseau est *Bâtard*.

BATONS de Chasse, ce sont ceux que l'on porte quand on va courre.

BATTRE l'eau, c'est quand une Bête est dans l'eau; alors on doit dire aux Chiens: *Il bat l'eau*.

BAUGE, c'est le lieu où les Bêtes noires se couchent, & demeurent pendant tout le jour.

BEAU Chasseur; c'est un Chien qui crie bien dans la voye & retourne toûjours la queuë sur les reins. On dit, on ne voit dans la Meute du Roy, que des Chiens qui sont beaux Chasseurs.

BAVOLER. Voyez, *Bas*.

BECCADE. Les Fauconniers disent, faire prendre la *Beccade* à l'Oiseau, pour dire luy donner à manger.

BEJAUNE, se dit en Fauconnerie des Oiseaux niais & tout jaunes, qui ne sçavent encore rien

rien faire. On a dit *Béjaune*, par corruption de *bec-jaune*, qui signifie *ignorance*.

BEQUILLON, s'entend du bec des Oiseaux de proye, lorsqu'ils sont encore jeunes; & on dit, cet Oiseau n'a encore que le *Bequillon*.

BICHES, femelles de Cerfs; elles font leurs Fans en Avril & May.

BIEN juger des alleures, c'est voir quand la Bête met ses pieds dans une même distance. On dit, il est aisé à un bon Chasseur de bien *juger des alleures* de la Bête qu'il Chasse.

BIEN chevillé; c'est quand il y a beaucoup d'andoüillers à la tête d'un Cerf, d'un Dain, & d'un Chevreuil. On dit, ce Dain est bien *chevillé*, le Chevreuil qu'on prit hier étoit mal *chevillé*.

BIGARRURES, sont des taches rousses ou noires, ou des diversitez de couleurs qui rendent le Pennage d'un Oiseau de proye Bigarré. On dit, ce Faucon a beaucoup de *Bigarrures*.

BILLARD, instrument d'Oiseleur. C'est un morceau de bois, long de deux pieds, se terminant en pointe d'un bout, & recourbé de l'autre au moins d'un pied.

BLOC, est en Fauconnerie, la Perche sur laquelle on met l'Oiseau de proye: & l'on dit, le *Bloc* doit être de Drap, crainte que l'Oiseau n'amasse la chirargue.

BLOQUER, terme de Fauconnerie qui se dit, lorsque l'Oiseau a remis la Perdrix, & qu'il la tient à son avantage, gagnant le haut de quelque Arbre prochain. On dit aussi, l'Oiseau se *Bloque*, pour dire qu'il pend en l'Air & s'y soutient sans battre de l'aîle.

BON-

BON. On dit en Fauconnerie, *Voler pour Bon*, c'eſt-à-dire tout de bon, lorſque les Oiſeaux de proye ſont bien affaitez.

BON Connoiſſeur, c'eſt un Veneur qui a toutes les connoiſſances des Bêtes qu'on Chaſſe. On dit, il ne faut chez les Grands que des Veneurs *Bons connoiſſeurs*.

BON Piqueur; c'eſt quand un homme eſt Bon connoiſſeur, homme de jugement & experimenté à faire Chaſſer les Chiens courans.

BONDIR, faire Bondir; c'eſt-à-dire, qu'un Cerf, un Dain, un Chevreuil fait partir de la repoſée d'autres Bêtes fauves. On dit encore *Bondir le change*.

BORDER. On dit, *Border un filet*; ce n'eſt rien autre choſe qu'attacher avec du fil de trois en trois pouces, une corde autour du Filet, pour le rendre plus fort.

BOTTE, c'eſt le Collier du Limier, avec lequel on le méne aux Bois

BOUCLETTES. Les Oiſeleurs diſent une Pantiere à *Bouclettes*, parce qu'elle a dans le haut de petites boucles, attachées comme un rideau de lit.

BOUQUINER; c'eſt quand un Liévre eſt en Amour, qu'il tient une Haze.

BOUROCHE. C'eſt une eſpéce de Panier fait en forme d'un œuf, dans lequel les Oiſeleurs portent en vie les Oiſeaux de marécage.

BOURRE en terme de Chaſſeur, ſe dit de ce qui ſert à mettre ſur la poudre en chargeant les armes à feu, ſoit papier, bourre veritable, ou autre choſe qui y ſoit propre.

BOURRER. On dit en terme de Chaſſe *Bourrer un fuſil*, afin que le coup porte plus loin.

Boutis ; ce sont les lieux où les Bêtes noires foüillent. On dit, ces forêts sont toutes remplies de *Boutis ;* ce n'est que *Boutis* dans le fort de ce Bois.

Bouton. On dit en Fauconnerie, qu'un Oiseau branche & prend le *Bouton*, pour marquer la cime des arbres.

Boutoy, c'est le bout du nez des Bêtes noires. On dit, ce Sanglier *a le Boutoy fort.*

Bouzards ; ce sont des Fientes de Cerf qui sont molles en forme de bouzes de vache, dont elles ont pris ce nom, & qu'on nomme fumées en terme de Venerie.

Boyau, franc-Boyau ; c'est le gros Boyau où passent les viandis du Cerf, que l'on met avec les menus droits.

Boyau, grand Boyau de Loup & de Louve ; il sert, ainsi qu'on l'a dit, à la colique, tant aux hommes qu'aux femmes.

Branle, se dit lorsqu'un Faucon se tient en haut, au premier degré sur la tête du Fauconnier, & qu'il tourne & remuë les aîles en branlant & rodant de belle action. Le Faucon *Branle.*

Branloire. On dit en Fauconnerie, qu'un Heron est à la *Branloire*, lorsqu'il est haut & qu'il tourne en branlant.

Brayer, signifie le cul d'un oiseau de proye ; & on dit : Une marque de la bonté d'un Faucon est quand il a le *Brayer* net, & lorsqu'il luy tombe bien bas le long de la queue, & qu'autour il est bien émaillé de taches noires & rousses.

Bricolles ; ce sont des Filets faits de petites cordes pour prendre les grandes Bêtes ; elles sont en forme de bourses. On se sert aussi

aussi de cette sorte de Filet, pour prendre du Poisson.

BRIDER. On dit en Fauconnerie, *Brider les serres d'un Oiseau*, c'est-à dire en lier une de chaque main, cela l'empêche de charrier la proye.

BRISER bas, c'est rompre des branches, & les jetter par où a passé la Bête, que nous appellons sur les voyes. On dit, nous brisâmes bas, quand nous eûmes remarqué que le Cerf étoit passé.

BRISER haut, c'est rompre les branches à demi à hauteur de l'homme, & les laisser pendre au tronc de l'arbre.

BRISE'ES, fausses Brisées; c'est quand on met des morceaux de papier attachez à des branches sur les voyes d'une bête, pour les ôter après, & tromper son compagnon.

BROSSER & percer dans le fort, c'est courre avec les chevaux dans le Bois.

BRUNIR, c'est quand le Cerf, le Dain ou le Chevreuil fait changer sa tête de couleur, qui de blanche qu'elle étoit, après en avoir ôté la peau velue qui la couvroit, la fait devenir rouge, grise, & de couleur brune, selon les terres où il la frotte.

BUFFETER, signifie en Fauconnerie donner en passant contre la tête d'un plus fort, ou contre la tête d'un leurre, quand on le fait Battre aux Oiseaux. On dit, cet Oiseau a *Buffeté* le leurre, il a *Buffeté* la proye.

C.

CALIBRE, ouverture d'un Fusil ou d'un Pistolet, par où entre ou sort la Bale.

CA-

CANELUDE, est une espéce de curée que préparent les Fauconniers pour le vol du Heron, & qui est composée de sucre, de canelle & de moelle de Heron ; ils la donnent à leurs Oiseaux pour les rendre Heroniers & les échauffer à ce vol.

CARRELET, sorte de Filet dont on se sert pour prendre des Poissons & des petits Oiseaux.

CERCEAUX : C'est ainsi qu'on appelle les pennes du bout de l'aîle des Oiseaux de proye. Les Faucons, les Sacres & les Laniers n'en ont qu'un, les Epreviers trois.

CERVAISON ; c'est quand un Cerf est gras & en venaison.

CHAIR. On dit en Fauconnerie, cet Oiseau est bien à la *Chair*, pour signifier qu'il chasse bien.

CHANDELIER, *porter le Chandelier* ; c'est quand le haut de la tête d'un vieil Cerf (que nous appellons empaumure) est large & creuse ; c'est ce qui se peut dire, mais non pas en vrais termes.

CHANGE, en terme de Chasse, se dit lorsque l'Oiseau quitte son entreprise pour une nouvelle, ou lorsqu'il prend des Pigeons ou d'autre Gibier qu'il ne doit pas voler. l'Oiseau a pris le *Change*.

CHANTERELLE, se dit des Oiseaux que les Chasseurs ont dans une cage pour servir d'appeau, & attirer les Oiseaux dans les piéges qui leur sont préparez ; & on appelle sur tout *Chanterelle*, une femelle de Perdrix qu'on pose au bout des sillons, où l'on a tendu des Filets & des passées, dans lesquelles elle fait donner le mâle qu'elle appelle.

CHAPERON, eſt un morceau de cuir dont on couvre la tête des Oiſeaux de leurre. Les *Chaperons* ſont marquez par points depuis un juſqu'à quatre ; le premier, d'un point, eſt propre au Tiercelet de Faucon.

CHAPERONNER, c'eſt couvrir la tête d'un Oiſeau de proye de ſon chaperon. Il faut *Chaperonner* l'Oiſeau quand on l'affaite.

CHAPERONNIER, ſe dit d'un Oiſeau de Proye. Ce Faucon eſt bon *Chaperonnier*, c'eſt-à-dire qu'il porte patiemment le chaperon.

CHARBONNIERES, terres glaiſes & rouges ; ce ſont les lieux où les Cerfs, les Dains & les Chevreuils vont frotter leurs têtes, après avoir touché au bois, ce que nous appellons brunir, & ils en prennent la couleur.

CHAROTTE, en terme d'Oiſeleur, eſt une ſorte de Panier fait en façon de Hotte, & dont on ſe ſert pour porter certains inſtrumens ſervans à la Chaſſe aux Pluviers, & tranſporter ces oiſeaux lorſqu'il y en a de pris.

CHARRIER, ſe dit en Fauconnerie à l'égard d'un Oiſeau qui emporte la Proye, & ne revient point lorſqu'on le reclame ; on dit auſſi qu'un Oiſeau de Proye *charrie* un Perdreau quand il le pourſuit. Dans la premiere ſignification, *Charrier* s'entend aſſez d'elle-même, puiſque c'eſt bien Charrier une choſe que de l'emporter ; & dans la ſeconde, ce mot ſe rapporte à l'Oiſeau même qui ſe Charrie, qui s'emporte luy-même après ſa Proye.

CHASSER, de Gueule, c'eſt laiſſer crier & abboyer un Limier, lorſqu'on le laiſſe courre : car le matin il doit être Secret & ne dire mot, pour ne pas donner de l'effroy, & lancer la Bête.

CHASSOIRE, Baguette des Autourfiers. Voyez, *Baguette.*

CHASTIER, c'eſt donner de la Houſſine à un Chien, lorſqu'il eſt en faute.

CHAUSSER. On dit en Fauconnerie, *Chauſſer la grande ſerre* de l'Oiſeau, lorſqu'on entrave l'ongle du gros doigt d'un petit morceau de peau.

CHENIL; c'eſt le logement des Chiens courans.

CHEVAUCHER. On dit en Fauconnerie, *Chevaucher le vent :* Cet oiſeau *chevauche le vent.*

CHEVILLES; ce ſont les Andouillers qui ſortent des Perches de la Tête du Cerf, du Dain, & du Chevreuil.

CHEVREUIL, Bête fauve.

CHEVRETTE; c'eſt la Femelle du Chevreuil.

CHIENS de Chaſſe.

Eſpeces de Chiens pour Chaſſer.

Mâtins pour le vautrait.

CHIENS Corneaux, ſont Chiens qui ſont engendrez de Chiens courans & de Mâtines, ou de Mâtins & de Lyces courantes.

CHIENS Courans. Les Chiens Courans ou Chiens allans ſont ceux, qui chaſſent par le ſentiment.

Les Levriers.

CHIENS blancs; ils ne ſont pas propres à mettre à la main, & en faire des limiers, parce

parce qu'ils apprehendent les Gelées & les Rosées froides du matin.

CHIENS de Change, sont ceux qui maintiennent & gardent le Change de la Bête, qui leur a été donnée & mise devant eux pour la Chasser.

Chien d'aiguail, est celuy qui Chasse bien le matin, lorsque la rosée est sur la terre, & qui ne vaut rien au haut du jour.

Chien du haut jour, est celuy qui ne vaut rien dans l'aiguail.

Chien Etruffé, est celuy qui a une cuisse qui ne prend plus de nourriture, & qui est boiteux.

Chien butté, est celuy qui a la jointure de la jambe grosse.

Chien Epointé, est celuy qui a des os des cuisses rompus.

Chien Allongé, est celuy qui a les doigts du pied étendus, par quelque blessure qui a touché les nerfs.

Chien Courtaut, est un Chien à qui on a coupé la queuë.

Chien à belle gorge, est lorsqu'il crie bien & qu'il abboye quand il sent le Gibier, ou quelque chose d'étrange.

Chien Armé, est lorsqu'il est couvert pour attaquer le Sanglier.

CHIRARGUE, maladie, ou espéce de Goutte qui survient aux mains des Oiseaux.

CILLER. Voyez, *Siller*.

CIMIER, c'est la croupe du Cerf, du Dain & du Chevreuil.

CLABAUT, c'est un Chien Courant, à qui les oreilles passent le nez de beaucoup. Ce nom vient de ce qu'il demeure à chasser & à rebattre des voyes en trois ou quatre arpens de

Bois, ce qu'on appelle clabauder, en ce qu'ils manquent de force, & ne peuvent aller avec les autres Chiens.

CLAIRIERES, ce sont des lieux dans les Bois qui sont dégarnis d'arbres.

CLATIR, terme de Fauconnier, qui se dit lorsque le Chien poursuivant la Perdrix ou le Liévre, redouble son cri, & semble avertir ou demander du secours.

CLEFS, c'est en Fauconnerie les ongles des doigts de derriere, de la main d'un Oiseau de Proye.

CLUSE, c'est le cri avec lequel le Fauconnier parle à ses Chiens, lorsque l'Oiseau a remis la Perdrix.

CLUSER. On dit en Fauconnerie, *Cluser la Perdrix*; c'est-à-dire, parler au Chien lorsque le Faucon l'a remise.

COCHE, entaille qu'on fait dans du bois.

COEFFE', bien Coëffé; c'est quand un Chien Courtaut est bien avallé, dont les oreilles luy passent le nez de quatre doigts.

COFFRE; c'est le Coffre du Cerf, quand toutes les choses en sont levées; c'est aussi le même terme pour Dain, Chevreuil & Liévre.

COLLET en terme de Chasse, est un petit filet de corde, ou de fil de fer tendu dans des Hayes ou passages étroits, avec un nœud coulant, dans lequel les Liévres, les Lapins & autre Gibier se prennent & s'étranglent, quand ils y passent.

COLLET, est aussi un petit filet de crin de cheval à trois crins, tendu dans des Hayes & aux passées, avec un nœud coulant, dans lequel les Oiseaux & autre Gibier,

bier, se prennent par le cou quand ils y passent.

Colleter, en terme de Chasse, signifie tendre des Collets pour prendre du Gibier. On aime à *Colleter* à la Campagne.

Colleteur, en terme de Chasse, veut dire un homme qui tend les Collets. Cet homme, dit-on, est très-habile *Colleteur* : c'est comme si on disoit, il entend fort bien à tendre des Collets au Gibier.

Collier du Limier s'appelle Botte ; c'est ce qu'il a quand on le méne aux Bois.

Congedier. Voyez, *Abandonner*.

Connoisseures, ce sont les notions & connoissances qu'on doit avoir des Bêtes dont on a parlé.

Contremaille'. On dit un filet *Contremaillé* ; c'est-à-dire, un filet à mailles doubles.

Contremailler. On dit *Contremailler* un filet ; ce qui signifie en doubler les mailles.

Cor ; c'est la trompe des Chasseurs.

Cordes de crin, c'est le trait dont on se sert pour mener le Chien au Bois.

Corner, c'est sonner du Cor.

Cornes de Cerf, sont appellées, pour parler en bons termes, Bois de Cerf, & ainsi du Dain & du Chevreuil.

Cornette, c'est en Fauconnerie ce qu'on appelle la houppe, ou tiroir de dessus le Chaperon de l'Oiseau.

Corps de la Tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreuil, s'appellent les Perches & le marain ; c'est où sont attachez les andouillers : ce sont les deux côtez du pied d'une bête

fauve, & les pinces qui forment le bout du pied.

COUDRE. On dit, *Coudre un Filet*, ce qui signifie en assembler deux pour n'en faire qu'un; ou bien on coud des filets pour les rallonger ou en faire servir de vieux.

COULEUR de poil, brune, fauve & rouge; c'est le pellage du Cerf, du Dain & du Chevreuil.

COULEUR de poil pour Chiens courans, blanche, noire, rouge & grise; & les quatrouilleures sur tous les poils, sont blanches, grises, noires, fauves & rouges de feu, comme il y peut avoir des mantelleures de tous ces poils.

COUP. On dit en Fauconnerie, un Oiseau *prend Coup*, quand il heurte trop fortement contre la Proye.

COUPER, c'est quand un Chien quitte la voye de la Bête qu'il Chasse, étant avec les autres, & qu'il la va chercher en coupant les devans pour prendre son avantage, qui est un vice auquel on doit prendre garde, pour n'en pas tirer de la race. On dit, ce Chien ne vaut rien, il ne fait que *Couper*.

COUPLE; c'est le lien de cuir & de fer dont on couple deux Chiens ensemble.

COUPLER les Chiens, c'est les attacher deux ensemble avec un Couple.

COURCAILLET, c'est le cri que font les Cailles: c'est aussi un petit sifflet qui imite le cri des Cailles, & qui sert d'appeau pour les attirer: il est fait de cuir qui se pliffe en rond, qui s'étend & qui se resserre pour former le bruit.

COURONNE. Les Fauconniers appellent *Couronne*, le duvet qui est autour du bec de

de l'Oiseau, à l'endroit où il se joint à la tête.

Courre, le Courre ou la Courre ; c'est où l'on met les Levriers pour prendre le Loup, le Sanglier & le Renard.

Courtjointe', se dit en Fauconnerie, d'un Oiseau quand il a les jambes de médiocre longueur : Cet Oiseau est trop *Courtjointé*.

Courtoisie. On dit en Autourserie, *faire la Courtoisie aux Autours*, c'est-à-dire, leur laisser plumer leur Gibier.

Couverte. On dit en Fauconnerie, *Vol à la Couverte*. Voyez, *Vol*.

Couvrir. On dit, *Couvrir une aiguille;* c'est mettre du fil dessus ; telle aiguille est ordinairement de bois, & ne sert qu'à ceux qui font des Filets propres pour la Chasse ou pour le Poisson.

Crac, maladie des Oiseaux de Proye. On dit, ce Faucon a le *Crac*.

Craye, infirmité qui survient aux Oiseaux de Proye.

Creance : c'est en Fauconnerie un nom qu'on donne à la filiere, ou ficelle avec laquelle on retient l'Oiseau qui n'est pas bien assuré ; & on appelle un Oiseau de peu de *Creance*, celuy qui n'est ni bon, ni loyal, qui est sujet à s'esforer ou à se perdre.

Crier bien, c'est quand un Chien Courant abboye souvent en chassant.

Crochets ; c'est de quoy l'on crochette & attache par en-bas une des cordes, ou maîtres qui est aux toiles.

Croix de Cerf, c'est l'os que l'on trouve dans son cœur, qui tire sur cette forme.

Crôler, se dit en Fauconnerie, des Oi-

seaux qui se vuident par le bas : Cet Oiseau vient de *Crôler*. Lorsqu'un Oiseau de Proye *Crôle*, c'est en luy une marque de santé.

CRÔNES, en termes de Pêche, sont des endroits qui sont au fond de l'eau, garnis de racines d'arbres, de grands herbiers, & autre chose de cette nature. C'est ordinairement où se retire le Poisson.

CROUPE de Cerf s'appelle Cimier.

CRU en terme de Fauconnerie, signifie le milieu du Buisson où la Perdrix se met quelquefois, pour se garentir des Chiens: on l'appelle aussi le *creux* du buisson.

CURE, c'est en Fauconnerie un certain remede que les Fauconniers donnent à leurs Oiseaux, en forme de pilules faites avec de l'étoupe, du coton ou de la plume, pour dessécher leur flegme ; & l'on dit, les Oiseaux se portent bien quand ils ont rendu leur *Cure*.

* On dit armer les *Cures* de l'Oiseau, lorsqu'on met auprès de la Cure un peu de Chair pour la luy mieux faire avaller.

* On dit aussi qu'un Oiseau tient sa *Cure*, quand la pilule fait son devoir.

CURE'E, c'est faire manger le Cerf ou autres Bêtes aux Chiens. On fait aussi la *Curée* du Liévre.

CURER. On dit en Fauconnerie, *Curer* les Oiseaux, c'est-à-dire leur donner une Cure. Il ne faut point paître un Oiseau qu'il n'ait curé ou rendu la Cure.

D.

DAGUER, signifie en Fauconnerie, aller à tire d'aîle, & de toute la force de l'Oiseau,

seau, ou bien travailler diligemment de la pointe des aîles. Cet oiseau *Dague* fortement : ce mot vient de *Dague*, qui étoit une espéce de javelot qu'on lançoit autrefois, & qui partoit extrêmement vîte.

DAGUES, c'est le premier Bois que porte un Cerf ; elles ont la même vertu que la Corne de la Licorne.

DAGUETS, ce sont des jeunes Cerfs à leur seconde année, qui poussent & portent leurs premiers Bois, qui sont environ gros & longs comme deux fuseaux, sans aucuns andouillers.

DE'CHAPERONNER, c'est en Fauconnerie, ôter le Chaperon d'un Oiseau de Proye, quand on le veut lâcher. On dit, *Déchaperonnez* cet Oiseau.

DE'CHAUSSEURES, c'est le lieu où a gratté le Loup, où il s'est déchaussé.

DE'COUSURES, c'est quand un Sanglier a blessé de ses défenses un Chien.

DEDANS. On dit, *mettre un Oiseau Dedans*, l'appliquer actuellement à la Chasse.

DE'FAUT, demeurer en Défaut, c'est avoir perdu les voyes pour quelque temps ou tout-à-fait, de la Bête que l'on chasse.

DE'FENSES, ce sont les grandes dents d'en bas d'un Sanglier.

DEGRE', se dit de l'endroit où l'Oiseau durant sa montée ou élevation, tourne la tête & prend une nouvelle carriere ; ce qu'on appelle second ou troisiéme *Degré*, jusqu'à ce qu'il se perde de vûë.

DEHARDER, c'est ôter des couples que l'on a passées dans le milieu d'une couple qui tient deux Chiens, pour en tenir plusieurs ensemble,

ſemble, & les en ôter auſſi, quand ils ont les jambes priſes dans leurs couples.

DELIE'ES; ce ſont les fumées bien mâchées, que nous appellons en termes de Chaſſe, bien mouluës.

DE'LIVRE. On dit en Fauconnerie, un Oiſeau fort à *Délivre*, c'eſt-à-dire qui n'a point de Corſage & qui eſt preſque ſans chair, comme le Heron, & délivré par conſequent d'un poids que luy donneroit ſa chair s'il en avoit beaucoup; c'eſt de là d'où ce mot a été formé.

DENT, groſſes dents du Loup; elles ſont propres pour mettre à des hochets pour les petits enfans, & à polir.

DEPLOYER le trait, c'eſt allonger la corde de crin qui tient à la botte d'un Limier.

DE'ROBER. On dit en Fauconnerie, *Dérober les ſonnettes*, quand l'Oiſeau s'écarte, s'en va ſans être congedié, & emporte les ſonnettes de ſon maître. Voila un Oiſeau qui vient de *Dérober ſes ſonnettes*, qui s'eſt perdu.

DE'ROCHER, ſe dit des grands Oiſeaux qui pourſuivant les bêtes à quatre pieds, les contraignent à ſe précipiter de la pointe des rochers en-bas, pour éviter de tomber dans leurs ſerres. On voit quelquefois les gros Oiſeaux *Dérocher* les Faons & les Biches.

DE'ROMPRE, terme qui ſe dit d'un Oiſeau de proye qui fond ſur un autre, & qui de ſes cuiſſes & de ſes ſerres, luy donne un coup ſi furieux, qu'il rompt ſon vol, l'étourdit & le meurtrit en le faiſant tomber à terre tout rompu & tout briſé. Voila, dit-on, un Faucon qui vient de *Dérompre* ſa proye.

DE'ROQUER, faire ſauter quelque choſe de

de la pointe d'un rocher en-bas. Voyez, *Dérocher.*

DERRIERE, c'eſt le terme dont on doit uſer quand on veut arrêter un chien, & le faire demeurer derriere ſoy.

DESCENTE, ſe dit en Fauconnerie, de l'Oiſeau qui fond ſur le Gibier avec impetuoſité pour l'aſſommer, ce qu'on appelle fondre en rondon. Quelquefois la Deſcente de l'Oiſeau ſe fait doucement, lorſqu'il ſe laiſſe aller en-bas; ce qu'on appelle ſimplement *fondre* ou *filer.*

DESEMPELOTOIR: c'eſt un fer avec lequel on tire de la mulette des Oiſeaux de proye, la viande qu'ils ne peuvent digerer.

DESLONGER, ſignifie en Fauconnerie, ôter la longe d'un Oiſeau pour le faire voler, ou dans une autre occaſion.

DINTIERS, ce ſont les roignons d'un Cerf.

DONNER le Cerf aux Chiens & les autres Bêtes, c'eſt lancer & faire découpler les Chiens ſur les voyes.

DORE'ES, ce ſont des fumées de Cerf qui ſont jaunes.

DRAP de Curée; c'eſt une toile ſur laquelle on étend la moüée qu'on donne aux Chiens, quand on leur fait la Curée de la Bête qu'ils ont priſe.

DUIRE. On dit en Fauconnerie, *Duire* l'Oiſeau. Voyez, *Affaiter.*

DUVET, eſt la plume menuë qui couvre tout le corps de l'Oiſeau de proye.

DUVETEUX, ſe dit en Fauconnerie, des Oiſeaux qui ont beaucoup de plumes molles & délicates proche la chair. Ce mot vient de

duvet, ainsi on dit cet Oiseau est bien *Duveteux.*

E.

ECLABOUCHEURE ; c'est-à-dire, que la bête que vous courez, fait aller de l'eau sur les branches & les herbes, qui sont des deux côtez du ruisseau qu'elle aura longé ou traversé, ou sur les pierres qui excedent l'eau.

EGALE'. On dit en Fauconnerie, un Oiseau *Egalé*, c'est-à-dire qui est moucheté. Cet Oiseau est fort *Egalé.*

EGALEURES, s'entend en Fauconnerie, des mouchetûres blanches qui sont sur le dos de l'Oiseau. Ce Faucon a le dos tout parsemé d'*Egaleures.*

ELAVE', poil élavé ; c'est un poil mollasse & blaffart en couleur de bête à chasser, & de Chiens, c'est une marque de foiblesse en eux.

EMBLER, c'est quand aux alleures d'une bête, les pieds de derriere surpassent ceux de devant de quatre doigts.

EMEU. Les Fauconniers appellent ainsi l'excrément que rendent les Oiseaux de proye. On dit, ce Faucon donne une marque d'une santé parfaite, quand il rend bien son *Emeu.*

EMEUTIR, terme de Fauconnerie qui ne se dit que des Oiseaux de proye, quand ils se déchargent le ventre. Cet Oiseau vient d'*Emeutir.* Quelques personnes disent *Ementer.*

EMPAUMURE, c'est le haut de la tête du Cerf & du Chevreuil, qui est large & renversée, où il y a trois ou quatre andouillers ou plus, pour les Cerfs de dix cors & les vieux Chevreuils : car les jeunes n'en ont pas.

EM-

EMPELOTER, se dit en Fauconnerie, d'un Oiseau qui ne peut digerer ce qu'il avalle, à cause que cette nourriture se met en peloton, pour lors on la luy tire avec le Desempelotoir.

EMPIETER, se dit des Autours, lorsqu'ils enlévent ou *empietent* la proye, c'est-à-dire lorsqu'ils l'emportent à leurs pieds.

ENCEINTE, c'est le lieu où le valet de Limier détourne les Bêtes avec son Limier.

ENCHAPERONNER, signifie mettre un chaperon sur la tête d'un Oiseau de proye. Il faut, dit on, *Enchaperonner* cet Oiseau.

ENDUIRE, terme de Fauconnerie, qui se dit quand l'Oiseau digere bien sa chair. Cet oiseau *Enduit* bien. Cet oiseau ne sçauroit *Enduire*.

ENFONCER, terme de Fauconnerie, qui se dit lorsque l'Oiseau fond sur la Perdrix, la pouſſant jusqu'à la remise. Prenez garde, dit-on, ce Faucon vient d'enfoncer sa Proye.

ENGINS; c'est, selon certains Preneurs d'Oiseaux, l'équipage qui convient à cette Chasse, & qu'on porte lorsqu'on y va.

ENLARMER. On dit, *Enlarmer un Filet*. C'est un terme dont se servent ceux qui font des Filets propres pour la Pêche, ou pour la Chasse, & ce n'est autre chose que faire comme de grandes mailles à côté du filet, avec de la ficelle.

ENTES. On appelle *Entes* en terme d'Oiseleur, des peaux d'Oiseaux remplies de paille ou de foin, ausquelles on fiche un piquet par dessous le ventre pour les faire tenir à terre, comme s'ils étoient sur leurs pieds; afin d'at-

tirer les autres Oiseaux, qui les voyant, se jettent dans les piéges qu'on leur tend.

ENTE'ES; ce sont des fumées de Cerfs ou de Biches, dont deux n'en font qu'une, & qui se peuvent séparer sans se rompre.

ENTER, signifie en Fauconnerie, rejoindre une penne gardée, à celle d'un Oiseau qui est rompuë, froissée ou albrenée. C'est aussi la racommoder à l'aiguille, ou au tuyau.

ENTRAVER, se dit parmi les Fauconniers, lorsqu'ils racommodent les jets de l'Oiseau, de sorte qu'il ne peut se déchaperonner. *Rentravez*, dit-on, cet Oiseau, il se déchaperonnera.

EPREVIER. On appelle un *Eprevier ramage*, celuy qui a volé les forêts, & qui a été à soy; c'est-à-dire, qui n'a jamais été à autre qu'à luy-même.

* *Eprevier Royal*, est celuy qui a été pris au nid, nourri & façonné pour giboyer à plaisir.

ERGOTTE', Chien Ergotté, c'est quand il a un ongle de surcroît au-dedans & au-dessus du pied.

ESCARTABLE, se dit en Fauconnerie, des Oiseaux sujets à s'écarter, tels que sont les plus vêtus, & les plus coûtumiers de monter en essor, quand le chaud les presse.

ESCHAPPER. On applique ce terme aux oiseaux qu'on a en main, & qu'on met en liberté en pleine campagne, pour avoir le plaisir de les faire voler aux Oiseaux de proye qu'on lâche sur eux.

ESCLAME, est le nom d'un Oiseau qui est de longueur bien-faisante, & non épaulée. Les *Esclames* sont plus beaux voleurs que les Gouss-

sauts,

sauts, c'est-à-dire, qui sont courts & bas assis.

Escumer; terme de Fauconnerie, qui se dit quand l'Oiseau passe sur le Liévre, ou sur sa proye, sans s'arrêter. On dit, le Faucon a *Escumé* sa proye.

* On dit aussi écumer la remise; c'est quand il passe sur la Perdrix qu'il a poussée dans le buisson.

* Ce terme s'entend encore d'un Oiseau qui court sur le Gibier que les Chiens lancent.

Esmailleures, s'entend en Fauconnerie, des mailles ou taches rousses, qu'on voit sur les pennes de l'Oiseau de proye.

Espié, Chien Espié; c'est quand il a du poil au milieu du front plus grand que l'autre, & dont les pointes se rencontrent, & viennent à l'opposite; c'est une marque de vigueur & de force.

Esplanade, terme de Fauconnerie: c'est la route que tient l'Oiseau lorsqu'il plane en l'air.

Esponge, c'est ce qui forme le talon des bêtes dont on a parlé.

Estreufler, Chien Estreuflé; c'est-à-dire celuy qui a un os de la hanche hors de son lieu.

Essimer, se dit à l'égard des Oiseaux de proye, lorsque pour ôter la graisse excessive d'un Faucon & l'amaigrir, on luy donne diverses cures. Essimer, est presque comme si on disoit *essuimer*, ôter le suif. Il faut, dit-on, *Essimer* cet Oiseau.

* *Essimer l'Oiseau*, le mettre en état de voler lorsqu'on l'a dressé, ou bien au sortir de la muë.

Essorer. s'Esſorer, prendre l'Eſſor trop fort, mauvaiſe marque d'un Oiſeau de proye.

Eventiller, ſe dit en Fauconnerie, de l'Oiſeau lorſqu'il ſe ſecouë en ſe ſoutenant en l'air, comme s'il faiſoit une capriole: ainſi l'on dit, l'Oiſeau de proye s'*Eventille* en l'air, c'eſt-à-dire, s'égaye, prend le vent.

Everrer, c'eſt ôter un nerf de deſſous la langue d'un Chien; ce qui étant fait, il ne mord jamais, fût-il enragé.

F.

Fans, ſont les petits des Biches, Daines & Chevrettes.

Faucon, Oiſeau de proye dont on ſe ſert pour voler.

Fauconnier, celuy qui a ſoin, qui inſtruit toutes ſortes d'Oiſeaux de proye à voler.

Fauconniere, lieu où l'on éleve les Faucons, & où on les inſtruit au vol pour lequel ils ſont deſtinez.

Fauve, bête Fauve, c'eſt un Cerf, un Dain & un Chevreuil, y compriſes les femelles.

Faux-fuyant, c'eſt ce que l'on appelle une fente à pied dans le Bois.

Faux rembûchement, c'eſt lors qu'une bête entre dans un fort dix ou douze pas, & revient tout court ſur elle, pour ſe rembûcher dans un autre lieu.

Filandres, maladie qui ſurvient aux Oiſeaux, & qui n'eſt autre choſe que des filamens de ſang caillé & deſſéché, après la rup-

ture

ture violente de quelque veine, & qui se figent en guise d'aiguille & luy travaillent le corps, les cuisses & les reins.

* On appelle aussi *Filandres*, certains vers fort déliez, qui s'attachent au gosier des Oiseaux de proye, autour du cœur, du foye & des poûmons, & qui leur sont quelquefois necessaires quand ils sont pleins; cela les rend plus dispos à la volerie.

FILANDRES; ce sont des crespes qui tombent de l'air, & qui s'attachent sur les voyes d'une bête, ce qui les fait connoître vieilles.

FILER. Voyez, *Descente*.

FILET, se dit de ces réseaux qui sont faits de filet pour prendre du Poisson, comme les rubles, semes, éperviers, tramails, &c. ou pour la Chasse comme les tirasses, traîneaux, cordelieres, rets, pochettes, bourssettes ou bourses.

* *Filet volant* est un filet facile à porter, & dont on se sert à plusieurs choses.

FILETS, grands Filets, c'est la chair qui se levé au-dessus des reins du Cerf, & les petits Filets se levent au-dedans des reins.

FILIERE, est une ficelle d'environ dix toises, qu'on tient attachée au pied de l'Oiseau, pendant qu'on le reclame, jusqu'à ce qu'il soit assuré.

* *Filiere*, en terme de Fauconnerie, s'appelle aussi *Creance* & *Tient-le-bien*, parce que si on lâchoit l'Oiseau, il seroit en danger de dérober ses sonnettes.

FLASTRURE, c'est le lieu où le Liévre & le Loup s'arrêtent & se mettent sur le ventre, lorsqu'ils sont chassez des Chiens cou-

FLASTRER. On dit en terme de Chasse, le Liévre se *flâtre* quelquefois lorsqu'il est poursuivi.

FLASTRER, c'est faire rougir un fer en forme de clef plate, & l'appliquer au milieu du front d'un Chien qui est mordu d'un Chien enragé, pour empêcher qu'il ne le devienne.

FOLILETS, c'est ce qu'on leve le long du défaut des épaules du Cerf, après qu'il est dépouillé.

FONDRE. Voyez, *Descente.*

FORCEAU. On dit en terme d'Oiseleur, *Pau forceau*, qui signifie un piquet sur lequel un filet est entierement appuyé, qui le tient à force.

FORHU, ce sont les petits boyaux du Cerf, que l'on donne aux Chiens au bout d'une fourche émoussée durant le Printemps & l'Eté, après qu'ils ont mangé la mouée & le coffre du Cerf.

FORME, en terme de Chasse, s'entend d'un espace de terre sur laquelle un filet est étendu, en la couvrant lorsqu'on le fait agir.

* *Formes*, terme de Fauconnerie, qui se dit des femelles des Oiseaux de proye qui donnent le nom à l'espéce, au lieu que les mâles s'appellent *Tiercelets*, parce qu'en general la femelle de l'Oiseau de proye est plus grande, plus hardie & plus forte que son mâle. Les *Formes* ne sont point propres à la volerie.

FORME'ES, fumées Formées, ce sont des fientes de bêtes fauves comme en crottes de chevres, mais plus grosses.

FORMI, maladie qui survient au bec de l'Oiseau de proye.

FORT. On dit en Fauconnerie, voler de poing en fort. Voyez, *Voler.*

FOULE'ES, c'eſt quand on revoit de la forme du pied d'une bête ſur l'herbe, ou des feuilles par où elle a paſſé; & ſi c'eſt en terre nette, cela s'appelle *voye* pour Cerf, Dain, Chevreuil & Liévre; & pour Loup & Renard, *piſte;* & pour bête noire, *trace.*

FRAIZE, c'eſt la forme des meules & des pierrures de la tête du Cerf, & du Chevreuil, qui eſt le plus proche de la tête, que nous appellons maſſacre.

FREOÜER, c'eſt une marque que le Cerf fait au bois, quand il y touche de ſa tête, pour détacher & ôter cette peau veluë qui la couvre: celuy qui apporte le premier Freoüer à l'aſſemblée où eſt le Roy, & en laiſſe courre le Cerf, merite un preſent du Roy; ſavoir un Cheval à un Gentilhomme de la Venerie, & un habit à un Valet de Limier: ce qui s'eſt obſervé de tout temps.

FUITE, ſe dit d'un Faucon qui s'écarte, & l'on dit, le Gerfaut eſt ſujet à faire de grandes *Fuites*, ce qui ſignifie s'écarter beaucoup.

FUITE; c'eſt ce qui ſe connoît quand les bêtes courent, & qu'elles ouvrent le pied.

FUME'E. On dit en terme de Chaſſe, prendre les Lapins *à la Fumée*, ce qui ſe fait avec du ſouffre.

FUME'ES, ce ſont les fientes des bêtes fauves.

FUMER en terme de Chaſſe; on dit: *Fumer les Lapins*, ce qui ſignifie les prendre à la fumée.

FUSIL; c'eſt une longue arme à feu, qui a pour platine un Fuſil vers la culaſſe; c'eſt de cet-

cette piéce que cette arme a pris son nom.

Fuster, terme d'Oiseleur. On dit, ce Oiseau a *Fusté*, c'est-à-dire il s'est échapé après avoir été pris, ou il a découvert les piéges qu'on luy tendoit.

G.

Gaignages, ce sont les lieux où sont les grains, où les bêtes fauves vont la nuit se repaître & viander.

Gardes: ce sont les deux os qui forment la jambe à toutes les bêtes noires.

Garre, *crier Garre*, c'est le terme que doit dire celuy qui laisse courre, & entend partir le Cerf de la repoſée, afin de faire connoître aux Piqueurs qu'il est lancé.

Garriere, terme d'Oiseleur, qui se doit entendre d'une espéce de petite rigole, faite exprès pour cacher un ressort d'un filet, appellé *Guêde*.

Giboyer, c'est Chasser avec le Fusil à pied & sans bruit.

* *Giboyer*, se dit aussi en Fauconnerie, lorsqu'on Chasse à l'Oiseau, lorsqu'on vole le Gibier.

Giboyeur, c'est un homme qui Chasse avec le Fusil.

Gigotte', Chien bien Gigotté; c'est quand un Chien a les cuisses rondes & les hanches larges; c'est signe de vîtesse.

Gîte; c'est le lieu où se couche le Liévre.

Gluaux, ce sont des ramilles enduites de Glu, & dont on se sert pour attraper les petits Oiseaux.

Gobet, se dit en Fauconnerie, d'une ma-

niere

pière de Chasser ou voler les Perdrix avec l'Autour & l'Épervier.

GORGE, est le sachet supérieur de l'Oiseau de proye, qu'ailleurs on nomme poche.

GORGE : On dit en Fauconnerie, l'Oiseau a la *grosse Gorge*. Il faut donner *grosse Gorge* à l'Oiseau, c'est-à-dire, de la viande grossiere, & non trempée dans l'eau, non essuyée; en un mot leur faire mauvaise chere.

* On appelle *gorge chaude*, la viande chaude qu'on donne aux Oiseaux de proye, & qu'on prend du Gibier qu'ils ont attrapé.

* On dit aussi donner *bonne gorge*, quand les Fauconniers repaissent leurs Oiseaux. Donner *demie gorge* se dit encore, ainsi que *quart de gorge*, selon qu'on les veut traiter.

* *Enduire*, ou *Digerer la gorge*, est aussi une maniere de parler parmi les Fauconniers, ce qui signifie l'aliment que l'Oiseau a pris. On dit, l'Oiseau a *enduit* ou *digeré sa gorge*, lorsque cette gorge passe vite, & l'Oiseau émeut incontinent, sans prendre nourriture : on tient que c'est mauvais signe, qu'il devient étique, ce qu'on appelle *mal subtil*.

GORGE'E : On dit en Fauconnerie, donner *bonne gorgée* à l'Oiseau, c'est-à-dire, bonne portion du Gibier qu'il a pris, sur tout quand il commence à voler.

GORGER : On dit en Fauconnerie, l'Oiseau est *gorgé*, c'est-à-dire, il est repu.

GOULET en terme de Pêcheur, s'entend de l'ouverture d'un Filet par où le Poisson entre & n'en peut sortir. Ce Goulet est au Filet la même chose, que les entrées qui sont autour d'une cage de fer pour prendre des rats.

Goussaut, c'eſt en terme de Fauconnerie, un Oiſeau trop court & peu eſtimé pour la volerie.

Goutieres; ce ſont les rayes creuſes, qui ſont le long des perches ou du marrain de la tête du Cerf, du Dain ou du Chevreuil.

Gras: On dit en Fauconnerie, *Voler haut & Gras.* Voyez, *Voler.*

Gresle, ton grêle, c'eſt le ton haut, & le plus clair du cor.

Grez; ce ſont les groſſes dents d'enhaut d'un Sanglier, qui touchent & frayent contre les défenſes, & qui ſemblent les aiguiſer; c'eſt d'où eſt venu ce nom.

Griffade, c'eſt une bleſſure d'une bête onglée; & alors on dit, ce Faucon a donné une *Griffade terrible* à ſon Gibier.

Griffer, terme de Fauconnerie, qui ſignifie prendre de la Griffe, ainſi que font les Oiſeaux de proye.

Gros ton; c'eſt le ton bas du cor.

Gruyer, ſe dit en Fauconnerie d'un Oiſeau dreſſé pour chaſſer aux Gruës: Voila, dit-on, un Faucon *Gruyer.*

Guesde, terme d'Oiſeleur, qui ſignifie un bâton, qui Guide un Filet tendu pour prendre les Oiſeaux avec un rets ſaillant.

Guide: Voyez *Gueſde*, c'eſt la même choſe.

Guinder, terme de Fauconnerie, qui ſe dit des Oiſeaux qui ſe levent & ſe *guindent* au-deſſus des nuës: on dit, l'Oiſeau eſt *Guindé.*

H.

HACHE'E, terme d'Oiseleurs. Ils disent les Pluviers cherchent les *Hachées*, c'est-à-dire des vers qui sont à bas cachez sous les feuilles, & dont ils font leur nourriture.

HAGARD: On dit, un *Faucon Hagard*, qui n'a pas été pris au nid, qui est difficile à apprivoiser. On le dérive d'*agreste*, qui veut dire sauvage, parce qu'un Faucon *Hagard* est ordinairement difficile à dresser.

HAIL: On dit en Fauconnerie, Voler de bon *Hail*. Voyez, *Voler*.

HALLIER, sorte de filet qu'on tend en maniere de Haye dans un champ.

* *Hallier* se dit aussi d'un buisson, d'un arbrisseau. Ce Liévre s'est sauvé, dit-on, parmi les *Halliers*.

HAMEÇON, petit fer crochu qu'on attache à des Filets ou à des Lignes pour prendre du Poisson, avec de l'appât qu'on y met; il y a aussi des Hameçons propres à prendre des Loups.

HARBOU *Chiens*; c'est un terme dont le Piqueur se doit servir pour faire Chasser les Chiens courans pour le Loup.

HARDE, le Cerf en Harde, comme les autres bêtes fauves, c'est quand ils sont en compagnie.

HARDER les Chiens dans l'ordre, c'est mettre les Chiens chacun dans sa force, pour aller de meute, ou aux relais.

HARDER, en terme de Chasse, est encore tenir cinq ou six Chiens courans couplez avec une longue lesse de crin, qui servent pour don-

donner à un relais ; on *harde* les nouveaux Chiens avec les vieux pour les dresser.

HARDOIS ; ce sont de petits brins de bois, où le Cerf touche de sa tête, lors qu'il veut ôter cette peau velue qui la couvre ; on les trouve écorchez.

HAROUT-aly ; c'est le terme dont le valet de limier doit user, parlant à son limier, lors qu'il laisse courre une des Bêtes dont on traite.

HARY, *Hary ;* c'est le terme dont use le Piqueur pour donner de la crainte aux Chiens, lorsque la Bête qu'ils chassent, s'est accompagnée, afin de les obliger d'en garder le change.

HAUSSE-PIED, c'est en Fauconnerie le nom qu'on donne au premier des Oiseaux, qui attaque le Heron dans son vol.

HAUT : On dit en Fauconnerie, Voler *haut & gras.* Voyez, *Voler.*

* On dit aussi prendre le haut du vent. Voyez, *Voler.*

HAUT *à haut, à moitié à haut ;* c'est le terme pour appeller les Chiens, & les faire venir à soy.

HAYE ; c'est le terme dont on doit user pour arrêter les Chiens qui chassent le change, & les ôter de dessus la voye : & pour les arrêter seulement lorsqu'ils chassent le droit, pour attendre les autres, il faut dire, *derriere.*

HERBIER, on appelle en Fauconnerie *Herbier*, le tuyau ou canal de la respiration, qui est dans le cou de l'Oiseau.

HO *lo lo lo lo loooo ;* c'est le terme dont use un Valet de Limier le matin, quand il est aux Bois, pour exciter son Chien à aller devant,

vant, & se rabbattre des Bêtes qui passeront ; il le peut exciter de la langue.

Hoche-pied, c'est en Fauconnerie un Oiseau, qu'on jette seul après le Heron pour le faire monter.

Hou, *hou*, *hou*, *après l'amy* ; ce sont les termes dont le Valet de Limier doit user, parlant à son Limier, quand il laisse courre un Loup & un Sanglier.

Houper un mot long ou deux ; c'est quand un Veneur appelle son compagnon, lorsqu'il trouve un Cerf ou une autre bête courable, qui sort de sa quête & entre en celle de son compagnon.

Houzures ou crottures ; c'est quand un Sanglier vient de sortir du fouille, qu'il entre dans le Bois où il met de sa crotte sur les branches en s'y frottant, ce qui sert à en connoître la hauteur.

Huau, terme de Chasseur. Un *Huau* n'est autre chose que les deux aîles d'une Buse ou d'un Milan, qu'on attache avec trois ou quatre grelots ou sonnettes de Fauconnerie, au petit bout d'une verge.

I.

Jambe de bête, c'est depuis le talon jusques aux os, pour bêtes fauves, & aux gardes pour bêtes noires, qui en font aussi la largeur.

Jardin : On dit en Fauconnerie, *donner le Jardin* aux Oiseaux. Il faut *donner le Jardin* aux Laniers & aux Sacres, sur la pierre froide.

JARDINER, se dit en Fauconnerie, par rapport aux Oiseaux qu'on expose le matin au soleil dans un Jardin. Il faut, dit-on, *Jardiner* les Autours sur la barre ou sur le bloc.

JARRET droit; c'est signe de vîtesse aux Chiens.

JET, se dit parmi les Fauconniers, d'une petite entrave qu'on met au pied d'un Oiseau; on l'attache d'envoy & de retenuë.

JETTER: On dit en Fauconnerie, *Jetter* un Oiseau du poing, quand on le donne du poing après la proye qui fuit.

JEU: On dit en Autourserie, faire Jeu aux Autours, c'est-à-dire, leur laisser plumer la Perdrix.

IL *bat l'eau*; c'est un terme dont on use, quand la bête que vous chassez entre, & donne à l'eau.

IMMONDICES, ce sont les excremens des Chiens.

INDUIRE: On dit en Fauconnerie, cet Oiseau a *induit* sa gorge, c'est-à-dire, il a digeré la viande qu'il avoit prise.

INTRODUIRE: On dit en Fauconnerie, un Oiseau *introduit* au vol. On a *introduit* au vol ce Faucon, c'est-à-dire, on a commencé à le faire voler.

L.

LACET, c'est en terme d'Oiselerie & de Chasse, plusieurs brins de crins de cheval cordelez ensemble. On tend les *Lacets* aux Oiseaux pour les prendre par le pied. Il se fait aussi des *Lacets* de fil de soye, ou de fil de fer.

LA-

LADRE, Liévre Ladre, c'eſt celuy qui habite aux lieux marécageux.

LAISSE'ES; ce ſont les fientes de Loup & des bêtes noires.

LAISSER courre; c'eſt faire courre la bête aux Chiens courans.

LAMBEAUX; c'eſt la peau veluë du Bois de Cerf qu'il dépouille, & qu'on trouve au pied du freoüer.

LANCER le Cerf; c'eſt le faire partir de la repoſée, comme les autres bêtes fauves.

LANCER un Loup; c'eſt le faire partir du liteau.

LANCER un Liévre; c'eſt le faire ſortir du gîte.

LANCER une bête noire, c'eſt la faire partir de la bauge.

LARGE: On dit en Fauconnerie, l'Oiſeau *fait Large*, c'eſt à dire, qu'il écarte les aîles, ce qui marque dans luy une ſanté parfaite.

LARME de plomp, eſpéce de petit plomb dont on ſe ſert pour tirer aux Oiſeaux; ce terme eſt fort uſité parmi les Chaſſeurs.

LARMIERS; ce ſont deux fentes qui ſont au-deſſous des yeux d'un Cerf.

LASCHER, terme d'Autourſerie, qui ſe dit de l'Autour, quand il part de la main, ce qui ſe fait en l'ouvrant. Il faut *Lâcher* l'Autour.

LAYE, c'eſt la femelle du Sanglier.

LAYLA, *Layla*, *Chiens*; c'eſt un terme dont le Piqueur doit uſer pour tenir ſes chiens en crainte, lorſqu'il s'apperçoit que la bête qu'ils chaſſent, eſt accompagnée, pour les obliger à en garder le change.

LESSE, c'eſt une corde de crin longue de

trois braſſes ou environ, dont on tient les Levriers en leſſe. Les Chaſſeurs tiennent en *Leſſe* leurs Chiens, juſqu'à ce qu'ils ayent découvert le Gibier, ſur lequel ils les lâchent.

LEVE-CUL, terme de Fauconnerie. On dit, *Vol à Leve-cul.* Voyez, *Vol.*

LEURRE, c'eſt en Fauconnerie, un morceau rouge, garni de bec, d'ongles & d'aîles, & qu'on pend à une leſſe à un crochet de corne, dont les Fauconniers ſe ſervent pour reclamer les Oiſeaux de proye: on y attache de quoy les paître. Ce qu'il faut qu'ils tirent du bec, on le nomme quelquefois *Rappel.*

* On dit auſſi, *Acharner le leurre*, ce qui ſignifie mettre un morceau de chair deſſus.

* On dit encore, *duire un Oiſeau au leurre*, y rappeller l'Oiſeau qui n'y revient point, ſans y être convié par le leurre. C'eſt en Fauconnerie, rappeller l'Oiſeau au leurre. Il faut, dit-on, quelquefois *leurrer* l'Oiſeau pour le faire revenir ſur le poing.

* On dit, *Leurrer bec au vent* ou *contre vent*, à l'égard de l'Autour & de l'Epervier.

LIER, ſe dit en Fauconnerie, lorſque le Faucon enleve en l'air ſa proye dans ſes ſerres, ou lorſque l'ayant aſſommée, il la *Lie* de ſes ſerres, & la tient à terre. A l'égard de l'Autour on dit *empieter.*

* On dit auſſi, quand deux Oiſeaux de proye ſe font compagnie pour pourſuivre le Heron ou autre Gibier, qu'ils le *lient*, parce qu'ils le *ſerrent* de ſi près, qu'ils ſemblent preſque le *lier* & le tenir dans leurs ſerres.

LIMIER; c'eſt le Chien qui détourne le Cerf, & autres grandes bêtes.

LITEAU ; c'eſt le lieu où ſe couche & repoſe le Loup pendant le jour.

LONG : On dit, *Voler en Long*. Voyez *Voler*.

LONGE-CUL, c'eſt en Fauconnerie, une ficelle qu'on attache au pied de l'Oiſeau, quand il n'eſt pas aſſuré.

* On dit auſſi, *Tirer à la longe*, c'eſt-à-dire, à l'égard d'un Oiſeau, voler pour venir à celuy qui le gouverne.

LONGER un chemin ; c'eſt quand une bête va d'aſſurance, ou qu'elle fuit. On dit, *la bête longe le chemin* ; & quand elle retourne ſur ſes voyes, cela s'appelle *ruſe & retour*.

M.

MAHUTES, c'eſt en Fauconnerie, le haut des aîles des oiſeaux, à la partie près du corps.

MAIGRE : On dit en Fauconnerie, *Voler bas & maigre*. Voyez, *Voler*.

MAILLE, ſignifie l'ouverture qui demeure entre les ouvrages de fil, comme entre les filets qu'on fait pour prendre les Oiſeaux. Il y a des *Mailles à lozanges*, qui ſont celles dont la pointe eſt en haut, lorſque le filet eſt tendu. Les *Mailles quarrées* ſont celles, qui paroiſſent rangées en damier, lorſque le filet eſt tendu : il y a encore les *Mailles doubles*.

MAILLER, terme de Chaſſe. On dit, les Perdreaux ne ſont bons, que quand ils ſont *Maillez*. Ce Perdreau commençoit à ſe *Mailler*, c'eſt-à-dire, à ſe couvrir de moucherures ou de madrieres.

* *Mailler* : On dit auſſi *mailler* un filet, y

faire des mailles. *Maillez*, dit-on, ce filet un peu près.

MAIN: On dit du Faucon, qu'il a la *Main habile*, fine, bonne, forte, déliée & bien onglée.

MAINTENIR & garder le change, c'est quand les chiens chassent toûjours la bête qui leur a été donnée, & la maintiennent dans le change.

MAÎTRE-Valet de Chiens; c'est celuy qui donne l'ordre aux autres Valets de Chiens.

MAL-semé; c'est quand le nombre des andouillers est non-pair aux têtes des Cerfs, Dains & Chevreuils.

MAL-SUBTIL, espéce de phtisie ou de catarre, qui tombe dans la mulette des Oiseaux, & qui empêchant la digestion, les fait mourir de langueur.

MANGEURES, ce sont les pâtures des Loups & des Sangliers.

MANTEAU, en terme de Fauconnerie, c'est la couleur des plumes des Oiseaux de proye; ainsi on dit, ce Faucon a le *Manteau* tout bigarré.

MANTELEURES; c'est quand un Chien a sur le dos un different poil, de celuy qu'il a au reste du corps.

MARCASSINS, ce sont les petits de la Laye.

MARCHE du Loup; c'est ce qu'on appelle en vray terme, *Piste* ou *voye*.

MARCHETTE, se dit d'un petit bâton qui tient une machine en état, & sur quoy l'Oiseau venant à marcher, se prend en faisant lâcher cette machine.

MARGAUDER, c'est le cri que font de la gorge

gorge les cailles, lorſqu'elles veulent chanter. D'autres diſent *Margoter*, mais le premier mot vaut mieux.

MARTELLER, ſe dit des Oiſeaux de proye, quand ils font leur nid.

MARTELE'ES; ce ſont des fientes, ou fumées de bêtes fauves, qui n'ont point d'aiguillon au bout.

MASSACRE; c'eſt la tête du Cerf, du Dain, & du Chevreuil.

MENE'E belle; c'eſt-à-dire qu'un Chien a la voye belle.

MENE'E en terme de Venerie, eſt encore la droite route du Cerf fuyant; & on dit ſuivre la *Menée*, être toûjours à la *Menée*. Et on dit qu'une bête eſt *mal-menée*, quand elle eſt laſſe, pour avoir été long-temps pourſuivie & chaſſée, & ſe laiſſe approcher.

MENER les Chiens courans à l'ébat, c'eſt les promener, ce qui ſe doit faire deux fois le jour.

MENUS-droits; ce ſont les oreilles d'un Cerf, les bouts de ſa tête, quand elle eſt molle, le muſle, les dintiers, le franc boyau & les nœuds qui ſe levent ſeulement au Printemps & dans l'Eté; c'eſt le droit du Roy.

MEULES; c'eſt le bas de la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreuil, & qui eſt le plus proche du maſſacre; c'eſt la fraize & les pierrures qui les forment.

MEUTE, en terme d'Oiſeleur, eſt un Oiſeau attaché à quelque bâton ou corde, & dont on ſe ſert pour faire approcher les autres des filets.

MONTE'E: ce terme s'entend en Fauconnerie, du vol de l'Oiſeau qui s'éleve à angles

droits, par carrieres & par degré, lorſqu'il pourſuit quelque proye.

* On appelle *Montée d'eſſor*, lorſqu'allant chercher le frais dans la moyenne region de l'air, l'Oiſeau s'éleve tellement qu'on le perd de vûë.

* On dit, *Montée par fuite*; c'eſt le mouvement que ſe donne un Oiſeau, lorſque craignant un plus fort que luy, il s'échape à grandes gambades.

MONTER: On dit en Fauconnerie, *Monter ſur l'aîle*. Voyez, *Voler*.

MONTER; on dit *Monter un filet*; c'eſt mettre toutes les cordes neceſſaires pour le rendre prêt à ſervir.

MOQUETTES, Voyez, *Meute*. On a dit ce dernier mot, à cauſe qu'on ſe moque des Oiſeaux qui volent en l'air, en leur en expoſant d'autres qui ſont attachez, afin de les attirer au piége.

MOTE: On dit, cet Oiſeau prend Mote, quand au lieu de ſe percher ſur un arbre, il ſe poſe à terre.

MOTS; *ſonner un ou deux Mots*, c'eſt ſonner un ou deux tons longs du cor, qui eſt le ſignal du Piqueur, pour appeller ſes compagnons.

MOUE'E; c'eſt un mêlange fait du ſang de la bête que vous avez pris à force, avec du lait, ou potage, ſelon les Saiſons: on y doit mettre force pain coupé par petits morceaux, que l'on donne aux Chiens courans, en leur faiſant curée.

MOULE propre à mailler des filets; il eſt fait de bois, & la figure s'en voit dans le traité de la maniere de les faire.

MUE ; c'eſt un côté de la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreuil, qu'il met bas lorſqu'il muë en Février & Mars ; ce qu'ils font tous les ans : mais le Chevreuil ne muë pas reglément dans cette Saiſon.

MUFLE, c'eſt le bout du nez des bêtes fauves.

MULETTE, en terme de Fauconnerie, eſt le gizier des Oiſeaux de proye, & où tombe la mangeaille du jabot pour ſe digerer. Quand cette partie d'un Oiſeau de proye eſt embaraſſée, des curées qui y ſont retenuës par une humeur viſqueuſe & gluante, on dit qu'il a la *Mulette empelotée :* alors il ſe forme quelquefois une peau, qu'on appelle *doublure*, ou double mulette, qu'on purge par le moyen des pilules qu'on luy fait avaller.

MUZER ; c'eſt lorſque les Cerfs commencent à ſentir leur chaleur venir pour entrer en rut, qu'ils vont pour quelques jours la tête baſſe, le long des chemins & des campagnes. On dit, les Cerfs commencent à *Muzer*.

N.

NAGER : en terme de Fauconnerie, on dit, *Nager entre les nuées.* Cet Oiſeau *nage entre les nuées.* Voyez, *Voler.*

N'ALLER *plus de temps ;* c'eſt quand il y a un jour ou deux, ou plus, qu'une bête eſt paſſée.

NAPPE, c'eſt la peau des bêtes fauves.

NAPPE, en terme d'Oiſelier, ſe dit de la partie la plus déliée d'un filet.

* Dans un tramail, la *Nappe* eſt la toile du milieu qui a de petites mailles de fil délié, qui entre dans les grandes mailles, & qui ſert à y engager le Gibier qui donne dedans.

NASSE, filet propre à prendre du Poiſſon & des Oiſeaux dans une grange. La figure en eſt ronde par l'ouverture, & ſe termine en pointe. Ce filet eſt ſoutenu par pluſieurs cerceaux qui vont toûjours en diminuant.

NEZ fin, c'eſt quand un chien a le ſentiment bon.

NERF de Cerf; c'eſt ſon membre.

NIAIS, en Fauconnerie, ſe dit d'un Oiſeau qu'on prend dans le nid, & qui n'en eſt point encore ſorti.

NŒUDS, ce ſont des morceaux de chair qui ſe levent aux quatre flancs du Cerf.

NOMBRES & petits filets, ſe levent enſemble; c'eſt ce qui ſe prend au dedans des cuiſſes & des reins du Cerf.

NOUER: On dit en Fauconnerie, *Noüer la longe*, quand on met l'Oiſeau en muë, & qu'on luy fait quitter la volerie pendant quelque temps.

* On dit auſſi, *Noüer entre deux airs.* Voyez, *Voler.*

O.

OISEAUX: On appelle en Fauconnerie *Oiſeau branchier*, celuy qui n'a encore la force que de voler de branche en branche.

* On dit, *Oiſeau dépiteux :* c'eſt celuy qui ne veut pas revenir, quand il a perdu ſa proye.

* On appelle *Oiſeau âpre à la proye*, celuy qui eſt bien armé de bec & d'ongles.

* *Oiſeau trop en corps*, eſt celuy qui eſt trop gras; cela l'empêche de bien voler.

* On dit un *Oiſeau de bon guet :* c'eſt celuy qui ſçait bien veiller ſa proye, qui ſçait prendre ſon temps pour voler quand elle part.

* Il y a auſſi les *Oiſeaux de bonne compagnie*, qui ſont ceux qui ne ſont point ſujets à dérober leurs ſonnettes.

* On dit un *Oiſeau d'échappe*, qui eſt celuy qui nous eſt venu d'ailleurs, que de ceux que nous élevons.

* On appelle *Oiſeaux de leurre*, ceux qui ont les maheutes hautes, les reins larges, bien croiſez, bas aſſis, court-jointez, & qui ont les mains longues.

* On dit en terme d'Oiſelerie, *Oiſeaux de volière*, qui ſont ceux qu'on garde en cage pour leur chant, leur ramage, leur gazouillement, tels que ſont ceux qu'on prend de la maniere que nous l'avons enſeigné en pluſieurs endroits.

OISELER, terme de Fauconnerie, qui ſignifie dreſſer un *Oiſeau*. On dit, Oiſeler un

Faucon pour le faire bon gruyer, bon heronnier, l'affaiter.

Oiselerie, métier de prendre, d'élever, nourrir & de vendre des Oiseaux.

Oiseleur, celuy qui prend des Oiseaux: ce mot se dit sur tout de celuy qui prend des Oiseaux de Chasse au passage.

Oiselier, signifie celuy qui fait commerce d'Oiseaux de voliere, qui les élève en cage.

Ongle, maladie qui survient aux Oiseaux de proye, & qui est une taye qui leur croît dans l'œil: cela leur est causé par quelque rhume, ou de ce que le chapperon les serre trop.

Os de Cerf, Dain & Chevreuil; ce sont les ergots des bêtes privées, & ce qui forme la jambe aux bêtes fauves.

Ourvary *à moitié à haut*; ce terme est pour obliger les Chiens à retourner, & trouver les bouts de la ruse d'une bête, lorsqu'elle a fait un retour.

Ouvertes, *têtes Ouvertes*, sont têtes de Cerf, Dain & Chevreuil, dont les perches sont fort écartées, qui est une des belles qualitez que puisse avoir une tête.

P.

Palette, en terme d'Oiselerie, s'entend d'un morceau de bois plat, fait en forme de Palette à joüer au volant.

Pans de rets; ce sont des filets avec quoy l'on prend les grandes bêtes.

Pantiere, en terme de Chasse, est un Tissu de gros fil fait en quarré. On s'en sert pour tendre des piéges aux Bécasses. Il y a des *Pantieres à bouclettes*. * On

* On appelle aussi *Panetiere*, certain sac à mailles, qui sert aux Chasseurs à mettre leurs provisions de bouche, & pour rapporter le Gibier qu'ils ont pris: on la porte ordinairement en écharpe.

PANTEINE: Voyez, *Pantiere*, c'est la même chose. Mais il y a de certains Païs où on l'appelle ainsi.

PANTOIMENT, est en Fauconnerie, le nom d'une maladie qui survient à un Oiseau de proye, & qu'on appelle *asthme*: elle luy rend le poûmon enflé.

PANTOIS, terme de Fauconnerie. Il y a de trois sortes de cette maladie; l'une, qui survient à la gorge des Oiseaux de proye, l'autre qui leur procede de froideur, & l'autre qui se congrege aux reins & aux roignons: ainsi on dit, ce Faucon a le *Pantois*.

PANTOISER: ce terme en Fauconnerie, signifie la même chose que d'avoir ou d'être attaqué du Pantois; & les Fauconniers disent, cet Oiseau *Pantoise*.

PARC, c'est où l'on fait la courre pour faire venir les bêtes noires, quand on les a mises & enfermées dans les toiles.

PARCHASSER; c'est chasser une bête avec les Chiens courans, lorsqu'il y a deux & trois heures qu'elle est passée; c'est ce que l'on dit aussi *rapprocher*.

PAREMENT, en terme de Fauconnerie, signifie une diversité de couleurs, qui parent les aîles d'un Oiseau de proye. Il se dit encore de la maille qui luy couvre le devant du cou.

PASSAGE. On dit Faucons de Passage.

PASTER; c'est un Liévre qui emporte la

terre avec ses pieds dans les lieux humides; on dit, ce Liévre a *Pâté*, à cause de la pluye qui est tombée.

PATTE; c'est le pied du Loup, qui consiste au talon, doigts, ongles, & la fossette qui est dans le milieu, qui en forment les connoissances sur la terre.

PAUMILLE, en terme d'Oiseleur, est une machine composée de plusieurs piéces, sur laquelle on met un Oiseau en vie pour meurtir.

PELAGE; c'est-à-dire en gros, la couleur des bêtes courables, & des Chiens en disant leur principale couleur; on dit ce Chien est d'un *Pelage* gris.

PENNAGE, s'entend en Fauconnerie, de tout ce qui couvre le corps de l'Oiseau de proye. On dit, *Pennage blond*, cendré, moucheté, &c.

PENNES, se dit en Fauconnerie, des longues plumes des aîles. Quand les Pennes croissent, c'est une marque de la bonté de l'Oiseau. Toutes les Pennes des aîles ont leurs noms, une, deux, trois, quatre & cinq. Les *rameaux* & le *cerceau*, les Pennes du *balay*, pareillement le milieu. Les Oiseaux ont douze Pennes à la queuë.

PERCER; c'est lorsqu'une bête tire de long, & s'en va sans s'arrêter, étant Chassée; c'est aussi quand le Piqueur perce dans le Fort. On dit le Cerf *a percé* dans le Bois: il faut *percer* dans ce fort, si on veut détourner le Chevreuil.

PERCHE: On dit en Fauconnerie, mettre un Oiseau sur la *perche*.

PERCHES; ce sont les deux grosses tiges du

du bois ou de la tête du Cerf, du Dain & du Chevreuil, où sont attachez les andouillers.

PERCHOIR: c'est en Fauconnerie, l'endroit où se perchent les Oiseaux de proye.

PERLURES; ce sont des grumeaux qui sont le long des perches & des andouillers de la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreuil, mais ils ne vont pas jusques au bout des andouillers.

PESER beaucoup; c'est quand une bête enfonce beaucoup de ses pieds dans la terre, c'est une marque qu'elle a grand corsage.

PIECE: On dit en terme de Fauconnerie, des Oiseaux *tout d'une piéce*. Le Lanier est souvent tout d'une piéce, c'est-à-dire, tout d'une même couleur.

PIED du Sanglier, s'appelle trace en vray terme, comme de toutes les bêtes noires.

PIERRURES; c'est ce qui forme la fraize qui est autour des meules de la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreuil.

PIEU, c'est un bâton pointu par un de ses bouts, & dont les Oiseleurs se servent pour faire agir leurs piéges.

PIEUX, ce sont les bâtons dont on frappe & on tuë les bêtes noires, quand elles sont dans le parc: le coup mortel est sur le boutoy.

PIEUX fourchus, ce sont ceux dont on tend & on attache les toiles.

PIGACHE: c'est la connoissance qui se voit au pied du Sanglier, quand il a une pince à la trace plus longue que l'autre.

PILLART; c'est un Chien querelleux.

PINCES: ce sont les deux bouts des pieds des bêtes fauves: si elles sont usées, c'est signe de vieillesse à la bête, comme aussi les côtez du pied.

PINSONNE'E, terme d'Oiseleur, qui se dit d'une sorte de Chasse aux Oiseaux. On dit, prendre des Oiseaux à la *pinsonnée*.

PIPEAU, petit chalumeau ou bois fendu, qui sert à contrefaire le cri de plusieurs Oiseaux, à les attirer & à les prendre. Le porreau contrefait le cri du Rossignol.

PIPE'E, Chasse aux Oiseaux avec des Pipeaux, & en contrefaisant leur cri: elle se fait ordinairement avec des Gluaux préparez sur un arbre, tandis que l'Oiseleur caché, attire les Oiseaux, comme nous l'avons dit.

PIPER, terme d'Oiseleur, qui signifie prendre des Oiseaux à la Pipée. Ils disent, j'iray demain *piper*.

PIQUET Voyez, *Pieu*.

PIQUET; c'est un bâton pointu par un bout, gros & long à proportion de la resistance qu'il doit faire, selon l'usage auquel il est destiné.

PIQUEURS, ce sont des gens à cheval, établis pour faire Chasser les Chiens.

PISTE de Loup, c'est sa marche ou sa voye.

PLAIN: On dit en Fauconnerie, qu'un Oiseau *va de plain*, quand il vole les aîles étenduës & sans les remuer.

PLAISIR: On dit en Fauconnerie, *faire plaisir à l'Oiseau*; ce qui arrive lorsqu'on luy laisse plumer la Perdrix, ou donner quelques coups de bec.

PLANER, en termes de Fauconnerie, se dit des Oiseaux qui se soutiennent en l'air, ou qui vont de plain, ou qui rasent l'air. Il se dit aussi des autres Oiseaux.

PLATTEAUX, sont les fientes & les fumées des bêtes fauves, qui sont plattes & rondes, & qu'on voit encore en forme de bouzards.

PLOMB en terme de Chasse, se dit des balles de plomb, dont on se sert pour mettre dans le Fusil.

PLOMBER : on dit en terme de Pêche, *plomber les Filets*; c'est-à dire, y attacher des plombs pour les faire descendre au fond de l'eau.

PLUME : On dit en Fauconnerie, donner la plume à l'Oiseau, pour dire luy donner une cure de plume.

POCHES ou pochettes, espéces de Filets dont on se sert pour prendre les Lapins.

POIL : On dit en Fauconnerie, *mettre l'Oiseau à poil*, ce qui signifie le dresser à voler le gibier à poil.

POING : On dit en Fauconnerie, *Voler de poing en fort.* Voyez, *Voler.*

POINTER : On dit en Fauconnerie, qu'un *Oiseau pointe*, lorsqu'il va d'un vol rapide, soit en s'élevant, soit en s'abaissant.

* On dit aussi, *Voler en pointe.* Voyez, *Voler.*

POIVRER : Les Fauconniers disent, *poivrer l'Oiseau*, c'est-à-dire le laver avec de l'eau & du poivre, quand il a la galle ou de la vermine : c'est aussi pour l'assurer, quand il est farouche.

POLTRON, terme de Fauconnerie, qui s'attribue à un Oiseau, auquel on a coupé les ongles des pouces, qui sont les doigts de derriere, où sont ses armes & sa force ; pour luy ôter le courage & empêcher qu'il ne vole le gros

gros gibier. On le dit encore en un autre sens. Voyez, *Vilain.*

PORCHAISON, c'est un Sanglier qui est gras & en porchaison.

PORTE'ES, c'est quand un Cerf passe dans un Bois qui est fort épais & pliant, & dont il fait plier les branches, & tourner en avant, comme les autres feuilles avec sa tête. Pour être de la tête d'un Cerf, il faut qu'elles soient de six pieds de hauteur : car il en peut faire du corps, comme toutes les autres bêtes.

POTTE'E : On dit en terme d'Oiseleur, *l'Oiseau a bonne pottée*, il faut tirer le filet ; c'est-à-dire, l'Oiseau est attaché avidement à l'appât.

POUDRER : c'est quand on Chasse un Liévre dans les temps de la sécheresse, & qu'il passe dans les chemins poudreux & les terres nouvellement labourées, où il fait voler la poudre, qui recouvre ses voyes, ce qui en diminuë beaucoup le sentiment. Ainsi, on dit, le Liévre *poudre trop*, les Chiens en perdent les voyes à tout moment.

PRENDRE *le vent*, c'est mener les Chiens courans, quand vous prenez les devans d'une bête : c'est aussi faire une courre à bon vent, pour y mettre les Levriers ; en sorte que le vent vienne du côté du Bois où sera détournée la bête.

C'est encore quand un Limier ou un Chien courant, a le vent d'une bête, & qu'il la va lancer au vent.

PRENDRE les devans, c'est quand on a perdu les voyes d'une bête, & que l'on fait un grand tour, pour en rencontrer d'autres.

C'est

C'eſt auſſi quand le Veneur a rembûché une bête, qu'il en prend les devans avec ſon Limier, pour la détourner, & être aſſuré qu'elle demeure.

PROYE : On dit un Oiſeau de proye, c'eſt-à-dire celuy qui vit de rapine.

Q.

QUACQUECENDRE ; c'eſt le flux de ventre & le flux de ſang des Loups & des Chiens ; on dit, *ce Chien eſt attaqué du quacquècendre.*

QUARTAN, Sanglier en ſon quartan : c'eſt lorſqu'il a quatre ans.

QUATROUILLE' : c'eſt un poil mêlé aux Chiens, parmi leur principale couleur.

QUERELLEUR, c'eſt un Chien Pillart. Voyez *Chien.*

QUESTER & aller en quête, c'eſt un Valet de Limier qui va détourner les bêtes avec ſon Limier : ce Limier, dit-on, *quête fort bien :* ce Valet de Limier ſçait fort bien aller *en quête.*

C'eſt auſſi aller quêter une bête pour la lancer, & la chaſſer avec les chiens courans.

QUINTEUX, ſe dit en Fauconnerie, d'un Oiſeau qui s'écarte trop. Ce Faucon eſt trop *quinteux.*

R.

RABBATTRE, c'eſt lorſqu'un Limier ou un Chien courant, tombe ſur les voyes d'une bête qui va de temps, qu'il s'en rabbat, & remontre, & en donne la connoiſſance à celuy qui le mène.

RAF-

RAFFLE : espéce de filet dont se servent les Oiseleurs.

RAGE, maladie qui se prend dans le sang, & qui rend furieux celuy qui en est atteint. Il y en a de six sortes pour les Chiens, sçavoir, rage enragée, rage courante, rage tombante, rage effanquée, rage endormie ou rage muë, & rage enflée. *Voyez le chapitre qui en a traité.*

RAMER, en terme de Fauconnerie : on dit, *Ramer en l'air.* L'Oiseau *rame en l'air*, c'est-à-dire, se sert de ses ailes comme de deux avirons.

RAMOLLIR : On dit en Fauconnerie, *Ramollir l'Oiseau*, c'est-à-dire, ramollir son pennage avec une éponge trempée.

RANDONNE'E, c'est quand après qu'une bête est donnée aux Chiens, elle se fait chasser, & tourne deux ou trois tours à l'entour du même lieu.

RAPPROCHER un Cerf ou une autre bête, c'est le parchasser avec les Chiens courans. Ces termes de parchasser & rapprocher se disent, à cause que les Chiens sont obligez d'aller doucement, pour tenir la voye d'une bête qui est passée deux ou trois heures auparavant. On dit, les Chiens *rapprochent* le Cerf.

RASER : On dit en Fauconnerie, *Raser l'air ;* c'est lorsque l'Oiseau vole sans remuer presque les aîles & sans daguer.

* *Raser*, est aussi un terme de Chasse, qui se dit du Gibier, qui se tapit le mieux qu'il peut contre terre pour se cacher. La Perdrix *se rase*, quand elle apperçoit les Oiseaux.

RAYER : on dit *Rayer les voyes d'une bête;* c'est

c'eſt faire une raye derriere le talon de la bête. Cela ne ſe doit faire qu'aux bêtes que l'on a deſſein de détourner, c'eſt ce qui la fait connoître à ceux qui ſont aux Bois.

REBUTE': On dit en Fauconnerie, *un Oiſeau rebuté*, c'eſt-à-dire un Oiſeau, qui ne veut plus voler, qui en eſt las.

RECELER, c'eſt quand une bête demeure deux ou trois jours dans ſon fort ou enceinte, ſans en ſortir. On dit, *le Cerf eſt recelé.*

RECLAME, terme de Chaſſe, qui doit s'entendre des Pipeaux, ſifflets & autres inventions, avec leſquels on reclame, on fait revenir ou amaſſer les Oiſeaux, par un ſon qui les trompe.

* *Reclame*, ſe dit auſſi des Oiſeaux de proye, lorſqu'on les reprend au poing avec le tiroir & la voix, ainſi qu'on fait les Autours & les Eperviers.

RECLAMER, en terme de Fauconnerie, ſignifie rappeller un Oiſeau pour le faire revenir ſur le poing.

REDONNE' aux Chiens, c'eſt lorſqu'on a requêté un Cerf, qu'on le relance & qu'on le redonne aux Chiens. Ainſi, on doit dire, *relancé & redonné.*

REDONNER, terme de Fauconnerie, qui ſe dit des Oiſeaux, qui ſe remettent de nouveau à la pourſuite du Gibier qui ſe reguinde en l'air: ainſi on dit ce Faucon *redonne bien.*

REER, c'eſt le cry ou beuglement d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreuil quand ils ſont en rut. On dit auſſi les Chevreuils *reent* preſque toûjours, quand ils entrent en amour.

REFUITE, ce ſont les lieux où vont les bêtes, lorſqu'on les Chaſſe.

REIN-

REGUINDER, terme de Fauconnerie, qui se dit de l'Oiseau, qui fait une nouvelle pointe au-dessus des nuës, c'est-à-dire, qui s'éleve en l'air par un nouvel effort. Cet Oiseau se *reguinde* quelquefois.

REJETS, c'est en terme d'Oiseleur, de petites verges, qui étant pliées se redressent d'elles-mêmes.

REINTE', c'est quand un Chien a les reins élevez en arc, & larges, c'est signe de force. Les Chiens *reintez*, sont préferables à ceux dont les reins sont étroits.

RELAIS, tenir les Relais; c'est quand on met des Chiens en certains endroits, & dans la refuite de la bête que vous courez, pour la donner quand elle passera.

RELAISSE', c'est un Liévre qui est Chassé avec les Chiens courans, & qui se met sur le ventre.

RELANCER une bête, c'est-à-dire qu'elle a été déja lancée, ce qui se fait lorsqu'on la chasse, & particulierement quand elle est sur ses fins.

RELEVE' d'une bête, c'est quand elle se leve & sort du lieu où elle a demeuré le jour, pour aller se repaître.

REMARQUE, en Fauconnerie, est un mot que crie celuy qui mene les Chiens, quand les Perdrix partent.

REMARQUEURS, se dit en Fauconnerie, de ceux qu'on mène à la Chasse pour remarquer la Perdrix.

REMBÛCHEMENT, c'est lorsqu'une bête est entrée dans le fort, que vous brisez sur ses voyes haut & bas de plusieurs brisées.

REMBÛCHER: on dit ce Liévre sera *Rembû-*

lâché, ce qui le rendra difficile à relancer.

REMONTER, c'est en Fauconnerie voler de bas en haut: On dit, l'Oiseau *remonte*.

* On dit aussi *remonter l'Oiseau*, lorsqu'on le jette, ou qu'on le lâche du plus haut d'un cabreau.

* On se sert encore de ce terme, lorsque l'Oiseau est trop maigre & trop bas, & qu'on le remplit ou qu'on l'engraisse: ainsi on dit, il faut *remonter* ce Faucon.

REMONTRER, c'est donner connoissance des voyes de la bête qui est passée. Il est, dit-on, essentiel à un bon Piqueur de sçavoir remontrer les voyes d'une bête qu'on Chasse, quand une fois on les a perdues.

RENARD, espéce de Chien sauvage, qui n'a rien de bon que le poulmon preparé, qui sert aux poulmoniques; sa peau sert aux Fourreurs.

RENTRER au fort d'une bête, c'est quand elle s'y rembûche.

RENVERSE: On dit en Fauconnerie, *Vol à la renverse*. Voyez *Vol*.

REPENELLE. Voyez, *Rejets*.

REPOSE'E, c'est le lieu où les bêtes fauves se mettent sur le ventre, pour y demeurer & dormir le jour. Les Chasseurs disent, les Chevreuils sont à la *reposée*.

REPRISE: On dit en Fauconnerie, *Voler à reprise*. Voyez, *Voler*.

REPUCE. Voyez, *Repenelle*, terme synonyme.

REQUESTER un Cerf ou autre bête, c'est lorsqu'on l'a couru & brisé le soir, & qu'on le va chercher & quêter le lendemain avec le Limier, pour le relancer aux Chiens.

RESSUY, c'est le lieu où se met la bête fau-

fauve, pour s'essuyer de la rosée du matin, avant que de se mettre à la reposée.

RETOUR, faire un retour, c'est quand la bête retourne d'où elle vient sur ses voyes. Le Cerf étant poursuivi par les Chiens, *fit un retour*, qui donna de la tablature aux Chasseurs.

REVENU de Cerf, de Dain & de Chevreuil, c'est qu'après avoir mis bas leurs têtes, ils en repoussent une nouvelle.

RHABILLER: On dit en Fauconnerie, *Rhabiller* les Pennes d'un Oiseau, les racommoder.

RIDE'ES, ce sont les fientes & les fumées des bêtes fauves, qui sont ridées aux vieux Cerfs, & aux vieilles biches seulement.

RODER: On dit en Fauconnerie, l'Oiseau *rode* de bonne action.

ROND: On dit en Fauconnerie, *Voler en rond*. Voyez, *Voler*.

RONDON: On dit en Fauconnerie, *Fondre en rondon*; c'est lorsqu'un Oiseau fond avec impetuosité sur son Gibier pour l'assommer.

ROUE'E; on dit *tête Rouée*: ce sont des têtes de Cerf, de Daim & de Chevreuil dont les poches sont peu ouvertes & ferrées.

ROUTE, c'est un grand chemin dans les Bois.

RUT, c'est quand les bêtes sont en amour. Les Cerfs y entrent au commencement du mois de Septembre, & finissent à la mi-Octobre, tant les vieux que les jeunes; car ils n'y sont chacun que trois semaines. Ce sont les vieux Cerfs qui y entrent les premiers, comme on l'a dit à l'article qui en traite.

RUT des Chevreuils; il commence en Octobre, & ne dure que douze ou quinze jours; car

car le Chevreuil jouit seul de sa femelle, & quand il veut.

RUT, ou plutôt amour des Liévres, ou autrement le bouquinage : il se fait d'ordinaire dans les mois de Decembre & de Janvier; mais le temps n'en est pas si certain que des autres bêtes.

RUT & chaleur des Loups; il se tient dès la fin de Decembre, jusques au commencement de Fevrier.

RUT des Sangliers; il se tient tout le mois de Decembre, & quand il leur manque des femelles, ils en viennent chercher de domestiques.

RUT ou amour des Renards; il se tient en Decembre & Janvier.

RUZE, le bout de la Ruze; c'est quand on trouve au bout du retour qu'a fait une bête, que ses voyes sont simples, qu'elle s'en va, & qu'elle perce.

RUZER, c'est quand une bête qui est chassée, va & vient sur ses mêmes voyes dans un chemin ou autres lieux, à dessein de se défaire des Chiens.

S.

SAC de Chasseur. Voyez, *Panetiere.*

SAGES. Sages Chiens; ce sont ceux qui conservent le sentiment de la bête qui leur a été donnée, & qui en gardent le change.

SAUVAGES, Chiens sauvages; on entend par là les Loups & les Renards.

SEME', bien semé; c'est quand à la tête d'un Cerf, d'un Dain & d'un Chevreuil, le nombre des andouillers se trouve pair; & mal semé, c'est quand il est non-pair.

S'EN-

S'EN-VA, *Chiens ;* c'eſt un terme à parler aux Chiens, quand ils chaſſent : les mêmes ſont, *il va là, Chiens ; outre-vaux, Chiens ;* c'eſt la même choſe, qui ſe doit dire à la diſcretion du Piqueur. Ces termes ſe doivent dire les uns après les autres.

SEPARER ; on dit, *Separer les quêtes ;* c'eſt diſtribuer aux Veneurs & aux Valets de Limiers une forêt par cantons, ou pluſieurs buiſſons, après les avoir écrits, & les leur avoir donné par billets, pour aller aux Bois détourner les bêtes dont on traite.

SERRES, ſe dit en Fauconnerie, des ongles & des griffes d'un Oiſeau de proye : On dit, ce Faucon a de bonnes *ſerres.*

SERROT, terme d'Oiſeleur : c'eſt ainſi qu'on appelle un bâton long d'un pied, parce qu'il ſerre nne machine dont on ſe ſert pour prendre des Oiſeaux.

SILLER : ce terme en Fauconnerie, ſignifie coudre les paupieres d'un Oiſeau de proye, afin qu'il ne voye goute & ne ſe debatte pas. Lorſque les tendeurs ont pris des Oiſeaux paſſagers, ils leur *ſillent* les yeux avec une aiguillée de fil.

SOLLE, c'eſt le milieu du deſſous du pied des grandes bêtes.

SOMME'ES, terme de Fauconnerie, qui s'entend à l'égard des Pennes du Faucon ; & l'on dit, les Pennes du Faucon ſont toutes *ſommées*, c'eſt-à-dire, ont entierement pris leur croît.

SON du cor du gros ton, ſon du cor du ton grêle.

SONNER un mot ou deux du gros ton ; c'eſt quand le Piqueur donne le ſignal à quelqu'un

qu'un de ſes compagnons, pour le faire venir à luy.

SOR, ſe dit en Fauconnerie, d'un Oiſeau pendant ſa premiere année, où il porte encore ſon premier pennage qui eſt roux. Il ne ſe dit que des Oiſeaux de paſſage, & non des branchiers & des niais.

SORTIR du fort; c'eſt une bête qui débûche de ſon fort, qui eſt le lieu où elle a demeuré le jour.

SOUILLE; c'eſt quand la bête noire ſe met ſur le ventre dans l'eau, & dans la bourbe.

SOURCE: On dit en Fauconnerie, *Vol à la ſource.* Voyez, *Vol.*

SPE'ES; ce ſont des bois pouſſez d'un an ou de deux.

SUBTIL, mal-ſubtil, maladie qui arrive aux Oiſeaux de proye, & qui les affame, quoyqu'on leur donne toûjours à manger.

SUIVRE; c'eſt quand un Limier ſuit les voyes d'une bête qui va d'aſſurance: car quand elle fuit, c'eſt la chaſſer.

SUR-ANDOÜILLER; c'eſt un grand andoüiller qui ſe rencontre à quelques têtes de Cerfs, qui excede en longueur les autres de l'empaumure.

SUR-ALLER; c'eſt quand un Limier ou un Chien courant, paſſe ſur les voyes d'une bête, ſans en rabbattre, & en remontrer à celuy qui les mene.

SUR NEIGE'ES; ce ſont les voyes des bêtes où la nége a tombé.

SURPLEÜES; ce ſont auſſi des voyes où il a plû.

T.

TAQUET, terme de Fauconnerie : On dit nourrir un Oiseau au *Taquet*, lorsqu'il est en liberté, au soleil, & qu'on le fait revenir quand on l'appelle, en frappant sur le bout d'un ais : c'est cet ais qu'on appelle *Taquet*.

TAVELEURE, s'entend en Fauconnerie, des mailles ou taches de differentes couleurs, qui se trouvent sur le manteau de l'Oiseau de proye.

TAYOO; c'est le terme du Chasseur quand il voit la bête, sçavoir, le Cerf, le Dain, & le Chevreuil.

TENEUR, c'est en Fauconnerie, le nom du troisiéme Oiseau qui attaque le Heron dans son vol. On dit, cet Oiseau est bon *Teneur*.

TENIR: On dit en Fauconnerie, *Tenir à mont*, lorsque l'Oiseau se soutient en l'air, en attendant qu'il découvre quelque chose.

TESTE: On dit, *Faire la tête d'un Oiseau*, c'est-à-dire, l'accoutumer au chaperon.

TIEN-LE-BIEN, terme de Fauconnerie, qui signifie la filiere même.

TIERAN, *Sanglier en son tieran*; c'est quand il a atteint l'âge de trois ans.

TIRASSE, espéce de filet dont on se sert pour prendre les Cailles: On dit, prendre les Cailles à la *Tirasse*.

TIRASSER, terme de Chasseur, qui signifie tendre la Tirasse: On dit, j'iray demain *Tirasser*. Cet homme *Tirasse* fort bien.

TIRER de longue; c'est quand la bête s'en va sans s'arrêter.

TIREZ, *Chiens tirez*; c'est le terme dont on se sert pour faire suivre les Chiens, quand on les appelle.

TIROIR, terme de Fauconnerie : c'eſt proprement les ailes d'un Chapon ou d'un Coq-d'Inde, dont ſe ſervent les Fauconniers, pour rendre gracieux leurs Oiſeaux, & les reprendre au poing.

TOILE: On dit en Fauconnerie, *Vol à la toile*. Voyez, *Vol*.

TOILES ; c'eſt en termes de Chaſſe, ce qui ſert à enfermer les bêtes noires.

TOMBERELLE. Voyez, *Tonnelle ;* c'eſt la même choſe.

TOMBISSEUR. Voyez, *Hauſſe-pied*.

TONNELLE, eſpéce de Chaſſe, qu'on fait avec une vache ou un cheval de bois peint, ou une peau de vache dreſſée avec art, que le Chaſſeur pouſſe devant luy vers les Perdrix, pour les faire entrer dans un filet.

TONNELLER, Chaſſer à la tonnelle. Nous *tonnellerons* demain.

TONNELLEUR, Chaſſeur qui prend du gibier avec la tonnelle.

TONS pour Chiens ſont, *Don*, *don*, *don*, *don*, *doon*, & cela ſe ſonne du gros ton, quand on fait chaſſer ; & pour faire tourner & requêter les Chiens, il faut ſonner ainſi, *donbon*, *donbon*, & du gros ton. Et quand la bête eſt à vûë, il faut ſonner du grêle les mêmes tons que pour Chiens. Et & pour ſonner la mort, il faut ſonner trois mots longs ainſi : *Don-on-on*, & du gros ton ; & pour la retraite il faut encore ſonner du gros ton, *Donbon*, *donbon*, *donbon*, *don-on-on*.

TOUCHER aux bois ; c'eſt quand le Cerf, le Daim & le Chevreuil, veulent ôter la peau velue qu'ils ont ſur leurs Bois.

Tourner, c'eſt lorſque la bête que l'on Chaſſe tourne & fait un retour.

C'eſt auſſi faire tourner les Chiens, pour en trouver le retour & le bout de la ruſe.

Trace; c'eſt le pied des bêtes noires, comme d'un Sanglier.

Train: On dit en Fauconnerie, le *train de l'Oiſeau* ſort derriere ſon vol.

* On dit auſſi faire le *train à un Oiſeau*, lorſqu'on luy donne un Oiſeau dreſſé qui luy montre ce qu'il doit faire, & à quoy on le veut employer.

Traîneau, c'eſt un filet pour prendre des Perdrix, des Cailles, Vanneaux, Bécaſſes, Pluviers & autre ſemblable Gibier.

Trait; c'eſt la corde de crin qui eſt attachée à la botte du Limier, qui ſert à le tenir, lors que le Veneur va aux Bois.

Trait: On dit en Fauconnerie, *Voler comme un trait.* Voyez, *Voler.*

Tramail, eſpéce de filet, dont on ſe ſert pour prendre les Oiſeaux.

Travail: On dit en Fauconnerie, un Oiſeau de grand *Travail*, c'eſt-à-dire qui eſt fort dans ſon vol, qui ne ſe rebute point.

Trebuchet, petite cage qui ſert à attraper des Oiſeaux, dont la partie ſuperieure eſt ouverte & arrêtée ſi délicatement, que pour peu qu'on y touche, le reſſort ſe lâche & la ferme, en ſorte que l'Oiſeau qui y eſt entré, ſe trouve pris.

Tripier: On dit en Fauconnerie un *Oiſeau tripier.* Voyez, *Oiſeau.*

Troches; ce ſont des fumées qui ſont à demi formées.

Trôlle; c'eſt ce qui ſe fait quand on n'a

comme Oyes, Gruës, &c. Il y a des Officiers pour chaque *Vol.* Le *Vol* du Milan se fait avec quatre Oiseaux : on luy donne premierement un Sacret, puis on jette deux Sacres, & enfin un Gerfaut.

* Au *Vol* du Heron on ne s'en sert que de trois. Le premier se nomme *Haussé-pied*, qui le va chatouiller & le fait hausser. Le second, qu'on jette en secours, s'appelle *Tombisseur* : & le troisiéme s'appelle *Teneur*, qui est pour l'ordinaire un Gerfaut.

* *Vol*, se dit de la maniere de voler sur le Gibier. On appelle *Voler à la toise*, lorsque l'Oiseau part du poing à tire d'aîle, poursuivant la Perdrix au courir, qu'elle fait de terre.

* *Vol à la source*, autrement dit *Vol à léve cul*, se dit lorsque la Perdrix part, ou qu'on fait partir le Heron.

* *Vol à la renversé*, se dit au renverser des Perdrix à vau le vent.

* On dit aussi *Vol à la couverte.* C'est celuy qui se fait lorsqu'on approche le Gibier à couvert derriere quelque Haye.

VOLCELESY : c'est un terme que l'on doit dire, quand on revoit la bête fauve qui va fuyant : ce qui se voit quand elle ouvre les quatre pieds.

VOLER, signifie prendre ou poursuivre le Gibier avec des Oiseaux de Proye. Un des plaisirs des Grands, c'est de *Voler*, de faire *Voler* l'Oiseau, le lâcher sur le Gibier ; *Voler* le Heron, la Corneille.

* On dit *Voler de poing en fort*, quand on jette les Oiseaux de poing après le Gibier.

* *Voler d'amour*, quand on laisse voler les Oi-

Oiseaux en liberté, afin de les faire soûtenir les Chiens.

* *Voler haut & gras*, ou *Voler bas & maigre*; *Voler de bon trait*, c'est-à-dire de bon gré.

* On dit encore *Voler en troupe*: c'est quand on jette plusieurs Oiseaux à la fois.

* *Voler en rond*; c'est lorsqu'un Oiseau vole en tournant au-dessus de la proye.

* *Voler en long*; c'est-à-dire voler à droite ligne; ce qui arrive lorsque l'Oiseau a envie de dérober ses sonnettes.

* *Voler en pointe*; c'est lorsque l'Oiseau de Proye va d'un vol rapide, en s'élevant ou en s'abaissant.

* *Voler comme un trait*; c'est-à-dire, lorsqu'un Oiseau vole sans discontinuer.

* *Voler à reprises*; c'est lorsqu'un Oiseau se reprend plusieurs fois à voler.

* *Voler en coupant*; c'est-à-dire, lorsque l'Oiseau vole en coupant le vent, en le traversant.

VOLERIE, Chasse avec les Oiseaux de Proye. On dit, il a la *haute Volerie*, qui est celle du Faucon sur le Heron, Canards, Gruës; & le Gerfaut sur le Sacre & le Milan.

* La *basse Volerie* de bas vol, est le Lanier, le Laneret. Le Tiercelet de Faucon exerce la *basse Volerie*, ou des Champs, sur les Faisans, les Perdrix, les Cailles, &c.

VOLEUR. On dit, *Oiseau bon Voleur*, ou *beau Voleur*, quand il vole bien, & sûrement.

VOYEZ. & REVOYEZ: c'est quand on revoit du pied de la bête, par où elle est passée, pour en faire revoir.

VUIDER. On dit en Fauconnerie, *Vuider un Oiſeau*, pour dire le purger.

* On dit auſſi, *faire Vuider le Gibier*, pour dire, le faire partir quand les Oiſeaux ſont montez & détournez.

Fin du ſecond Tome.

Fig. 4.

Fig. 5.

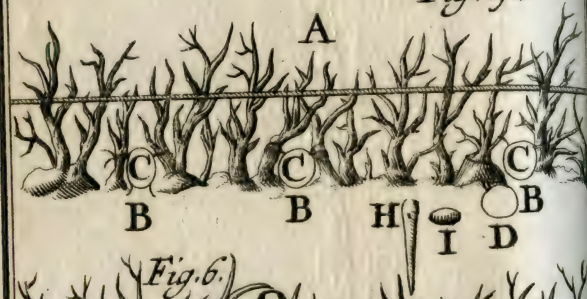


Fig. 6.

Fig. 7.

N° 58

Fig. 8.

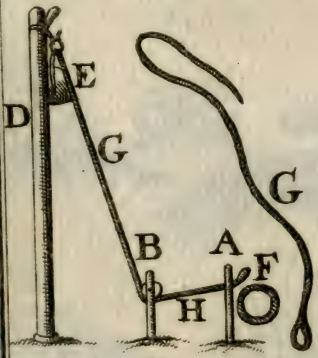
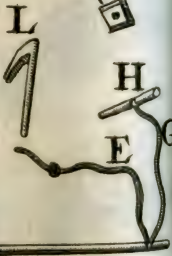
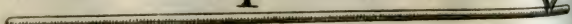


Fig. 9.





N° 59

Fig. 10.

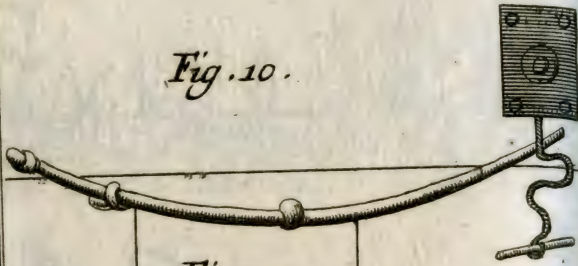
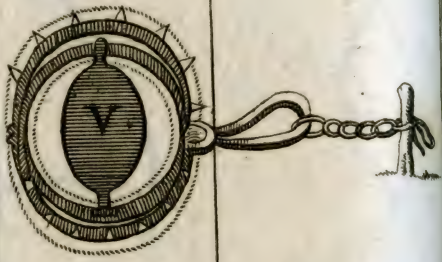


Fig. 11.



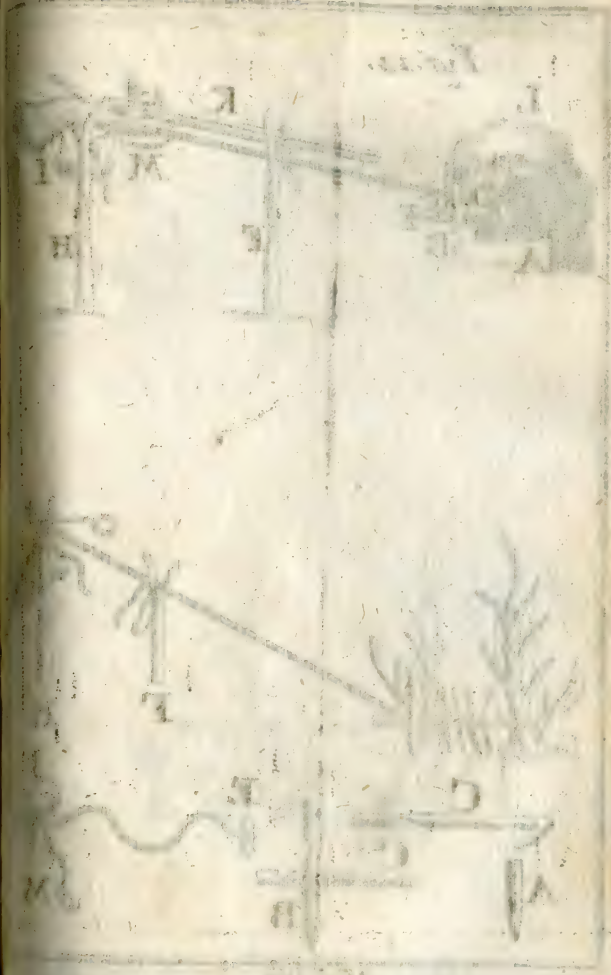
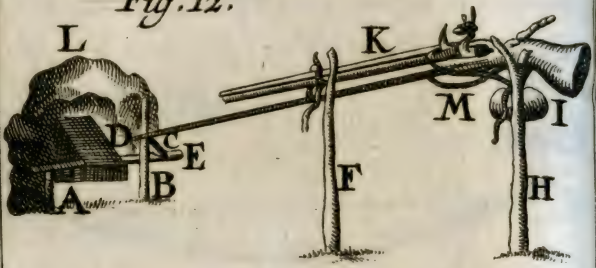
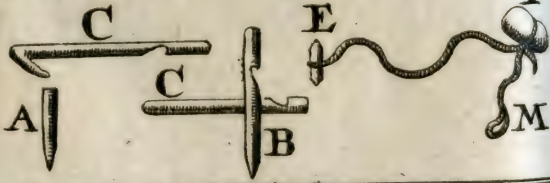


Fig. 12.

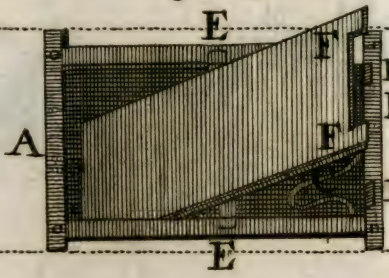




N° 61

A
B
C
D
E
F

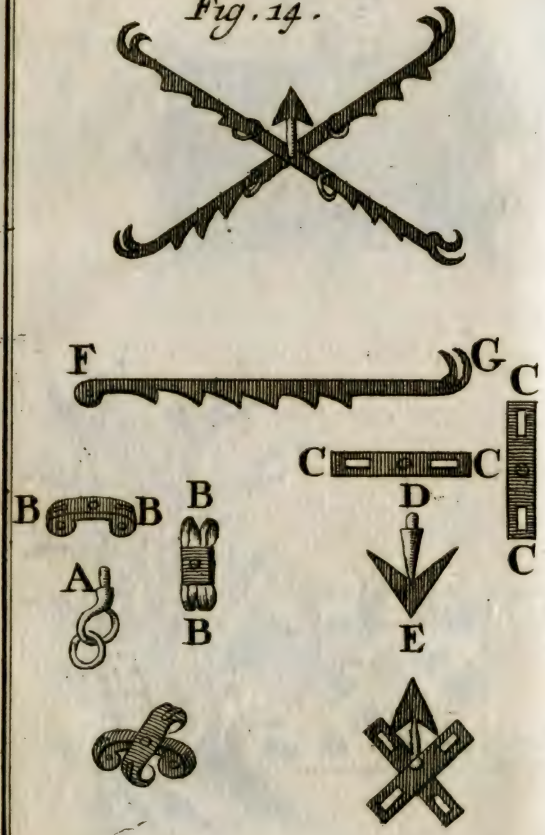
Fig. 13.



N° 62

Fig. 13.
F
G
C
C
C
C
D
B
B
B
B
A
E

Fig. 14.



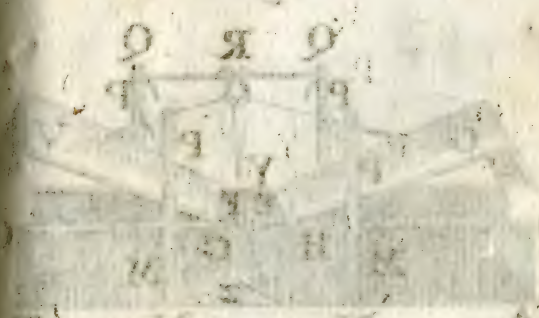


Fig. 15

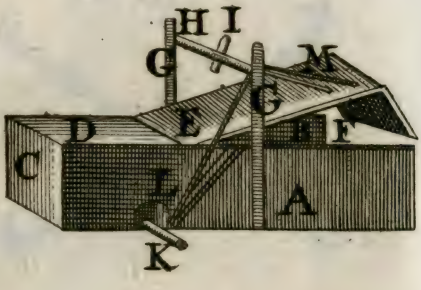
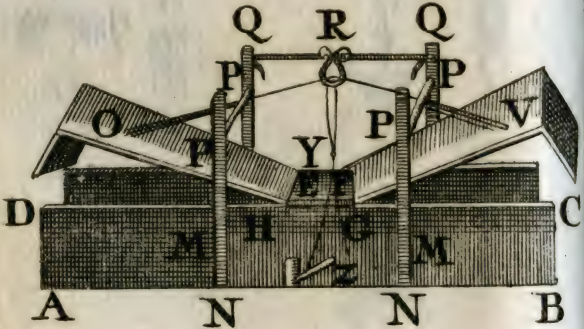


Fig. 16.



N° 64

Fig. 17.

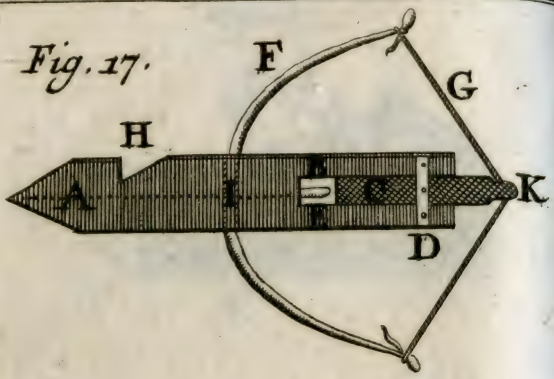


Fig. 18.

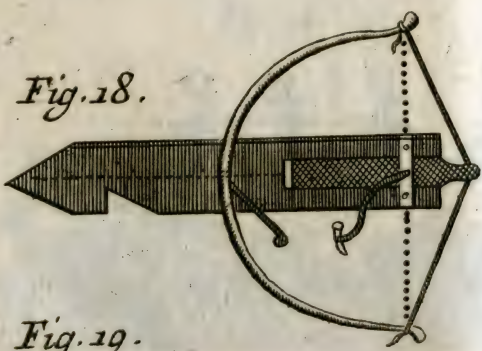


Fig. 19.

Pied de Cerf
Pied de Renard
Pied de Lievre
Pied de Chat

Fig. 20.

Pied de Loup.

Pied de Chien

Pied de Blereau

Pied de Renard.

Pied de Lievre

Pied de Chat

Pied de Lapin

D
D
B
C
A

Fig. 22.

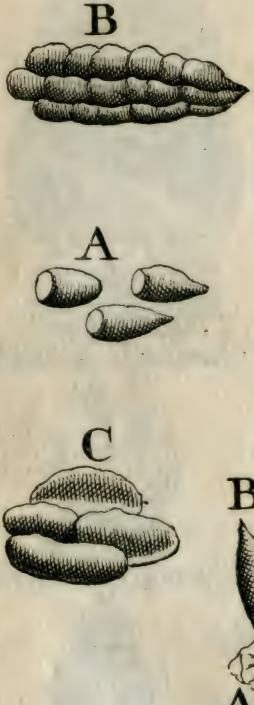
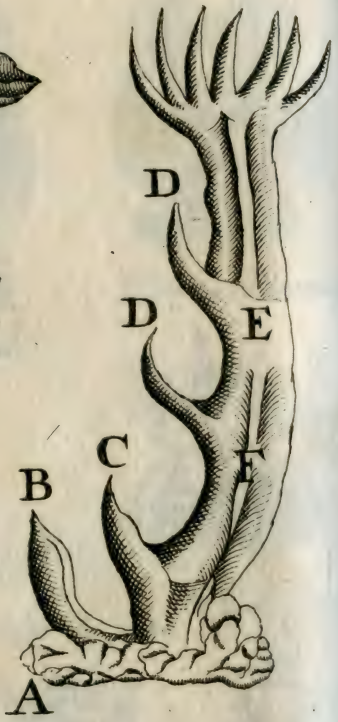


Fig. 21.



N° 67

Fig. 23.

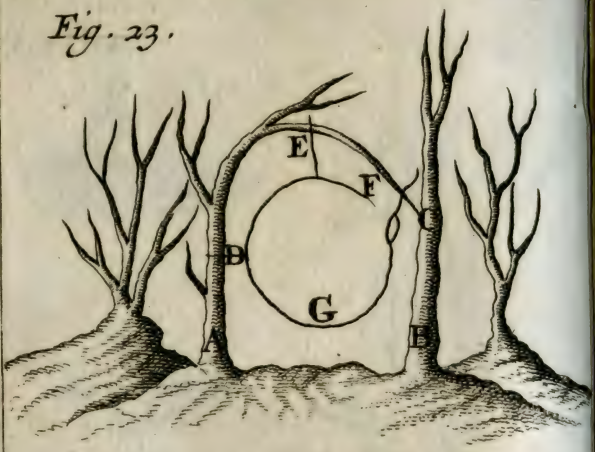


Fig. 24.

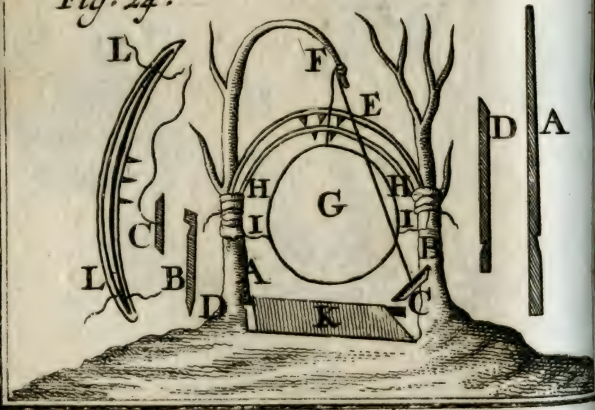


Fig. 25.

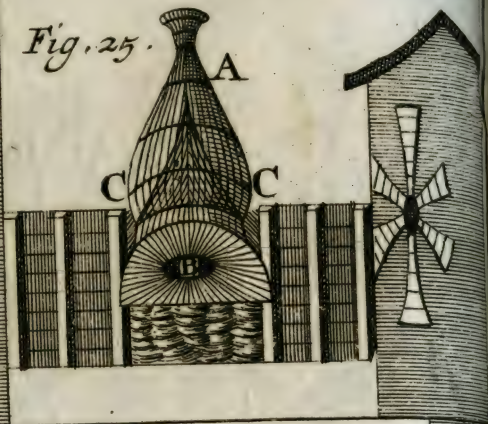
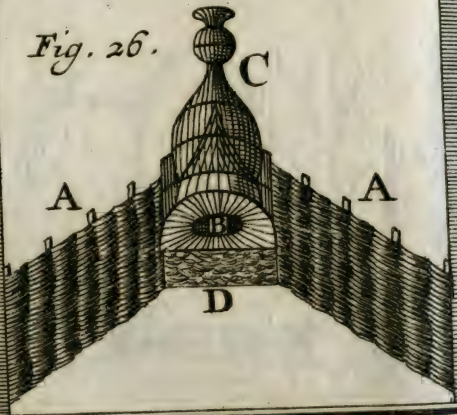


Fig. 26.



N° 69

Fig. 27.

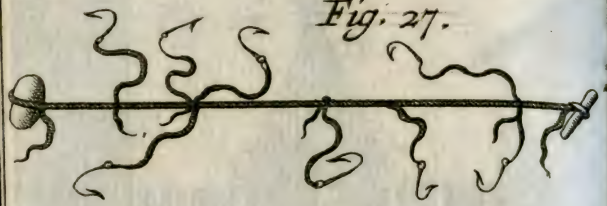
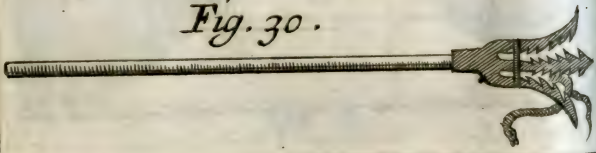


Fig. 28

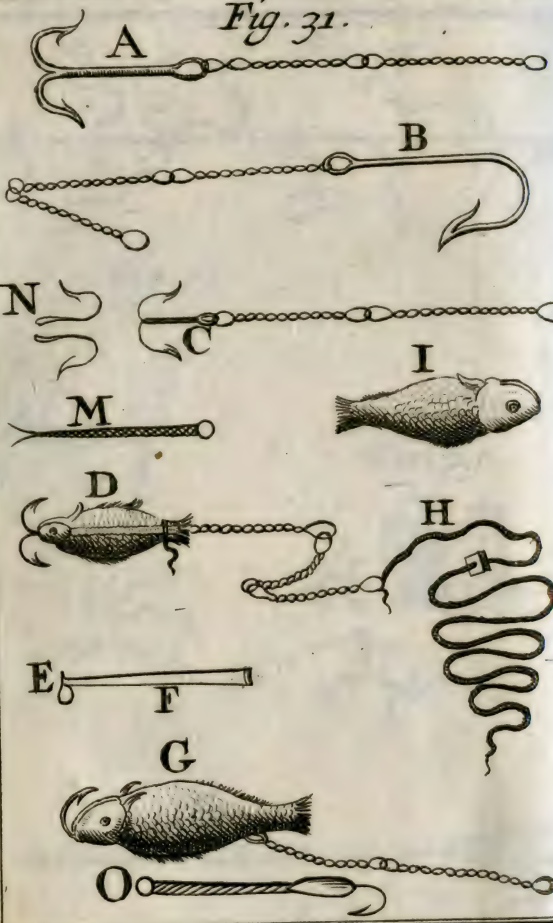
Fig. 29.

Fig. 30.



V
B
M
I
H
D
E
C

Fig. 31.



N° 71

A
B
C
D

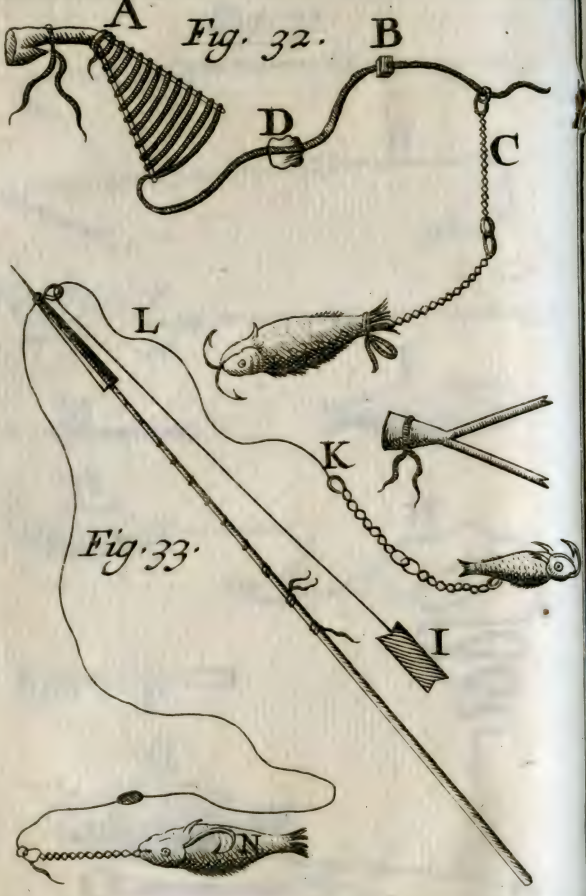
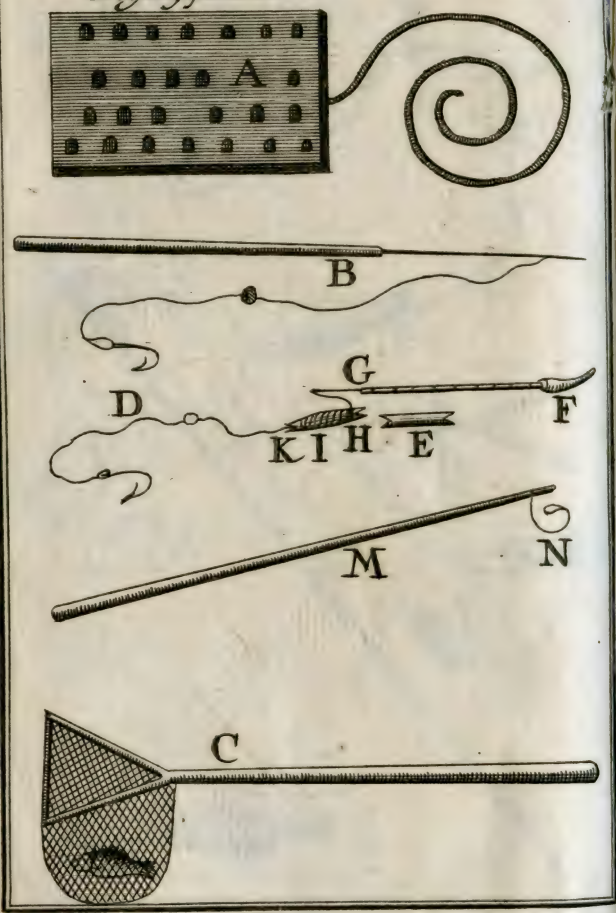


Fig. 32.

Fig. 33.

N° 72

Fig. 34.

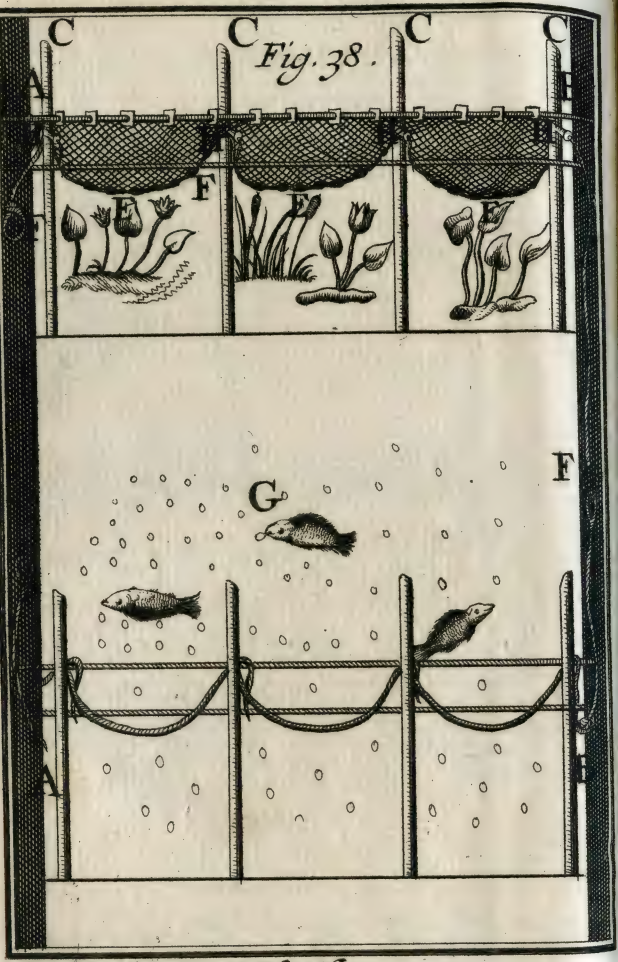


N° 73

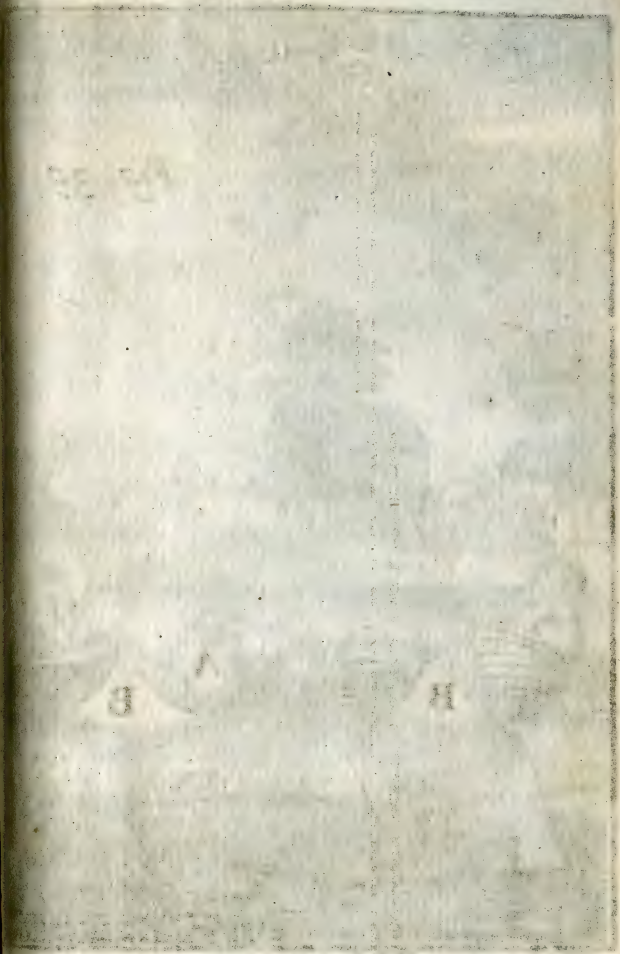
Fig. 35.

N° 74

Fig. 38.



N° 76

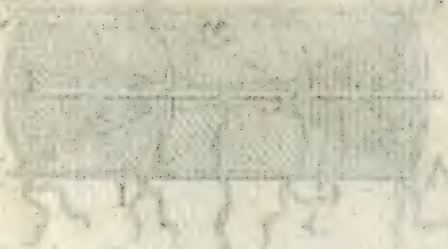

B
A
E

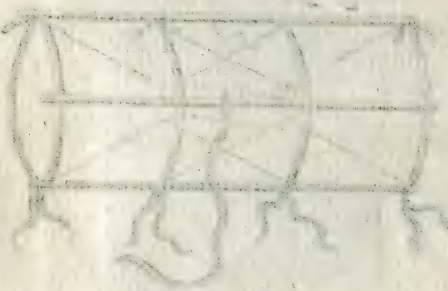
N° 77

N° 78

Fig. 41.

N° 79


A
B
C
D
E
F



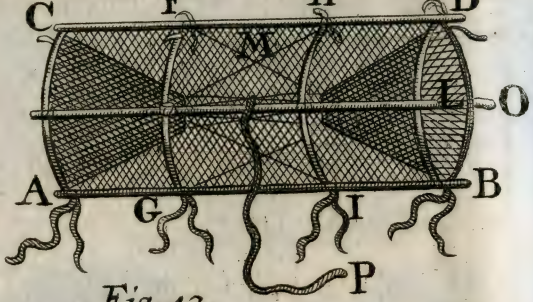


Fig. 42.

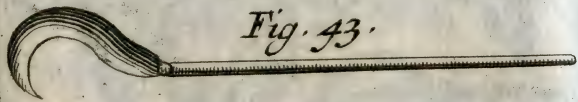


Fig. 43.

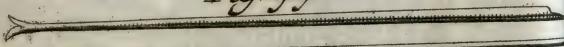
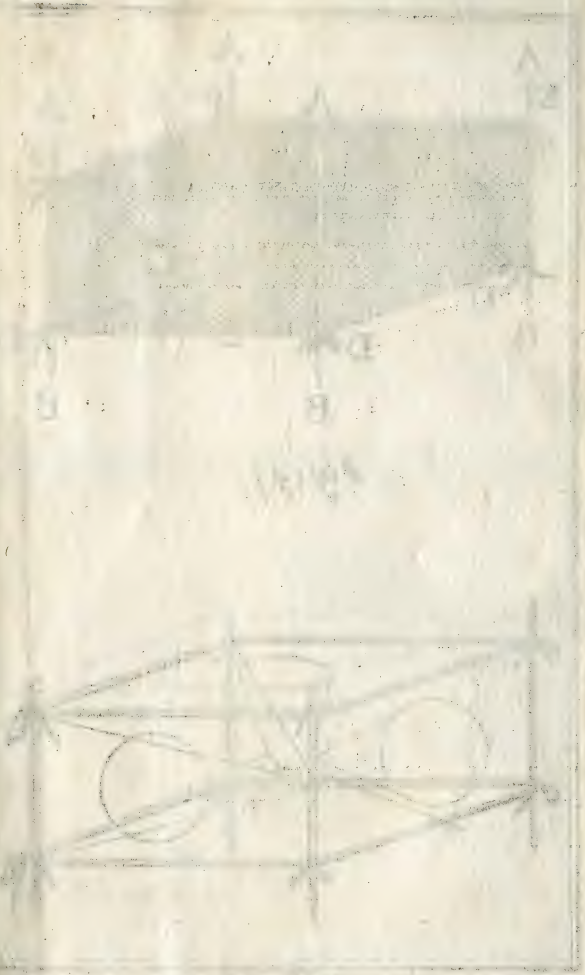


Fig. 44.

T
G
H
G
H

C
B
B



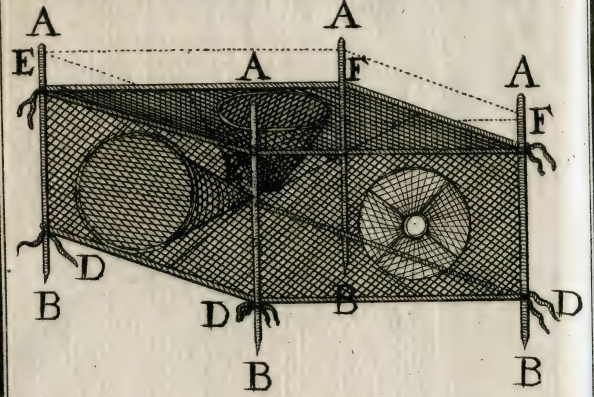
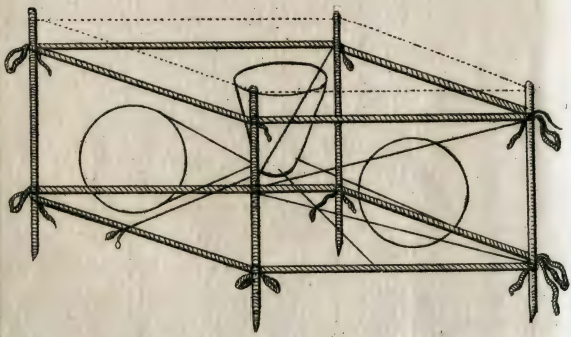
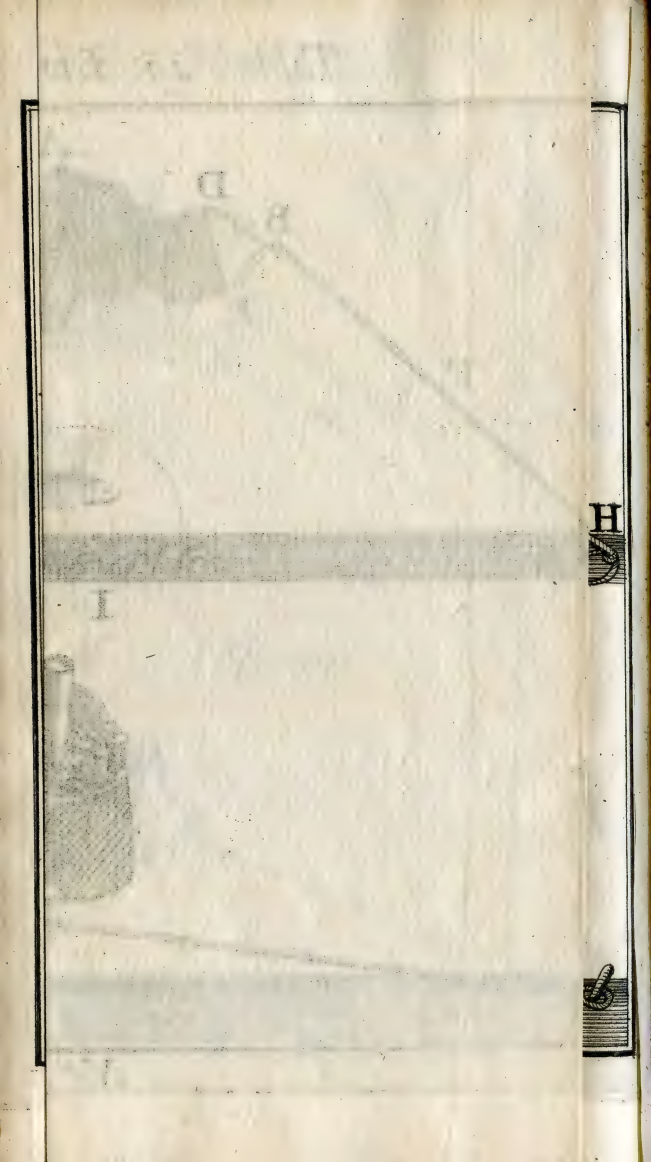


Fig. 47.

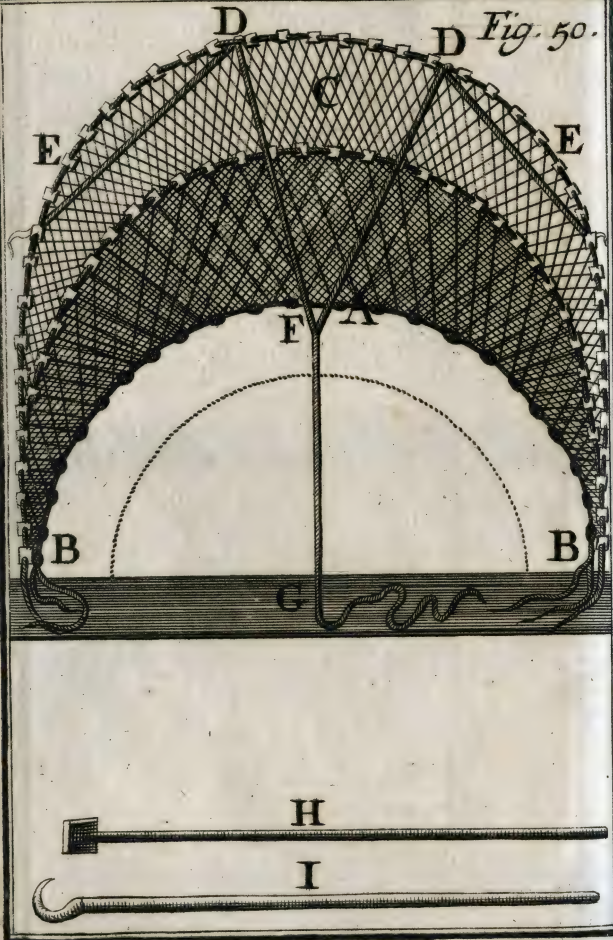


N° 83


D
H
I

D
E
F
B
C
H
I

Fig. 50.



N° 85

E
D
C

Fig. 51.

N° 86

B
C
C
D

Fig. 52.

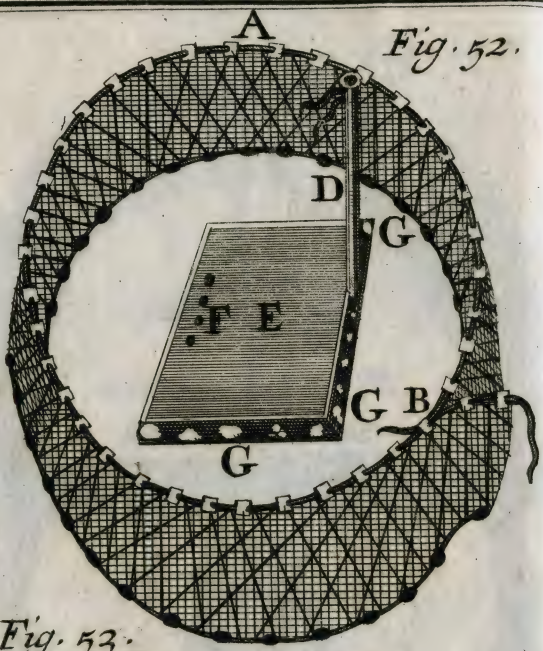


Fig. 53.

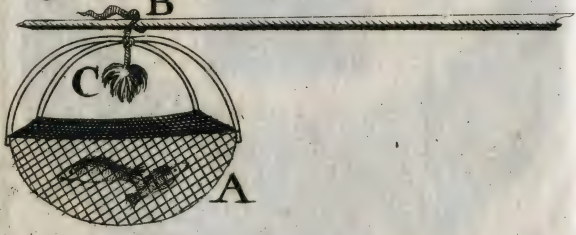
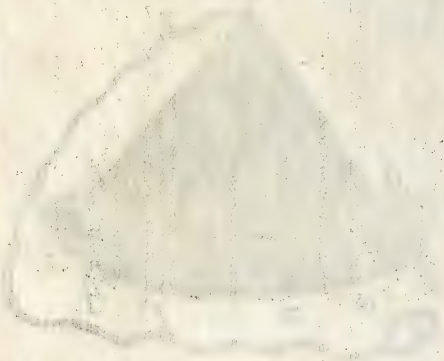


Fig. 54.

N° 88



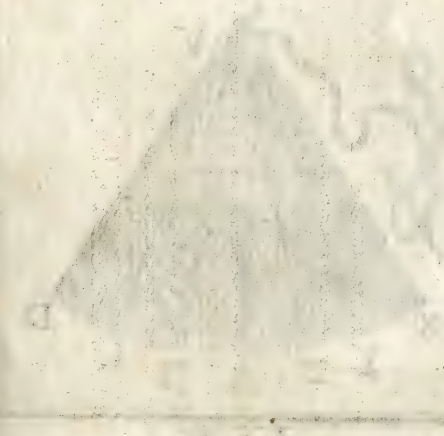


Fig. 55.

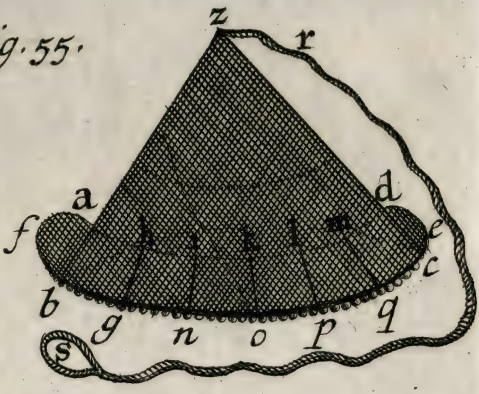


Fig. 56.

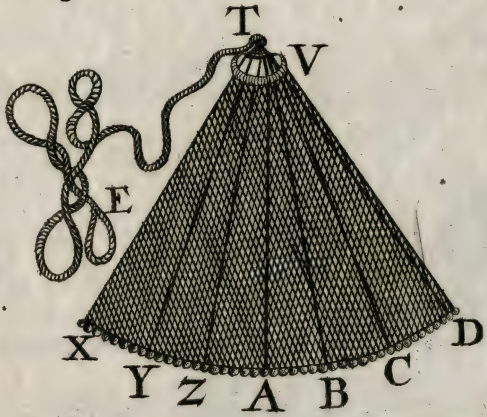


Fig. 57.

N° 90